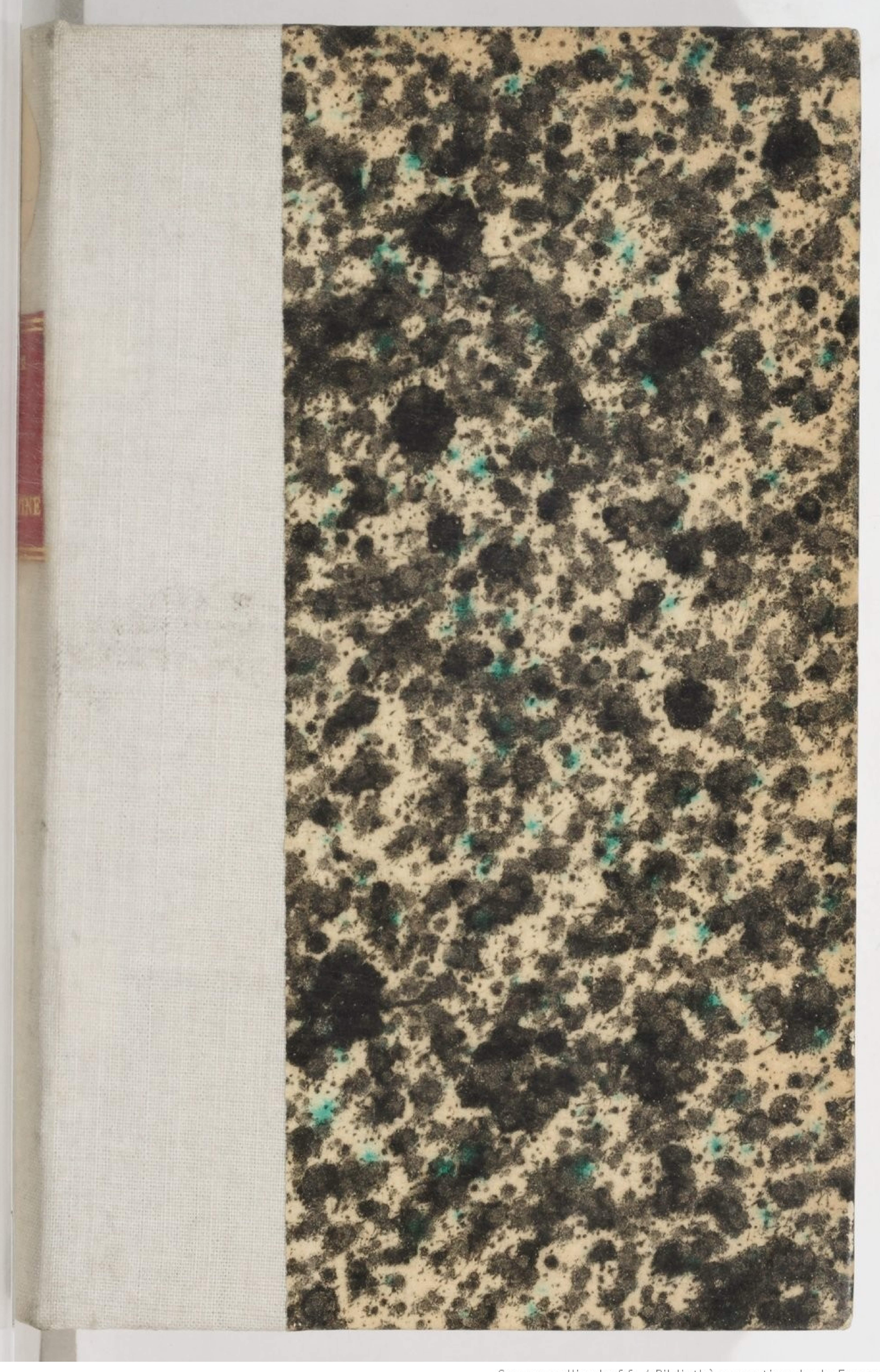
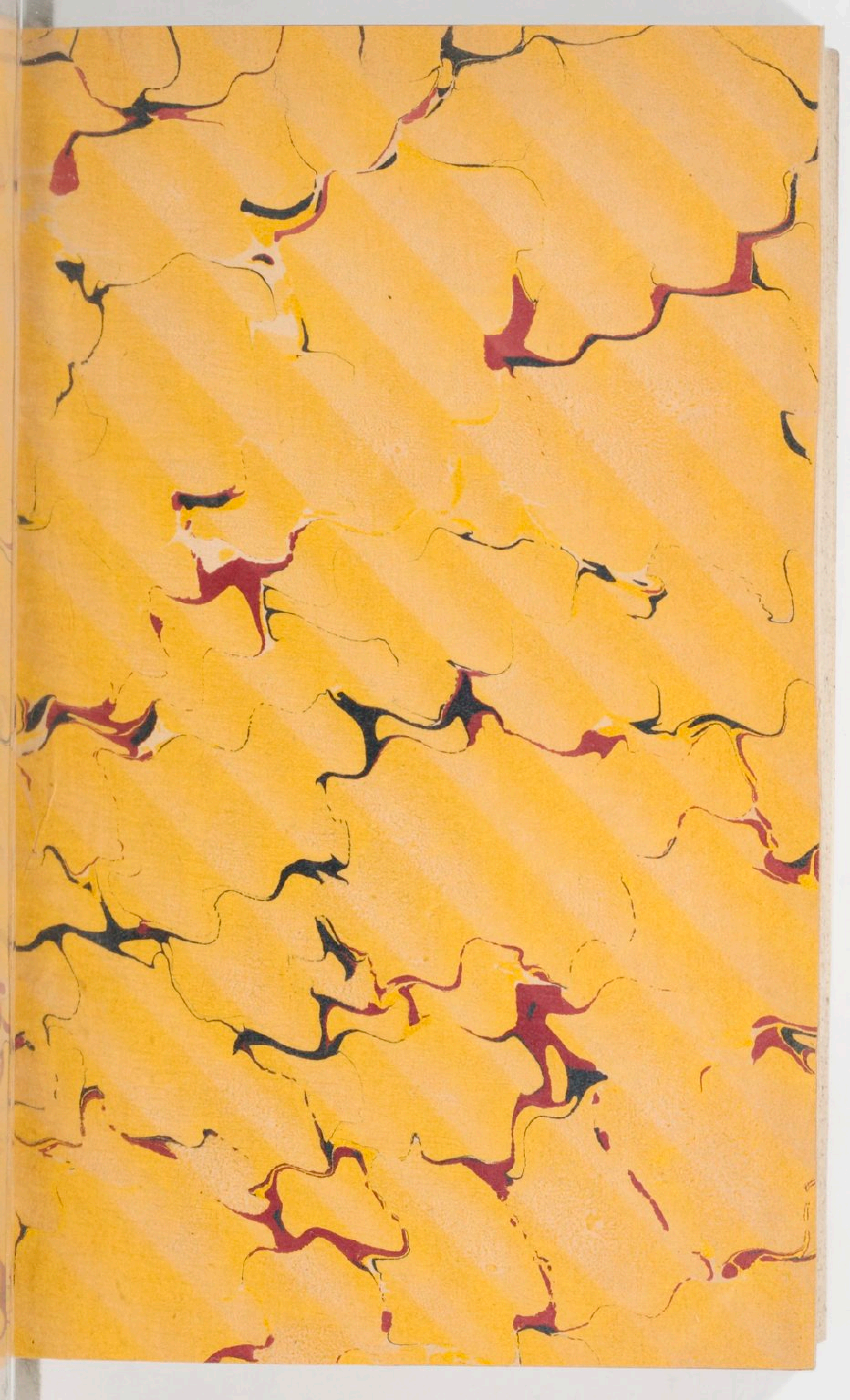
Le Mari de la Florentine, suite et fin de "les Deux Maîtresses", par Charles Mérouvel (C. Chartier)











LE MARI
DE
LA FLORENTINE

LIBRAIRIE DE E. DENTU, ÉDITEUR

Du même Auteur :

MADEMOISELLE DE LA CONDEMINE.... ..	I vol	3f. »
LES CAPRICES DE LAURE, 2e édition......	—	3 »
LA VERTU DE L'ABBÉ MIRANDE, 3e édition	—	3 »
LE PÉCHÉ DE LA GÉNÉRALE, 4e édition...	—	3 »
LA FILLEULE DE LA DUCHESSE, 2e édition	—	3 »
LA MAITRESSE DE M. LE MINISTRE, 4e éd.	—	3 »
AMOURS MONDAINES....................	—	3 »
JENNY FAYELLE, 4e édition................	—	3 »
LE KRACH, 4e édition.......................	—	3 »
LES DEUX MAITRESSES..................	—	3 »

LE MARI

DE

LA FLORENTINE

SUITE ET FIN DE

LES DEUX MAITRESSES

PAR

CHARLES MÉROUVEL



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
Palais-Royal, 15-17-19, galerie d'Orléans.

—

1882



LE
MARI DE LA FLORENTINE

PREMIÈRE PARTIE

LE DUC ET LE CLOWN

I

On arrivait à la fin de l'hiver de 1878. Le mois de mars touchait à ses derniers jours. C'est la belle saison de l'Algérie, le paradis terrestre que nous avons à nos portes et dont nous savons si peu jouir.

Après la terrible scène de l'Opéra, le duc de Villiers avait compris qu'il fallait chercher des distractions à la douleur de sa maîtresse.

Sa conscience d'ailleurs n'était pas tranquille. La folie du notaire, la chute du gymnaste le troublaient. Il était au fond la cause de ces deux catastrophes;

il le savait et n'était pas éloigné de se considérer comme une source de malheurs et une sorte de jettatore funeste à ce qu'il touche.

Il avait donc éprouvé le besoin de changer d'air, de s'éloigner du théâtre de ces événements, un peu pour lui-même, mais surtout dans le but d'arracher sa maîtresse à des souvenirs qui la tourmentaient sans cesse.

Évidemment Blanche n'était pas une femme comme bien d'autres. Il y avait dans cette nature tendre, douce et bonne, des délicatesses de sentiment, des vibrations touchantes, des élans de sensibilité qui rendaient sa possession délicieuse, mais qui exigeaient des ménagements, des soins exquis, dont Serge avait fait son unique étude.

Son caprice était rapidement devenu de l'amour, son amour de l'adoration.

Et le moyen de ne point se passionner auprès de cette maîtresse qui réalisait l'idéal qu'un cœur d'amant peut se former de la femme rêvée?

Serge se sentait ardemment aimé, uniquement aimé.

Quand il voyait Blanche si empressée à lui plaire, si reconnaissante de ses moindres actions, si souple en face de ses désirs, si caressante et si soumise à des volontés qu'il n'avait pas même la peine d'exprimer, pouvait-il lui reprocher le regard involontairement jeté en arrière et les regrets ou plutôt la pitié tendre accordée à ceux qu'elle avait abandonnés pour lui et dont il pouvait comprendre la peine par

l'immense félicité dont une telle maîtresse était la source?

Après deux mois de courses errantes à travers l'Europe, après des stations dans les hôtels de Milan et de Rome, où plus d'une fois ils avaient regretté le luxe si délicat de l'entresol de la rue de Presbourg, après avoir fui les brises du Nord et les frimas de nos contrées, sans y échapper, car, quoi qu'on en dise, l'hiver a ses droits partout, les deux amants étaient venus s'échouer dans une oasis de la Mitidja, à quelques lieues d'Alger.

C'est encore là le jardin qui réunit les séductions les plus certaines et, moins vanté que la fallacieuse Corniche, il est moins trompeur qu'elle.

On part de Paris en comptant sur les complaisances — fort exagérées par des chroniqueurs bien nourris, grâce aux soins des cuisiniers de la dynastie des Blanc — du soleil de Nice ou de Monte-Carlo, et l'on tombe, sous une pluie qui glace les os, dans des mares à pluviers et à sarcelles et dans une Sibérie à réduire en glaçons tous les nihilistes de l'empire russe.

Le duc avait loué une ravissante maison bâtie à l'italienne, sur une éminence d'où on dominait la mer d'un côté, de l'autre l'immense plaine qui s'étend entre Cherchell, Dellis, Aumale et Médéah.

Là, ils s'étaient isolés tous deux au milieu d'une colonie de touristes et de colons français, mêlée d'Espagnols et d'Arabes, de l'ensemble le plus pittoresque.

Inconnus de tous, se suffisant l'un à l'autre, ils

passaient leur temps à courir tantôt dans une voiture menée au galop de quatre chevaux arabes, blancs comme celui du Prophète, tantôt à cheval, car le duc s'était fait le professeur de sa maîtresse, sur les routes bordées de plantations de vignes florissantes, de champs de tabac aux larges feuilles et de blés magnifiques parsemés d'orangers en fleurs, de figuiers, d'aloës gigantesques et de mimosas.

Le premier avril, par une soirée superbe, Blanche et le duc étaient allés en promenade jusqu'aux portes d'Alger. La jeune femme, montée sur un pur sang arabe à la tête fine, à l'encolure longue et légère, aux jambes nerveuses, serrée dans son amazone et dans le plein épanouissement de sa beauté, aurait tenté le pinceau d'un maître.

Sur son passage les têtes se tournaient et les indigènes souriaient à ce couple si bien assorti, et qui réalisait de si près le type le plus pur de la beauté humaine.

Leurs chevaux, marchant au pas l'un près de l'autre, semblaient comprendre les impressions de leurs maîtres et approchaient leurs têtes caressantes en secouant leurs mors d'acier poli.

Au loin, on apercevait la mer infinie avec des reflets d'émeraude et d'opale chatoyant sous le ciel bleu foncé de la terre d'Afrique, si pleine de charme dans cette saison où le soleil n'a pas brûlé les moissons et laisse au sol d'une inépuisable fécondité son riche manteau de verdure.

Çà et là des bouquets de chênes verts se dressaient,

laissant entrevoir au milieu la blancheur de quelque casbah coquette, citadelle d'une famille heureuse, vivant au milieu des fleurs et des jouissances d'une existence dont l'ampleur rappelle les châtellenies du moyen âge et leurs privilèges.

Dans le lointain, Alger étageait en amphithéâtre ses blanches maisons, dont les arêtes se découpaient nettes et précises dans l'air transparent, au milieu de palmiers d'un vert sombre, panaches immobiles de ces palais coquets sur la terrasse desquels se montraient par places quelques tentures écarlates ou le burnous orangé d'un Arabe se promenant en pleine lumière.

Dans un chemin creux, Serge se pencha sur la tête de sa maîtresse. D'un bras il enlaça sa taille flexible et la regardant en face dans ses yeux bleus où les siens se reflétèrent :

— Eh bien, lui demanda-t-il, êtes-vous enfin heureuse, madame la duchesse?

Elle ne lui répondit pas, mais ses lèvres s'approchèrent de celles de son amant et se confondirent avec elles dans un long baiser.

Heureuse! En vérité elle l'était presque. Toutes ses pensées avaient fini par se fondre dans cet ardent amour dont elle était comme embrasée. Chaque jour elle découvrait dans cet amant, jadis si sarcastique et si hautain, des simplicités et des douceurs d'enfant, d'inépuisables trésors de dévouement et de bonté.

Il avait pour elle des attentions que la sollicitude d'une mère aurait été impuissante à surpasser. Il semblait uniquement occupé de son bonheur; elle

ne pouvait former, pour ainsi dire, un secret désir, qu'il ne fût aussitôt satisfait. Elle s'étonnait souvent d'être devinée.

— Est-ce que nous avons deux âmes? lui disait-il.

Plusieurs fois par semaine, il lui donnait des détails sur ce qui se passait à la Masure.

La folie du malheureux notaire était incurable, mais c'était une folie douce, bercée comme le sommeil des enfants par les chansons des oiseaux et le murmure des vents. Il passait ses journées entières à errer dans les herbages qui avoisinent sa maison, admirablement soigné par sa mère, qui lui montrait ce farouche dévouement dont elle était capable, et caressé par la petite Charlotte, qui devenait grande et forte dans cette campagne saine et libre où elle se développait.

Le petit Vincent surveillait avec sa finesse futée et malicieuse les gens de la Masure, auxquels il était profondément attaché, et il envoyait au duc, quand son redoutable patron, l'élégant maître Collard, lui laissait des loisirs, des lettres de quatre pages pour lui raconter par le menu tout ce que la patronne, cette adorée de son adolescence, avait intérêt à savoir.

Grâce à cette correspondance secrète, Blanche était certaine que, dans le pays, ses voisins et les bonnes gens de la campagne, tout en la blâmant, avaient pour elle d'indulgentes excuses.

Elle savait qu'à la dérobée, dans les coins, en lui portant des fleurs ou des jouets, Vincent prenait de temps en temps la petite sur ses genoux et, entre

deux baisers, lui glissait à l'oreille le nom de sa mère.

— Elle est en voyage, lui disait-il.

— Bien loin ? demandait l'enfant.

— Oui, bien loin, mais elle pense à toi, toujours, et bientôt elle reviendra.

Et Charlotte riait en frappant ses deux menottes l'une contre l'autre.

— Ah ! que je serai heureuse ce jour-là ! disait-elle.

— Tu l'aimes donc bien ?

— De tout mon cœur !

Sa fille n'était donc qu'absente comme une enfant en nourrice, et plus tard elle reviendrait.

— Qui sait, disait le duc, ce sera peut-être plus tôt que tu ne penses ?

Ce qu'il lui cachait avec soin, c'était la faiblesse croissante de son mari miné par l'épouvantable mal dont il était atteint. Vincent presque jour par jour l'informait des progrès de cette décadence. Maître Perreux s'en allait lentement, et sûrement, vers la tombe où il trouverait l'oubli de ses douleurs, mais il serait toujours temps de la préparer à cette catastrophe quand elle serait prochaine.

Depuis longtemps, San-Remo, plus en vogue que jamais, avait repris ses exercices.

Andréa se renfermait chez elle et en sortait peu si ce n'est pour aller à l'atelier de Verner qui, grâce à la complaisance assez indifférente, d'ailleurs, de la Florentine, était en train d'achever une statue de grandeur naturelle, un chef-d'œuvre, assuraient ses amis.

Il en avait beaucoup ayant beaucoup de bien !

selon l'expression d'un poète inconnu. Il destinait cette statue au Salon où on lui prédisait un grand succès.

Andréa avait rejeté avec dédain les propositions de toutes sortes, qui s'étaient adressées à elle comme à toutes ces jolies femmes, qui sont comme les fleurs du jardin de Paris, et dans ce jardin elle avait peu de rivales; mais les déclarations les plus ardentes et les plus flatteuses se brisaient à ses pieds comme la mer sauvage au pied des rochers du Finistère.

— Sais-tu, dit tout à coup Blanche à son amant, que voilà plus de quatre mois que nous voyageons seuls, tous deux, loin de Paris?

— Et tu t'ennuies? fit en souriant le duc.

— Oh! non. Je voudrais toujours être seule avec toi. Le monde m'effraie. Il me semble qu'il me regarde avec des yeux mauvais, et je rougis.

— Timide nature!

— Tandis qu'ici, loin de tout, uniquement occupée de toi, je me sens vivre, je respire à l'aise, je n'ai plus peur!

— Peur de quoi! Enfant!

— Te souviens-tu de ce que tu me disais là-bas en Bretagne!

— A Trémel?

— Oui, un soir que tu étais triste. Tu sais, on est triste parfois sans cause! Ce sont les nerfs.

— Qu'est-ce que je te disais?

— Que tu avais un pressentiment; que tu mourrais jeune.

— Visions!

— Soit, mais maintenant tu n'as plus le droit de mourir! Qu'est-ce que je deviendrais, moi?

Il regarda autour de lui.

L'endroit était désert.

Il lui prit la tête dans ses mains et l'embrassa.

Elle lui rendit son baiser avec une sorte d'emportement.

Et comme il s'arrêtait, ému de cette tendresse, il distingua sur le visage de Blanche une rougeur subite, une contraction des traits, comme une anxiété singulière :

— Qu'est-ce que tu as? lui demanda-t-il.

— Un secret, mais j'ai peur qu'il ne te fâche.

— Grande enfant, dit-il, est-ce que de toi rien peut me fâcher?

Alors elle se pencha à son oreille.

A mesure qu'elle parlait, la figure de Serge s'illuminait. Une joie extrême lui mettait des larmes dans les yeux.

— Il faut renoncer aux promenades à cheval, dit-il. On s'en privera et nous irons nous enfermer dans notre manoir de Trémel. Là aussi il y a des fleurs, des bois, la mer et la solitude.

Et serrant Blanche contre sa poitrine dans un élan de tendresse irrésistible:

— Je vous adorais plus que tout, madame la duchesse, dit-il; maintenant vous m'êtes sacrée.

II

Quelques jours après, Maurice Verner s'éveilla vers les neuf heures du matin. La génération actuelle, éblouie par les lumières du progrès, le gaz, les lampes électriques et le reste, s'est habituée à vivre la nuit et à dormir une partie de la journée. Nous sommes un peuple de noctambules et le temps n'est pas éloigné où une génération hardie en arrivera à reléguer le soleil parmi les inventions les plus odieusement démodées.

Maurice étendit ses bras, ouvrit la bouche et poussa un soupir de satisfaction en se retrouvant dans son lit, sous son baldaquin de drap bleu gendarme, mollement couché entre deux toiles d'une finesse sans égale, pendant qu'un demi-jour se tamisait entre les transparents des fenêtres sur lesquels ses initiales entrelacées se dessinaient au centre d'une couronne de roses brodées dans la batiste.

— Pouah ! dit-il. Je rêvais que je faisais mes

vingt-huit jours et que mon caporal m'imposait les corvées les plus dégoûtantes !

Il sauta du lit et se mit à la fenêtre, dont il souleva un rideau.

La journée s'annonçait sous les couleurs les plus riantes.

Dans les Champs-Élysées, le sable des allées, humide encore des rosées printanières, avait des teintes douces. Les gazons du rond-point verdoyaient timidement. Dans l'air, où flottaient des brouillards blanchâtres, le soleil répandait une chaleur sous l'influence de laquelle les oiseaux des tilleuls et des marronniers commençaient à se secouer les ailes. Les jardiniers taillaient les massifs, et quelques promeneurs flânaient, marchant d'un pas plus dégagé, ouvrant leurs pardessus pour laisser pénétrer les brises vivifiantes de cette bonne matinée.

Des cavaliers, les heureux qu'aucun travail n'enchaîne, passaient par petits groupes, causant entre eux et se saluant quand ils se croisaient dans l'avenue, avec des coups de chapeau cérémonieux ou de simples signes du bout de la cravache.

Maurice sourit à cet aspect, qui annonçait le retour de la belle saison, et rentra dans sa chambre en fredonnant un air du *Petit Duc* qu'on jouait à la Renaissance.

Sa chambre n'est pas une chambre ordinaire ; elle est réellement magnifique et digne du fils d'un prince ; mais Maurice n'est pas non plus un héritier ordinaire.

Il est fils unique du richissime financier Joseph Verner.

Quand nous disons financier, c'est uniquement par égard pour le nombre respectable de millions qu'il possède. Car de son état, Joseph Verner fut d'abord un simple tailleur de pierres aux appointements de deux francs cinquante par jour, puis maçon, puis constructeur aux beaux jours du baron Haussmann et de l'entassement gigantesque de moellons et de pierres de taille inauguré dans le Paris neuf, puis entrepreneur de pavages, de terrassements de toutes sortes, de chemins de fer et finalement l'un des plus opulents capitalistes de cette ville qu'il a en partie renouvelée.

Ce qu'il possède de terrains, vagues jadis, aujourd'hui couverts de constructions, de maisons dans les bons quartiers, de rentes et d'actions en titres nominatifs — car il est prudent, — est vraiment colossal.

Mais il a peu de terres en province.

Un seul château, le magnifique domaine de Sully, voisin du parc du duc de Villiers-Doncourt. Ce bâtisseur n'aime que les immeubles à gros revenus payés à jour fixe, grâce auxquels sa fortune s'arrondit avec la rapidité d'une boule de neige sous la main de collégiens en récréation pendant une belle gelée d'hiver.

Son hôtel aux Champs-Élysées est une véritable œuvre d'art.

Ces parvenus ont des architectes de goût et s'ils n'ont pas eux-mêmes l'art très éclectique, au moins

ont-ils le bon esprit de payer largement des gens doués du savoir qui leur manque.

Sous ses apparences de paysan dégrossi, Joseph Verner couvre une intelligence d'une finesse extrême, une grande bonté native et une générosité dont il dissimule avec un soin modeste les preuves plus nombreuses qu'on ne pense.

Veuf depuis de longues années d'une femme qui fut pauvre avec lui et mourut au début de sa fortune, il a reporté sur Maurice la solide et cordiale affection qu'il avait pour la compagne des mauvais jours, et son fils, sous des dehors badins, la lui rend avec usure.

Maurice s'était assis sur son grand lit à colonnes torses à peu près pareil à celui de François Ier au musée de Cluny, moins les statuettes obscènes qui sont aux angles de la royale couchette.

Il fit une toilette sommaire et sonna.

Son domestique entra.

C'est un ancien sous-officier d'une quarantaine d'années, brave et honnête homme extrêmement attaché à son jeune maître.

D'ailleurs il faut reconnaître qu'il lui devait un bonheur à peu près complet.

Bien vêtu, bien nourri, bien logé, bien payé en retour d'un travail des plus faciles, maître François n'enviait la position de personne et n'aurait pas échangé sa place contre n'importe quelle sous-préfecture.

Sur un petit plateau de vermeil, il apportait le cour-

rier, qu'il déposa sur un vaste bureau en laque de Chine, situé entre les deux fenêtres.

— Monsieur va travailler aujourd'hui, qu'il sonne de si bonne heure? demanda-t-il.

— Oui, monsieur François; monsieur va travailler. Il le faut bien, d'ailleurs, ajouta-t-il en s'étirant, je n'ai plus que cette distraction.

— L'atelier est rangé. Monsieur y trouvera tout en ordre.

— C'est fort bien, monsieur François — il prononçait François avec une emphase comique qui faisait rire l'ancien marchef. — En rangeant dans l'atelier, secouez les tapis avec précaution. Tâchez de ne rien casser, si c'est un effet de votre complaisance, et surtout n'approchez qu'avec respect de la statue qui fera ma gloire.

— Oh! monsieur peut être tranquille. J'ai la main malheureuse, mais je ne touche pas à cette statue. Le modèle va venir ce matin?

— Oui, monsieur François, le modèle va venir.

Et il fredonna l'air de la *Juive* avec une variante :

Il va venir, il va venir!
D'amour je me sens tressaillir!

— C'est une belle personne, monsieur. C'est une bien belle personne. Il faut qu'elle aime bien monsieur pour poser, car elle n'a pas besoin de travailler pour vivre. Elle a des voitures, des toilettes!

— Non, monsieur François; mais elle est Italienne

et les Italiennes, cela pose par vocation. C'est dans le sang.

— Monsieur est bien heureux d'en trouver de si complaisantes.

— En effet, mais je ne vous souhaite pas d'en rencontrer de pareilles sur votre chemin, monsieur François.

— Elle est méchante ?

— Non, monsieur François.

— De mauvais caractère ?

— Non, monsieur François.

— Dépensière, coquette ?

— Non, monsieur François.

— C'est une gourgandine ? Une coureuse d'aventures ?

— Non, monsieur François ! Plût à Dieu qu'elle le fût davantage. Ses mœurs s'adouciraient. C'est une tigresse d'une férocité surprenante.

— Ah ! vraiment. Une tigresse ! Et monsieur s'enferme des heures avec elle !

— Pour la jalousie, monsieur François, pour la jalousie seulement.

— Les tigresses, ça se dompte, monsieur, ça se dompte.

— Avec quoi, monsieur François ?

— Avec une cravache, tout bonnement. J'ai vu opérer Bidel.

— Je ne sais pas si le moyen réussirait avec le modèle en question.

— Et c'est de monsieur qu'elle est jalouse cette belle personne ?

Maurice achevait sa toilette du matin, pendant cette converstion à bâtons rompus ; monsieur François brossait les habits de son maître sur le balcon, et, par les fenêtres ouvertes, le soleil entrait dans la chambre, mettant une lumière claire et d'un blanc argenté sur les plis des tentures et jouant dans les meubles de laque, les statuettes du lit et le fouillis des étoffes de soie des couvertures ou la laine des tapis de Smyrne.

— Apprenez, monsieur François, qu'on n'est pas jaloux de moi, que personne ne me fait tant d'honneur. Pour ces demoiselles et ces dames, je suis un bon jeune homme auquel on dit : Mon petit, je t'adore ! Veux-tu me prêter quinze louis ? Tu seras bien gentil. Heureusement je ne suis pas fait pour inspirer de fortes passions, de ces passions fatales qui engendrent de grandes explosions de sentiment et sont nécessaires à l'émotion d'un drame de l'Ambigu qui se respecte. Il n'y a pas une seule femme qui m'aime assez pour me donner un bon coup de couteau ou me jeter du vitriol à la figure. Je suis bien tranquille là-dessus. Mais je plains ce bon Serge. Il n'y a pas de lettres de lui, par hasard, monsieur François ?

— Je ne sais pas, monsieur, mais je puis voir. Monsieur sait bien que je ne me permets pas de regarder dans sa correspondance.

— Vous êtes discret, je le sais, monsieur François. Vous n'avez pas de défauts ou vous faites en sorte de

les dissimuler adroitement. Est-ce que vous reconnaissez là-dedans la main de mon noble ami ?

— Je crois, dit le valet de chambre, après avoir inspecté le contenu du plateau, que voici en effet l'écriture de monsieur le duc.

— Alors, donne vite, François, dit Maurice qui passait son veston de flanelle pour aller travailler. Ah ! S'il pouvait revenir, cela me ferait bien plaisir. Je m'ennuie à mourir sans lui, ce cher ami !... Il me manque.

— Le fait est que monsieur a l'air d'avoir perdu son ombre. Monsieur n'a plus rien à me dire ?

— Non, fit Maurice qui parcourait rapidement la lettre de son ami avec des exclamations de surprise ; va où tu voudras et laisse-moi tranquille.

Monsieur François jeta à son maitre un regard paterne et sortit.

III

A dix heures, Maurice était dans son atelier.

C'est un immense et somptueux appartement qui occupe la moitié des combles de l'hôtel Verner.

Il est éclairé à la fois par une vaste baie donnant sur l'avenue des Champs-Élysées et par une sorte de coupole couverte en glaces d'où tombe un jour clair et chaud de ton, tamisé par une tenture de soie bleuâtre; une draperie de même étoffe ornait la grande fenêtre de l'avenue.

C'était là plutôt l'atelier d'un peintre à son apogée que d'un sculpteur en passe de parvenir.

Quelques tableaux commencés posés sur leurs chevalets attestaient que Verner cultivait aussi à ses moments perdus l'art qui a immortalisé les Raphaël, les Rubens et les Paul Véronese et qu'il savait manier le pinceau au même titre que l'ébauchoir.

Des tapisseries d'une beauté rare, des armes anciennes, des étoffes gothiques venues des sacristies

et des vieilles garde-robes princières, des sièges et des coffres artistiques remplissent ce salon étrange où le désordre est savamment calculé pour parvenir à l'effet harmonieux et voulu.

Dans un coin une bibliothèque semi-circulaire en marqueterie, peuplée de volumes richement reliés, est surmontée de bustes en marbre et en terre cuite où les femmes dominent.

— Les têtes de savants sont trop laides, dit Verner. Il faut les reléguer à la Sorbonne ou à l'Institut.

Dans ce réceptacle aux corniches dorées, au plafond illustré par Jacquet, un intime du maître, on trouvait de tout : une table à jeu, un piano à queue d'Érard, un orgue à tuyaux, s'il vous plaît, de Cavallié-Coll et — ne vous scandalisez pas ! — une confortable chaise longue garnie en peluche vieil or. Avec un lit et quelques casseroles, on aurait pu y installer un ménage complet.

Pour le couvert, il aurait suffi de détacher des murs quelques-unes des faïences de Rouen ou des porcelaines de Sèvres et de Saxe qui y sont accrochées et de prendre aux crédences une ou deux coupes de vermeil, des verres de Venise ou des hanaps de vieil argent parmi les richesses qui s'y entassent. On n'avait que l'embarras du choix.

Les neuf dixièmes des familles de Paris n'ont pas tant d'espace pour se retourner.

Aussi était-ce là le buen retiro de Maurice, l'endroit où il recevait ses amis, où il passait les trois quarts de son existence.

C'était le sanctuaire interdit aux profanes, accessible seulement aux intimes et aux belles mondaines, dont plus d'une avait daigné servir de modèle pour ces élégantes statuettes souvent remarquées au Salon, et qui, pour la plupart, avaient été ornées d'un nom païen qui était, du reste, leur seul côté mythologique.

Le talent de Verner est essentiellement féminin, personnel et parisien, léger et vaporeux comme son esprit.

Incapable d'un travail persévérant et acharné, il brille par la facilité de la conception, la grâce de l'exécution, sans parvenir aux sommets de l'art, que les laborieux et les énergiques seuls savent atteindre. Ses œuvres sont en vogue précisément à cause de ses défauts, qui correspondent aux vices du temps. La coquetterie mièvre et voluptueuse de son dessin, la licence des poses, le parisianisme — si on peut employer ce terme — des formes et l'élégance de boudoir des sujets qu'il traite ont assuré son succès près des mondaines. Cependant, mises en regard de grandes choses du passé, elles ont tout au plus la valeur d'une opérette comparée à la plus simples des conceptions de ces colosses de la musique qui avaient nom Beethoven, Mozart ou Weber.

Maurice se contente de végéter dans sa sphère.

Il n'a pas d'aspirations plus hautes.

— Nous sommes à l'âge des cocottes, dit-il en riant, à quoi nous servirait de voler comme des aigles?

Il disposait ses outils près d'une statue presque

terminée, de grandeur naturelle, placée au centre de l'atelier, quand le valet de chambre, sévère gardien de ce riant asile, ouvrit la porte et annonça :

— Madame Andréa !

Maurice courut au-devant de la visiteuse et lui baisa galamment la main.

— Vous êtes d'une royale exactitude, chère belle, lui dit-il. Mille grâces!

— Ne me remerciez pas, fit-elle. C'est une distraction pour moi de venir, l'une des rares qui me restent.

— N'abordons pas les sujets mélancoliques, riposta gaiement Verner, et comme la polka de Fahrbach, soyons tout à la joie,

Puisque le ciel enfin permet qu'on vous revoie!

Moi, ajouta-t-il, en l'aidant à se débarrasser de son manteau de fourrures, je suis toujours joyeux quand j'ai sous les yeux cette reine des fleurs qui s'appelle une jolie femme et plus spécialement : Andréa!

— Vous me flattez, dit-elle.

— Non! en vérité, Andréa; vous êtes une très jolie femme et mieux encore la beauté, la grâce en personne.

Elle haussa les épaules avec indifférence.

— Quel profit en ai-je? fit-elle amèrement.

— Mais si cela ne vous profite pas, cela sert aux autres, à moi, par exemple.

— J'en suis ravie, mais je vous en supplie, trêve de compliments et pas de fadeurs.

— On dit ce qu'on peut, répliqua-t-il.

Et avec un sourire fin :

— Depuis que vous n'avez plus de secrets pour moi, mon enthousiasme n'a plus de limites et il déborde. Excusez-le.

Il y eut un silence.

Maurice se rapprocha de la Florentine qui se déshabillait.

— Quand je pense, dit-il, en poussant un soupir à attendrir une panthère affamée, que c'est à peine si vous avez permis à mes lèvres d'effleurer le bout de vos doigts roses comme ceux de l'Aurore! Qui le croirait?

Andréa ne répondit pas.

Son manteau avait été jeté sur un fauteuil, sa robe était à demi défaite.

— Aidez-moi donc à retirer cette agrafe, là, dans le dos, fit-elle. Comprend-on ces couturières de les placer si mal?

— Vous allez me donner des tentations, objecta Verner.

— Bah! vous savez bien que nous ne serons jamais que des camarades. Faites donc.

Verner se prêta en soupirant au service demandé.

— Que vous avez de magnifiques épaules, Andréa, dit-il, et comme elles sentent bon! Est-ce la violette ou le jasmin, je ne sais pas, mais en tout cas, c'est le printemps.

— Des madrigaux, signor! Pourquoi faire?

— C'est fini.

— Merci. Allez à votre terre jaune, et pétrissez-la convenablement.

— Je vous obéis... à regret, mais je vous obéis.

La robe avait glissé sur le tapis aux nuances éclatantes qui formait comme une toison sous les pieds nus de la Florentine.

Bientôt Andréa, qui avait drapé ses derniers voiles comme la tunique d'une déesse de l'Olympe, apparut aux yeux du jeune sculpteur dans la tenue de la princesse Borghèse à l'atelier de Canova.

— Ah! que vous êtes cruelle, murmura-t-il avec une grimace comique.

— Mon cher Maurice, dit l'Italienne, vous connaissez nos conventions ; je les exécute avec loyauté. Imitez-moi. Vous m'avez demandé comme une faveur qui vous comblerait de joie de poser pour votre statue. Il paraît que, grâce à cette condescendance que je ne me suis pas fait prier pour vous accorder, vous devez remporter un triomphe sans égal et produire un chef-d'œuvre destiné à ameuter les foules. J'en suis ravie, et même j'y trouve un vrai plaisir...

— Parce que je vous parle de lui.

— Oh! je ne le nie pas, c'est vrai. Enfin pour une cause ou une autre, je m'exécute; n'exigez rien de plus. Je me suis juré de n'aimer personne. Je le voudrais, d'ailleurs, que je ne le pourrais pas.

Elle était ravissante dans son attitude pleine de pudeur, malgré sa nudité, un bras levé au-dessus de

sa tête, la main droite posée sur ses cheveux superbes, l'autre soutenant les plis tombants d'une tunique transparente comme un brouillard d'été.

Maurice arrondissait les contours de sa statue, dessinait un trait qui lui avait échappé, regardant avec l'insouciance des artistes les magnifiques chairs qui ne lui causaient qu'une légère émotion quand elles auraient donné le vertige à un homme du monde peu habitué à ces spectacles attrayants.

— Ainsi, continua-t-il, vous ne pourrez vous détacher de cet être volage ? Vous pensez sans cesse à cet amour perdu ! Vous êtes étonnante, ma parole ! Savez-vous que ce n'est pas de la bravoure cela, Andréa, ni de la dignité ! Aimer quelqu'un qui ne nous aime pas, c'est plus que de la faiblesse.

— Ne vous gênez pas, Maurice ! Dites de la lâcheté ! Vous ne m'apprendrez rien ; mais c'est plus fort que moi. Savoir que Serge est à une autre, c'est une souffrance intolérable !

— Voilà que vous vous emportez. Voyons, soyez calme. Vous quittez votre pose et vous étiez si bien avec ce demi-sourire errant sur vos lèvres comme un papillon sur une rose. Tournez un peu la tête. Fort bien !

— Vous n'avez donc jamais aimé, vous, Maurice, que vous ne comprenez pas la jalousie?

— Jamais, je l'avoue à ma honte. J'ai eu des caprices, de violents caprices — étaient-ils si violents, mes caprices? — mais je n'ai jamais éprouvé ces amours furieux qui tourmentent, qui font que, hors

de la présence de l'objet adoré, on ressent des inquiétudes étranges, on s'alarme, on est en proie à des cauchemars dans lesquels on aperçoit toutes sortes de symptômes sinistres, de présages funestes. Je n'ai jamais vu dans mes connaissances ou dans le passant le plus inoffensif, des espèces de pirates disposés à s'emparer de la femme devenue pour moi la représentation de tous les trésors connus et inconnus. Et j'en rends grâce aux dieux propices qui m'ont ménagé des jours riants et des sommeils paisibles.

— Vous êtes bien heureux, vous ! soupira la Florentine.

L'ex-sous-officier montra sa tête par l'ouverture de la porte entre-bâillée.

IV

— M. le baron de Monsabran demande si monsieur peut le recevoir, dit-il.

— Encore un de vos fervents admirateurs, observa Maurice. Ordonnez, ma toute belle.

— Ici je ne suis qu'un modèle, dit la Florentine. Qu'il entre! Au reste il n'y avait qu'un seul homme au monde que je voulusse connaître et dont l'opinion dût me flatter. Lui mort pour moi, les autres n'existent plus.

Petit, brun, jeune encore, d'une étonnante vivacité, le baron a ses grandes entrées dans tous les mondes et n'en abuse pas. Il se renferme dans un cercle choisi et, facile jusqu'au cynisme dans ses relations d'agiotage, de banque et d'argent, il est d'une sévérité sans bornes pour ses amitiés personnelles.

Au seuil de l'atelier, il s'arrêta.

Andréa n'avait pas fait un mouvement.

Monsabran, qui l'avait considérée avec des yeux

où un éclair de convoitise avait brillé, se remit promptement et la salua avec une courtoisie de gentilhomme.

— Mes compliments, cher ami, dit-il à Verner. Vous avez un divin modèle.

Il lorgna l'œuvre de Maurice dans ses moindres détails.

— Cela vient, dit-il. Les grandes lignes y sont. Le reste n'est qu'une affaire de temps. Vous aurez un succès bruyant et mérité. Rien de beau comme le modèle ; rien de réussi comme la statue. Ah! vous êtes un heureux mortel!

— Mais pas du tout, cher baron, pas du tout, dit Maurice avec une moue expressive.

— Bah! fit à demi-voix Monsabran.

— Andréa est, avant tout, un modèle... de fidélité. Elle la garde même à des souvenirs.

— Et le duc? demanda le financier. On ne le voit plus. Quant revient-il?

Verner regarda Andréa.

— Aujourd'hui, dit-il.

Elle pâlit soudainement et se mordit les lèvres qui devinrent rouges comme du sang.

— D'où le savez-vous? demanda-t-elle d'une voix qu'elle essaya vainement de rendre ferme.

— Serge m'a écrit.

Elle releva sa robe et s'habilla rapidement.

— La séance a duré assez pour aujourd'hui, fit-elle. Je suis fatiguée.

Et s'approchant du jeune homme :

— J'aimais mieux le savoir loin de Paris, lui dit-elle à l'oreille.

— Pourquoi ?

— Il était plus en sûreté.

— Quel danger peut-il courir ?

— Méo est guéri depuis longtemps, et depuis longtemps il nous cherche.

— Méo ne le connaît pas et Paris est plus grand qu'un village. D'ailleurs Serge est en état de se défendre.

Le baron lorgnait les œuvres d'art de l'atelier.

— C'est charmant ici, dit-il ; on a toujours quelque rareté à découvrir.

Et revenant à la statue :

— Mon cher, ajouta-t il, si vous étiez moins à l'aise, je vous proposerais une affaire.

— Proposez. Avec vous elles sont toutes bonnes.

— Je vous achèterais cher cette terre cuite ou le marbre, à votre choix.

— A cause de la ressemblance, insinua Maurice en souriant.

— A cause de tout, dit Monsabran.

— Rien ne sera vendu.

Andréa avait remis son chapeau. Elle prenait son manteau et se disposait à sortir. Il semblait qu'elle eût peur d'être surprise par le duc dans l'atelier de Verner.

— Est-ce moi qui vous chasse ? demanda le financier.

— Non, dit Maurice, je lui ai appris le retour de Serge... Elle va l'attendre chez elle.

— Je l'attendrai aussi longtemps qu'il voudra, fit l'Italienne d'une voix dont la tristesse amena un silence.

— Vous avez votre voiture, chère madame? dit le baron.

— Je l'ai renvoyée.

— Et vous rentrez chez vous?

— Oui.

— Permettez-moi donc de vous reconduire.

Il ajouta discrètement :

— Jusqu'à la porte.

— Volontiers.

Un coupé attelé d'un seul cheval bai stationnait au seuil de l'hôtel Verner.

Au moment où le valet de pied fermait la portière sur Andréa et le baron et remontait sur le siège, près du cocher, un homme s'approcha de la voiture qui partait et colla son visage aux glaces.

La Florentine poussa un cri et se rejeta au fond du coupé.

Monsabran a les chevaux les plus vites de Paris. Il semble qu'il leur communique sa fièvreuse activité. Le coupé filait vers la rue de Berlin en brûlant le pavé.

Au cri d'Andréa, le baron s'était tourné de son côté.

— Qu'avez-vous, mon enfant? lui demanda-t-il.

— Rien, fit-elle. Un homme qui s'acharne à me suivre et m'attendait au sortir de l'hôtel.

Monsabran se mit à rire.

— Il ne faut pas lui en vouloir, dit-il. C'est tout naturel. Vous nous ensorcelez. S'il fallait un dragon pour garder le jardin aux pommes d'or, il en faudrait dix pour défendre la porte d'une femme comme vous.

Andréa était pâle. Elle avait peur. Il se mêlait aussi à cette crainte un sentiment indéfinissable.

Ce Méo qui la poursuivait avec un infatigable acharnement, Méo qui avait failli se tuer à cause d'elle, Méo avait été pour elle un tyran injuste, bas, violent et parfois cruel ; mais Méo l'avait aimée passionnément. Il l'aimait toujours, puisqu'il la cherchait, à moins que ce ne fût pour la tuer, ce qui eût prouvé encore de l'amour.

Il l'avait eue le premier et dans l'ignorance barbare de sa jeunesse à elle, avant qu'elle ne fût civilisée, pour ainsi dire, par le luxe dont le duc l'avait environnée, par le frottement d'un monde supérieur à celui dans lequel elle avait passé ses vingt premières années, elle avait senti plus d'une fois l'étincelle subite du désir allumer brutalement en elle tous ces sarments incendiaires qui gisent dans l'âme des femmes, à l'aspect de ce beau garçon, hardi jusqu'à l'audace folle, dédaigneux de la vie jusqu'à la prodigalité.

Méo l'effrayait.

Le temps n'avait pas effacé le souvenir des coups dont il l'avait accablée, des scènes d'ivresse dont elle

avait souffert ; mais il l'attirait aussi. Le temps n'avait pas anéanti non plus la mémoire des quelques heures sereines qui sonnent au début des unions les plus tourmentées.

Si le duc n'avait pas été entre eux, nul doute qu'elle n'eût cédé à cet attrait si puissant sur le cœur des femmes, mais il se dressait comme un obstacle invincible, avec sa beauté mâle et hautaine, avec ses grands airs et son inépuisable générosité, ses façons de prince de la vieille roche, et il était décidément impossible à Andréa de penser qu'après avoir été élevée si haut par son amant, elle pût retomber si bas que de descendre jusqu'à son mari.

Le baron étudiait avec curiosité les impressions de ce visage d'ordinaire grave et immobile, maintenant agité par un trouble dont la cause lui échappait; mais il n'a que peu d'instants à consacrer à l'amour, et, si énergiquement sollicité qu'il soit par les beautés célèbres, il ne leur accorde guère plus d'attention que celle qu'on prête à un tableau de prix ou à un bronze rare.

A la réponse de l'Italienne, il s'était penché à la portière.

— Oh ! dit-il, c'est de la persécution ! Votre adorateur vous suit à toutes jambes, mais il perd du terrain. Si léger qu'il soit, il n'est pas de force à lutter avec Performer.

C'était le nom du cheval qui les emportait.

Instinctivement Andréa se rapprocha du baron, comme pour lui demander son appui.

— Vous tremblez comme une feuille, chère belle, reprit-il en remarquant l'agitation croissante de la jeune femme.

— En effet, je suis inquiète.

— Je voudrais occuper votre esprit autant que cet inconnu.

Il regarda de nouveau.

— Plus rien, fit-il. Performer l'a distancé. Il doit être loin.

— Ne m'en veuillez pas, monsieur le baron, dit Andréa, soulagée par cette nouvelle. Il y a là un mystère que je ne saurais vous expliquer, et si mon esprit est occupé, comme vous le dites, je vous affirme que le cœur n'entre pour rien dans le trouble où vous m'avez vue.

Le baron lui prit la main.

— Si j'étais indiscret, fit-il, je vous prierais de me dire à quoi tient alors l'anxiété peinte sur votre joli visage. Vous me verriez flatté si je pouvais y remédier et si vous m'autorisiez à le faire. Quel est donc ce personnage si acharné dans son étrange poursuite?

— Mon mari, dit simplement Andréa.

— Vous êtes mariée?

— Hélas!

— Permettez-moi de vous plaindre! Cela doit être parfois bien gênant, un mari!

— J'ai quitté Florence il y a plus de deux ans. Mon mari et moi nous y demeurions. Il me maltraitait. J'ai suivi M. le duc de Villiers qui a été mon seul amant, — elle insista sur ces mots. — Mon mari

ignore ce que je suis devenue, ou plutôt il l'ignorait. Il me cherche. Comprenez-vous?

— C'est limpide comme de l'eau de source. Et ce mari vous épouvante?

— Quelquefois.

— Vous avez tort. Vous êtes à Paris. Vous avez des protecteurs, de fervents protecteurs. Vous en aurez autant que vous voudrez. Que pouvez-vous craindre ?

— Tout, dit-elle.

Le baron ouvrit des yeux ronds exprimant un profond étonnement.

— C'est donc un bandit? demanda-t-il.

— Non, c'est un Italien, comme moi.

Monsabran sourit.

Le coupé s'arrêtait devant la porte de la maison d'Andréa. Le baron porta les doigts de la jeune femme à ses lèvres avec la galanterie d'un marquis à talons rouges.

— Alors, dit-il, puisqu'il y a de si grands périls à éviter, sauvez-vous et fermez votre forteresse. Quand vous daignerez me faire un signe, je viendrai renforcer la garnison.

Et avec un geste malicieux, il ajouta :

— Je suis de la réserve.

Andréa monta chez elle, après avoir jeté un regard dans la rue comme si elle avait eu peur d'être suivie malgré la vitesse du cheval de-Monsabran. Elle ne vit rien.

— Il n'est venu personne? demanda-t-elle à la femme de chambre.

— Si, madame.

— Qui donc?

— M. Timothée d'abord qui a laissé sur la cheminée de l'argent pour madame.

— C'est tout?

— Et Mlle Antonine. Elle est au salon, avec un monsieur.

— Avec un monsieur? Comment est-il fait?

— Madame verra. Il est bien drôle. Madame est toute pâle; il lui est donc arrivé quelque chose?

— Non. Si on sonne, vous ne recevrez pas. Je n'y suis pour personne. Vous entendez.

Elle passa au salon, rassurée par la présence de son amie et curieuse de voir ce visiteur inconnu qu'elle lui amenait.

V

En apercevant Andréa, un jeune homme de vingt-cinq ans, divinement mis, les cheveux coupés au milieu par une raie très nette et rabattus en boucles sur le front, noirs comme du jais, une cravate bleue avec une épingle en fer à cheval au milieu, la bouche un peu trop grande, le nez un peu trop pointu, les joues un peu trop creuses, les dents un peu trop longues, mais, à tout prendre, taillé sur le même patron que les autres, dont il ne se distinguait que par son air béat, se leva du canapé sur lequel il était étendu et salua courbé en deux comme un arc arrondi sous sa corde.

La Florentine le regardait avec surprise.

Mais Antonine la mit au courant en deux mots :

— M. le vicomte de Cabezac, ma chère, qui veut absolument t'être présenté. J'ai cédé à ses désirs et je te l'amène. Nous t'enlevons pour déjeuner où tu voudras. Est-ce assez gentil ?

— Impossible, je ne sors plus, dit Andréa.

— Parce que?... demanda Antonine.

— Ah! ma chère, une aventure!

— En effet, tu es toute émue. D'où viens-tu?

— De chez Maurice, dit Andréa en se laissant tomber sur un siège.

— Voilà un monsieur Maurice qui est bien heureux de recevoir de pareilles visites, dit le vicomte avec un sourire gracieux.

Antonine le regarda sévèrement.

— Vous ne perdrez jamais l'occasion de dire une sottise, fit-elle. Ah! quelle éducation difficile!

Le Périgourdin se fit plus gracieux encore.

— Aussi je ne la trouve pas chère, dit-il. Je ne suis pas comme papa.

L'actrice plissa dédaigneusement ses lèvres.

— Voilà bien mes vicomtes de la Gascogne, dit-elle. Pour quelques louis bien employés, ils crient comme des canards auxquels un cuisinier met une épingle dans la tête.

— Voyons! ne vous querellez pas, dit Andréa. Je venais donc de chez Maurice. C'était un secret. Je pose pour une statue destinée au Salon. Cela m'ennuie, mais il m'en avait priée. Tu le connais. Il est insinuant. On ne peut rien lui refuser.

— Je voudrais bien ressembler à ce Maurice, observa le vicomte.

— Nous n'en sommes pas là, dit Antonine.

— Voilà un mot que vous me paierez.

— N'interrompez pas. Gardez cet art d'agrément

pour le cas improbable où vous seriez envoyé à la Chambre. Continue, Andréa.

— Maurice prétend que je lui rends un service inappréciable, que les modèles sont rares, que ce sera un succès étourdissant pour lui s'il parvient à me rendre telle que je suis. Que sais-je enfin? Pourquoi le contrarier? Cela me coûte si peu, après tout.

— Voilà une bonne parole, dit le vicomte, et que toutes les femmes devraient graver en lettres d'or sur leur porte.

— Il est incorrigible, ma parole! s'écria Antonine. Tu n'as pas un petit local, ma chère? On l'y déposerait.

— Oh! ici, je veux bien, fit avec un accent convaincu le Cabezac, un petit local, quel bonheur!

— Monsabran est venu. Avec sa galanterie ordinaire, il m'a proposé de me ramener dans sa voiture. J'ai accepté. Qu'est-ce que cela me fait?

— Comment, en voiture aussi, pensa le Périgourdin, qui cette fois n'osa exprimer tout haut sa pensée. Mais elle est étonnante et très bonne fille, l'Italienne, l'amie! Oh! ce Paris!

— Au moment où le coupé s'ébranlait, un homme s'est précipité à la portière. D'où sortait-il? Je n'en sais rien. C'était lui.

— Le duc?

— Il est bien question du duc. Mon mari!

— San-Rémo?

— Ou Méo, comme tu voudras.

— Oh! mais, c'est très compliqué, songeait le vicomte. Il y a un mari en plus. Je n'y comprends rien.

— Les journaux disaient qu'il partait pour l'Angleterre.

— En effet. J'avais pris mes informations. Il avait fait répandre ce bruit adroitement. La femme qui le soignait pendant sa maladie croyait que je m'étais, comme beaucoup d'autres, éprise du malade. Elle n'hésita pas à m'apprendre ce qu'elle savait elle-même, d'autant moins qu'elle est Italienne comme moi. Un pressentiment toutefois me disait qu'il ne partirait pas sans me voir. Je ne m'étais pas trompée. Pour un jour que j'ai négligé en sortant mes précautions ordinaires, j'ai été surprise.

— Que tu n'es pas brave! mon Dieu, s'écria Antonine. Si j'étais à ta place, ce n'est pas moi qui tremblerais pour si peu. Je voudrais le voir là devant moi ce mari terrible qui traite sa femme comme une esclave, la bat comme du blé dans la grange, et ensuite ne peut plus s'en passer, et court le monde en poussant des cris d'aveugle qui a perdu son chien. Que je le rencontre par hasard, il trouvera à qui répondre!

— C'est une foudre de guerre que cette femme-là, pensait le Cabezac. Marchons droit.

— Que faisiez-vous en m'attendant? demanda Andréa changeant brusquement le cours de l'entretien.

- Nous rêvions, chacun de notre côté, mon élève

et moi, car c'est un élève, novice encore, malgré ses airs dégagés, que le noble vicomte.

— Ès arts d'amour, insinua le Cabezac en minaudant.

— Voyons, mon ami, fit Antonine avec des mines compatissantes, de grâce, pas de fadeurs. C'est vieux genre et mal porté. Tiens! regarde bien cet être-là, ma bonne, ajouta-t-elle en s'adressant à la Florentine; il t'adore ; si tu veux, prends-le. Il n'est pas féroce, lui. Il ne te mangera pas. C'est un miel, un sirop, mais je ne peux pourtant pas avaler de l'orgeat sans discontinuer une semaine entière. Je voulais venir te voir toute seule. Pas moyen. Il ne me quitte plus. Il s'attache à moi comme une plante grimpante. Ce n'est pas un homme, c'est un lierre. Ce blocus me désole.

— Il ne te prend toujours pas par la famine, dit Andréa, puisqu'il t'emmène déjeuner.

— Et toi aussi.

— Je ne puis pas, je te l'ai dit.

— Par pitié pour moi, ma chère, opère une diversion.

Elle attira son amie dans le boudoir.

Le vicomte exultait, car Antonine avait soin de mêler à ses sarcasmes de petits sourires qui le comblaient d'aise, comme des canetons de huit jours sous une rosée d'avril, et lui prouvaient que la moquerie n'était qu'à la surface, l'amitié au fond, amitié qui devait durer, hélas ! juste autant que les libéralités de l'auteur des jours de Cabezac et s'éteindrait le jour

où les galions paternels cesseraient leurs arrivages.

— Plante-le donc là, ton Périgourdin, fit Andréa quand elle se trouva seule avec l'actrice. Ne me quitte pas. Quand je suis seule, j'ai des idées noires et je ne sais ce dont la solitude me rendrait capable.

— Que tu es faible! Tiens-toi. Tu n'es pas seule après tout. Nous te défendrons. Quant à lâcher Gontran, impossible. Tu peux croire que j'ai tout essayé. Je lui ai dit que j'allais à une conférence à la Sorbonne, que j'avais un rendez-vous chez ma couturière; une note à payer chez Fanny Claude. Rien n'a pris. C'est un crampon, et solide. Je lui ai fait entendre qu'en ne me quittant pas plus que mon ombre, il m'afficherait et qu'il y a des convenances à garder. Il m'a répondu, en se moquant de moi, que c'était un comble. C'est ce qu'il a dit de moins sot.

Je l'ai engagé à faire un tour chez le bijoutier pour se former le goût, et chez son tailleur pour se réformer la taille qu'il a un peu tournée. Il m'a dit que ce serait pour une autre fois; qu'il avait besoin d'épanchements pour le quart d'heure. Excellent d'ailleurs et fils unique de parents qui l'adorent et le trouvent beau comme le jour. Ta robe est ravissante. Cette satinette, ce n'est rien et c'est tout ce qu'on veut, de la faille, du satin et du foulard des Indes. Et le duc?

— Il revient.

— Décidément?

— Oui.

— Quand?

— Aujourd'hui.

— Il t'a écrit.

— Le duc ne s'occupe pas plus de moi que si je n'avais jamais existé, dit amèrement la Florentine.

— Alors?

— C'est mon sculpteur qui me l'a dit.

— Maurice?

— Sans doute. A qui veux-tu que Serge fasse ses confidences si ce n'est à cet autre lui-même?

— Et sa maîtresse?

— Mme Perreux! dit Andréa dont les traits se contractèrent; elle revient avec lui, certainement. Ils ne se quittent plus. J'avais cru à une liaison passagère, mais il paraît qu'elle sera éternelle, à moins que...

— A moins que quoi?

— Qu'un accident imprévu ne la rompe.

— Bah! fit Antonine, quel accident peut les atteindre?

— Maurice en effet m'assure que c'est une adoration perpétuelle, un amour sans nuages, une fête sans fin.

— Tu vois bien. Et avec la fortune du duc, il n'y a pas de déraillements possibles. Il est à l'abri de tout. Imite-le.

— Je ne peux pas.

— Comment tu ne peux pas? Tu vois papillonner autour de toi ce que Paris compte de gens hors ligne; la haute finance représentée par Monsabran, les arts

par Verner qui est peut-être le moins sérieux, la noblesse par tout ce que le grand cercle compte d'imbéciles. Tu auras autant qu'il te plaira d'Anglais, de Bordelais, d'Américains et de Russes. Je ne te souhaite pas de Perigourdins, mais, si tu en veux, le mien brûle de se jeter à tes pieds. Et tu maudis le sort? Et il y a une tache dans ton soleil?

Bête, va! Confesse que tu es ingrate envers le ciel qui t'a confectionnée comme tu es, et Serge qui lui a servi d'instrument pour te mettre au point.

Cabezac avait passé sa tête étroite entre les deux rideaux de la portière. Il écoutait.

— Le duc t'a quittée, continuait Antonine, il était dans son droit. Il a agi en galant homme et en grand seigneur qu'il est. Il est volage, sois légère. Il t'en a rendu le droit.

— Je ne peux pas, répéta Andréa toujours sombre.

— Ah! c'est ennuyeux à la fin, tes passions tragiques. Viens déjeuner.

— Oui, allons déjeuner, mesdames, dit le vicomte. J'ai des rats dans l'estomac. L'amour, c'est très agréable, mais ça creuse!

— Tous les vices! le voilà qui écoute aux portes, fit l'actrice railleuse. Mais il a raison. Allons déjeuner.

Elle fut persuasive. Quel danger y avait-il? Il fallait se distraire, Andréa de son amour perdu, Antonine de son amoureux trop tenace. Une glu infecte, comme elle disait.

L'Italienne céda.

Elle prit ses gants et son chapeau et descendit, suivant le vicomte et Antonine.

Au moment où elle mettait le pied dans le vestibule de la maison, un bras d'homme se posa sur le sien, et elle étouffa un cri de terreur.

I

L'inconnu qui attendait Andréa à la porte de sa maison était vêtu d'un veston de drap bleu, d'un pantalon pareil et coiffé d'un chapeau de soie, très brillant, crânement posé sur le côté.

Son visage brun, soigneusement rasé, à l'exception de moustaches noires effilées, n'était pas vulgaire. Les yeux sombres s'enfonçaient sous deux sourcils épais. Le front ridé et bas était en partie recouvert de petites boucles de cheveux. Le nez droit et effilé, les lèvres minces, les pommettes saillantes et surtout l'éclat du regard qui avait des lueurs fauves rendaient l'ensemble de la physionomie dure et presque féroce.

C'était Méo.

Un air de triomphe était répandu sur cette figure à la fois brutale et fière, basse et forte.

— Enfin! s'écria-t-il avec un accent sauvage.

Et regardant fixement Andréa :

— C'est ici que tu demeures ? Et c'est ce misérable singe que tu m'as préféré ?

Heureusement, pour son amour-propre, le vicomte de Cabezac n'entendit pas. Il était déjà sur le trottoir, ouvrant galamment la portière de son coupé.

Ce fut Antonine qui se chargea de la réponse.

— Oui et non, monsieur ; et si vous avez à parler à mon amie, il est plus convenable, si elle consent à vous recevoir, de rentrer chez elle.

— Si elle consent à me recevoir ! répéta l'Italien ironiquement.

— Sans doute, si elle y consent ! Nous ne sommes pas ici dans une île de sauvages. Seulement, ce monsieur, qui est du Périgord, et dont vous parlez si obligeamment, ajouta l'actrice, n'est pas l'amant d'Andréa, c'est le mien.

— Je ne vous en fais pas mon compliment, dit le clown.

Antonine prit Andréa par la main.

— Viens, fit-elle. Je ne te quitte pas. Le vicomte attendra.

Et comme il revenait, étonné du retard des deux femmes :

— Nous avons besoin d'un quart d'heure. Allez à pied, mon ami, commander le déjeuner, ordonna-t-elle. L'exercice vous est utile ; et laissez-nous le coupé.

D'un geste froid, elle indiqua l'escalier à Méo.

— Montrez-nous le chemin, dit-elle. C'est au premier, à l'entresol pour les Parisiens.

— Puisqu'il faut une explication, fit-elle en se

penchant à l'oreille d'Andréa, autant tout de suite que plus tard. Laisse-moi l'expédier.

La femme de chambre vint ouvrir au coup de sonnette de l'actrice.

Méo était calme, en apparence du moins.

Il regardait avec curiosité l'appartement de sa femme.

— Saints du ciel, dit-il, c'est soigné ici, et mieux qu'à Florence dans le taudis de la rue des Capucins !

Andréa ne desserrait pas les lèvres.

Elle se tenait sur la défensive, pâle, terrifiée comme un chien qu'on menace du fouet et reprise de sa haine pour le clown en même temps que de sa crainte.

Méo remarqua son attitude.

— N'aie pas peur, dit-il; depuis ton départ, j'ai eu le temps de réfléchir et je me suis humanisé!

— A la bonne heure, fit l'actrice. J'étais sûre que nous pourrions causer sans tapage et en gens civilisés.

Elle avait entraîné Méo et Andréa au salon qui donnait sur la rue, en traversant la salle à manger, où la vaisselle d'argent étincelait sur les dressoirs.

Elle indiqua au gymnaste un fauteuil, et s'assit elle-même sur le canapé avec Andréa qu'elle avait attirée auprès d'elle.

— Et maintenant, commença-t-elle, cher monsieur, dites-nous donc comment vous avez découvert la maison de madame et ce que vous y venez faire.

— Le hasard m'a servi. Ce matin j'allais au Cirque d'Été, qui rouvre dans quelques jours, lorsqu'à

l'avenue Gabriel — il disait avenoue — j'ai vu passer une voiture — il disait voitoure — avec une femme, une ombre, qui m'a paru ressembler à Andréa. J'ai suivi cette voiture; elle s'est arrêtée aux Champs-Élysées. Andréa est descendue, et, sans être absolument certain que ce fût elle, je me suis mis en faction devant l'hôtel. J'y serais resté deux jours plutôt que de m'éloigner, dans l'incertitude où j'étais.

— Vous avez la vertu de la persévérance, dit Antonine.

— Oui, fit simplement Méo.

Quand elle est sortie, plus de doute. Je me suis élancé, mais trop tard. Le coupé qui l'emportait allait un train d'enfer. J'ai couru après lui sans m'inquiéter des passants qui me regardaient comme un fou ou un voleur.

J'allais le perdre de vue quand il s'est arrêté dans cette rue. Certain d'avoir vu Andréa entrer dans cette maison, j'ai repris ma faction et me voilà.

— Et sur vos intentions, cher monsieur Méo, demanda Antonine, étonnée du calme de l'Italien, peut-on obtenir quelques lumières?

— Je ne suis pas fixé. Je n'ai pour le moment qu'une volonté bien arrêtée, celle de connaître le nom...

— De celui auquel mon amie doit cet intérieur? Mais, cher monsieur, est-il bien utile de vous l'apprendre? A quoi ce détail vous servirait-il?

— Il est toujours bon de savoir le nom de ses ennemis.

— Pour s'en garder?

— Ou pour s'en venger.

— La vengeance? Quelle drôle d'idée vous avez! Autrefois on disait que c'était le plaisir des dieux! Maintenant, cher monsieur Méo, nous avons changé cela et bien autre chose. Nous sommes si occupés, on vit si promptement qu'on n'a plus le temps d'y penser. Et puis, croyez-vous sérieusement que celui qui vous a enlevé Andréa soit votre ennemi? Il ne vous connaît même pas; il ne vous a vu qu'une fois la nuit et sous un vilain aspect. Il paraît que vous étiez ivre comme un sonneur, très farouche et que vous frappiez cette malheureuse dont vous auriez dû baiser les pieds mignons. Avouez que la vie n'était pas tenable dans ces conditions. Le hasard s'est chargé de trancher ces nœuds trop rudes; une femme a le droit d'être traitée autrement qu'en victime destinée à l'abattoir ou même à une simple correction journalière. C'est par votre faute que vous êtes tombé dans l'Arno; par votre faute aussi cette colombe a pris son vol vers des climats plus doux. De quoi vous plaignez-vous donc, cher monsieur Méo? Voyons, de bonne foi, répondez, de quoi vous plaignez-vous?

— Je ne me plains pas. Je veux — il appuya sur ce mot — savoir son nom et je le saurai.

Il avait un air déterminé qui inquiéta Antonine.

Elle allait ouvrir la bouche, mais Andréa la lui ferma avec la main.

— Ne parle pas, dit-elle. Il le tuerait.

— Comment? c'est si grave, reprit l'actrice. Mais vous êtes d'un autre monde en vérité. Tuer le duc!

— Ah! c'est un duc! fit Méo en serrant les dents. Le duc de quoi?

Ses yeux s'étaient allumés, mais pour s'éteindre aussitôt sous l'arcade des sourcils qui s'abaissa.

Antonine se mordit les lèvres.

— Eh bien! après, dit-elle; croyez-vous que ce soit un chiffonnier ou un balayeur qui ait installé Andréa de cette façon? Ne poussez donc pas tant les hauts cris. Vous aviez, cher monsieur, un diamant de la plus belle eau au doigt, vous l'avez jeté dans la rue. Un passant, un duc — oui, monsieur, — qui était connaisseur l'a ramassé, l'a porté chez un bijoutier habile, l'a fait enchâsser dans un joli morceau d'or, et s'en est paré dans le monde. Où est son tort?

— C'est un voleur, dit tranquillement Méo.

— Mon cher, riposta Antonine, nous ne nous convaincrons ni l'un ni l'autre. C'est comme quand on parle politique. Inutile donc de continuer l'entretien.

— Allez vous-en, si vous voulez, fit le clown, moi je reste. J'ai à causer avec Andréa.

— Oh! non, par exemple, s'écria l'actrice. Pour que vous recommenciez vos exercices de Florence! Ils ne sont plus de mise à Paris.

— Vous ne me connaissez pas. Moi aussi, dit Méo, je suis allé chez un bijoutier, j'ai été taillé et travesti à la dernière mode. Je suis un gentleman et j'agirai en gentleman.

— Ce bloc enfariné ne me dit qui vaille, mon cher,

et j'emmène Andréa. Du reste, pour une première entrevue, elle a assez duré. On nous attend. Vous n'avez pas la prétention, je suppose, de renouer sans préliminaires vos anciennes relations avec mon amie! Vous vous êtes donné l'un à l'autre un congé définitif, et la clôture a été prononcée sans remise. Pas vrai? Alors, à quoi bon ces conversations?

— Je veux savoir, répéta Méo.

— Ah! nous tombons dans les redites. C'est fatigant, décidément. Andréa, lève-toi et viens déjeuner. Tu inviteras monsieur un autre jour.

— Non, dit Méo. Je m'inviterai bien moi-même. Merci. Pour aujourd'hui, vous sortirez quand il vous plaira, mais pas avant de m'avoir donné le nom que je vous demande.

Et s'adressant à sa femme dont il s'approcha au point de la toucher.

— Voyons, ne te fais pas prier, dit-il, quel est cet homme?

Antonine essaya bravement de s'interposer, mais il la repoussa avec tant de violence qu'elle trébucha sur le tapis et faillit tomber.

— Mêlez-vous de ce qui vous regarde, fit-il brutalement.

Et se tournant vers Andréa effarée, d'une voix où l'on sentait le tremblement de la colère qui montait:

— Son nom!

Elle ne répondit pas. Elle était pâle comme ses dentelles.

— Son nom? commanda-t-il pour la dernière fois.

— Jamais, dit-elle résolument.

Il lui saisit le bras avec une telle force qu'elle tomba à genoux devant lui.

Antonine voulut courir à la fenêtre, mais de la main qui lui restait libre, il la retint par sa robe, l'attira brusquement et la jeta sur le canapé.

— Je vous défends de bouger, de pousser un cri ou d'appeler personne, dit-il froidement.

Antonine frissonna. Ce petit homme avait une énergie qui lui en imposa. On sentait une telle résolution dans son attitude, qu'il fallait renoncer à la résistance. D'autre part, ses mouvements révélaient tant de vigueur, tant de souplesse féline, que la lutte était impossible.

Andréa essaya de se dégager; mais, à cette tentative, Méo pressa si violemment son bras, qu'il écrasa le bracelet qu'elle portait, et que l'or et les brillants lui entrèrent dans la chair.

Une sueur froide trempa le visage de la Florentine.

— Ah! tu me fais mal! cria-t-elle.

— Son nom?

— Décidément, cher monsieur Méo, dit Antonine, qui s'était remise, vous êtes un grossier personnage et un lâche.

A cette apostrophe, le clown lâcha le poignet de sa femme, qui s'affaissa sur le tapis, et, croisant les bras sur sa poitrine, il s'approcha de l'actrice.

Au cri de sa maîtresse, la femme de chambre était accourue.

— Vous avez raison, dit-il d'une voix étouffée. Je suis un grossier personnage. Je n'ai pas reçu l'éducation de ces beaux seigneurs qui vous payent avec des millions qu'ils n'ont pas eu le souci de gagner, et vous séduisent avec l'aide de l'artiste qui leur taille des formes élégantes dans le drap destiné à voiler leurs misères, des voitures dans lesquelles ils vous mènent aux cabarets à la mode et du satin dont ils capitonnent vos boudoirs, sans autre peine que de délier les cordons d'une bourse toujours pleine. Est-ce que j'ai eu le temps, moi fils d'un bouffon de cirque, d'étudier le langage raffiné et de me façonner aux belles manières?

Quand j'avais quatre ans, mon père me dressait à coups de chambrière dans les baraques qui couraient les villages du Piémont et de la Lombardie. Il était moins rude pour les chevaux parce qu'ils coûtent de l'argent et qu'il faut les ménager. Comme il n'était pas fort après tout, et qu'il mangeait ce qu'il gagnait avec les écuyères et les baladines, il est parti pour l'autre monde en me laissant, à neuf ans, obligé de gagner mon pain avec mes cabrioles. J'étais seul. Personne pour m'aider. J'ai travaillé sans goût, sans maîtres, vêtu de guenilles, ivre la moitié du temps jusqu'au jour où j'ai rencontré dans les rues de Florence une jeune fille. Elle avait seize ans, moi dix-huit. C'était Andréa, non pas cette Andréa que vous voyez là, habillée comme la princesse Colonna ou une fille de pape. Non, une Italienne pauvre, brunie par le soleil, les pieds nus, les cheveux mal

peignés, une robe déchirée sur les épaules et une corbeille d'oranges sur la tête.

Je l'ai regardée.

Elle était plus belle en vérité qu'aujourd'hui, aussi belle au moins dans sa misère que dans cette insolente prospérité.

Je la suivis machinalement. Une force inconnue m'attirait. C'était comme un aimant tout-puissant. Toute une soirée je marchai derrière elle à quelque distance et à la fin, le jour tombant, comme elle pleurait au coin d'une borne à la porte du palais Barberini, je lui demandai ce qu'elle avait Elle m'expliqua qu'elle allait être battue par sa mère, si elle rentrait au logis sans rien rapporter, qu'on la rudoyait et qu'elle avait peur.

J'étais encore plus grossier alors qu'aujourd'hui, mais je lui donnai ma bourse sans demander rien en échange.

On venait de me payer. Après cette largesse, je je ne savais plus où je dînerais ni comment, mais je rentrai à ma mansarde tout joyeux.

Depuis, nous nous sommes revus souvent.

A dater de cette rencontre, je me mis à travailler sérieusement. Je voulais lui plaire. J'essayai l'impossible et je réussis, au risque de me rompre le cou vingt fois par jour. Cependant je ne lui parlais pas d'amour. Un jour cependant, un dimanche, je l'emmenai à la campagne. On commençait à connaître le nom de Méo. Mes hardiesses attiraient la foule et le père Ruspoli encaissait, grâce à moi, de bonnes re-

cettes. Il n'avait jamais été à pareille fête. Je ne me doutais pas du prix de l'argent, moi; il me fallait si peu pour vivre! je me contentais de ce qu'il me donnait sans songer que j'aurais pu exiger davantage.

Ce jour-là nous allions bras dessus bras dessous dans la vallée. Il faisait un beau soleil de mars. Vous en souvenez-vous, Andréa?

La Florentine s'était relevée. Assise sur le canapé, les coudes sur ses genoux, la tête dans ses mains, elle ne fit pas un mouvement. Elle restait là les lèvres plissées dédaigneusement, faisant mauvais visage à ces souvenirs anciens qu'elle aurait voulu anéantir, inquiète, hébétée, comme si cette vie de bohême et de misère dont le duc l'avait tirée, se cramponnait à elle et la reprenant, la rejetait dans l'abîme d'où elle était sortie.

— Moi, je m'en souviendrais cent ans! reprit Méo. Nous marchions dans un sentier perdu entre deux champs de riz. Les hautes tiges nous dépassaient et personne n'était près de nous. Nous ne parlions ni l'un ni l'autre, et très troublé, il me semblait que dans le silence j'entendais mon cœur battre. Je m'arrêtai tout à coup et en te prenant la main, je te dis :

— Veux-tu être ma femme?

J'attendais ta réponse avec anxiété. Tu me l'as donnée. N'étais-tu pas libre?

Andréa ne releva pas la tête.

— Il fallait me dire non, continua Méo, puisque tu n'as consenti que pour te jouer de ta promesse.

Et cependant je t'ai dû les seuls moments de douceur que j'aie rencontrés dans ma vie.

Il se rapprocha d'elle et très agité, malgré les efforts qu'il faisait pour rester calme :

— Andréa, dit-il, rappelle-toi. Je sais que j'ai eu des torts. On ne se corrige pas en un jour d'un vice de sa jeunesse. Quand je m'enivrais, entraîné par l'exemple de camarades moins heureux que moi, puisqu'ils n'avaient rien pour les arracher à leurs misères, je perdais la raison au point d'oublier ce que je te devais. Je t'ai froissée violemment. Aussi je ne te reproche rien. Dans un accès de colère ou de découragement, tu as pu céder à des prières d'oisif que ta beauté attirait. J'ai été brutal, stupide, imbécile, et je le confesse à genoux, après en avoir tant souffert. Je n'ai senti le prix du bijou tombé en ma possession que le jour où je l'ai perdu. Je te pardonne tout, mais j'ai été si rudement puni que tu dois me pardonner aussi. J'ai pensé à me tuer. J'y pense souvent encore.

Sans toi, je ne pourrais vivre.

Bien des fois, suspendu à cent pieds du sol, j'ai eu l'idée de me briser le crâne, en estimant la mort comme une suprême guérison.

Un seul mobile m'a retenu : celui de me venger cruellement de l'homme qui t'avait emportée, la nuit, comme un bandit, en me dépouillant de tout ce que j'avais de cher. Et il n'est rien que je ne tente pour en arriver là. Après nous verrons.

Il se tourna vers Antonine, qui maintenant l'écou-

tait avec plus de curiosité et d'intérêt que de crainte.

— Ah ! vous avez osé, vous, me dire que je suis un lâche !

Tout ce qu'il vous plaira, mais pas cela ! C'est la première fois qu'une pareille injure est jetée à la face de Méo Rospigliani. Dites que je suis une brute à figure d'homme, un malappris, une canaille, un brigand, mais un lâche, non ! vous n'avez donc jamais vu Méo, risquant sa peau, qui après tout vaut celle d'un duc, le sourire aux lèvres, en se jouant de dangers devant lesquels frémirait cet autre dont je vous arracherai le nom, luttant avec la mort comme avec une camarade, pour un peu d'argent, pour des applaudissements ou pour rien ! Je ne suis qu'un clown, un bouffon, un saltimbanque, mais il y a là — il frappa sur sa poitrine, — plus de courage que sous l'habit noir de vos amants et du sien. Et je vous le prouverai.

— La preuve est superflue et je la tiens pour faite, cher monsieur Méo, dit l'actrice qui retrouva un sourire.

— Vous ignorez la force de l'homme qui n'a qu'un but et qui le poursuit sans jamais en détourner les yeux. J'ai le mien et rien n'a pu m'en distraire : connaître mon rival heureux, puisqu'on l'aime, lui ; le voir face à face et avoir avec lui un de ces entretiens dont le dernier mot est mortel pour l'un ou l'autre. Et vous pensez que maintenant, au moment où, après l'avoir cherché dans toute l'Europe, comme un chien qui évente une forêt pour y lancer un san-

glier, je puis vous arracher à vous ou à Andréa ce nom que je veux savoir, je laisserai échapper l'occasion pour je ne sais quelle sensiblerie ridicule. Ah! vrai! vous vous trompez étrangement, belle dame! Vous avez vos armes, la fourberie et la dissimulation, j'ai les miennes et je m'en sers.

Il montrait ses poignets aux muscles saillants comme des cordes et ses mains dont les doigts se crispaient de colère.

— Mais, cher monsieur Méo, reprit Antonine, vous oubliez qu'à Paris nous ne sommes pas dans vos montagnes de la Calabre ou des Abruzzes, qu'il y a des agents de police sur les trottoirs; que nous voilà trois ici réunis et que, sur une menace, nous pouvons faire un vacarme à ameuter dix sergents de ville et à vous envoyer au poste; que d'autre part on ne s'introduit pas dans les maisons sans parler au concierge, et que si votre rival heureux, comme vous dites si agréablement, est un duc fort riche, par conséquent très bien gardé, cette notion, que vous voulez acquérir de vive force, bien à tort, ne vous servira à rien si ce n'est à vous compromettre.

— C'est mon affaire. Livrez-moi le nom. Le reste me regarde.

Antonine regarda le clown.

Une résolution si énergique était empreinte sur ses traits qu'elle comprit qu'il ne reculerait pas.

— Au fait, dit-elle, si Andréa n'y voit pas plus d'inconvénient que moi, je ne sais pas pourquoi nous vous refuserions cette légère et vaine satisfaction.

Andréa se leva comme mue par un ressort, et posant la main sur les lèvres de l'actrice :

— Tais-toi, s'écria-t-elle, il le tuerait.

Méo, malgré son empire sur lui-même, pâlit affreusement.

— Oh! malheureuse, dit-il d'une voix altérée par la colère, tu l'aimes donc bien!

Antonine eut peur.

Une telle rage décomposa les traits de l'Italien, il fouilla avec une si violente agitation sa poitrine, que l'imagination de l'actrice le vit déjà s'élançant comme une brute sauvage sur Andréa, et la frappant avec l'arme ordinaire des gens de son pays, le couteau qui ne les quitte guère.

Instinctivement, elle se jeta entre eux.

— Voyons, cher monsieur, dit-elle sans perdre son sang-froid, je vous propose un marché convenable. Un clown peut être un galant homme et je veux vous croire homme d'honneur. Au fond vous m'apparaissez sous des aspects que je ne soupçonnais pas.

Il y a ici des dehors qui vous trompent.

Andréa est d'une sagesse que je qualifierai de désespérante.

Le duc, que la fatalité a placé sur son chemin, n'a pas les torts que vous lui attribuez.

Il s'est montré envers elle, et il y a longtemps qu'ils ont divorcé, d'une galanterie et d'une générosité de grand seigneur. Vous en voyez les preuves.

Il n'est donc pas si haïssable que vous le pensez et vous le reconnaîtrez après deux heures de solitude et

de réflexion. Promettez-moi de ne pas user de violence envers Andréa, mon amie, soit pour obtenir ses secrets, soit pour rentrer en grâce auprès d'elle, de la laisser agir librement et d'elle-même, et je vous livre ce secret qui vous tient tant au cœur, et qui d'ailleurs est un peu le secret de Polichinelle. Si vous étiez Parisien, vous l'auriez su dès le premier jour de votre célébrité dans nos murs, mais vous préférez l'isolement, les airs sombres et farouches, et la haine sourde et vaine à la fréquentation des gens gais et au courant des petits scandales de notre monde. Vous êtes bien de votre pays.

Elle lui tendit la main gracieusement et ajouta :

— Est-ce convenu ?

— Je ne m'engage à rien qu'à ce que vous me demandez pour Andréa.

— A rien de plus ?

— Soit, dit-il, en laissant tomber sa main nerveuse dans celle d'Antonine.

— Foi d'honnête homme.

— Foi d'homme d'honneur !

— Eh bien, reprit l'actrice en s'asseyant près du clown, le passant qui se trouvait, par hasard, sur le pont de Florence le soir de la fuite d'Andréa, l'homme qui l'a protégée contre vos brutalités et qui, la voyant belle et malheureuse, l'a recueillie et lui a donné une existence indépendante et facile, c'est...

Par un mouvement rapide, Andréa voulut s'approcher d'Antonine. D'une main Méo la cloua sur le canapé.

— N'achève pas, cria-t-elle, je te le défends.

— Oui, il le tuerait, fit en se moquant l'actrice, tu l'as déjà dit; mais qu'est-ce que cela te fait puisqu'il ne t'aime plus ?

La Florentine porta la main à sa poitrine comme si elle y avait reçu le coup de poignard de Méo et retomba sur le canapé.

Méo, immobile et presque livide, attendait la fin.

— J'ai promis, reprit Antonine, je paie.

Et avec un crayon elle traça sur une carte ce nom :

Duc de Villiers-Doncourt.

— Tenez, dit-elle à Méo en la lui tendant, voilà ce que vous vouliez savoir. Je compte sur votre parole.

— Et maintenant! fit-elle en prenant Andréa par la main, allons déjeuner ; Cabezac doit être furieux. Et au fait, c'est ridicule d'être dérangé pour de pareilles niaiseries.

La Florentine se leva machinalement et se dirigea vers la porte :

— Andréa, dit d'une voix suppliante Méo.

— Oh ! c'est une conquête à refaire, cher monsieur, affirma Antonine. Ne brusquons rien. C'est assez de besogne pour une matinée. Adieu.

— Au revoir donc, fit Méo avec un air singulier.

Les deux femmes s'éloignèrent sans que le clown fit un pas pour les retenir. Ce ne fut qu'en entendant le bruit du coupé qui les emportait qu'il revint à lui.

VII

On dira ce qu'on voudra, les moralistes jetteront leurs écrits à la face des incroyants et les prédicateurs leurs homélies — sauf à contredire leurs doctrines par leurs actes sous l'abri du mur de la vie privée — mais il y a deux royautés nouvelles dont la puissance invincible s'impose sans protestation sur les ruines des autres. L'une est celle de l'argent ; l'autre, celle de la beauté, de la beauté vraie, noble, artistique, attractive. Son empire s'établit fatalement à l'heure où les sociétés arrivent au point culminant de leur civilisation et se plongent avec ardeur dans les jouissances excessives du bien-être et de la richesse.

Tout y est soumis.

La foule l'acclame, le monde s'incline, les passants se retournent et saluent. On s'attroupe autour d'elle comme devant le prix d'honneur du Salon et — c'est humiliant de le reconnaître, — mais à son aspect on

oublie les critiques de la morale qui se révolte. On étouffe les cris de la pudeur offensée.

Ce ne sont plus seulement les magistrats libertins de l'Aréopage qui absoudraient Phryné dans la splendeur de sa nudité; c'est tout le monde, tant la civilisation amollissante a divinisé la forme et propagé son culte.

Mme Perreux s'était transformée.

Elle avait subi cette transfiguration de la chrysalide devenant papillon. Sa taille s'était assouplie, ses cheveux aux teintes fauves avaient des reflets soyeux; les boucles qui s'échappaient sur son cou d'une blancheur lactée étaient aussi fines que les fils de la vierge dans une rosée matinale. Les attaches de son cou soutenaient fièrement une poitrine d'un modèle superbe. Ses contours auraient ressuscité Phidias, et le charme irrésistible de ses grands yeux bleus pénétrait jusqu'au fond des âmes.

Seulement, en abaissant le regard, on aurait pu deviner que la taille ne tarderait pas à perdre de sa finesse dans un prochain avenir dont les promesses étaient certaines.

Depuis son retour à Paris et cette révélation, l'adoration dont Serge entourait sa maîtresse n'avait plus de bornes. Auparavant, il gardait une certaine réserve, la promenait le plus souvent en voiture fermée ou la rejoignait au théâtre dans une loge convenue dont la grille discrète les dérobait aux regards des curieux. Rarement il s'était montré en public avec elle, malgré l'orgueil étincelant dont ses yeux

rayonnaient quand, avec Blanche au bras, il passait, beau de jeunesse et de fierté, au milieu des groupes en admiration dans le foyer d'un théâtre, autour du Lac ou au pesage de Longchamps.

Maintenant, il ne pouvait plus la quitter.

C'est à regret qu'il s'éloignait d'elle pour quelques heures ; son amour s'était exalté, mais en s'exaltant, cet amour si ardent, si exclusif l'avait pénétré.

Serge, qui n'avait cherché d'abord qu'une aventure banale, avait été vaincu par la douceur angélique de sa maîtresse, par cette candeur et cette pureté survivant à la faute, par la vertu pudique de cette femme honnête qu'une pente insensible et funeste avait conduite à l'adultère, malgré sa volonté.

Le caprice passager avait cédé la place à la passion sincère, à l'affection durable, unique, fondée sur les qualités de l'âme plus encore que sur les adorables perfections de la forme, mais, à son tour, il triomphait dans le cœur de sa maîtresse. Elle l'aimait pour sa bonté inaltérable, pour sa grâce constante et enfin pour la puissance attractive de cette nature charmante et forte, si bien douée pour inspirer tous les amours.

Quand il était près d'elle, elle ne voyait rien au delà. Il lui semblait que le monde se bornait à cet horizon, à cette chambre magnifique, aux plafonds de Lancret, aux portraits d'aïeules, aux riches tapisseries des Gobelins, car maintenant elle venait souvent à l'hôtel de l'avenue de Friedland, presque aussi souvent qu'à la rue de Presbourg. Ce n'était plus

Blanche Perreux, aux yeux enivrés de Serge, c'était pour lui la seule, la vraie duchesse de Villiers.

Mais, quand il était absent, une tristesse poignante s'emparait d'elle.

Les images du passé évanouies en présence de son amant reparaissaient, plus sombres et plus troublantes.

Son imagination surexcitée se reportait à la Masure.

Elle voyait son mari errant autour de la maison vide, la cherchant vainement, et Charlotte, l'enfant abandonnée, sa fille, à genoux dans un coin, joignant ses mains frêles et priant pour elle.

C'était une sorte d'hallucination, une obsession dont elle ne pouvait se débarrasser. Elle éprouvait même un âcre plaisir, une jouissance amère à se reporter par la pensée à cette chaumière, si différente des palais qu'elle habitait, mais qui recélait une partie de son cœur et où elle aurait voulu vivre une moitié de ses jours, partageant son existence enfiévrée entre celui qu'elle regardait comme un maître, presque comme un Dieu, à qui elle se livrait avec toutes les forces et les vibrations de sa chair et de son âme asservies, et les êtres toujours chers qu'elle aurait entourés de ses soins, de sa pitié et de ses consolations, guérissant de ses mains douces les blessures qu'elle leur avait faites et par où leur vie s'échappait.

La salle à manger de son appartement de la rue de Presbourg est de dimensions restreintes, mais c'est un bijou du style le plus pur de la Renaissance.

Les murs sont tendus de verdures de nuances éteintes, où l'œil se repose dans le calme de paysages aux eaux bleuâtres, aux arbres étranges peuplés d'oiseaux fantastiques aux plumages d'émeraudes et de turquoises.

Sur les bahuts, les vaisselles d'argent et les faïences rares jettent leurs notes brillantes, les chaises semblent faites pour les belles et honnêtes dames de la cour de Henri II et, du plafond aux poutrelles bleues semées de fleurs de lys, un lustre de Lerolle en cuivre ciselé descend sur une table oblongue que couvrait, à l'heure dont nous parlons, une nappe de linge damassé aux armes de Villiers.

Une cafetière en vermeil, un ou deux flacons de cristal doré et une boîte à cigares entr'ouverte étaient seuls sur cette table.

Le duc et Blanche, assis l'un près de l'autre, terminaient leur déjeuner.

Serge était charmant avec son veston gris, une rose à la boutonnière, un grand air de satisfaction répandu sur ses traits moins durs qu'autrefois ; ses yeux, doux comme du velours noir, se reposaient sur le visage de la jeune femme avec une ineffable expression de tendresse.

— Ah ! j'ai trouvé enfin près de toi, dit-il en appuyant ses lèvres sur le front de sa maîtresse, ce que tant d'autres chercheront en vain toute leur vie : le bonheur parfait.

Elle le remercia d'un regard filtrant entre ses longs cils abaissés.

— Tu permets ? reprit-il en étendant la main vers la boîte aux havanes.

Et sur un geste d'assentiment, il se renversa sur sa chaise en lançant au plafond sa première spirale de fumée bleuâtre.

— Voilà ce qu'on ne devrait jamais faire en présence d'une femme, dit-il; tu es trop bonne. Si je portais un jupon, je serais sans pitié.

Blanche se leva, fureta une minute dans la salle et, se rapprochant de lui doucement, posa ses deux mains sur ses épaules.

— Tu es câline, dit-il ; tu as une concession à m'arracher.

— Oui, une énorme.

— Parlez, ma belle duchesse !

— Pourquoi me rappeler que je ne puis l'être !

Serge avait un sourire énigmatique ; on eût dit qu'il possédait un secret et que ce secret lui ouvrait des perspectives attrayantes, mais il se tut un moment, se baissant pour prendre un baiser aux lèvres rouges de sa maîtresse.

— Personne cependant, dit-il, ne mériterait mieux ce titre. Est-il une femme plus distinguée, plus aristocratique, plus adorable ? En connais-tu qui aient des attaches plus fines, des cheveux plus soyeux, une peau plus satinée, un cou plus ondoyant, une délicatesse de traits plus exquise, une taille plus souple et plus cambrée ?

Il se reprit :

— Autrefois et plus tard, car maintenant nous sommes tout entiers à l'espérance prochaine.

Elle eut un sourire navré.

— Oui, dit-elle, d'un enfant sans nom !

Serge se leva comme si une bourrasque l'avait soulevé.

— Sans nom ! s'écria-t-il. Sans nom ! Mon fils à moi, car ce sera un fils ! Et son père donc ? Je voudrais bien qu'on vînt me le disputer. Mais je l'emporterais plutôt aux Indes, au Japon, ou au fond de l'Afrique, au bout du monde. Sans nom ! Ton fils à toi, le mien ! Allons donc. Pauvre petit ! Il sera sous ma protection, celui-là ! Tout ce que j'ai de forces, de volonté, de pouvoir, tout sera pour lui, pour son salut, pour son bonheur.

Il se remit à sa place et attira sa maîtresse entre ses genoux.

— Ne dis plus des horreurs pareilles, vois-tu ! C'est affreux ! Je te prendrais en aversion, en mépris, si tu doutais une seconde de moi ! Si tu pensais qu'avec tout ce que j'ai pour toi dans le cœur, tout ce que j'aurai pour lui, il me vienne une pensée qui ne soit pour vous, un soupir qui s'égare en chemin et se perde ailleurs que sur vos deux têtes adorées ; je te tuerais pour m'avoir méconnu. L'amour perdu, profané, m'avait rendu injuste, changeant, cruel parce qu'il m'avait fait souffrir ; l'amour retrouvé, pur et chaste, m'a rendu bon, doux, constant et dévoué parce qu'il m'a donné une félicité qui vaut mieux que celle du ciel. Me crois-tu, Blanche ?

Il lui tenait la tête entre ses mains, les yeux dans ses yeux.

— Oui, dit-elle.

Il y avait tant de foi, d'abandon dans le ton avec lequel Blanche prononça ce seul mot que le duc la garda serrée contre sa poitrine dans une de ces longues et muettes étreintes où deux âmes se fondent en une seule.

— Mais au fait, dit-il au bout d'un silence, qu'est-ce que tu voulais me demander ?

— Une grâce.

— Laquelle ?

— Je désirerais...

Elle hésita une seconde, embarrassée.

— Aller à Dives, acheva le duc.

— Qui te l'a dit ?

— Enfant ! Est-ce que je ne devine pas tes plus intimes pensées ? Est-ce que je ne vois pas dans ton cœur comme dans une maison de verre, ou plutôt comme au fond de la source la plus transparente ? Je vais t'étonner. J'y consens. Je ferai plus ; je te conduirai... jusqu'à Roiville.

Blanche devint plus pâle que le crêpe lisse et les fanfreluches de son peignoir.

— Tu as reçu des nouvelles ? demanda-t-elle avec anxiété.

— Oui.

— Moi aussi.

— Ah ! fit le duc étonné.

— Qu'est-ce qu'on te dit à toi? reprit la jeune femme.

— Que le supplice de ce malheureux touche à sa fin.

— La raison lui revient?

— Non.

— Alors il se meurt. Quel remords! murmura-t-elle en couvrant son visage de ses mains.

— Tu exagères, dit le duc. Il n'en est pas là. Et à toi que t'apprend-on?

Elle tira de sa poche une lettre froissée et encore humide de larmes et la tendit à son amant.

— Lis, dit-elle.

Voici ce qu'elle contenait :

« Ma belle patronne,

« Je pense souvent à vous et au temps où vous étiez ici, dans cette même maison où tout était si tranquille, à l'exception de la vieille Mme Perreux qui criait fort et parlait haut pour se prouver à elle-même qu'elle était la maîtresse et les autres rien du tout.

« Elle n'a pas changé; c'est bien elle qui commande, toujours sèche et rude, âpre à la besogne, levée avant le jour et couchée la dernière, mais elle n'est plus ici.

« Elle a mis tout en valeur à la Masure. C'est presque joli. La petite Charlotte a une grande chambre et un beau lit avec des rideaux roses. Si vous saviez comme elle est gentille dans ses robes toutes

simples, comme ses grands cheveux blonds tombent bien en boucles sur ses collerettes blanches, comme elle est fraîche et forte! C'est une bénédiction du bon Dieu qui veille sur elle. Quand par hasard les jours de marché ou le dimanche la grosse Suzanne, — vous l'avez bien connue, qui allait à l'hôtellerie plumer des bêtes les jours de presse et qui est servante à la Masure, — l'amène au bourg de Dives, tout le monde lui fait fête. On se l'arrache pour l'embrasser.

« Elle sera jolie comme sa mère, dit-on.

« Et on la passe de main en main. Elle s'y prête de bonne grâce. Elle est brave et mignonne tout à fait.

« A propos des gens du bourg, ils parlent encore quelquefois de vous, jamais pour en dire du mal. Vous étiez si bonne, si douce pour tout le monde, que votre souvenir reste agréable, comme un fagot de roses qui aurait laissé un parfum, et qu'on n'ose vous blâmer de ce que vous avez fait.

« L'autre jour, le gros Jérôme, le couvreur, qui est une pure brute et qui venait de remettre de la glu à la Masure sur les étables, où il pleuvait, s'est permis en buvant au cabaret de dire une parole mal sonnante, je ne sais plus laquelle; la grande Thérèse qui se trouvait là lui a appliqué un énorme soufflet sur la joue, et Boulot, le charpentier, lui a enfoncé son chapeau jusqu'au nez, d'un coup de poing.

« Il est vrai qu'ils avaient bu tous deux pas mal de pintes et qu'ils étaient un peu allumés.

« Les autres qui étaient là disaient comme moi :

« — C'est la faute à la vieille. Est-ce qu'une sainte aurait pu tenir dans ce purgatoire à moins d'être en bois ?

« Enfin, ma belle patronne, ce qui est fait est fait, et ce n'est pas maître Bailly, le médecin, qui y trouvera un remède, tout habile qu'il soit, à ce qu'on dit, car je n'ai pas eu recours à ses lumières et j'en suis bien aise.

« J'aime mieux le boulanger que l'apothicaire.

« Tout est du reste fort triste ici. Ce pauvre maître Louis, qui était si bon, est bien regretté. Il n'en serait pas de même de son successeur, un beau monsieur qui passe plus de temps à se mirer qu'à faire des actes, et qui n'est jamais content de rien, tandis que maître Louis était content de tout et des autres, même quand il avait fait la besogne tout seul.

« Pour ma part, je reçois plus de taloches que de remerciements pour mon travail.

« Je vous écris, car il y a des choses que vous ignorez sûrement et que les autres ne vous diraient peut-être pas.

« Hier je suis allé à la Masure et j'en suis revenu tout drôle.

« Maître Louis n'est plus qu'une ombre ; la vieille mère m'a dit qu'il s'en va à grands pas. Elle aussi, elle se courbe et baisse de jour en jour. Elle ne le laisse pas voir, car elle est trop fière ; mais elle cache, sous sa sécheresse apparente, un grand chagrin. Il n'y a dans la maison que cette petite Charlotte qui vienne à bien. Cela se comprend. Elle ne sait pas !

« Je l'ai emmenée dans le jardin sous la tonnelle où il y a un taillis de framboisiers.

« Nous étions cachés tous deux.

« Je lui ai parlé de vous. Elle s'est prise à pleurer, à grosses larmes.

« — Maman est perdue, m'a-t-elle dit.

« Je lui a bien répété que non, que vous alliez revenir. Si vous l'embrassiez deux minutes dans un coin, ce qui est facile sans que personne le sache, vous lui donneriez de la gaieté pour six mois.

« Et à vous aussi, bien sûr, encore plus qu'à elle!

« Si vous aviez vu sa joie, comme elle me caressait avec ses petites menottes rouges !

« Revenez donc un soir. Je vous conduirai. De Roiville il n'y en a pas pour une demi-heure.

« On me dit au château où je vais aussi me promener, comme partout aux endroits où il est resté quelque chose de vous, que monsieur le duc vous aime tant qu'il ne saurait rien vous refuser.

« On ne le saura point, et vous serez une grande consolation pour ceux qui vous aiment et vous pleurent de toutes les larmes de leur corps.

« Il est temps.

« VINCENT. »

Le duc rendit sans mot dire la lettre du petit clerc à sa maîtresse.

Il avait les yeux brillants comme le brin d'herbe où la rosée vient d'attacher ses diamants.

— Eh bien! demanda avec anxiété Blanche dont le regard l'interrogeait.

— Nous irons quand tu voudras, dit-il simplement.

Elle se jeta à son cou et l'embrassa longtemps, silencieusement. Deux grosses larmes roulaient le long de ses joues pâles. Le duc les essuya de ses lèvres.

VIII

Méo demeurait rue de Bondy, au cinquième, sur la cour.

C'était dans une grande maison, aux murs suintant l'humidité, gris et tachés de toutes sortes de nuances sales et poudreuses, fondues dans l'uniformité d'une teinte tirant sur le caramel et la fumée de charbon lavés par la pluie.

L'immeuble est énorme et doit rapporter une belle somme à son propriétaire, grâce à la prodigieuse quantité de locataires qui se superposent aux six étages de la bâtisse, sans compter un rez-de-chaussée voué au commerce et où s'exercent sept à huit industries différentes.

Il y a d'abord un épicier avec son vaste magasin s'allongeant dans un des bas côtés sur la cour, se perdant au dédale des corridors encombrés de marchandises, s'enfonçant par des escaliers étroits au fond des sous-sols et des caves où s'entassent les

huiles, les feuillettes de vins frelatés et les barriques d'alcools du Nord avec lesquels on fabrique, au plus juste prix, d'excellentes eaux-de-vie du Midi.

De là montent des odeurs de pruneaux, de confitures à la glucose, de conserves marines, de sauces anglaises, de poires tapées et de cannelles, avec des arrière-goûts de pétrole et d'essences minérales. Les salaisons s'accrochent aux murs, s'élèvent en pyramides, les bougies forment des monuments aux devantures avec les poissons fumés, les boites de sardines, et les pains de sucre menacent de s'écrouler sur les cuisinières, tant ils s'amoncèlent en entassements prodigieux.

A droite de la porte cochère, une haute baie par où s'engouffrent à chaque instant les haquets et les camions d'un entrepreneur de messageries qui occupe la seconde cour et la remplit du hennissement de ses percherons robustes, du tapage de ses voitures et des jurons de ses charretiers levés avant l'aube; un charcutier fait concurrence aux jambons de l'épicier avec ses compositions culinaires dont le porc est la base et le sommet. Plus loin une fruitière et un magasin de chaussures, tandis qu'à droite de l'épicier une modiste est écrasée dans son étroite boutique entre son colossal voisin et une importante pharmacie où, sous prétexte de pallier les souffrances de l'humanité, on vend aux malades crédules de l'eau distillée agrémentée de sirops et d'aromates variés qui n'ont jamais guéri personne et font la for-

tune — à grande vitesse — de l'homme habile qui les débite.

Aux étages supérieurs grouille une colonie changeante de petits locataires de toute sorte.

Pour la plupart, ce sont des employés de magasin, des voyageurs de commerce, des couturières, des modistes, des fleuristes, quelques figurants où acteurs des nombreux théâtres du voisinage ou des beuglants du quartier.

Un bourgeois ne voudrait pas habiter dans une tour de Babel si tapageuse, où le silence ne se fait guère que de deux heures de la nuit à quatre, entrecoupé de bruits de portes qui s'ouvrent ou se ferment, et parfois de querelles entre des amoureux qui, pour la plupart, ne se connaissaient pas à minuit et ne se connaîtront plus à six heures du matin.

C'est là que Méo avait fait élection de domicile lors de son arrivée à Paris.

Il occupait, moyennant cinq cents francs par an, deux chambres avec une petite cuisine sombre.

La plus vaste de ces chambres lui servait de cabinet de toilette, de dortoir, quelquefois de salle à manger, lorsque, dans ses accès de mélancolie noire, il ne voulait voir personne et que l'aspect des amoureux en partie fine aux restaurants l'agaçait, ce qui lui arrivait souvent.

L'autre était abandonnée à une vieille Italienne, Giuseppa, une Milanaise qui posait encore comme modèle dans les ateliers de peinture et dont il avait fait la connaissance dans la maison qu'elle habitait

avant lui, et depuis si longtemps qu'on ne se souvenait pas de l'y avoir vue entrer.

Cette vieille femme l'avait soigné après son accident du Cirque d'Été avec un tel dévouement, elle avait passé tant de nuits à son chevet, lui prodiguant, avec cette douceur des mots de la langue de son pays, des tendresses si maternelles, que Méo en avait été profondément touché.

Il lui avait offert de la prendre à son service et elle, l'abandonnée, qui avait trente ans vécu seule, perdue dans cette immensité de Paris, où elle pouvait à peine se faire comprendre, elle avait accepté avec enthousiasme l'offre du clown.

Elle n'était pas gênante, d'ailleurs.

Le matin elle se glissait, avec des allures de fantôme, dans les escaliers, entrait chez les boutiquiers en s'effaçant, montrait du doigt l'objet qu'elle voulait, payait et s'esquivait sans dire un mot.

Chez Méo, elle rangeait tout avec une rapidité étonnante, sans bruit, et si le clown entamait une conversation avec elle, elle lui répondait d'une voix si douce qu'on se serait cru dans la chambre d'un malade à la dernière extrémité.

On aurait dit qu'elle avait peur, elle, la déshéritée, de ce monde où elle tenait si peu de place, vivant de rien, portant les mêmes loques, sans cesse raccommodées, toujours propres parce que l'eau qu'elle allait chercher aux fontaines ne se vendait pas. Comme elle n'avait jamais eu de beauté, elle n'avait point eu d'amants. Ce qui surtout l'avait sau-

vée des liaisons de hasard, c'était un amour mystérieux, profond, exclusif qu'elle avait entretenu vingt ans avec le soin d'une vestale attisant le feu sacré, pour un peintre célèbre qui ne s'en était jamais douté.

Guiseppa n'était pas pauvre.

Elle avait amassé de quoi vivre, mesquinement, dans son pays, où chacun a sa part de soleil et où l'on se contente de si peu.

Au moment où elle avait lié connaissance avec le clown, elle était sur le point de quitter Paris.

Cette intimité nouvelle l'y avait retenue.

Maintenant son bonheur était de surveiller les moindres désirs de San-Remo; elle était fière de lui, et ces silencieux, sans s'être rien conté, sans avoir entamé dans leur isolement à deux, le premier chapitre de leur histoire, se comprenaient à merveille. Ils savaient qu'il y avait au fond de leurs âmes qui se repliaient sur elles-mêmes et ne s'ouvraient à personne, une grande douleur, quelque chose comme une blessure toujours saignante et dont la douleur mettait par moments à leurs fronts ce sillon profond qui stigmatise les victimes de la pensée toujours fuyante et toujours poursuivie, des ambitions inassouvies ou des grandes amours enfermées dans un repli du cœur qu'elles corrodent et dont on finit par mourir.

Dans la maison, d'abord, on ne s'était pas occupé d'eux; on y connaissait à peine ses voisins de palier. Mais après l'accident du Cirque, la célébrité de San-

Remo n'avait pu garder son voile ; on avait su que cet Italien taciturne et modeste était le fameux gymnaste dont les affiches collées sur les colonnes des boulevards publiaient la gloire.

Les fleuristes, les couturières s'étaient enflammées du coup.

C'étaient à la porte du clown des processions de jeunes filles demandant des nouvelles du blessé.

Giuseppa les renvoyait au jeune monsieur Calixte Gaulard, le premier de la pharmacie d'en bas, qui soignait San-Remo avec des attentions et des empressements d'interne d'hôpital.

Son intimité avec le clown et ses renseignements lui avaient valu d'innombrables bonnes fortunes, tant il est vrai qu'un bienfait n'est jamais perdu.

La chambre de San-Remo présentait un aspect singulier.

Aux murs, des maillots multicolores étaient appendus ; on se serait cru dans la boutique d'un costumier de théâtre ou de bals travestis.

Trois ou quatre paires d'épées et de fleurets s'accrochaient au-dessus du lit de fer avec des pistolets de diverses formes à des clous fichés dans la cloison.

Çà et là des perruques grotesques, des boîtes à poudre, des flacons de kolh ou de vermillon traînaient sur la cheminée et l'unique table en bois de sapin.

Les habits de ville et le linge étaient enfermés dans une commode en merisier surmontée d'un buste

de la République, en plâtre, seul objet superflu de cet intérieur de pauvre.

Méo était cependant presque riche; sa tournée triomphale à travers l'Europe, dans les principaux cirques, lui avait valu des succès d'argent, mais l'idée qui l'absorbait lui rendait méprisables et vaines les autres préoccupations.

Comme maître Perreux, il avait placé tout son espoir, attaché ses ambitions à la possession d'une femme dont le souvenir le brûlait, et il avait suffi du passage d'un millionnaire grand seigneur sur son chemin pour renverser l'échafaudage de ce bonheur bâti sur du sable et si facile à détruire.

Le caprice de Serge avait troublé sans remède deux existences, aussi funeste à ces cœurs brisés que la grêle aux moissons d'un laboureur.

Depuis qu'il avait retrouvé Andréa, le clown était plus sombre qu'avant.

Loin d'elle, il se flattait d'un retour possible.

Il se berçait de cette illusion qu'en le revoyant elle aurait oublié le passé; qu'elle se rattacherait à lui, ramenée par le pardon qu'il tenait en réserve pour la regagner et la reconquérir.

Car, comme le notaire, il éprouvait des envies folles et lâches de la reprendre.

Le passé, il s'en souciait bien. C'était elle qu'il voulait, Andréa, la femme aimée, la seule qui ait eu la puissance de l'attirer, de le vaincre, de l'émouvoir.

Si elle était revenue à lui, en passant un trait sur sa faute, sur ses torts, la haine implacable qu'il avait

vouée à cet ennemi inconnu auquel il devait deux années de tortures, se serait sans doute évanouie, évaporée à la chaleur de cette passion satisfaite. Il aurait éprouvé une joie amère, insolente, d'arracher lui, le mari, par une juste revanche, sa femme, la maîtresse de l'autre à un amour encore vivace et de rendre souffrance pour souffrance à ce rival à son tour dépossédé.

Mais ses illusions s'abîmaient dans un précipice imprévu.

Andréa, abandonnée par ce duc auquel elle n'avait servi que de jouet, l'aimait toujours, éperdûment, follement.

Il enrageait de se sentir impuissant à triompher de ce rival dédaigneux de ce qu'il adorait, lui Méo, et de ce qu'il adorait vainement.

Qui donc aurait pu prévoir cette étrange situation?

C'était à se rompre la tête contre les murs.

Il n'y avait que lui pour ces misères et ces désastres.

La tête appuyée sur ses mains, il était depuis un quart d'heure assis près de la table de bois blanc, immobile, enfoncé dans des réflexions amères.

Giuseppa s'approcha de lui d'un pas si léger qu'il ne l'entendit pas.

Devant Méo, une mauvaise photographie était étendue, inclinée le long d'un verre vide.

La vieille Italienne s'était souvent étonnée de l'indifférence de Méo pour les femmes.

C'est assurément une vérité qui n'est pas à l'honneur de la plus belle moitié du genre humain, mais il suffit d'être en vue sur des tréteaux quelconques, que ce soient ceux de la politique ou ceux d'un cirque, pour captiver l'attention des femmes et soulever chez elles des enthousiasmes aussi ardents qu'irréfléchis.

Méo, qui n'avait pour lui que le feu de ses regards et la hardiesse de ses exercices, n'échappait pas à cette loi naturelle, mais il rejetait avec une dédaigneuse ironie les avances qui le sollicitaient à des liaisons passagères dont souvent les objets n'étaient pas sans mérite et sans charme.

Giuseppa, qu'une passion pareille à la sienne avait sauvée des amours d'atelier dont la licence n'a d'égale que l'éphémère légèreté, avait toujours soupçonné que cette indifférence couvrait quelque grand et mystérieux attachement.

Elle fit le tour de la table et, se posant en face de Méo, lui dit doucement :

— C'est elle ?

— Qui, elle ? demanda le clown sortant de sa rêverie.

— Celle que tu aimes ?

— C'est ma femme, dit-il.

Giuseppa recula de surprise.

— Marié, dit-elle. Elle est morte alors ?

— Non.

— Enlevée ?

— Oui.

— Où est-elle ?

— A Paris.

Cet aveu le soulageait.

Depuis la disparition d'Andréa, il avait vécu au milieu d'étrangers, ne laissant deviner son secret à personne, ne prononçant jamais ce nom gravé en traits de feu dans sa mémoire. Ce secret l'étranglait.

— Elle est belle, dit la vieille, qui considérait le portrait avec attention.

— Plus que tu ne peux penser.

— Je la connais.

Méo se leva brusquement.

— Tu la connais ? Où l'as-tu vue ?

— A l'atelier de...

Elle hésita un moment ; le nom du peintre s'arrêtait dans sa gorge sèche. Elle ne se souvenait plus.

— Rappelle-toi, fit Méo.

— Carolus Duran, dit-elle enfin.

— Le peintre ?

— Oui, le célèbre peintre.

— Seule ?

— Non ! Elle était accompagnée d'un grand seigneur.

— Le duc de Villiers-Doncourt ?

— Oui, je me souviens. C'était bien ce nom.

— C'est celui de son amant. Il l'était alors.

— Et maintenant ?

— Je ne sais pas.

— Que t'importe ? Puisqu'elle t'a quitté, tu ne peux plus l'aimer. Il faut effacer son image de ton souvenir

et jeter ce portrait au feu. Ne peux-tu en aimer une autre?

Méo secoua la tête.

— Qui donc? fit-il.

On entendit dans l'escalier une voix fraîche et jeune fredonnant le refrain idiot d'une chanson qui courait les cafés-concerts :

C'était un monarque folâtre,
Un royal farceur! Aujourd'hui
Il est en plâtre, en plâtre, en plâtre,
Ah! qu' c'est donc embêtant pour lui!

Et une seconde après un coup de sonnette retentit dans la chambre.

— C'est Mlle Ernestine, dit la vieille, faut-il la renvoyer comme à l'ordinaire?

— Comme tu voudras, fit Méo; mais pas un mot à personne de mon secret! Tu entends?

Mlle Ernestine était une ravissante écuyère d'un talent des plus remarqués, gracieuse entre toutes et d'une réputation de sagesse à laquelle la médisance la plus inventive ne pouvait trouver un accroc.

Mlle Ernestine était un objet d'étonnement, quelque chose comme un phénomène dans ce monde mêlé, et parmi ces existences nomades commencées pour la plupart sous la tente d'un manège ambulant ou la toiture de ces voitures foraines à l'aide desquelles les baladins courent la province en compagnie d'ours savants, de pîtres crasseux et

d'hercules qui jonglent avec des poids de cent kilos.

Elle se tenait mieux que nombre de femmes du monde, sans affectation et sans pruderie, bonne camarade, élégante toujours, distinguée comme une duchesse et vivant au milieu de ce débraillé et de cette licence comme une hermine dans un fumier sans y tacher sa robe.

Un seul mot servira d'explication à cette singularité.

Mlle Ernestine était la fille du directeur d'une troupe célèbre en province et à l'étranger, mort en laissant des affaires embarrassées.

Enfant de la balle, mais surveillée par son père, un brave homme après tout, elle était entrée d'emblée après sa ruine au cirque Franconi, le théâtre par excellence des scènes du même genre, où les acrobates et les écuyers cessent d'être des baladins et deviennent des artistes.

— Bonjour, San-Remo, dit-elle en entrant. Enfin, le sanctuaire est ouvert ! C'est, au moins, la dixième fois que je monte l'escalier. Sais-tu qu'il est plus difficile d'être reçu chez toi que chez un ministre?

Le gymnaste, qui s'était rassis et avait caché le portrait d'Andréa, tendit la main à la jeune fille.

— Bonjour, dit-il. Excuse-moi. Tu sais combien je suis sauvage. Ce n'est pas ma faute, c'est ma nature qui est ainsi faite.

Ernestine promenait des regards étonnés autour de la chambre.

— Tu trouves que c'est laid ici ? reprit San-Remo.

L'écuyère fit une moue significative.

— Non, dit-elle, seulement...

— C'est affreux, conclut le clown.

— Dame ! pour un artiste de ta valeur, tu pourrais être mieux meublé, entre nous, si tu voulais !

— Oui, mais je ne veux pas, ou plutôt, ça m'est bien égal. Tu comprends, pour moi tout seul ! Ah ! si j'avais une gentille petite femme avec moi ! ce serait différent.

— Eh bien ! si tu voulais encore, dit Ernestine en rougissant pudiquement, qui est-ce qui t'en empêcherait ?

— C'est juste, mais je ne veux pas non plus. Et puis il faut trouver quelqu'un qui consente à nous aimer nous autres, tout de bon ! Des pantins, des paillasses, des clowns ! Ce n'est pas facile, conviens-en. Vous, à la bonne heure ; on vous fait princesses ! C'est la mode.

— Je ne tiens pas à être princesse, affirma Ernestine.

— Ces choses-là se disent.

— Je les pense. Et si un prince voulait de moi, je le refuserais.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il voudrait de moi. Cela suffit. Un prince ne doit pas déroger ou seulement de la main gauche.

— C'est ton avis ?

— Sans doute.

— C'est le mien aussi, mais tu n'es pas venue pour me le demander.

— Non.

Elle s'arrêta une minute devant San-Remo et le regarda attentivement.

Puis :

— Je voudrais un service. J'ai envie d'être riche.

— C'est une idée qui n'est pas à toi seule.

— Oui, je veux me rendre indépendante et vivre ensuite dans un trou, loin du monde, loin de Paris.

— Si jeune, dit Méo, si jolie !

— Je ne suis pas jolie, j'ai la beauté du diable. Quand on me voit à mes exercices, cambrée dans mes pirouettes, au gaz, avec un cheval sous les pieds et les bras arrondis, ou que je traverse cinquante cerceaux de suite, ou encore que je saute à la corde, comme une pensionnaire en recréation, peu vêtue d'une robe vaporeuse trop étriquée par le haut et par le bas ; quand je passe au galop pendant que l'orchestre joue une valse de Strauss ou de Métra, j'inspire des passions, des passions de petits jeunes gens anémiques, qui toussotent dans les couloirs et me disent en grasseyant quand je sors : Adorable ! divine ! Ils m'écœurent. Ils me dégoûtent. J'ai des envies de leur cracher au visage et de leur crier : Mais laissez-moi donc tranquille, gagner ma vie sans vous mêler de mes affaires. Si je me tais, c'est qu'on se moquerait de moi ; on prendrait mes cris pour de la pose ; on n'admet pas une baladine sage ou à peu près, une écuyère qui ne s'enivre pas le soir, avec des cochers ou des

gentlemen en goguette ; à moins que ce ne soit une grande dame de la haute école sanglée dans son amazone avec une fleur au corsage et l'immense bouquet d'un mètre de circonférence qui l'attend à sa sortie, quand elle descend de cheval et avec lequel elle revient saluer le public en délire.

Ah ! mon cher, je connais bien mon monde !

Je veux donc être riche, mais riche très vite, en deux ou trois ans, et j'ai trouvé un secret, un moyen.

— Prends le vieux fantoche de marquis de Montredon, je crois, qui t'offre une discrétion. Sois indiscrète. Il a six cent mille livres de rentes et...

— Soixante-huit ans. Merci. Autrement, je ne dis pas, car il a l'air de m'aimer vraiment et cela me touche.

— Alors tu as trouvé autre chose ?

— Oui. Un jour ou l'autre, je me tuerai.

— Bah !

— J'en suis sûre. Mon frère qui était plus fort que moi s'est cassé la tête contre la balustrade du manège. Tu sais, le pied nous glisse, le vertige nous prend, une distraction, un point qu'on fixe, un cheval nerveux et c'est fini. Tôt ou tard, c'est certain ! J'aime mieux risquer plus et moins longtemps. J'arriverai avec ma voltige à trente ans, fanée, usée, pauvre, car ce qu'on nous paie n'est pas le Pérou, et bonne tout au plus à mettre par grâce dans les défilés de pantomime. Je veux aller plus vite.

— Le moyen ? dit Méo.

— Je suis très forte en gymnastique. Une femme qui t'imiterait aurait un succès fou. On la paierait cher. Veux-tu me donner des leçons ?

Le clown lui prit les mains, l'attira à lui, et la regardant en face :

— Non, dit-il doucement en secouant la tête.

— Pourquoi ?

— Cela serait fini le premier jour.

— Eh bien ! et toi alors, quand tu as commencé ?

— Moi, je vas te dire ; ce jour-là, je voulais me tuer ! Je n'ai pas pu ! Le hasard !

Ernestine frissonna. Méo avait laissé échapper son secret avec tant de simplicité qu'elle comprit, à sa voix profonde et au brillant humide de ses yeux, qu'une grande douleur se cachait dans cet isolement.

— C'est drôle, fit-elle au bout de quelques secondes. J'ai souvent des idées aussi bêtes que la tienne. Je m'ennuie tant toute seule.

— C'est ta faute, dit Méo.

— Qu'est-ce que tu veux ? Je le sais bien, mais c'est plus fort que moi. Je ne pourrais pas me donner à quelqu'un que je n'aimerais pas ! jamais ! jamais ! jamais !

— Eh bien ! dit Méo, il y a le jeune pharmacien d'en bas qui te faisait la cour pendant qu'il me soignait. Pourquoi n'en veux-tu pas ?

— M. Calixte ?

— Oui.

Elle regarda Méo d'une certaine façon et ne répondit rien.

Puis elle fit un tour dans la chambre, s'arrêtant aux maillots :

— Il est joli celui-là, le rose. Il fait très bon effet aux lumières.

Et revenant à Méo :

— Tu avais donc de grandes peines pour vouloir te tuer ? dis !

— Oui, fit le clown avec indifférence.

— C'est déjà loin ?

— Deux ans.

— Une femme, n'est-ce pas ?

— Sans doute.

— Elle ne t'aimait pas ?

— Je m'étais imaginé le contraire, mais depuis j'ai bien vu que je me trompais.

— C'est singulier. Tu es pourtant bon, toi et tu vis comme un galant homme ! tu ne ressembles pas aux autres !

— Alors tu crois qu'elle aurait pu m'aimer mieux qu'elle n'a fait ?

— Il me semble ! ainsi décidément, tu ne veux pas me donner de leçons ?

— Viens me voir. Nous en causerons, mais je ne suis pas en train. C'est trop dangereux. Si tu te blessais...

— Eh bien ! quoi, fit Ernestine, une femme de moins.

— Ce serait dommage.

— Parce que ?...

— Tu es une belle et bonne fille.

— A quoi cela me sert-il ? dit-elle en riant tristement.

— A ce soir, fit Méo.

Elle s'en alla avec un froufrou de soie dans les corridors.

Au bout du couloir, elle se retourna.

— A ce soir, dit-elle à son tour à Méo qui la regardait, resté sur sa porte.

Quand il fut rentré :

— Elle est bien gentille, pensa-t-il.

Et comme si Giuseppa avait répondu à sa pensée :

— Et si vous vouliez, elle vous aimerait, dit-elle.

Il passa ses mains dans ses cheveux, avec un frémissement nerveux des doigts, s'habilla et sortit.

IX

Ce matin-là Maurice s'était levé de bonne heure.

La semaine précédente, ennuyé de l'absence de Serge, il avait passé plusieurs nuits au cercle et éprouvé d'énormes déveines dont il avait soldé les conséquences grâce à la caisse de son ami Timothée.

La veille, il avait profité d'une laborieuse digestion de son auteur pour lui détailler sa confession et ses dettes que le grand Verner avait généreusement payées en un chèque sur la Banque où sa signature jouissait d'un crédit à peu près illimité.

Il avait usé paternellement de son influence sur Maurice pour lui faire entendre une fois de plus de bonnes paroles :

« Que ce n'est pas une habitude excellente pour la santé, quoique nouvelle, de passer les nuits à pâlir devant une table de bac pour rentrer le matin les yeux battus et le teint livide et dormir le jour ;

« Que c'est une grande folie, — presque furieuse

quoique générale — d'entrer le soir au club à onze heures pour en sortir le matin à sec ;

(Le grand Joseph Verner avait gardé de son ancien métier de tailleur de pierres la manie des calembredaines. Grâce à son caractère énergique et à une santé solide, il avait eu une jeunesse gaie quoique pauvre.)

« Qu'il y avait d'autres amusements que le jeu, agréables et honnêtes, quoique sains, tels que l'équitation, les armes, la chasse et les voyages ;

« Qu'il le suppliait dans son propre intérêt, à lui Maurice, de renoncer au jeu et aux nuits sottement dépensées, pour se consacrer à son art et mener la vie d'un homme sérieux, quoique riche et indépendant ;

« Que ce n'était pas pour quelques billets de mille francs qu'il estimait peu, quoique gagnés avec peine, qu'il sermonnait son fils, mais pour la tendre affection qu'il lui portait. »

Là-dessus le grand Verner avait embrassé Maurice, ce qui était toujours pour lui une caresse agréable, quoique l'unique héritier de ses millions ne fût plus le bambino qu'il faisait jadis sauter sur ses genoux, et ils s'étaient quittés contents l'un de l'autre.

En exécution de sa promesse, car l'héritier avait promis tout ce que le grand Verner avait voulu, Maurice s'était levé matin après une nuit de bon sommeil, et afin de s'affermir dans ses bonnes résolutions et se préparer au travail, il était monté à cheval pour prendre l'air et courir après les idées.

C'est souvent en galopant sous les feuillées printanières qu'on trouve les meilleures.

Elles sont accrochées aux brins d'herbe humides des brouillards blancs de l'aube, aux bruyères roses que les lapins tourmentent, aux branches de saule penchées sur l'eau qui dort, aux mille rayons que le soleil darde à travers les lilas fleuris et les ébéniers aux guirlandes jaunes, et qui sont comme les baisers du ciel amoureux à la terre qu'il féconde.

Maurice rentrait content. Son cheval écumait. Quelle belle course il s'était payée dans les sentiers dérobés qui se glissent sous le bois comme des couleuvres parmi les mousses des taillis !

Que cette matinée radieuse après une nuit reposée valait mieux que les lendemains du cercle où la seule orgie qui s'ébatte sous le gaz blafard et dans la fumée fétide des cigares est celle du bac, d'où l'on sort éreinté, la bourse vide et le cerveau creux et avachi !

Vêtu d'un veston de flanelle grise, il monta à son atelier et regarda une minute les Champs-Élysées.

Il était dix heures.

Sur le sable ensoleillé et frais de cette humidité du printemps qui est comme la sève de la terre débordant dans son exubérance, les cavaliers passaient par bandes, allant au bois ou en revenant, gais et causeurs, se saluant d'un signe, en gens qui se voient aux bons endroits.

Les victorias emportaient de jolies promeneuses frileusement enfouies sous leurs fourrures, et abritant leurs museaux roses sous les passes de velours

de leurs gainsboroughs ou des niniches, formant auvent comme les péristyles des maisons de Jersey ou de l'île de Wight.

C'était une de ces journées où l'on se sent à l'aise, qu'on soit riche ou pauvre. Les rigueurs de l'hiver disparaissent et le soleil met aux âmes comme un reflet de sa chaleur et de sa gaieté.

Puis il se posa devant sa statue. Elle se dressait au milieu de l'atelier, fière et chaste dans sa nudité de déesse, en pleine lumière venant d'en haut, avec ses formes splendides et ses contours d'une délicieuse pureté de lignes.

Il resta là, éprouvant cette suprême satisfaction de l'artiste content de son œuvre, plaisir douloureux et divin, pareil à l'enfantement d'un être bien-aimé, mais plaisir si rare que les plus grands génies sont souvent pris de la tentation farouche d'effondrer le tableau que d'autres trouveront sublime de beauté idéale, de briser en morceaux la terre si amoureusement pétrie ou de jeter au feu le livre qui a coûté tant d'insomnies et de labeurs.

Il restait là, tournant autour de sa déesse; chantonnant ces bouts d'opérette qui viennent aux lèvres aux heures de joie et de gaieté.

Tout lui souriait.

Que lui manquait-il ? Il avait la santé, la fortune, l'insouciance, tout jusqu'à ce talent facile qui abrège le temps et rend les heures agiles, et enfin la sagesse, cette sagesse mondaine ennemie des violentes passions qui troublent et corrompent.

Et enfin il attendait son modèle.

Il n'osait plus se demander s'il n'avait pas un caprice pour Andréa, non pas un de ces caprices ardents qui entraînent aux folies, non, mais un caprice doux, raisonné, tranquille, né de cette intimité fréquente, de ces matinées en tête à tête où la beauté méridionale s'était révélée à lui dans sa plus agréable expression.

Et puis cette singulière fille l'intéressait, à la fin.

Cette résistance aux sollicitations qui l'obsédaient, cette persévérance dans l'amour que le duc lui avait inspiré, cette douleur contenue qu'elle étouffait, mais qui, à certaines minutes, faisait explosion comme ces flammes qui sortent des hautes cheminées des usines, pourpres à travers la fumée épaisse qu'elles rougissent, cette distinction si vite reconquise dès que le hasard de sa rencontre avec Serge l'avait arrachée à la bassesse de sa première condition, tout dans cette femme l'attirait, le charmait.

Sûr que son ami absorbé, perdu dans les brumes de sa passion pour Mme Perreux, ne songeait plus à la Florentine avec laquelle il avait résilié son contrat, comme un pur marché de louage, moyennant une indemnité proportionnée à sa fortune, il était débarrassé d'un scrupule.

D'ailleurs, comme il le disait en souriant, c'était rendre un service au duc de Villiers que de lui enlever cette maîtresse gênante dont il ne voulait plus et de la distraire de ses idées sombres et jalouses en opérant dans son esprit, sinon dans son cœur,

une diversion à sa mélancolie chagrine et irritée.

Dix heures et demie sonnèrent.

Andréa d'ordinaire était exacte.

Allait-elle se faire attendre, ne pas venir peut-être ?

A cette pensée il sentit un froid pareil à une petite bise du nord se substituer à la chaleur tiède de l'atelier.

Pour passer le temps, il entonna d'une voix mal asservie aux exigences de la gamme la célèbre cavatine de Spontini :

Viens, ô ma divine maîtresse !

Pendant qu'il roucoulait en retouchant certaines parties du voile de gaze qui voltigeait autour des jambes de son Hébé, moins mythologique que parisienne, la portière se souleva et un froissement de soie sur les tapis frappa son oreille.

Il se retourna, mais sa figure exprima un désappointement évident.

— Vous, dit-il, si matin ?

— Je vous gêne, cher ami?

— Pas le moins du monde.

— Ne niez pas ; soyez franc; je suis assez clairvoyante. *De ce qu'on fait rien ne m'échappe.* A mon aspect, vous avez pris une figure d'enterrement comme si vous étiez obligé de conduire un ami à Cayenne ou au Père-Lachaise. Avouez-le.

— Jamais de la vie.



— Si. Enfin tant pis si je vous dérange. J'ai à vous parler.

C'était Antonine.

— Qu'est-ce que tu as? demanda Verner. Ton Périgourdin te lâche?

— On ne me lâche pas, mon cher. C'est moi qui lâche les autres. Je ne fais du reste que les prévenir. Je n'ai pas d'illusions. Comme tôt ou tard il faut en venir là, je prends les devants.

— Ah! fit Maurice, tu n'es pas venue me conter ces histoires à dormir debout.

— Non.

— De quoi s'agit-il?

— De ton ami.

— Villiers?

— Oui, de M. le duc de Villiers.

— Je ne l'aime plus. Du diable si je sais où il perche, les trois quarts du temps. C'est un ingrat.

— Où est-il en ce moment?

— A Paris, je crois; c'est à peine si on le voit de loin en loin comme un lièvre dans une chasse à courre.

— Toujours épris de sa provinciale?

— Qui le lui rend bien.

— Qu'est-ce qu'il fait donc aux femmes pour qu'elles se jettent à son cou de cette façon?

— Je n'en sais rien. Il est duc, riche et joli garçon.

— Deux qualités de trop, fit Antonine. Une suffit.

— Tu es profonde. Comment trouves-tu mon Hébé?

— Superbe. — Un peu trop, — comment dirais-je?

— languissante et amoureuse. Le modèle est plus froid que ta terre jaune.

— Andréa froide !

— Dame ! Connais-tu deux personnages qui aient le don de l'animer? Moi, je n'en sais qu'un, et à Paris c'est rare les femmes comme elle.

— Et ce personnage? Ce Pygmalion?

— Belle question ! Tu le connais mieux que personne.

— Le duc?

— Parbleu ! Elle n'aime pas les autres, mais celui-là elle l'aime trop. C'est ce que je voulais te dire.

— A quel propos?

— C'est dangereux un amour pareil !

— Pour qui?

— Pour Serge.

— Il s'en arrangera. Je me moque de lui. Il nous délaisse.

— C'est égal, il faut le prévenir.

— Alors, fit Verner, en faisant asseoir Antonine qui errait dans l'atelier, lorgnant les études tout en causant, c'est sérieux, ce que tu me chantes?

— Tout ce qu'il y a de plus sérieux.

— Voyons, ma grande, tu es une bonne fille. Pour que tu te donnes la peine de quitter ton Bordelais...

— Mon Périgourdin, s'il te plaît; mais il n'est pas question de lui. D'ailleurs il m'assomme et je vais le planter là sous peu. Il est à fin de bail.

— Il faut, continua Maurice, qu'il y ait un cas grave. Conte-moi tout.

— Je viens pour ça. Écoute donc.

— Mon cher, poursuivit Antonine, hier j'étais allée déjeuner avec Cabezac.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Cabezac?

— Mon gentilhomme du Midi. Avec Cabezac et Andréa. Je voulais la distraire. Que veux-tu? Je la plains, moi; elle aime et c'est si rare! Nous avons déjeuné chez Voisin. A trois heures et demie, ne sachant comment tuer le temps — avec cet animal de Cabezac, qui est bête comme dix oies, ce n'est pas facile — nous allons au Bois.

C'était une heure ridicule, mais je les emmène par les petits sentiers déserts en attendant le soir. Au détour d'une allée, qu'est-ce que nous apercevons? Serge, à pied avec une femme au bras, pas voilée du tout; resplendissante, mon cher, penchée sur lui et lui se serrant contre elle avec des mines de tourtereaux qui se becquètent. Tu sais, les effluves, l'électricité, l'enivrement, la sympathie, tout y était.

Moi, je me mets à rire insolemment, malgré moi. Le duc ne nous voyait pas. Tout entier à ses amours, il cheminait sous les arcades de feuillage. C'était d'un joli très réussi; une vraie idylle.

Je n'y voyais pas de mal et je m'en amusais. Serge enrubanné me plaisait; le lion amoureux, le tigre apprivoisé, c'était drôle, et d'ailleurs, il avait une excuse, sa compagne.

— Mme Perreux?

— Oui, Mme Perreux; elle était si jolie que tous les sceptiques de vos clubs auraient amené pavillon.

Tout à coup, j'entends un soupir dans la voiture; je me tourne. Qu'est-ce que c'était? Andréa qui s'en allait, pâmée d'émotion. Et quand, à l'aide de mes sels que je lui ai mis sous les narines, elle est revenue à elle :

— Oh! je la tuerai, s'est-elle écriée, je la tuerai!

— C'est pour me dire ces balivernes que tu te déranges?

— Sans doute, fit Antonine surprise. Je la tuerai! elle avait un air tragique en prononçant ces paroles. Desclée, Tessandier, Sarah Bernhardt ne lui vont pas à la cheville. Elle fait du drame sans le savoir, comme monsieur Jourdain de la prose.

— C'est l'affaire de Mme Perreux! Veux-tu mon opinion? Elle la tuera. Je l'approuve! Elle accapare Serge, cette femme-là! Elle nous en dépossède! Je ne l'entrevois plus que comme un clocher de village quand on voyage en rapide! par intervalles, une seconde!

— Tu ris et peut-être tu as raison. Moi, je me méfie de l'amour d'Andréa. Je lui trouve un côté sauvage, et puis elle est de Florence. Mais il y a encore un détail.

— Quoi donc?

— Andréa a retrouvé...

— Une virginité?

— Son mari.

— Ah! bah! s'écria Maurice qui pour le coup commença à s'émouvoir. Son mari? Et comment cela s'est-il passé?

— Tout naturellement. Hier, comme elle sortait d'ici, il l'a reconnue, suivie; il est venu chez elle; j'y étais, heureusement. Autrement je ne sais pas ce qui serait arrivé.

— Il est aussi de Florence, lui?

— Je crois bien.

— Il fait du drame sans le savoir.

— Du mélo. Mais quand ce serait pour de bon, je n'en serais pas surprise.

— Ce clown m'inquiète pour sa femme.

— Pas moi. Il l'adore; cela se devine, cela se sent, cela se voit.

— Et elle?

— Un sphynx. Je ne crois pas.

— En quoi cela peut-il intéresser Serge?

— Le clown aime sa femme avec passion. Il a donc horreur de celui qui l'en a privé.

— Il ne le connaît pas.

— Si.

— Qui donc le lui a nommé?

— Moi.

— Ah! lâche que tu es!

— Fallait-il laisser massacrer cette pauvre femme! Et puis quoi? il l'aurait appris ailleurs. Tout se sait. Le duc a la manie d'enlever les femmes des autres; il est vrai qu'elles s'y prêtent. Il a le bénéfice. Il faut qu'il supporte les inconvénients de ses procédés. Le danger n'est pas grand d'ailleurs. Qu'est-ce que peut cet acrobate contre le duc de Villiers-Doncourt?

— Tu parles comme la Bible.

— J'ai fait mon devoir ; je le fais toujours mon devoir. Je t'avertis ; qu'il veille. Andréa hait Mme Perreux; San-Rémo ou Méo hait le duc. Que Serge se garde et garde sa maîtresse. Andréa au fond a plus de chagrin que de haine, mais le Méo est impénétrable et tenace. J'ai dit.

Verner tortillait sa moustache avec embarras.

Cette complication, si vague qu'elle fût, l'ennuyait.

Il aimait la tranquillité, et dans sa profonde affection pour le duc, il regrettait de le voir engagé dans des affaires où il pouvait courir quelque péril.

Mais sa préoccupation fut de courte durée.

— Merci, ma belle, dit-il à Antonine. Tu es une bonne âme. Il n'y a pas là de quoi prendre de l'ombrage. Je vais tâcher de distraire Andréa de ses idées sombres et nous verrons.

La portière se souleva de nouveau et la Florentine parut, pâle et triste, sous la lourde tapisserie.

Maurice alla au-devant d'elle, avec empressement.

— Arrivez donc vite, dit-il; nous sommes en retard ce matin.

Elle s'excusa.

Elle s'était éveillée longtemps après l'aurore ; elle avait passé une mauvaise nuit et se sentait indisposée, légèrement.

Elle eut un accès de petite toux sèche.

— J'aurai attrapé un rhume, au Bois, hier, dit-elle.

Pendant ces excuses, elle jetait son chapeau et son manteau sur un divan.

— Est-ce que nous allons poser ce matin ? demanda-t-elle.

— J'ai rencontré Maurice qui m'a fait monter pour voir son chef-d'œuvre, dit Antonine. C'est charmant.

— Grâce à Andréa, affirma Verner. Elle est si jolie quand elle veut bien sourire.

— J'en ai perdu l'envie, dit Andréa.

Antonine rajustait ses gants, posée de trois quarts devant une grande glace.

— Mes enfants, dit-elle, je vous laisse. Le Périgord est en révolution.

Elle serra la main de Maurice avec une passion contenue et ce regard, où l'éclair rouge filtre entre les paupières, des amies qui ont été vos maîtresses, baisa Andréa sur le front et sortit avec un bruit de jupes et de dentelles traînant sur le tapis, et en laissant derrière elle ce sillage de parfums discret pareil au souvenir des heures de jouissance.

Quand ils furent seuls, Andréa s'approcha de Verner.

— Qu'est-ce qu'elle vous disait, Antonine ? demanda-t-elle.

— Rien.

— Si. Elle sera venue vous parler de moi, de nous.

— Vous voulez dire de Serge.

— En effet.

— Ah ! je me souviens, fit Maurice. Elle m'a appris que vous avez revu votre mari.

— Je ne le cherchais pas ; je craignais de le rencontrer.

— Eh bien ! Qu'est-ce que cela vous fait ! L'explication est finie. Vous ne l'aimez pas, je suppose ?

— Non.

— Donc c'est réglé. Il est aujourd'hui à Paris, demain à Londres, et ensuite à Moscou, en Chine ou au diable. Ces pîtres-là, c'est leur vie jusqu'au jour où ils se rompent l'échine, ce qui arrive ponctuellement à la minute marquée par le destin. Il n'y a pas là de quoi s'inquiéter.

— Vous avez vu le duc ?

— Pas encore. Je l'attends.

— Quand ?

— Ce matin, sans doute.

— Où ?

— Ici.

— Il vous fera part de son bonheur, dit amèrement la Florentine.

— Ah ! il lui est survenu quelque chose d'heureux ? fit Maurice distraitement. Ne bougez pas, je vous prie. Restez comme vous êtes. Bien. Vous êtes charmante ainsi.

J'ai besoin de votre nez et de vos cheveux. Il y a là, sur le cou, une petite mèche adorable que je tiens à ajouter à ma tête.

— Oui, un grand bonheur sans doute, dit Andréa suivant son idée. Sa maîtresse — elle prononça ce mot avec peine — est enceinte.

— Ah ! s'écria Maurice stupéfait, en laissant tomber son ébauchoir sur le tapis. C'est renversant.

Et se reprenant :

— Pourtant quand on a fait le nécessaire, rien n'est plus naturel. D'où tenez-vous cette confidence ?

— De mes yeux. Je les ai rencontrés hier, dans une allée solitaire. C'était en vérité très touchant.

— Je m'étonne alors que cette pauvre femme soit encore vivante.

— Pourquoi ?

— Vos yeux auraient dû la foudroyer.

— Ah ! si je l'avais pu ! dit Andréa.

— Bonne âme ! murmura Maurice qui laissa sécher la statue et s'approcha du modèle.

Écoutez-moi, Andréa, dit-il, je veux vous sermonner. Pourquoi cette colère ? D'où vous vient ce fiel ? Enfin, à quoi vous servent-ils, si ce n'est à vous indisposer vous-même ? Vous êtes belle, presque riche, meilleure que vous ne voulez le paraître. Pourquoi vous aigrir dans le vinaigre où vous mijotez ? Ayez de la philosophie. Imitez Antonine, autant, du moins, que vous le pourrez !

Andréa fit un geste de refus.

— Je ne peux pas, dit-elle.

— Voulez-vous un amant ? reprit Maurice avec un effort sur lui-même.

Il s'était rapproché encore de son modèle qui restait sans mouvement, l'œil fixe comme si elle avait contemplé dans le lointain un point qui absorbait son attention. Il lui prit la main qui demeura inerte entre celles du jeune homme.

— Veux-tu un amant ? répéta-t-il d'une voix si

douce qu'elle arriva comme une plainte de violoncelle aux oreilles de l'Italienne.

— Non, répéta-t-elle encore.

La portière de l'atelier s'était de nouveau soulevée sans bruit et une tête se dissimulait sous les plis de la soyeuse étoffe.

X

— Si pourtant, reprit Verner devenu plus pressant, à la porte de ce cœur que vous voulez fermer aux prières et aux joies de l'amour, un mendiant frappait et vous demandait l'aumône d'un sourire, la grâce d'une caresse; si ce mendiant mondain était jeune et bon; si vous le connaissiez pour un galant homme; s'il vous avait été constamment dévoué; s'il avait pris part à vos chagrins, tenté d'abord de les adoucir et ensuite de les faire oublier; s'il ne vous avait prié de lui servir de modèle que pour vous en distraire, et, pris de passion pour vous, s'il avait employé ce prétexte pour obtenir la suprême joie de vous voir, de vous entendre et de respirer le même air que vous; si enfin il était là, à vos genoux, et s'il vous disait : « Andréa, je vous aime. Vous avez perdu votre amour et il vous en reste au cœur une blessure profonde. Voulez-vous que j'essaye de vous en guérir? Je suis libre, vous êtes belle; voulez-vous être à

moi? Je tâcherai de vous rendre le bonheur envolé, d'effacer le souvenir d'un passé qui vous assombrit et dont la pensée vous tourmente ! » Que me répondriez-vous?

Il s'était laissé glisser sur le tapis, aux pieds de la Florentine, haletante, inquiète.

Et plus près encore il ajouta :

— Voyons, ma petite Andréa, que me répondrais-tu?

— Laissez-moi, dit-elle. Il va venir. S'il vous entendait !

— Qu'est-ce que cela lui fait? dit le jeune homme.

— C'est vrai. Il ne m'aime plus. Mais s'il allait supposer que je l'oublie?

— Il en serait ravi. Ah! vous ne connaissez pas Serge. Il n'agit pas à la légère, et, quand il s'arrête à une résolution, il y a réfléchi d'avance.

— Alors son parti est bien pris? dit Andréa, dont le front se plissa.

Un éclat de rire sonore lui répondit de la porte.

— Voilà ce que vous teniez à savoir, Andréa, dit Maurice, qui se releva sans se presser. Vous voyez l'effet que nous lui produisons.

Le duc était là en effet, près d'eux.

Les tapis avaient étouffé le bruit de ses pas.

— Allons, mes enfants, continuez, dit-il gaiement. Ne vous gênez pas. Cela va bien, à ce que je vois.

— Mais non, cela ne va pas du tout, au contraire, répliqua Maurice. Andréa est un roc, un caillou.

Elle a la dureté du diamant comme elle en a l'éclat. Rien ne l'attendrit. Ni mon éloquence dont je suis assez fier, ni mes vingt-huit ans, ni ma passion d'une sincérité qui saute aux yeux! J'en suis pour mes frais, Monsabran aussi, l'irrésistible Monsabran, et le général de Flayssac, malgré son bel habit brodé, et son aide de camp en dépit de sa barbiche superbe et de son pantalon garance. Tous retoqués comme des collégiens, des cancres au bachot. Tu peux te vanter d'être un graveur de mérite. Quand tu as mis ton empreinte dans un cœur, on ne l'efface pas tout de suite.

L'Italienne était frappée de stupeur, les traits altérés par l'émotion, les yeux baissés, la main tremblante, le corps agité par un frémissement nerveux.

L'éclat de rire de Serge lui résonnait dans les oreilles comme le glas funèbre aux oreilles d'un moribond.

Son amour était bien mort, puisque la vue d'un rival ou d'un successeur à genoux, aux pieds de celle qui avait été si longtemps à lui, ne provoquait qu'un accès d'hilarité railleuse et indifférente.

Jusque-là elle avait gardé un reste d'espoir, l'illusion d'un retour possible; ce rire si franc et net avait ouvert en elle une suprême blessure.

Irritée, frappée au cœur, trop troublée pour trouver une parole, elle attendait.

Le duc vint à elle, gracieux et calme.

— Bonjour, Andréa, dit-il, mes compliments! Vous êtes toujours belle comme un astre et pareille

au dieu soleil, vous ne manquez pas d'idolâtres. Allons, tant mieux, ma chère, tant mieux!

Il s'arrêta devant la statue et l'examina sous tous ses aspects.

— Jolie œuvre, dit-il, et très réussie. On voit que le sujet inspirait l'auteur.

— Oui, dit Maurice, mais mon inspiration ne me sert à rien.

— Discrétion et mystère! fit le duc en souriant. Tu peux parler. Va.

— Mon histoire est simple. Andréa pose avec une extrême complaisance, mais c'est surtout pour la vertu. Supplications, prières, promesses d'éternelle fidélité, rien n'y fait; j'en suis pour mes génuflexions.

— Vraiment!

— Oui, mon ami. Elle a au cœur un sentiment. La place est prise. Il y a un certain duc de Villiers, original, changeant comme un caméléon, volage comme un canard sauvage, qui la tient. Il a jeté des racines dans ce parterre et y étouffe toutes les végétations qui tenteraient de pousser à son ombre. C'est ennuyeux, c'est bizarre, c'est unique, mais c'est comme je te le dis. La veuve du nommé Mausole n'était pas si inconsolable. Veux-tu une preuve? Monsabran s'enflamme, Monsabran parle, Monsabran échoue. Il y perd son latin. Cependant Dieu sait s'il est irrésistible avec ses millions et ses agréments personnels! Toutes les femmes courent après ce phénix des nababs. Andréa résiste. C'est à n'y rien comprendre, ma parole! Pour une fois que je me pas-

sionne, il faut que je tombe sur une vertu! Et farouche!

Le duc était embarrassé.

— Il y a des enfants qui veulent l'impossible, dit-il, la lune dans un seau par exemple.

Il sourit à Andréa :

— Est-ce que vous leur ressemblez, ma chère? lui demanda-t-il.

— Pas du tout. Sûre de ne rien obtenir, je n'exige rien.

— C'est de la sagesse.

— Non, répliqua-t-elle, c'est de la résignation.

Il y eut un silence que Verner n'osa troubler.

— N'avez-vous pas rencontré ce Méo de Florence, dit le duc, et dans de singulières circonstances? J'en ai entendu parler vaguement.

— C'est vrai.

— Le drôle vous cherchait à ce qu'il paraît avec acharnement.

— Il m'aimait, dit simplement Andréa.

— Cela prouve son goût. Et vous?

— Moi, je ne l'aime pas. Vous le savez bien. Sans cela je ne l'aurais pas quitté, même pour suivre un prince.

Elle se leva, ne pouvant plus se contenir et s'approchant de Serge :

— Tu sais bien, reprit-elle, que je ne me donne qu'à l'homme que j'aime. Je croyais aimer Méo autrefois; c'était faux. Je l'ai bien compris quand je t'ai vu. Maintenant tout est fini pour moi. J'ai le cœur

brisé. Écoute, Serge, une minute seulement. Tu peux bien m'accorder cette grâce, à moi, en souvenir du passé. Peut-être elle décidera de ta vie et de la mienne.

— Oh! une scène encore! fit le duc avec impatience. Si j'avais su, je ne serais pas venu. Je les ai en horreur.

— Moi, je voulais te voir et c'est pour te rencontrer que j'ai consenti à tout ce que ton ami a exigé de moi.

— Soit, me voici; parle donc. Je suis tout oreilles.

Verner s'était esquivé discrètement, sans mot dire, laissant le champ libre aux explications intimes. Entre l'arbre et l'écorce, il ne faut pas mettre le doigt.

— Serge, dit Andréa, as-tu jamais douté de moi?

— Non; mais doutez-vous de mon amitié, Andréa?

— Qu'ai-je besoin de cette amitié? s'écria la jeune femme, incapable de refouler les reproches qui lui montaient aux lèvres. Est-ce pour la fortune qu'elle me procure? Je préférerais la misère de ma mansarde de Florence aux tourments que j'endure. Depuis que tu m'as quittée pour cette femme que je hais, je ne vis plus. Des pensées désespérées m'agitent et me rendent folle. J'ai là — elle lui montra sa poitrine — comme un serpent qui me ronge. C'est la jalousie féroce, l'envie rageuse. Je vois toujours cette femme près de toi, prenant la place que tu m'avais donnée sans que je t'en prie, heureuse avec toi, fière de toi, comme je l'étais. Je l'exècre. Pourquoi es-tu venu me chercher? Qui t'a mis sur ma route? J'étais misé-

rable, abandonnée, livrée à tous les hasards de la vie, mais je souffrais cent fois moins qu'aujourd'hui. J'avais des heures de calme et de sommeil; je n'en ai plus. Ah! je t'aimais trop. Tu m'aurais tuée, vois-tu, que j'aurais trouvé la mort douce, venant de ta main! Serge, aie pitié de moi; laisse-moi t'aimer comme autrefois! Qu'as-tu à me reprocher?

Elle était vraiment belle. Ses cheveux magnifiques formaient à sa tête une couronne splendide. Leurs nattes énormes enroulées retombaient en tresses brunes sur son cou mat comme de l'ivoire. Ses grands yeux humides plongeaient dans ceux de son amant avec cette flamme pourpre du désir et de la passion qui gagne avec la rapidité d'un incendie dans une meule de paille.

Mais le duc resta froid.

— Vous avez vu ce Méo, dit-il. Parlons de lui. Que veut-il?

Andréa se mordit les lèvres jusqu'au sang. Une larme brûlante vint à ses paupières et glissa sur ses joues pâles.

— Ah! tu es cruel, dit-elle.

Et cachant son visage dans ses mains, elle fondit en larmes.

Serge se sentit remuer par cette douleur si vraie. Il avait aimé Andréa deux ans et ne pouvait l'oublier si vite.

Il s'assit sur un siège bas et attira la jeune femme près de lui.

— Non, je ne suis pas cruel, ma pauvre Andréa,

lui dit-il. Au contraire. Je t'ai bien aimée, je te le jure et je voudrais te voir heureuse. Pourquoi te plonges-tu dans cet incompréhensible chagrin ? Notre liaison ne pouvait pas durer éternellement. Si je m'étais marié, par exemple, n'eût-il pas fallu rompre cette chaîne ?

— Tu ne l'es pas, dit-elle.

— Si, je le suis, ou du moins je me suis fait un serment et je le tiendrai. Contente-toi de ce que je puis te donner, de mon affection. D'autres t'aimeront avec passion, Maurice par exemple...

— Non, s'écria-t-elle. Personne ne m'aime, pas plus ton ami que les autres. Est-ce que je ne le comprends pas bien? Les femmes ne se trompent pas sur les sentiments qu'on leur exprime. Il n'y a qu'un homme qui m'ait aimée autrefois... et j'ai trahi sa confiance. Je l'ai blessé au cœur, comme tu m'as blessée à mon tour.

— Il s'agit de ce saltimbanque, je présume, fit le duc avec hauteur. C'était une étrange amitié en effet.

— Que voulez-vous ? Il n'était pas né gentilhomme et dans le peuple on a de mauvais moments à passer.

— Brisons là, ma chère amie, vous réfléchirez.

— C'est fait.

— Alors puis-je savoir à quoi vous vous décidez?

— Je l'ignore moi-même.

Elle prit la main du duc et d'une voix tremblante d'émotion :

— Ainsi c'est bien fini? dit-elle.

— Tu es injuste. Je pensais avoir assuré ton bon-

heur. J'ai agi en galant homme, mais c'est bien fini. Oui.

Le duc insista sur ces mots et les prononça d'une voix ferme et nette.

— Adieu donc, dit Andréa; peut-être nous ne nous reverrons plus.

— Pourquoi?

— Qui sait?

— Est-ce là ce que tu voulais me dire?

— Non.

— Alors que désirais-tu?

— Te donner un avis. Méo te hait. C'est un bandit. Prends garde. Moi, je hais ta maîtresse; veille sur elle.

Elle se baissa rapidement sur la main de Serge, qu'elle tenait encore, la couvrit de baisers; puis elle remit son chapeau à la hâte, jeta son manteau sur ses épaules et sortit sans se retourner.

Le duc n'avait pas bougé.

— Pauvre Andréa! pensait-il, touché de cette servilité de l'amour vrai. Comment lui en voudrais-je de cette colère!

Les hommes ressemblent sur un point aux femmes : ils ont toujours de l'indulgence en réserve pour les emportements d'un amour qu'ils excitent et qui les flatte.

Une voix le tira de sa contemplation.

C'était celle de Verner.

— Enfin, disait-elle, te voilà seul, Pygmalion!

— Pourquoi Pygmalion?

— Parce que tu sais animer les statues. J'étais là, derrière le rideau, et j'écoutais. Franchement, je l'admirais, cette charmante femme. C'est beau d'être adoré de cette façon, sais-tu?

— C'est bien ennuyeux, fit le duc.

— Blasé, va! Prends garde au cinquième acte.

Le duc sourit dédaigneusement.

— Tu ne vas pas me recommencer tes pronostics, dit-il.

— Tu ne nous crois pas, observa Maurice. Tu as tort. Veux-tu que je te dise ce que je faisais quand tu es entré?

— Inutile; je l'ai bien vu.

— C'est-à-dire que tu t'es imaginé que je faisais la cour à Andréa de mon propre mouvement, pour mon plaisir, que je lui débitais des madrigaux sincères, que je tâchais de l'entraîner, par passe-temps, sur cette pente glissante où tant d'innocences et de fidélités se perdent. Pas du tout. Je me sacrifiais.

— Et pour qui donc?

— Pour ta sûreté. Je voyais cette malheureuse si exaltée, si sombre, si disposée aux inventions tragiques, que je me suis dit que c'est œuvre pie de lui venir en aide, de lénifier ses humeurs en y mêlant quelques gouttes de cet élixir d'amour qui les adoucit comme le miel sucre la tisane à laquelle on le mêle.

— Bon cœur, va!

— Tu n'admires pas mon héroïsme?

— Peuh!

— Tu le juges trop facile ?

— Dame !

— La vérité est qu'Andréa possède un charme peu commun ; mais il faut du courage pour tenter l'aventure, du caractère dont je la vois.

— Il en faut, c'est possible, dit le duc, mais, à moindre dose que pour chasser un tigre au Bengale.

— Il faudrait voir, dit Maurice. Une femme jalouse, c'est pis qu'une tigresse. On ne sait pas de quoi elle est capable ! Je t'admire avec ton flegme, en vérité. Tu n'as pas l'air de te douter de ta position !

— Adorable, mon ami, charmante, unique, ma position. Je ne la changerais pas pour celle de n'importe quelle tête couronnée du globe.

— Je le crois bien. Tu dis cela à cause de Mme Perreux. Tu te perds dans les nuages ! Tu nages dans le bleu, Lovelace !

— Absolument.

— De ce côté, soit. Le mari est fou et ne peut te susciter aucune avanie. Fort bien. A l'exception pourtant des remords dont tu dois être bourrelé. Tu n'es pas bourrelé, misérable ? Soit encore. Tu devrais l'être. Mais de l'autre part ce clown me taquine. Il me taquine pour sa femme, que j'aime en ami, d'une amitié platonique, tu m'entends ; mais il me tourmente bien plus encore à ton sujet.

— Tu l'as vu ?

— Oui ; je l'ai vu dégringoler des frises au Cirque. Il perdait la tête en revoyant Andréa. Il a failli se tuer, mais il en est revenu, de loin. Cet accident n'est

pas fait pour augmenter sa sympathie à ton endroit. Tu es la cause de ses malheurs, après tout; il paraît qu'il adore sa femme, sa femme que tu lui as ravie; à Montmartre ou aux Batignolles, on dirait que tu lui as faite. Il l'adore avec la même jalousie, avec la même fureur qu'elle te témoigne. Franchement, tu n'as pas de chance.

— Pourquoi?

— Tu enlèves deux femmes et leurs maris en raffolent, tandis qu'ils y en a tant qui te remercieraient.

— Compris. C'est bien étrange, le monde.

— C'est-à-dire qu'il est extravagant. On marche, on rit, on s'amuse dans une maison de fous, et ce qu'il y a de plus drôle c'est que chacun de nous vit dans cette persuasion qu'il est un phénix de raison et de bon sens; toi, le premier.

— Sans aucun doute.

— Ainsi, à l'heure qu'il est, tu fais comme la société de M. Prudhomme. Tu danses sur un volcan. Tu te promènes en rêvant à tes amours, en écoutant des sérénades intérieures, en songeant à des paysages enrubannés à la Watteau et peut-être le fer meurtrier est déjà tourné contre ton gilet.

— Si tu savais comme tes exagérations m'amusent!

— Mais crois-tu donc vraiment, là, de bonne foi, dit Verner en s'animant, que ce n'est qu'à l'Ambigu que le crime soit puni et la vertu récompensée? Fais un retour sur toi-même. A quoi passes-tu ta vie? A troubler des unions déjà très fragiles et d'une complexion délicate; à désunir ce que Dieu a uni d'une

façon si légère. Tu agis comme ces faisans, amis du désordre, égoïstes trouble-fêtes, qui vont dans les forêts bouleverser du bec et de la patte les villes des fourmis, de ces petites bestioles laborieuses et désagréables, rien que pour y prendre leur déjeuner. Tu es un artisan de destruction ; au lieu de te borner à des conquêtes inoffensives et qui ne nécessitent aucune intervention armée ou diplomatique, au lieu d'enlever des Antonines, par exemple, des marquises d'avant-scène et des soupeuses de cabinets particuliers, tu joues la difficulté ; tu t'attaques à des femmes de clowns d'avenir, à l'épouse légitime d'un San-Remo, une illustration du trapèze, qui joint un tempérament vindicatif et sournois à une extraordinaire souplesse musculaire.

— Pourquoi la rossait-il? dit le duc.

— C'est une circonstance atténuante qui te sera comptée — ou tu jettes ton dévolu sur la femme d'un homme considéré, honnête, droit, d'un notaire digne de sympathie.

— Il était si laid ! dit le duc.

— C'est une circonstance atténuante pour elle, — mais il n'en était pas moins sensible ; au contraire. Être laid, disgracié de la nature, chétif, malingre et posséder une moitié pareille, c'est un coup du sort. Si on la perd, il n'y a pas de chance de se rattraper sur les autres. Conséquence naturelle : l'affolement, le désespoir ! Tout ce qui arrive était à prévoir.

— Tu es vraiment bon de t'occuper de lui et ta sollicitude me touche. As-tu fini ?

— Tout à l'heure. J'avoue que les autres me laissent indifférents, toi, non !

— C'est un nom de soubrette, fit le duc.

Son ami le toisa avec un dédain marqué et reprit :

— Or, nous vivons en un temps où l'on ne parle que de revolvers comme en Amérique ou de coups de couteau comme chez les Piémontais, et les jurés se montrent d'une large indulgence pour les maris trompés qui enragent. Antonine est venue me prévenir. Elle a vu ce mari d'Andréa, ce gymnasiarque au cœur tendre et ulcéré. Sa principale affaire à Paris semble être de se trouver en tête à tête avec l'homme qui l'a humilié en lui infligeant un plongeon dans l'Arno, et en lui prenant sa femme pendant qu'il barbotait dans l'onde de ce fleuve bourbeux. Méfie-toi.

Ces Italiens sont capables de tout. Ils ont des habitudes de vendetta, de brigandage invétérées. Ils jouent de l'escopette au coin d'un maquis avec une maestria sans égale et du couteau comme s'ils l'avaient inventé. Méfie-toi. A ta place je m'entourerais, — c'est dans tes moyens — d'une garde de sbires, je me ferais bâtir une manière de blockhaus avec des mitrailleuses et des canons sur les remparts et des hallebardiers aux poternes. Je ne sortirais pas même dans les rues de Paris sans mon peloton adroitement déguisé. Il serait prudent même d'acheter chez un juif une armure complète et de t'en vêtir en guise de pardessus et de gilet. Je mettrais un pot de fer à la place d'un chapeau.

— Tu déraisonnes.

— Et toi tu manques de logique. Tu vis en forban moyen âge; habille-toi comme eux et fais construire une maison pareille aux leurs avec fossés, bastions et ponts-levis. J'ai fini.

— Tes avis sont pleins de sagesse.

— Mais tu ne les suivras pas?

— Tu es un vieillard pour la prudence. Ton coup d'œil est aussi perçant que celui du milan!

— Ris, mais j'ai fait mon devoir d'ami. En conviens-tu?

— Parfaitement.

— Tu t'attireras quelque méchante affaire.

— Oui, prophète!

— On ne chasse pas impunément sur le terrain des autres.

— Est-ce tout, babillard?

— Oui.

— Alors, respirons. Tu vas bien depuis mon départ?

— A merveille. Et toi?

— Moi de même. Je suis dans un ravissement sans bornes.

— A cause...?

— J'ai rencontré l'idéal de la beauté, de l'amour, de la tendresse vraie, une femme qui m'a réconcilié avec son sexe et qui est digne de toutes les adorations, de tous les respects, une perle!

— Pas selon le code!

— Et tu ne sais pas tout?

— Si, j'ai ma police.

— Que sais-tu ?

— Que ta perle ne sera plus en état bientôt de se présenter comme rosière même à Nanterre.

— Parce que ?

— Sa taille s'arrondit trop visiblement.

— Tu ne l'as pas aperçue ?

— Non, mais Antonine et Andréa vous ont rencontrés hier, dans une allée du Bois, où vous roucouliez comme des ramiers, et les femmes, tu sais, ce sont elles surtout qui ont un regard d'aigle pour ces choses-là. D'un coup d'œil elles ont déshabillé ta maîtresse et pénétré le mystère. Ainsi te voilà à la tête d'une famille ?

— De la seule que je veuille avoir ! dit le duc.

Maurice fit un geste de découragement.

— As-tu seulement pensé, fit-il, aux impossibilités qui se dressent entre toi et cette famille ?

— C'est justement pour les surmonter, ces impossibilités, que je viens te demander un service, dit tranquillement le duc.

— Quel qu'il soit, je t'appartiens corps et âme, fit Verner, mais examine, vois, calcule. Tu vas avoir un fils — supposons que ce soit un fils ! — Il ne pourra ni porter ton nom ni celui de sa mère ; quoi que tu fasses et quoi que tu veuilles, il sera le fils d'un fou et tu n'auras pas même le droit de lui laisser ta fortune.

— Je le sais.

— Un fils adultérin ! Or, la loi n'autorise à son avan-

tage que la donation de ce qu'elle appelle élégamment « des aliments », de quoi ne pas mourir de faim, et, si tu essayes de tourner la difficulté, les collatéraux, les rapaces collatéraux, — ils sont toujours rapaces, ces animaux-là! — attaqueront tes dispositions. Et voilà où on en arrive quand on sort du giron de la légalité et qu'on se crée une famille en dehors des limites tracées par le code, la morale et les prédicateurs ! Tu te trouves heureux comme cela, toi?

— Oui. Que veux-tu? Chacun a sa façon de l'être. Le bonheur n'est déjà pas si commun. C'est comme le gibier; il faut tirer dessus quand il passe ou on court risque de mourir bredouille. Probablement que je tiens de la nature des patriarches. Je vais devant moi, je traverse le désert de la vie, et quand une oasis, une plantureuse vallée se présente, un site me plaît, je plante ma tente et je m'y installe.

— Sans t'informer du propriétaire de la vallée?

— J'ai trouvé un espace admirable, un terrain délicieux ; je m'y suis arrêté, et ce n'est pas une tente que j'entends y planter, mais bien une solide maison que je veux y bâtir. Comprends-tu?

— Avec difficulté. Comment t'y prendras-tu?

— C'est justement là que j'ai besoin de toi.

— Je suis le dévoument en personne, le terre-neuve de l'amitié. Je t'en donnais une preuve quand tu es entré dans mon atelier. Parle donc.

— Pas maintenant. Ce soir je pars pour Roiville.

— Seul?

— Non, avec elle.

— Elle veut revoir son pays ?

— Sa fille.

— Ah ! fit Maurice. Ce sentiment me réconcilie avec elle. Comment faire ?

— Veux-tu nous accompagner?

— A tes ordres. Il y a longtemps que je ne t'ai vu, Oreste ; Pylade s'ennuie. Nous causerons en voyage.

— Mais plus de morale, hein !

— Oh ! quand j'ai vidé mon sac, dit Verner, je ne recommence plus. C'est ton affaire maintenant. S'il t'arrive malheur, je m'en lave les mains, comme Pilate. Ce ne sera pas ma faute.

XI

A l'hôtellerie de Guillaume le Conquérant les affaires étaient au calme plat. On vivait à peu près comme dans une ferme en attendant l'époque de la moisson. Ce n'est que vers le commencement de juillet que quelques baigneurs, ou plutôt des touristes arrivent; bientôt après, les Parisiens y débarquent en foule; la vie et le bruit emplissent la vieille maison avec le froufrou des robes, les parfums des mondaines, et le tapage des voitures.

Jusque-là, la gothique auberge ressemble à quelque manoir rustique du douzième siècle avec ses maritornes, ses valets d'écurie, les maîtres du logis et leurs pensionnaires habituels, deux ou trois clercs, les employés de la régie, le percepteur, quand il n'est pas marié, ou le receveur de l'enregistrement.

Tout ce petit monde forme une sorte de famille dont les membres se tiennent et s'estiment, vivant dans une heureuse insouciance, contents de leur

médiocrité, du paysage souriant qui se déroule devant eux et de la plantureuse cuisine à laquelle ils doivent leur santé florissante et de bonnes heures de causerie en face des plats fumants, des huîtres pêchées en mer et des crevettes fraîches.

Le soir était venu.

La nuit tombait sur les couvertures de tuiles brunes et les derniers rayons du soleil accrochaient leurs lueurs rougeâtres aux flèches en poterie vernissée qui surmontent les toits pointus des pavillons de la cour intérieure.

Dans un coin, sous un hangar, un paysagiste connu, qui a établi son quartier général à Dives et reproduit tous les aspects de la plage, du port, des falaises et surtout de l'hôtellerie, pliait son bagage, contraint de battre en retraite devant l'obscurité qui allait en s'épaississant.

Les pensionnaires prenaient leur café sur des tables vertes devant la porte de la salle à manger.

— Un bock, cria d'une voix de basse profonde le peintre qui venait de s'attabler avec les autres.

— Vous arrivez de bonne heure à Dives cette année, lui dit un clerc. C'est heureux, d'abord parce qu'on a du plaisir à vous voir, ensuite parce que vous annoncez le beau temps.

— Comme les hirondelles, observa l'artiste.

— Et quoi de neuf ici ? reprit-il au bout d'un instant.

— Rien.

— La belle Mme Perreux n'y est pas revenue ?

— Hélas ! non, fit un employé de la régie d'une voix lamentable.

Il laissa échapper un soupir à pousser au large un bateau à voiles.

— M. Verduret est inconsolable, dit la bonne. Il en tenait pour Mme Perreux.

— Pas moi seul, fit Verduret, tout le monde. Demandez plutôt à Cassegrain, à Thuilier, à Pétillet.

— Moi, dit Pétillet, je trouve que l'amour est bon, mais que l'absinthe vaut mieux.

— Blasphème et fourberie, répliqua le rat de cave. Pétillet cache son jeu. Chaque fois que Mme Perreux allait à Beuzeval prendre un bain — ô naïades de la côte ! — il se précipitait à une lucarne de son grenier ou s'élançait au dehors, sur la route, pour la voir passer !

— Cela ne nous a servi à rien, dit philosophiquement Pétillet. Elle s'est envolée et il n'y a pas d'apparence qu'elle revienne de si tôt. Le duc a été moins bête que nous. Il ne s'est pas laissé rebuter par ses airs innocents ! Il faut de la hardiesse avec les femmes.

— Et de la monnaie, ajouta Cassegrain. Avec des louis on arrive à tout.

— Dites donc, vous autres, s'écria Rose intervenant dans le débat avec une liberté dont elle avait conquis le droit, mais non sans coup férir, avez-vous bientôt fini de dire du mal des femmes ? Moi, je suis sûre que ce n'est pas sa faute, à Mme Perreux ! C'était une crème, une bête à bon Dieu ! Elle est partie parce que sa belle-mère la taquinait.

— Ah ! bien, dit Pétillet, si toutes les femmes qui ont une belle-mère désagréable trompaient leurs maris, il n'y aurait pas un Normand qui passerait sous la grande porte de l'hôtellerie !

Et s'adressant au peintre :

— Vous qui venez de Paris, monsieur Ludovic, avez-vous des nouvelles de Mme Perreux ?

— Nous autres, nous ne nous occupons pas des cancans. Nous laissons la liberté à chacun de faire ce qui lui plaît. Je l'ai aperçue une fois ou deux au théâtre. Elle est éblouissante, vous savez ! couverte de diamants. C'est, ma foi, une admirable beauté, une beauté vraie ! Si elle consentait à poser dans mon atelier, je serais capable de changer de genre et de faire un chef-d'œuvre du premier coup ; mais elle n'y posera pas. Elle est en mains sûres. Il faut se résigner ! Voilà le chiendent.

Verduret poussa un nouveau soupir à faire chavirer un bateau à vapeur.

La grosse servante, qui passait derrière lui, lui allongea un formidable coup de poing entre les deux épaules et lui jeta ce reproche aux oreilles :

— Allons donc, paillard, combien donc qu'il vous en faut !

Le jour baissait de plus en plus.

Maintenant on distinguait à peine les bœufs épars dans l'herbe verte des grandes prairies et le ciel gris et rougeâtre qui complétait un paysage ravissant sous l'encadrement de la porte cochère.

Les habitués allaient se séparer quand une voiture

entra au trot de deux chevaux de louage dans la cour de l'hôtellerie.

Trois voyageurs en descendirent.

Verduret, qui se consolait du départ de Mme Perreux en donnant à la servante des baisers dans un coin lui demanda :

— Est-ce que n'est pas le duc de Villiers ?

— Lui-même, fit-elle, étonnée, avec son inséparable, vous savez bien, le petit qui est si bon enfant.

— Et cette dame voilée qui les accompagne?

— Attendez-donc, mais je crois la reconnaître, à sa taille, à sa démarche. C'est elle.

— Mme Perreux?

— Oui.

Le duc avait appelé le maître de l'hôtellerie.

— Faites-nous servir à dîner tout de suite. Nous partirons après pour Roiville.

— Rose, éclairez ces messieurs, ordonna l'hôtelier, et mettez le couvert.

— Eh bien ! Verduret, dit Pétillet, goguenard, quand on parle d'une comète...

Verduret poussa un troisième soupir à couler un transatlantique.

— Ma parole ! Il est heureux que le mari soit fou, dit-il, car il ne serait pas prudent à M. de Villiers, tout duc qu'il soit, de venir ici en pareille compagnie ! Si c'était à moi que l'aventure fût arrivée, je le couperais en petits morceaux et il n'aurait que ce qu'il mérite. Mais ce pauvre Perreux était abruti par ses paperasses.

— Bah ! fit Cassegrain, qui était indulgent pour les faiblesses humaines, si c'était pour toi que sa femme l'eût trompé, tu trouverais que c'est la chose la plus innocente du monde.

— On peut aimer une femme et en être aimé sans la forcer à quitter sa famille, sa maison et tout. C'est honteux. Péché caché à la bonne heure !

— Allons, ta morale a le dos large. Moi, si je me marie, gare aux aventures ! Pas plus de péchés cachés que d'autres. Il faudra marcher droit.

— Ce pauvre Perreux est au plus mal, à ce qu'on raconte. Il n'en a pas pour longtemps, dit Pétillet.

— Ce sera tant mieux pour lui quand ce sera fini, répliqua Verduret. Mais c'est égal, ce duc est un infâme scélérat !

Il montrait le poing à la porte par où les voyageurs étaient entrés.

— Allons, fit Pétillet, dis donc tout bonnement un heureux coquin et que tu voudrais bien être à sa place.

L'apostrophe était si vraie que l'hypocrite Verduret se tint pour battu et ne répliqua rien.

Dans le salon bleu, la servante avait allumé un candélabre à cinq bougies qui répandait une lueur assez terne et laissait les angles dans une demi-obscurité.

Elle allait et venait, dressant à la hâte le couvert sur la table ronde, et chaque fois qu'elle passait près de la dame au voile épais, assise dans un fauteuil, la tête appuyée sur ses mains gantées de gants noirs

qui lui montaient jusqu'au coude, elle avait une envie folle de lui adresser la parole, mais elle n'osait, car il lui restait un doute et elle avait peur de se tromper.

C'étaient pourtant bien les boucles blondes, le teint éclatant de blancheur, la taille élégante de la belle notaresse.

Mais le duc passait pour être si changeant !

Qui sait s'il n'avait pas déjà abandonné cette pauvre Mme Perreux et si quelque ressemblance ne la trompait pas?

Rose lui aurait arraché les yeux et dit son fait s'il avait commis un pareil crime.

Le duc et son ami se tenaient debout près de la fenêtre, sans échanger une parole. A la fin, Verner, ennuyé, se tourna vers la servante.

— Vous en avez encore pour quelques minutes ? demanda-t-il.

— Un quart d'heure peut-être, fit-elle, saisissant l'occasion.

— Viens-tu respirer un peu dehors? dit Maurice à son ami.

— Si tu veux.

Le duc s'approcha de la jeune femme et lui murmura à l'oreille quelques paroles que la servante n'entendit pas, mais il lui sembla que du bout des lèvres il avait effleuré les cheveux ou plutôt la voilette de la dame.

Puis il sortit au bras de Verner.

Alors l'inconnue enleva son voile et appela la servante.

— Rose, dit-elle, vous ne me reconnaissez donc pas?

— Oh! si, madame. Il y a longtemps que je vous attendais. Je savais bien que vous viendriez les revoir. Vous les aimez trop pour ne pas penser à eux.

Elle se recula de deux pas.

— Dieu! que vous êtes jolie! fit-elle; et fraîche! Encore plus qu'autrefois, lorsque vous étiez avec nous! Ce Paris, il vous change du tout au tout. Et puis, vous avez l'air d'être heureuse. L'êtes-vous, au moins?

— Hélas!

Deux larmes montèrent à ses yeux.

— Ce qui nous arrive est si terrible! dit-elle.

— Mais le duc vous aime, n'est-ce pas?

— Oui. Il est bon pour moi au delà de tout ce qu'on peut supposer. Et Vincent?

— Il est venu dix fois dans le jour. Il m'a bien recommandé de l'avertir dès que ces messieurs seraient arrivés. Moi, je me doutais que c'était vous qu'il attendait, allez. Il était trop troublé, ce pauvre gars! Il vous aime tant!

Blanche avait une question sur les lèvres, mais elle avait presque honte, elle, la mère, d'être obligée de demander des nouvelles de sa petite à une étrangère.

— Et?... murmura-t-elle doucement.

La servante comprit.

— Charlotte, n'est-ce pas? fit-elle avec un regard d'une bonté touchante.

Blanche baissa la tête en rougissant.

— Je l'ai vue hier encore, au marché, avec sa grand'mère. Je la vois souvent. S'il lui était arrivé quelque chose, on vous aurait prévenue. Elle est belle comme vous, fraîche et vermeille comme une fleur. La campagne, voyez-vous, c'est bon aux enfants. La santé y est. Mais vous allez la revoir. Le petit Vincent vous aidera. La vieille Mme Perreux la soigne bien, la petite, mais elle baisse aussi terriblement ; c'est le chagrin de voir son fils s'en aller. Elle n'aime que lui, pour sûr, mais elle l'aime avec rage et c'est pitié de la voir se lamenter dans les coins quand elle suppose qu'on n'est pas là pour la regarder, car elle est dure et fière, la Perreuse.

— Et lui ? demanda en tremblant la jeune femme.

— Oh ! lui, il ne va pas bien. Pour ne pas vous tromper, il n'en a plus pour longtemps, ah! dame, non. Il n'a que les os et la peau, et les yeux ! de grands yeux hagards qui fixent tout droit devant eux ! C'est navrant, en vérité.

Elle achevait en parlant de mettre les carafes, le vin et les serviettes sur la table. Son couvert était prêt.

— Merci, ma bonne Rose, dit Mme Perreux.

On est toujours puni du mal qu'on fait et, toute heureuse que je sois des bontés de Serge, — elle appelait le duc Serge tout court, la bonne en fut émerveillée — je suis punie comme les autres.

— N'est-ce pas, fit Rose en s'approchant aux oreilles de Mme Perreux, que vous l'aimez bien aussi

M. le duc ! Il est si beau, si haut ! Cela vous excuse bien, allez. S'il ne vous aimait pas, lui, nous lui arracherions les yeux. Tout le monde a quelque chose à se reprocher ici. C'est le patron qui a parlé de vous le premier aux messieurs ; c'est moi qui vous ai porté ce billet, vous savez ! On vous plaint, mais l'amour, ça ne se commande point, n'est-ce pas ?

Blanche mit un doigt sur ses lèvres.

Le duc et Maurice rentraient.

Le dîner fut triste et court. On parla peu. Il y avait des souvenirs qui pesaient sur les esprits et voltigeaient dans l'air. Blanche se sentait entourée de curiosités ardentes ; devant l'hôtellerie, sur la route, le long des herbages, on voyait dans l'ombre des silhouettes de promeneurs qui allaient et venaient, s'occupant certainement des nouveaux venus.

— Rose, commanda Mme Perreux, fermez les persiennes.

Mais la servante dit tout bas quelques mots à la jeune femme et l'ordre fut retiré.

C'étaient des amis désireux de la revoir. M. Verduret entre autres, M. Pétillet, le receveur de l'enregistrement, les habitués ; Blanche les connaissait bien. Ils prenaient à tout moment sa défense et il ne fallait pas les froisser.

Blanche comprit et se résigna.

Mais ce fut un véritable soulagement pour elle lorsque la voiture s'arrêta de nouveau à la porte.

Elle devait les conduire à Roiville, où ils passeraient la nuit.

Lorsque le duc se leva de table, Rose revint à Mme Perreux.

— Tous ces messieurs sont bien intrigués, allez, dit-elle. Ils ont une envie de vous voir ! Quand je sors, ils m'attrapent pour me demander si c'est bien vous qui êtes là. Vous ne devineriez pas ce que m'a dit M. Verduret.

— Je serais heureux une année si je la revoyais une minute. Il est galant comme tout !

La grosse Normande n'était pas jalouse de Mme Perreux.

Elle savait bien que Verduret et les autres en seraient pour leurs frais.

Enfin Blanche sortit enveloppée dans son manteau, mais sans cacher son visage.

Elle monta en voiture avec ses deux compagnons.

Les chevaux secouèrent leurs grelots et enfilèrent la rue de l Église.

Au détour de la route qui conduit aux halles, une ombre se glissa devant les chevaux et fit un signe au cocher, qui les arrêta.

C'était le petit Vincent.

Il sauta d'un bond à côté du cocher, et la voiture repartit au grand trot de ses bidets de poste.

XII

On était triste à la Masure.

La vieille mère, à force de passer les nuits, était devenue sèche comme un copeau.

Malgré son indomptable énergie, elle faiblissait. La besogne et la peine étaient plus fortes qu'elle.

La bonne, indolente et traînarde, ne lui rendait que des services insignifiants dans la maison. Elle ne faisait pas un pas plus vite que l'autre, incapable d'efforts et plus habile aux travaux du dehors qu'aux soins d'une maison bourgeoise.

Louis était de plus en plus sombre.

Cependant on aurait dit, à certains moments, que son intelligence renaissait. Elle avait des flammes subites, comme celles qui sortent d'un brasier éteint et caché dans la cendre. Seulement la mémoire était perdue sans retour. Il ne se souvenait de rien.

Sa seule distraction consistait en promenades autour de sa maison. Il restait des heures en contem-

plation devant un arbre ou suivait dans les herbages, d'un mouvement machinal, les vaches qui erraient pesamment d'une touffe d'herbe à une autre et le regardaient avec leurs grands yeux étonnés et mornes. Mais depuis quelques jours, il avait renoncé même à ce passe-temps.

Il se tenait enfermé dans la salle commune de la maison, affaissé dans un grand fauteuil, les mains croisées sur sa poitrine et les regards fixés vers la porte comme s'il avait attendu quelqu'un.

Sa faiblesse était extrême et malgré les soins passionnés de sa mère, il était visible que chaque jour il faisait de grands pas vers sa fin.

Peu de gens entraient à la Masure.

On respectait cette grande douleur, ce deuil noblement porté. Jamais une plainte amère ne sortait plus de la bouche de la vieille paysanne. Elle gardait en elle-même tous les ressentiments que lui avait laissés cette effrayante calamité.

Jamais plus elle ne prononçait le nom de celle qui en était la source.

Mais la haine qu'elle avait pour Blanche s'accroissait du mépris qu'elle lui vouait et dont la petite Charlotte était la cause.

Abandonner son mari ! C'était déjà un crime sans pardon, mais sa fille, sa petite, cette enfant qui était sa chair, qui parlait d'elle à chaque minute, qui pleurait sa mère, est-ce qu'il y avait une peine capable d'expier une pareille lâcheté ? De quel bois étaient donc faites les femmes d'aujourd'hui ?

C'était comme si on lui avait proposé de quitter Louis, son fils !

Jour de Dieu ! ce n'est pas elle à qui il aurait fallu demander un pareil sacrifice !

A cette pensée son sang ne faisait qu'un tour ! Et son irritation n'avait plus de limites. Ah ! si elle la tenait, cette malheureuse, cette indigne, mais elle pensait bien à eux, au milieu de ses plaisirs et de ses hôtels de Paris !

Parfois pourtant elle se demandait, en regardant son fils, la tête penchée sur sa poitrine, râlant, courbé en deux, si cette Blanche qui après tout était douce et soumise — et il lui venait alors au cœur comme un remords, un serpent qui la mordait — laisserait son mari expirer sans demander à le revoir.

Il lui semblait qu'elle viendrait quelque jour errer dans le voisinage, chercher des nouvelles, rôder autour de la maison, demander un pardon suprême à ce malheureux qu'elle avait tué.

Et elle veillait !

Elle aurait aimé la petite Charlotte peut-être de cette affection si douce et si complète des grands parents pour ces têtes roses et charmantes qui sont comme des fleurs au milieu des neiges de leur vieillesse, mais l'enfant avait parfois des terreurs subites quand, dans un accès de folie, maître Perreux se livrait à quelques extravagances.

Alors elle se réfugiait dans les jupes de la paysanne.

— Grand'mère, j'ai peur, disait-elle.

La vieille haussait les épaules et la repoussait brusquement.

— Peur de quoi? murmurait-elle. De Louis!

Et tout bas elle pensait en s'irritant :

— C'est le sang de sa mère.

XIII

Le petit Vincent, que le duc avait fait descendre de son siège et appelé à côté de lui, leur racontait ces détails pendant que la voiture filait vers Roiville.

Les marronniers au feuillage épais, les ormes à la frondaison opulente, les frênes dominant les haies des pâturages défilaient sous les yeux des voyageurs, sombres sur le ciel profond où la lune répandait sa lumière blanche et formant des ombres noires sur la ravine de la route.

C'était une belle soirée.

De temps en temps des souffles sonores se faisaient entendre à travers les clôtures feuillues, quand la voiture passait dans le voisinage d'une bande de bœufs couchés au pied des plantes, à l'abri des vents du large.

Au sommet d'une côte la mer se découvrit, argentée sous les lueurs pâles qui la semaient de brillants

et Roiville se dressa découpant la silhouette de ses hautes toitures et de ses murailles grises sur la verdure foncée de la colline qui l'abritait.

— J'ai manqué ma vocation, dit Maurice, j'aurais dû être peintre et non sculpteur. Mon art est ingrat. Il y a là des sites à enrichir une douzaine de Rousseau, de Troyon et de van Marke, et pas la peine de chercher ; c'est beau partout.

Mais sa tentative d'animer la conversation n'eut aucun succès. Elle tomba à plat.

Blanche, sous ses fourrures, grelottait. Elle avait la poitrine serrée comme dans un étau ; à quelques pas d'elle sa fille dormait auprès de son père mourant. Elle sentait comme une odeur de cadavre dans ce pays magnifique si rempli de souvenirs poignants. Il y avait dans l'air des cris de détresse comme ceux qu'on croit entendre dans les nuits de novembre quand le vent d'automne siffle dans les vieux manoirs. Le regard fixe, elle essayait de sonder la plaine immense pour y découvrir le toit de chaume où s'abritaient les êtres qui lui étaient chers toujours.

Tout à coup sous un rayon de lune, parmi les brouillards qui s'élevaient des prairies et leur donnaient l'aspect d'une mer endormie, le petit Vincent étendit la main et lui désignant à quelque distance un point noir dans cette vallée argentée, il lui dit :

— C'est là !

Instinctivement, elle baissa la tête, et appuyant le front sur l'épaule de son amant, elle pleura abondamment, pendant que Maurice, portant sa main à

ses yeux, secouait ses doigts pour en écarter une larme.

— Dieu! que c'est bête d'avoir du cœur, dit-il. On est si heureux quand on ne sait pas ce que c'est!

XIV

Le lendemain matin, par une belle journée de printemps, Blanche, vêtue simplement d'une robe sombre qui dessinait sa taille, sans aucun ornement, une mantille sur ses épaules, et la tête cachée dans un de ces chapeaux qui couvrent le haut du visage, sortit du château de Roiville vers sept heures, accompagnée seulement du petit clerc, qui la suivait en fixant sur elle ses grands yeux doux comme ceux d'un chien qui regarde son maître.

Ce n'était pas sans un serrement de cœur que le duc s'était séparé d'elle, mais elle avait été si suppliante, si persuasive, elle l'avait entouré de tant de caresses, elle lui avait si bien juré qu'elle l'aimerait tant pour cette grâce, qu'il l'avait accordée à la fin.

— Laisse-moi le voir seulement un instant, avait-elle dit ; il me semble que j'emporterai son pardon.

De la terrasse de Roiville, Verner et Serge la suivirent longtemps du regard.

Bientôt elle disparut dans un pli de terrain.

Le duc monta sur le haut de la futaie qui domine le château pour l'apercevoir encore.

Dans le lointain, à une lieue environ, dans la verdure immense, blanche des rosées de l'aube, la petite maison s'étalait sur l'herbe entre les pommiers qui répandaient sur le gazon comme un linceul de roses pâles.

Des hauteurs de Roiville, le spectacle était admirable.

Toute cette étendue sans fin de pâturages était parsemée d'arbres plus frais et plus splendides que les magnifiques plantes élevées à grands frais par les horticulteurs parisiens.

Partout il neigeait des fleurs.

Et dans les sentiers, entre les haies, l'œil perçant du duc revoyait de temps à autre sa maîtresse qui semblait glisser d'un pas alerte, emportée par l'amour ardent de sa fille qu'elle allait retrouver.

Enfin elle se perdit tout à fait.

Mais le duc attendit encore jusqu'au moment où elle devait entrer dans la cour de la Masure, dont il distinguait la barrière aux couleurs claires.

Un quart d'heure plus tard, il lui sembla que cette barrière s'agitait et que deux visiteurs entraient dans la cour, mais à ce moment, les murs des communs les lui cachèrent et il quitta son observatoire.

C'était en effet Blanche et son guide qui arrivaient à la Masure; seulement le petit Vincent y était entré seul.

Blanche, le sein palpitant, saisie à la fois de crainte et perdue de joie, était restée à l'entrée, se dérobait derrière le tronc d'un chêne énorme auprès du jardin de la ferme, attendant le signal du petit Vincent qui devait lui apprendre si elle pouvait entrer.

Soudain elle porta sa main à sa poitrine comme pour en comprimer les battements. Elle venait d'apercevoir dans le lointain, à l'extrémité de la cour, la paysanne et la servante qui s'éloignaient, se dirigeant vers un autre herbage où les vaches de la Masure étaient réunies.

La maison était donc seule.

Elle allait pouvoir y entrer furtivement et embrasser sa fille à son aise.

Qu'importait la présence de son mari puisqu'il n'avait plus sa raison?

Les deux femmes en effet disparurent au coin d'une haie en franchissant un échalier qui séparait les deux herbages. La vieille Mme Perreux, longue comme une perche, en avait la maîgreur. Sa haute taille s'était courbée et ses traits hâves et creusés accusaient une fatigue extrême.

Bientôt la figure éveillée du petit clerc se montra à une fenêtre donnant sur le jardin.

— Psitt! Psitt! fit-il, avec un geste qui appelait la jeune femme.

Blanche se précipita vers la maison.

Alors, traversant le jardin, elle s'approcha elle-même de la fenêtre et jouit d'un spectacle qui la reposa de sa fatigue.

Dans un grand berceau dont les rideaux étaient fermés d'un côté, Charlotte étendue dormait encore.

Ses cheveux blonds, épars sous sa tête, en faisaient ressortir la fraîcheur. Les bras nus se découpaient roses et potelés sur la neige des draps d'une finesse extrême.

— Entrez, dit Vincent, qui passa une chaise à sa patronne pour qu'elle pût aisément escalader l'appui de la fenêtre.

Mais elle n'avait pas attendu cette complaisance.

Au risque de se déchirer les mains, elle s'était cramponnée au mur et s'était élancée dans la chambre.

Vincent, le cœur gros, se tenait à l'écart.

Blanche s'avança doucement vers sa fillette de peur de l'éveiller.

Des ruisseaux de larmes gonflaient ses yeux rougis.

Avec mille précautions, elle se pencha sur le visage souriant de l'enfant, écartant les cheveux et cherchant le front pour le couvrir de baisers.

Enfin, n'y pouvant tenir, elle colla ses lèvres sur celles de la petite, qui ouvrit les yeux et de sa voix claire, murmura :

— Mère! c'est donc toi!

— Silence, dit Blanche éperdue, ne fais pas de bruit. On viendrait.

D'un mouvement passionné, elle arracha l'enfant à son berceau et l'emporta à l'extrémité de la chambre.

De ses bras roses, Charlotte s'était suspendue au cou de sa mère, lui flattant le visage avec ses petites mains.

— Je savais bien, moi, disait-elle, que tu viendrais! Où étais-tu?

Et ce furent des questions sans fin.

Elle ne la quitterait plus, n'est-ce pas? Elle s'ennuyait tant sans elle. Elle avait bien pleuré. Mais maintenant elle ne se plaindrait plus, jamais.

Sa mère la tenait embrassée, sans parler, se payant en une minute d'amour de la longue privation que le malheur de sa vie lui avait imposée.

Oh! non, elle ne la quitterait plus. C'était impossible.

Peu à peu elle s'enhardit. Il lui semblait que personne n'avait le droit de la lui retenir.

Après tout c'était sa fille, son enfant. Qui donc oserait la lui disputer?

— Que tu es belle, murmurait-elle, ma chérie! On a pris bien soin de toi en mon absence!

— Oui. Grand'mère est bonne pour moi.

— Mais on t'apprend à me mépriser.

Charlotte la regarda avec ses yeux surpris.

— Pourquoi? fit-elle. Je ne comprends pas...

— Que sais-je? On me déteste.

— Non. Personne. On t'attend depuis longtemps. Pourquoi ne venais-tu pas plus tôt, dis?

Blanche tourna la tête.

— Et ton père, dit-elle avec effort.

— Malade! bien malade depuis que tu nous as quittés. Il parle toujours de toi. Il t'aime bien, mais toi, tu ne nous aimes donc plus que tu nous laisses, dis!

Une rougeur subite vint au front de la malheureuse.

— Ah ! si, dit-elle, mais tu ne peux pas savoir, tu es trop petite.

— C'est que quand tu n'es pas là, tout le monde a de la peine.

— Et si je t'emmenais avec moi, dit la mère en la serrant contre son cœur.

— Oh ! oui, emmène-moi, je t'en prie ; emmène-nous, père aussi ! Il est si triste.

Le petit Vincent faisait le guet à la fenêtre et regardait au loin, épiant le retour de la vieille paysanne et de la servante.

Tout à coup la porte qui séparait la chambre de Charlotte de la cuisine grinça sur ses gonds.

Blanche se retourna et devint pâle comme une morte.

Le petit Vincent avait disparu derrière le berceau vide.

C'était le fou.

Maître Perreux s'avança lentement vers sa femme, qui restait clouée à sa place, comme foudroyée par cette apparition.

Il était devenu d'une maigreur effrayante. Ses habits trop larges flottaient autour de son corps décharné. On aurait suivi sous la peau du visage livide les sinuosités des os qui la soutenaient. Ses yeux éteints s'enfonçaient sous l'arcade des sourcils incultes dans leurs orbites brunies. Ses cheveux gris en désordre, longs et tombants, couronnaient cette

tête desséchée comme une végétation poussée dans les crevasses d'un rocher.

En s'approchant de Blanche, sa figure n'exprima ni surprise ni colère, mais une sorte de contentement béat.

Charlotte effrayée s'était tapie dans les jupes de sa mère, comme si elle avait deviné qu'une scène grave dont elle ne pouvait comprendre la portée allait se passer devant elle.

Blanche, atterrée, épouvantée du changement de son mari, changement qui attestait la violence des émotions qu'il avait subies, attendait, muette, incapable de prononcer une parole.

— Qui es-tu ? demanda le fou, et que viens-tu faire ici ?

Elle lui prit la main et l'attira à elle, le regardant en face avec des yeux brillants de larmes :

— Regarde-moi bien, dit-elle ; Louis, m'entends-tu ? C'est moi.

— Qui, toi ?

— Blanche. Ta femme !

Il réfléchit :

— Ah ! oui, dit-il, Blanche, ma femme ! mais elle est partie, en voyage ! Loin d'ici, bien loin !

— Louis, répéta-t-elle, je t'en supplie, écoute, regarde, c'est moi.

Elle s'était levée. Debout devant lui, elle le fixait presque impérieusement.

Elle avait appelé Vincent, et lui confiant la petite, elle avait saisi le fou de ses deux mains et l'avait

entraîné près de la fenêtre. Devant cet homme qui n'avait plus que le souffle, la pitié lui était revenue. Elle voulait son pardon; elle sentait que l'heure était décisive, et qu'elle ne se représenterait plus. La mort arrivait. Il était impossible que ce cadavre qui se soutenait à peine, déjà délaissé par son âme intelligente, ne s'enfonçât pas bientôt dans la tombe.

D'une voix déchirante, elle lui cria encore :

— Louis, c'est moi, c'est Blanche, pardonne-moi.

Et tout à coup, elle se laissa tomber à ses genoux.

Lui, ému par ce cri, la regardait attentivement.

Il passait ses doigts dans les boucles des cheveux de la jeune femme.

Soudain ses yeux plongèrent dans ceux de Blanche.

Une lueur traversa son cerveau.

— Ah! oui, c'est toi, dit-il, ma pauvre Blanche. Je te croyais perdue. Te voilà de retour. Enfin!

Par un geste onctueux, calme, il fit signe à sa femme de se relever et la força de s'asseoir sur une chaise.

— N'as-tu pas parlé de pardon? reprit-il. Qu'ai-je à pardonner? Je ne souhaite de mal à personne. Si quelqu'un m'en a fait, je ne m'en souviens plus.

Il secoua la tête et répéta deux fois à voix basse :

— Non, je ne m'en souviens plus!

Il se rapprocha d'elle.

— Parlons de toi, ma bonne, dit-il. Tu dois être fatiguée; tu as beaucoup marché. Ton absence a été longue. J'étais inquiet, très inquiet, la petite aussi. Ma

mère est à prendre des nouvelles. Moi, je ne sortais pas; j'attendais.

Il parlait lentement, avec douceur, d'une voix à peine intelligible.

Il s'assit alors lui-même en face de Blanche, qui maintenant le regardait avec plus de compassion que d'effroi, mais il se tenait à distance respectueuse, comme quelqu'un qui reçoit une visite et ne veut pas se montrer importun ou trop familier.

Un sourire dont l'uniformité faisait mal, le sourire idiot et grimaçant des fous, relevait les coins de ses èvres.

— Tu es toujours belle, reprit-il, toujours; je ne sais pas ton secret. Moi, je vais bien aussi. La santé est bonne, je suis heureux à la campagne. Les affaires marchent et on n'entend pas de bruit. C'est la paix, le silence, les oiseaux et les fleurs. Le temps est doux, les jours vont vite, mais ce qui est ennuyeux ce sont les nuits. Elles sont longues, et les ténèbres, cela fait mal. Je n'aime pas l'obscurité. Si on savait tout ce que j'y vois !

Il porta par un geste saccadé sa main à sa tête et reprit :

— Les nuits, vois-tu, c'est mortel. A quoi cela sert-il? Pourquoi pas la lumière? Je ne dors plus; et pourtant je voudrais tant dormir, dormir toujours! Je vois des fantômes, des monstres qui s'acharnent après moi et me déchirent. La nuit on ne peut pas les fuir; on se perd.

Il se retourna brusquement. Il venait d'entendre

un sanglot étouffé. C'était le clerc qui éclatait derrière les rideaux.

— Ce n'est rien, dit-il, en se rapprochant encore de sa femme. Je crois parfois entendre des esprits.

Il s'arrêta et son visage se détendit. Une tranquillité douce le rasséréna. Une expression de bonté tendre illumina ses traits.

— Et toi, dit-il, es-tu heureuse? Oui, n'est-ce pas? Tu seras bien parmi nous. Il ne te manquera rien! Je voudrais voir que tu fusses mal accueillie! Et puis c'est beau; il y a des dorures, des meubles somptueux. Nous sommes devenus très riches, nous aussi, très riches! plus qu'on ne le croit! Il y a des cachettes, de l'or partout. C'est si beau, l'or! Tout ce qu'on veut avoir, on l'obtient avec de l'or.

Il fut pris d'un hoquet; une toux violente le secoua. On aurait cru entendre un bruit de branches sèches qui s'entrechoquaient

Quand elle fut apaisée, il revint à son idée :

— Oui, continua-t-il, il y a ici des trésors. Chut! Ils sont bien cachés; on ne nous les dérobera pas. J'ai travaillé cent ans à les acquérir, mais j'y suis parvenu. J'ai voulu être puissant. N'y avait-il pas un rival qui me dépouillait de tout? il avait des armées à sa solde qu'il payait avec ses biens immenses. Il m'a tout pris, tout, toi aussi. A la fin je me suis révolté. Je suis descendu au fond des entrailles de la terre, et là, avec mes ongles, j'ai arraché des richesses incalculables. Avec elles j'obtiens tout ce qui me plaît, même des femmes superbes. Je te les

montrerai mais tu es la plus belle de toutes et je n'aime rien que toi, que toi seule!

.Il se leva.

Une écume sanglante rougissait ses lèvres. Il leva ses bras comme pour les jeter autour du cou de Blanche, mais, instinctivement, elle se recula.

Sa fille, surprise, était revenue à elle et s'était jetée dans ses bras. Elles se tenaient étroitement embrassées, Blanche interposant l'enfant comme une barrière entre elle et son mari.

La petite écoutait avec indifférence des propos auxquels elle était accoutumée. Elle n'avait des yeux que pour sa mère.

Maître Perreux porta sa main à sa poitrine.

Il étouffait.

— Je ne peux pas, dit-il, en retombant sur sa chaise. Je suis perdu. Qu'ai-je donc là qui me ronge le cœur?

Une toux plus violente que la première le reprit, et il s'affaissa en se plaignant comme un enfant qui souffre.

A ce bruit une voix lui répondit de la cour :

— Attends, Louis, je reviens.

C'était sa mère qui rentrait.

A l'aspect de sa belle-fille tenant l'enfant dans ses bras, la paysanne hésita sur le seuil, mais Louis, tombé dans une crise d'une violence extrême, avait besoin de secours.

Elle s'approcha, et le soutenant avec une vigueur dont elle ne paraissait plus capable, elle le redressa

et lui tint la tête entre ses mains jusqu'à l'apaisement du spasme.

Alors il leva sur elle ses yeux vitreux et la remercia d'un regard.

— Ah ! dit-elle à Blanche, avec une colère concentrée, vous êtes revenue pour le voir mourir ! Vous pouvez jouir de votre œuvre, misérable ! Êtes-vous contente ?

Elle s'avançait vers la jeune femme, furieuse, pour lui reprendre l'enfant, qui se serrait contre elle, mais par un effort au-dessus de ses forces, maître Perreux se souleva et, chancelant, se plaça entre sa mère et sa femme comme pour protéger Blanche.

— Laissez-la, ma mère, dit-il.

Un éclair de raison ranima-t-il son intelligence dans cet instant fugitif qui le séparait de la tombe, on ne saurait l'affirmer ; mais tout à coup son visage décomposé, crispé par la maladie, reprit la sérénité des mourants au moment où cessent les souffrances de l'agonie.

— Blanche, murmura-t-il, donnez-moi votre main !

Elle fondait en larmes et se jeta à ses genoux.

— Pardon, lui dit-elle, pour le mal que je t'ai fait.

Il lui sourit tendrement.

— Je ne comprends pas, répondit-il, je t'aime !

Et tout d'un coup il se renversa en arrière et tomba foudroyé dans les bras de sa mère.

— Pauvre Louis, dit-elle, en levant les yeux au ciel.

Et s'adressant à sa petite-fille :

— Mon enfant, reprit-elle, embrasse ton père, il a fini de souffrir.

Avec une énergie extraordinaire, elle emporta son fils et l'étendit sur le lit.

Puis elle se pencha sur lui et l'embrassa longuement, oubliant tout ce qui l'entourait.

Enfin elle se souvint de Blanche et se tournant de son côté :

— A chacune de nous sa part, dit-elle.

Et montrant son fils mort :

— Voilà la mienne. Je ne vous demande rien de plus.

— Voici la vôtre, ajouta-t-elle, en montrant l'enfant. Emportez-la. Je resterai seule ici jusqu'à la fin. Je suis dépositaire de votre fortune et de celle de votre fille, je ne vous la ferai pas longtemps attendre. Allez-vous-en! Allez-vous-en!

Elle s'agenouilla près du lit de son fils.

— Ma mère, dit Blanche d'une voix altérée par sa douleur, et à peine intelligible, voulez-vous me pardonner?

— Non, répondit la paysanne.

— Par ce pauvre Louis qui est mort et qui a tant souffert, je vous en adjure, répéta Blanche en étouffant ses sanglots.

La paysanne toujours à genoux ne releva pas la tête.

— Ma mère, dit encore la jeune femme, je vous en prie, soyez miséricordieuse.

La vieille se redressa, hautaine et farouche :

— Allez-vous-en, fit-elle, et que Dieu vous pardonne s'il veut, moi je ne vous pardonnerai jamais.

Blanche sortit de la maison, pâle, les yeux secs et brûlés par la fièvre, ayant versé toutes ses larmes, et, tenant sa fille par la main, elle s'éloigna, sans tourner la tête, dans la direction de Roiville.

XV

San-Remo savait enfin le nom qu'il avait voulu connaître et il avait revu Andréa.

Maintenant il avait changé d'allures.

Autant jadis il s'était montré insoucieux de plaire, se couvrant le visage de ce vermillon grotesque et de cette farine ignoble des clowns, la tête de perruques étranges avec des houppes et des queues ridicules dans le but de se déguiser et de se rendre méconnaissable, autant il était devenu coquet, soigneux de sa chevelure noire, abondante et bouclée, de sa moustache fine, de ses costumes qui dessinaient des formes vigoureusement accusées et une carrure d'hercule en miniature.

Il mettait plus de grâce à ses exercices, saluait le public avec des courbettes élégantes et lui envoyait du haut des trapèzes des baisers arrondis par douzaines.

Il n'était pas rare de le voir sourire et, sans se

mêler aux plaisirs de ses camarades, il se renfermait moins dans sa sauvagerie ancienne.

En général on attribuait le changement à une certaine familiarité qui régnait entre lui et l'écuyère favorite du public, Ernestine.

— Tu l'as apprivoisé, ma chère, lui dit un soir Chadwick, le clown que tout Paris connaît.

— Oh! fit-elle, je le trouve aussi sauvage qu'avant.

Cependant il lui témoignait une amitié sincère, presque tendre, mais réservée, et ne se permettait jamais avec elle aucune des plaisanteries ou des libertés en usage dans le monde des écuyers et des baladins.

Toutefois il n'avait fait qu'un pas dans la voie où il voulait entrer.

Il savait que c'était le duc de Villiers qui l'avait précipité dans l'Arno, que le duc lui avait enlevé sa femme, Andréa, qu'elle l'avait suivi à Paris, qu'elle avait été sa maîtresse, qu'elle était abandonnée pour un autre caprice.

C'était quelque chose.

Mais de là à réaliser ses idées de revanche, à rencontrer le duc en tête à tête, à se venger enfin, — un mot sauvage et une vilaine chose! — il y avait tout un monde.

Le duc était un personnage.

A l'hôtel de l'avenue de Friedland, on n'entrait pas comme aux halles ou dans un moulin; il y avait aux portes des concierges imposants comme des factionnaires à l'entrée d'un ministère ou des suisses

aux portes des marquis du dix-septième siècle ; les murs étaient épais et l'accès difficile.

D'autre part, la police ne plaisante pas avec les êtres capricieux qui distribuent des coups de couteau à tort et à travers, et il est plus facile de disparaître après une fâcheuse équipée dans les montagnes de la Calabre qu'à la place du Palais-Royal ou à la Chaussée-d'Antin.

Aux boulevards extérieurs, la nuit, il se fait des expéditions dont les auteurs peuvent se dissimuler dans les carrières ou dans les fossés des fortifications, mais au cœur de Paris, ces entreprises sont en général d'une douteuse réussite et le duc ne fréquentait guère que les bons endroits très éclairés et scrupuleusement gardés.

San-Remo avait beau être une des illustrations du trapèze, une gloire parmi les gymnastes, un clown aux pirouettes sans égales, il se sentait petit en face de cette majesté du titre et de l'argent qui l'écrasait.

Il était à peu près, en plein dix-neuvième siècle, dans la situation d'un manant rageur dont la femme ou la fille aurait été enlevée par un suzerain tout-puissant et qui ne pourrait montrer que les poings aux bastions et aux murailles crénelées de son redoutable ennemi.

Lorsqu'il était sorti de l'appartement de sa femme, en possession de ce nom qu'Antonine lui avait livré pour l'apaiser, il avait eu une minute de joie farouche. Se trouver face à face avec cet homme auquel il devait deux années de torture, lui jeter à la figure

ce défi mortel auquel il ne pourrait se dispenser de répondre, lui parler librement et exprimer les sentiments de haine qu'il lui avait voués, ce devait être l'affaire d'un jour ou deux, mais, dans la réalité, des difficultés presque insurmontables se dressaient entre la volonté du clown et l'accomplissement de ses projets.

Il comptait bien en triompher, et ce n'étaient là, après tout, que des points secondaires.

Il savait le principal; en attendant, le reste viendrait seul. La patience est la vertu des forts.

Il était donc changé à son avantage, presque gai, lui qui avait été si taciturne qu'on l'avait surnommé : le ténébreux!

Au reste, il ne parlait à personne ni du duc de Villiers, ni de sa femme, ni de ses aventures. Personne, dans son entourage, ne savait s'il était marié, veuf ou célibataire.

La seule confidente qu'il avait eue, — et encore était-ce dans un moment d'abandon désespéré qu'il avait laissé échapper un mot involontaire, — c'était Giuseppa, mais il n'avait eu qu'à poser un doigt sur ses lèvres pour que cette dévouée comprît que Méo ne voulait pas qu'on se mêlât de ses affaires intimes et elle n'était pas revenue sur ce sujet.

Méo n'était donc pas plus expansif qu'autrefois, et cependant il y avait en lui une lueur qui se faisait jour sur son visage et lui donnait des clartés qu'il n'avait plus depuis longtemps. C'était comme un espoir qui s'était levé dans cette âme assombrie par

des déceptions cruelles. Ce n'était pas encore le jour, mais ce n'était plus la nuit.

Il savait où était cette Andréa dont la possession lui tenait tant au cœur qu'elle n'y laissait pas de place pour les autres femmes.

Ce n'étaient pourtant pas les occasions qui lui manquaient. Après ses exercices, il recevait chaque jour des paquets de lettres et de provocations amoureuses.

Il n'y avait pas une fille qui ne tînt à honneur de lui faire connaître dans les formes les plus explicites et parfois les plus bizarres les caprices qu'il faisait naître chez elle.

On ne peut supposer la besogne que donnent aux employés des postes les acteurs en vogue, les ténors en évidence et jusqu'aux acrobates du genre de Léotard, en un mot tout ce qui foule les planches, soupire une cavatine, tout ce qui porte un pourpoint Renaissance, ou des haut-de-chausses romantiques, et flatte à un titre quelconque la vanité ou les passions des femmes.

San-Remo ouvrait à peine ces correspondances et les jetait au feu sans regret.

Ses camarades le savaient et s'en étonnaient comme de sa vie obscure et solitaire.

Malgré sa sauvagerie, on l'aimait au Cirque. Il ne ressemblait pas aux premiers saltimbanques venus. Sa fierté était citée comme un exemple à ne pas suivre; il parlait peu et semblait absorbé par des idées qu'il ne communiquait à personne. On disait qu'il avait ses

hannetons; mais son abord était sympathique. Il se montrait d'une douceur extrême avec les faibles et toujours prêt à aider les autres de ses conseils ou même de sa bourse; hors du Cirque il rentrait dans ses habitudes raides et moroses.

La pensée d'Andréa le quittait rarement. Elle était transformée! Belle, il l'avait quittée, plus belle il l'avait revue et son amour avait grandi de toute la distance qu'il y avait d'Andréa, la fille des rues de Florence, à l'Andréa qu'il avait retrouvée, élégante, fière comme une duchesse, — elle l'était de la main gauche, — et adulée par tout ce que Paris compte de gens de goût!

Par moments il se prenait à chercher des excuses à la conduite de sa femme.

N'avait-il pas été la cause de sa chute?

Ne l'avait-il pas autorisée par l'abjection de sa vie, par cette ivresse de brute dont il lui donnait presque chaque jour le spectacle? Ne s'était-il pas emporté souvent jusqu'à frapper cette adorable créature? Elle s'était enfuie, elle l'avait abandonné, mais il le méritait mille fois. Il lui pardonnait donc, réservant toute sa haine pour cet homme que l'éducation, la fortune, le rang avaient fait son supérieur et qui, non content de lui voler sa femme, pour satisfaire une fantaisie passagère, gardait encore ce cœur dont il ne voulait plus et qui était fermé à tout jamais pour lui, Méo!

A tout jamais!

Peut-être après tout qu'elle lui reviendrait!

Peut-être que, touchée par le changement de ce mari qui, dans la mesure de ses forces, avait tout tenté pour se rapprocher d'elle, pour s'élever aussi haut que possible dans un genre où l'art est aussi difficile et plus périlleux que dans beaucoup d'autres carrières plus honorées, où il faut plus de bravoure, plus d'adresse, plus de force que pour affronter les hasards de la guerre, — car ici le danger est de tous les instants, -- elle reconnaîtrait ses efforts et verrait une preuve d'amour dans cette conversion qui d'un vulgaire pître avait fait un des plus célèbres gymnastes de l'Europe, le plus célèbre peut-être.

Oh! alors, si elle lui rendait justice, cette haine qui le surexcitait, ces désirs féroces de revanche, il y renoncerait sans doute, satisfait d'avoir repris son bien, d'en jouir seul et content de rejeter à la face du grand seigneur cette fortune insolente dont il ne voulait pas recevoir un obole et dont l'or lui aurait brûlé les mains comme un fer chauffé à blanc.

Le Cirque de Paris est aux autres ce que l'Opéra est aux salles de spectacle misérables des dernières sous-préfectures.

C'est là que passent les célébrités et qu'elles se consacrent. On y juge par comparaison ce que valent les talents qui viennent y recevoir ce baptême parisien qui met la dernière main aux réputations et qui est comme le vernissage des tableaux de maîtres.

San-Remo y était traité en égal par cette pléïade composée d'une trentaine de clowns, d'écuyers, de danseuses et de gymnastes hors ligne qui sont comme

le fonds nécessaire où les passants mettent seulement une variété transitoire.

Un soir qu'il arrivait aux écuries, dans un moment où les pensées lugubres faisaient place aux perspectives riantes, un des clowns de la maison, frappé de sa mine joyeuse, l'aborda en lui tendant la main :

— Quelle gaieté! dit-il. A la bonne heure ; tu as de la braise? Tes jaunets ont fait des petits cette nuit dans leur nid? Rothschild t'a ouvert un compte?

— Peuh! fit Méo.

— On t'a nommé député, peut-être, — il disait dépiouté, — dans ton pays?

— Non.

— Un oncle t'a laissé sa cagnotte?

— Non.

— Alors c'est une princesse qui se bichonne pour toi? Tu as attrapé un quine à la loterie?

— Je ne joue pas.

— C'est drôle. Tout le monde joue maintenant.

— Pas moi.

— Aoh! très bien.

La représentation était commencée.

A ce moment, un écuyer, dans la piste, était en discussion avec un cheval qui ne se décidait pas à sauter une barre.

Méo s'avança jusqu'à la porte et jeta son coup d'œil ordinaire dans la salle.

Soudain il reçut une sorte de commotion dans la poitrine.

Voici ce qu'il avait vu.

Aux premières, à quelque distance de l'entrée des écuyers, Antonine était assise ; près d'elle Andréa se tenait ayant au cou ce médaillon de diamants qui avait attiré ses regards comme un point lumineux le jour où il l'avait aperçue pour la première fois et où il avait failli se tuer.

Il devint rouge. Ses yeux ne pouvaient se détacher de l'endroit où elle était assise.

Il resta là, béant, frémissant ; le cœur lui battait avec violence. Des frissons lui couraient dans les veines.

C'était la première fois qu'il la voyait au Cirque depuis son accident.

Pourquoi y venait-elle ?

Il lui sembla, peut-être était-ce une illusion, qu'elle tournait souvent ses regards de son côté.

Lorsque son tour fut venu, il se surpassa et souleva un tonnerre d'applaudissements.

Andréa sortit alors, mais comme elle passait dans la foule à l'entrée du couloir par où vont et viennent les écuyers, il vit clairement qu'elle le cherchait des yeux et qu'un sourire effleurait ses lèvres.

XVI

Méo ne s'était pas trompé. Andréa lui avait souri en effet.

Plusieurs fois depuis, elle revint au Cirque, se mettant en vue, à la même place, tantôt avec Verner, quelquefois avec Antonine qui observait avec curiosité le manège de son amie.

Méo put se croire sur le point de reconquérir cette femme qu'il aimait avec tant d'ardeur.

Un soir, comme il rentrait après la fin du spectacle, à la rue de Bondy, Giuseppa lui remit un billet apporté par un commissionnaire.

Il ne contenait que ces mots :

« Venez me voir demain à trois heures.

« J'ai à vous parler sérieusement. Cet entretien « décidera de l'avenir.

« ANDRÉA. »

Le cœur de Méo lui sauta dans la poitrine comme un cabri de six mois.

Enfin il touchait donc au but.

Sa patience était couronnée de succès.

Du coup, toutes ses idées sombres s'envolèrent comme une nuée de corbeaux d'un champ où les chasseurs arrivent.

Que lui importait le duc?

Est-ce qu'il se souvenait seulement de lui?

Son mauvais rêve s'évanouissait dans un lointain sans fond. C'était un cauchemar de la nuit. Le jour était venu et les fantômes grimaçants prenaient la fuite, chassés par les premiers rayons de l'aube.

Il était bien question de haine maintenant. D'amour, à la bonne heure.

Cette Andréa si belle que de grands seigneurs étaient à ses genoux, elle le préférait avec sa médiocrité, car autrement pourquoi l'appeler auprès d'elle! Sa faute était toute pardonnée d'avance. Elle n'avait été que l'expiation de ses torts, à lui! Sa peine était finie.

Et il se rappelait ces coups d'œil dérobés qui allaient droit à son cœur, ces battements de mains qui applaudissaient à sa témérité, quand il se surpassait pour plaire, ces jolis bras si finement gantés tendus vers lui par des gestes provocants devinés de lui seul.

— Ah! Giuseppa, s'écria-t-il, que je suis heureux!

Il l'était en effet.

Il ne dormit pas.

Il fit mille projets. Il possédait d'assez fortes économies. Il quitterait Paris dès que son engagement serait expiré. Il irait à Vienne, à Londres ou à Madrid, partout où Andréa se plairait. On lui offrait des engagements de tous côtés. Il n'avait qu'à choisir. Il arrangerait un nid délicieux pour cette Andréa reconquise; elle ne regretterait pas les belles choses dont elle n'emporterait rien, souvenirs des générosités odieuses de l'amant oublié.

Et dans quelques années, trois ou quatre au plus, dans la plénitude de leur jeunesse et de leur force, ils iraient habiter paisiblement un coin de leur belle province de la Toscane, fort à l'aise, comme des rentiers retirés des affaires, en bons et tranquilles bourgeois.

L'homme qui aime éperdûment une femme devient lâche. Il ne voit qu'elle. Tout le reste pâlit et s'efface devant les clartés de son idole.

Méo, depuis deux ans, avait formé les desseins les plus sinistres; il s'était promis de tirer une vengeance terrible du ravisseur qui lui avait pris Andréa et d'Andréa elle-même.

Toutes ses résolutions s'étaient ébranlées dès le premier regard de sa femme à la rue de Milan.

Elles tombaient en poussière à la première espérance de retour que ce morceau de papier faisait miroiter à ses yeux.

Avec cette finesse machiavélique des Italiens, il s'était dit qu'une fois ce ravisseur connu, il trouverait bien un moyen de le frapper mortellement, au

cœur, comme il avait été frappé lui-même, sans laisser de traces de son crime; et maintenant il ne songeait même plus à l'existence de cet ennemi qu'il massacrait dans ses rêves depuis si longtemps.

Une seconde d'espoir un sourire de la femme, une invitation qui ressemblait à une promesse avaient tout changé comme la baguette d'une fée.

Voici ce qui était arrivé.

Depuis son retour de Roiville, Verner évitait de parler de Blanche.

Le duc vivait retiré dans son hôtel de l'avenue de Friedland qu'il se disposait à quitter bientôt pour aller s'enfermer dans quelqu'une de ses terres, en Bretagne probablement, avec sa maîtresse, à Trémel qui avait laissé d'ineffaçables souvenirs en lui.

Elle lui suffisait, il ne désirait rien de plus.

Depuis qu'elle avait retrouvé sa petite fille, qu'elle gardait avec elle à la rue de Presbourg, Blanche avait repris un entrain, une vivacité, une grâce qui comblaient Serge de joie.

Hors le rayon des connaissances de maître Perreux dans son pays, personne ne s'était occupé de la mort du notaire, et cet événement, qui changeait la position de sa femme et lui rendait sa liberté, était resté complètement inconnu dans l'entourage du duc et de ses amis.

Mais la veille, le Salon s'était ouvert.

Il est inutile de décrire cette première journée d'une exposition que tout le monde connaît et qui se renouvelle chaque année, avec la même cohue des mon-

dains, le même manège des artistes ou de leurs amis campés devant leurs toiles et, à l'envi, les proclamant des œuvres incomparables, les mêmes récriminations contre les commissaires qui n'ont pas placé le chef-d'œuvre sous un jour favorable, et réservent la cimaise à des privilégiés par suite de coupables et honteuses partialités.

Les uns y vont pour voir, les autres pour être vus.

Andréa y allait pour voir, d'autres pour la voir.

La statue de Maurice avait produit une vive impression.

Il y avait des œuvres plus fortes, plus énergiques; il n'y en avait pas de plus gracieuse, de plus excitante, de plus voluptueuse.

Les habitués de l'Opéra, des samedis du Cirque, des Français, ou du tour du Lac, n'avaient pas eu de peine à reconnaître l'ancienne maîtresse du duc de Villiers.

La ressemblance était frappante.

Andréa, déshabillée par l'artiste et dont les chairs semblaient palpitantes, obtenait un succès d'enthousiasme.

Il y avait foule en permanence devant l'Hébé de Verner.

Et quand on apercevait la Florentine au bras du sculpteur millionnaire :

— Voilà l'original, disait-on ! Splendide créature !

On la saluait. On lui savait gré d'avoir conservé à la postérité, en consentant à poser, ces formes admi-

rables et admirées. On la comparait à la princesse Borghèse.

Monsabran, électrisé, offrit des prix fous à Maurice, même pour une copie.

— Quel malheur, disait-il, que le papa Verner ait un sac pareil! Je vous arracherais cette Hébé de marbre au prix de n'importe quel sacrifice !

Verner se contenta de sourire :

— Ce n'est pas la copie, dit-il, qui vous rend si prodigue, c'est l'original.

Le baron ne nia pas.

Au contraire !

— Eh bien! si le malheur d'autrui peut vous être agréable, consolez-vous, reprit Verner ; nous n'avons pas plus de succès les uns que les autres. Tous logés à la même enseigne. Une température de glacière ! Je ne sais pas ce que Villiers lui a fait. Il l'a ensorcelée.

Au même moment, le duc apparut se dirigeant vers le groupe de Maurice. Il tenait au bras une grande jeune femme blonde vêtue d'une robe noire, en deuil.

Andréa, à son aspect, s'était masquée derrière la statue de Verner dont le piédestal la dérobait entièrement aux regards de Serge.

Le duc vint à Monsabran, qui lui tendit la main.

— Bonjour, cher, lui dit le baron, on ne vous voit plus. Vous devenez d'une rareté incroyable. Au reste, ajouta-t-il en s'inclinant devant Blanche, on comprend que vous n'ayez plus besoin du reste du monde.

— En effet, répliqua Serge avec un sourire, je vous assure que je n'y pense guère.

Il couvrit sa campagne d'un regard où passait tout son amour pour elle.

— C'est là, cher baron, mon univers à moi, fit-il.

Il contemplait la statue de son ami.

— Admirable, dit-il. Tu auras le prix du Salon ou je n'y connais rien. Tu as été bien inspiré.

Blanche se serrait contre lui comme si elle avait eu peur.

Derrière le piédestal de l'Hébé, elle avait aperçu les yeux sombres de la Florentine qui la fixaient avec une obstination jalouse.

Verner fit un signe au duc de Villiers. Serge vit alors son ancienne maîtresse qui s'avança d'un pas vers lui, mais il l'arrêta d'un geste :

— Bonjour, Andréa, dit-il. Mes félicitations. Vous triomphez. Vous êtes la reine du Salon. J'en suis heureux. Bonjour ! Bonjour !

Il s'éloigna en saluant Verner et Monsabran, la laissant le cœur ulcéré, enragée de colère envieuse, humiliée de la beauté touchante de cette rivale qu'elle sentait supérieure et incomparable.

— Ah ! dit-elle d'une voix dont le frémissement trahissait toute sa haine, je ne m'étonne plus de l'amour du duc pour cette femme. Elle est admirablement belle !

— Vous aussi, Andréa, fit Monsabran.

— Non ! pas de la même façon ! C'est la beauté du Nord, la femme aux blancheurs de neige, aux che-

veux d'or rêvés des poètes et de vos romanciers ! Et puis, d'ailleurs, quand je serais aussi belle, à quoi cela me servirait-il, puisque c'est elle qu'il aime !

Elle se tourna vers Monsabran :

— Et comme cette toilette noire lui va bien ! fit-elle, comme elle est coquette et sait faire ressortir ses avantages! Ah ! les Françaises, il n'y a qu'elles pour avoir du goût! N'est-ce pas vrai?

— Le goût n'est là pour rien, dit le baron. Elle est en deuil, voilà tout.

— En deuil? demanda l'Italienne. En deuil ! Et de qui ? Pourquoi ? Ah ! j'y songe! de son mari sans doute, de ce rêveur devenu fou, de cet homme qu'elle a quitté pour le duc! En effet quand je l'ai vu, il était déjà malade, usé; il s'en allait dans l'autre monde.

Elle frappa son front de ses doigts comme pour en faire jaillir une idée :

— Mais alors, dit-elle, elle est libre! Elle n'a plus de chaîne; ils peuvent s'aimer sans contrainte, ils ne se quitteront plus ! Et moi qui étais assez lâche pour espérer encore !

— Eh bien, ma chère belle, dit le baron, il faut perdre cette dernière illusion. On raconte d'ailleurs que le duc est capable de tout pour plaire à cette femme dont il est éperdûment amoureux. On assure qu'elle est enceinte et qu'il élèvera cet enfant comme s'il était son fils légitime ; que sais-je? qu'il lui donnera sa fortune et son nom, s'il peut. Prenez-en bravement votre parti. Ne sommes-nous pas là pour vous consoler, nous autres ?

— Laissez-moi, fit-elle avec brusquerie ; l'amour des autres me fait horreur. J'ai aimé Serge, il ne m'aime plus. Je n'aimerai rien, jamais !

— Singulière fille, dit le baron en s'éloignant. Charmante, mais bizarre et d'une sauvagerie ! Elle serait agréable à dompter, mais...

Verner donna son bras à Andréa et l'entraîna dans les salons de peinture.

— Je voulais vous épargner cette confidence, lui dit-il ; le hasard en a disposé autrement.

— Je suis bien aise de tout savoir, répliqua-t-elle amèrement. Elle est trop heureuse, elle ! Pour moi, c'est fini, bien fini. Il me l'avait dit.

Elle ne desserra plus les lèvres.

Le duc et sa maîtresse avaient disparu.

XVII

Andréa était restée longtemps à sa toilette.

Elle avait donné ordre à sa femme de chambre de ne recevoir personne.

— Pas même Mlle Antonine? avait demandé la Bourguignonne.

— Qui que ce soit.

Puis elle déjeuna en cinq minutes, congédia ses domestiques en les chargeant de commissions pour des quartiers éloignés et resta seule dans son appartement.

Il était midi et demi.

Elle n'attendait son mari qu'à deux heures. Elle avait donc du temps devant elle.

Elle passa dans son boudoir et s'étendit sur sa chaise longue. Elle prit un livre et voulut lire. C'était la dernière œuvre d'Octave Feuillet : le roman ou l'histoire d'une femme du monde, où il y a ce mot si

vrai d'une femme honnête à un naïf qui la respecte : Imbécile !

Mais au bout de cinq minutes, elle jeta le livre sur le tapis.

— Mon esprit est ailleurs, pensa-t-elle.

Il était incapable en effet de s'attacher à une étude ou à une distraction; une idée fixe comme celles des chercheurs ou des fous l'occupait tout entier. Andréa ne songeait qu'à son amour perdu. Elle voyait sans cesse, nuit et jour, devant ses yeux, Serge et sa maîtresse enlacés dans une passion inaltérable. Elle avait saisi, dans sa rencontre au Salon avec cette rivale qu'elle observait, le regard enveloppant d'amour et de caresses que Blanche avait échangé avec son amant et dans lequel s'était révélée tout entière une de ces passions qui ne s'assouvissent pas, renaissent de leurs cendres et ne meureut qu'avec les heureux qu'elles transportent dans un monde idéal de jouissances et de félicités inconnues des autres.

Elle s'était souvenue alors.

Elle aussi avait reçu ces serments que le duc, assoiffé d'amour vrai, sous ses dehors de jouisseur sceptique et d'égoïste féroce, lui avait prodigués aux jours de leur liaison, aux heures où il essayait de se tromper lui-même et de fixer l'amour dont il était tourmenté; elle se rappelait les inflexions harmonieuses de sa voix, les phrases douces qu'il lui glissait aux oreilles, les caresses de cet enchanteur né pour aimer et pour être aimé ; et il lui venait au cœur des bouffées de rage en pensant qu'en un ins-

tant elle avait tout perdu, parce que cette femme s'était rencontrée sur son chemin et avait usurpé sa place.

D'autres la courtisaient sans doute, mais est-ce qu'ils ressemblaient à son amant ? Est-ce qu'ils avaient son grand air dominateur, ses yeux profonds d'où sortaient des éclairs, cette voix pénétrante qui allait à l'âme, ces mains nerveuses qui lui donnaient le frisson quand elles touchaient seulement le bout de ses doigts !

Il y avait Méo qui revenait à ses genoux.

Mais quelle dérision ! Un clown barbouillé de blanc et de rouge, avec des perruques et des houppes grotesques, une face à recevoir des gifles et des camouflets !

Il fallait qu'elle fût d'une niaiserie et d'une ignorance stupéfiante pour s'être donnée à ce saltimbanque.

Elle n'y pensait qu'avec répugnance ; elle aurait voulu effacer de sa mémoire ce souvenir qui ne lui inspirait que du dégoût et vraiment elle se demandait si ce passé avait existé.

Elle était montée si haut depuis ; Serge en l'élevant à lui, l'avait tirée d'un abîme si profond qu'elle ne revoyait cette période de sa vie, la période de la misère, des guenilles, des querelles honteuses et des coups reçus, que de loin, comme le voyageur qui a fait l'ascension des hautes montagnes de la Suisse aperçoit à ses pieds, dans la brume des vallées, à travers le brouillard des nuages qui s'interposent

entre elles et lui, les plaines qui s'étendent dans les profondeurs d'où il vient et qu'il domine, à quinze cents mètres au-dessous de lui.

Elle attendait Méo cependant.

Elle lui avait écrit en lui donnant un rendez-vous.

Elle s'était informée. Elle était au courant de sa façon de vivre. Elle savait qu'il se confinait dans une solitude volontaire. Elle sentait — les femmes ont une divination étrange des choses du cœur — l'ardent, l'irrésistible, l'unique désir dont elle était l'objet. Elle était sûre que cet homme était à elle, dût-il commettre un crime pour la reprendre.

Tout ce qu'il avait entrepris, c'était en vue de l'attirer à lui ; mais il avait bien perdu son temps et ses efforts.

L'image du duc était là, triomphante, superbe, hautaine, qui se dressait entre eux.

Est-ce qu'il y avait une comparaison possible ?

Le duc, avec ses millions, ses châteaux, son origine, ses titres, son nom, son élégance éclipsait le pître de tout le prestige de ses richesses, de sa noblesse et de sa fierté.

Retomber d'un prince à un acrobate, à un bouffon de cirque !

Le cœur d'Andréa, rien qu'à cette seule pensée, sa soulevait d'indignation.

Deux heures sonnèrent.

Elle rajusta ses cheveux, donna un coup de main à son magnifique peignoir de satin rouge garni de

vieux point d'Angleterre, aspira les parfums légers qui voltigeaient dans l'air et écouta.

Le timbre de la porte resta muet.

Est-ce qu'il allait se faire attendre maintenant?

Se serait-elle trompée sur les sentiments de Méo?

Non! c'était impossible. Il avait eu des regards si reconnaissants pour elle depuis qu'elle avait daigné se montrer au Cirque et l'applaudir! Il y avait tant de flamme dans ses yeux! Il la cherchait avec tant d'avidité dans la foule qu'elle ne pouvait s'être méprise à ce point.

Il allait donc venir.

En effet quelques minutes à peine s'étaient passées lorsqu'un coup de sonnette discret retentit.

Andréa se leva lentement et alla ouvrir.

C'était San-Remo qui arrivait.

A l'aspect de la jeune femme, il eut un geste d'étonnement.

— Vous êtes seule, Andréa? dit-il.

— Oui. Je vous attendais.

Il parut touché de cette marque de confiance et s'inclina en silence,

La Florentine le précédait dans le vestibule.

— Suivez-moi, fit-elle.

Ils traversèrent le salon où il avait revu sa femme dour la première fois, et elle l'introduisit dans le boudoir où elle l'attendait l'instant d'avant.

Un demi-jour régnait dans cette pièce, tendue de satin jaune capitonné. Des odeurs délicieuses d'hé-

liotrope et de violette imprégnaient les étoffes des meubles.

Sur les murs le portrait d'Andréa sortant du bain, par Cot, un chef-d'œuvre, était le seul tableau de cette chambre tout intime.

Sur le tapis, le livre de Feuillet, tombé, était encore ouvert à la page où la jeune femme s'était arrêtée.

Andréa se remit sur sa chaise longue, négligemment appuyée sur le dossier et fit signe à Méo de s'asseoir sur un fauteuil bas qui était auprès d'elle.

Le gymnaste n'avait plus la hardiesse de sa première visite à la rue de Berlin. Il était embarrassé au milieu de ce luxe qui lui était étranger. Il eût été difficile de dire si cet embarras venait du changement de milieu qui est une gêne dans toutes les conditions, et transforme le laboureur endimanché en bourgeois ridicule, ou de la répugnance qu'il éprouvait à la vue de ces richesses données par un autre.

Peut-être aussi avait-il le cœur serré par l'anxiété d'une explication qu'il sentait décisive.

Il y eut une minute de silence.

— Tu as reçu ma lettre ? dit enfin Andréa.

— Et je suis venu.

— Tu comptais sur ce billet ?

— Je l'espérais, mais pas si tôt, je l'avoue.

Il avait adouci sa voix. Dans ses inflexions il y avait comme une prière, et son regard, abaissé sur le tapis, dont il semblait compter les fleurs, lui donnait une attitude de suppliant et non de juge.

— Et pourquoi pas si tôt ? demanda la Florentine

en l'obligeant à relever les yeux par la caresse qu'elle mit dans sa phrase.

— Parce que, lorsque je t'ai vue la première fois, il y avait tant d'indifférence en toi, tu défendais avec tant de violence encore cet autre qui te dédaigne, que le temps seul et une longue preuve de mon amour auraient eu le pouvoir, à mon avis, de te ramener à moi!

Andréa ne répondit pas.

— Et aussi, ajouta Méo, parce que pour revenir à moi, il te faudrait le courage de renoncer à ces jouissances du luxe auxquelles tu es habituée et que je ne pourrais pas te donner. Comprends-tu?

Elle se mordit les lèvres.

— Tu as raison de me parler ainsi, dit-elle.

Il la regarda étonné.

— En effet, tu dois me mépriser profondément. Ce luxe m'accuse. Tu peux supposer que je ne me suis pas donnée, que je me suis vendue! Tu te trompes. J'ai cédé, non pas par amour, mais par lassitude, par écœurement, par dégoût de la vie à laquelle tu me condamnais, et dans laquelle j'aurais tout perdu, honneur, dignité, repos, et jusqu'à cet éclat qui t'attire de nouveau près de moi; mais tu as oublié, toi, nos jours de misère. Tu ne vois que le fait odieux qui m'accuse, ma dégradation, mon enrôlement parmi ces femmes qui sont des instruments de plaisir et qu'on paie, selon leur degré de beauté, avec de l'argent ou des appartements somptueux, des voitures, des diamants et des rentes! Ah! si tu te sou-

venais ; si, plus juste, tu te rappelais avec quel dévouement je m'étais liée à ton sort, comment je me contentais du peu qu'il nous fallait pour vivre ! avec quel calme j'attendais les jours où nous deviendrions plus heureux, car j'avais confiance en toi, quand tu n'étais pas ivre ! Mais les nuits où tu me revenais plongé dans cette ivresse brutale qui vous dégrade, furieux, me maltraitant au point d'altérer ce visage qui était ton orgueil aux heures où tu gardais ta raison, quelle autre n'eût pas désespéré de toi, de l'avenir et de tout ! Le découragement l'a emporté. Est-ce ma faute ? Pour comprendre ce retour qui te surprend, songe à ce que tu étais alors, songe à ce tu que es aujourd'hui !

— Aujourd'hui, dit-il en se rapprochant d'elle, avec un éclair de joie dans les yeux.

— Tu t'es transformé ; tu es l'égal, le supérieur de ceux que tu jalouses ! Tu es devenu le Méo que je rêvais à Florence, le gentilhomme que je voulais avoir à mon bras ! Là-bas, je rougissais de toi, même en t'aimant avec passion, ici je serais fière de t'appartenir. Voilà ce que je voulais te dire. Le hasard a brisé notre vie, nous pouvons la renouer en rattachant la maille qui s'est rompue. Ah ! que parles-tu de richesses ! Si j'en voulais, moi, je remuerais l'or à flots ! J'en fais peu de cas. Le jour où je serai certaine que tu es à moi, à moi seule, que tu jettes un voile sur le passé, que tu consens à me reprendre, je sortirai d'ici sans emporter une obole et sans jeter un regard de convoitise à tout ce que j'y laisserai !

Elle regardait Méo avec des yeux humides, noyés de langueurs, inquiète pourtant de la réserve de cet homme qu'elle avait connu si ardent, si emporté, si fougueux !

Vaincu par ces douces paroles, il aurait dû tomber à ses genoux, mais il se défiait de ce changement subit.

Il s'était levé et approchant ses lèvres des cheveux d'Andréa :

— A tout ? répéta-t-il, avec un atome d'amertume, même à la mémoire de M. le duc de Villiers ?

— Pourquoi cette question ? demanda-t-elle. N'ai-je pas dit tout ?

— C'est que je le connais, dit Méo ; j'ai rôdé autour de son hôtel ; je l'ai suivi au Bois ; je l'ai regardé de si près que chacun de ses traits est gravé là — il montra son front — de façon à être sûr de ne pas me tromper. Il est très beau, le duc de Villiers, très grand seigneur, très généreux, et, je suis juste et franc ; il me paraît, ma chère, difficile de l'oublier quand on l'a connu, quand on l'a aimé. Et puis j'avais cru, quand tu as pris sa défense, il y a quelque temps, ici même, dans ce salon, avec tant de violence, que son éloignement te laissait des regrets vivaces ; qu'en un mot, tu l'aimes toujours ! Je voudrais croire que je me suis trompé, je donnerais ma vie pour être sûr de ce retour dont tu parles et...

Il hésita.

— Et ? fit Andréa les lèvres pâles.

— C'est de la folie peut-être et... même en t'écoutant, je ne peux me défendre d'un doute.

— Soit. Tu as raison, dit-elle. Je ne sais pas si je suis encore complètement guérie, aussi voulais-je te proposer un marché.

— Lequel? demanda Méo.

Andréa baissa la voix :

— Si tu m'aimes vraiment, dit-elle, en fixant sur lui ses yeux ardents, si tu veux que je t'appartienne sans un regard en arrière, sans une minute de regret pour le passé, débarrasse-moi d'une pensée qui me torture, qui me ronge le cœur; rends-moi la paix que j'ai perdue.

— Je ne te comprends pas, dit Méo.

— Il y a une femme que je déteste, que je hais comme tu hais le duc, plus encore, car vos haines à vous n'ont pas la violence des nôtres. Tant qu'elle sera vivante, je me sens incapable d'un autre sentiment. L'horreur qu'elle m'inspire est si grande qu'elle m'emplit l'âme à ce point qu'il n'y reste plus de place pour rien. Tu veux tuer le duc, toi, je le sais. Tu as une plus sûre vengeance. Tu peux lui payer aisément toutes les souffrances qu'il t'a causées. Il est fou, éperdûment épris de cette femme. Il l'aime cent fois plus que tu ne m'aimais quand tu m'as perdue, que tu ne m'aimes encore aujourd'hui. Tue-la et je t'appartiendrai à tout jamais; je te jure sur la tête de la madone d'être ton esclave, de subir tes volontés, de n'avoir jamais une pensée d'infidélité ou de résistance. Tu me traiteras comme il te plaira.

Je ne t'adresserai ni une plainte ni un reproche.

— Son nom? dit Méo.

— Blanche Perreux.

— Le moyen?

— Écoute. Demain le duc quitte Paris. Il va dans une terre à lui, isolée, au bord de la mer, en Bretagne, à Trémel. C'est un désert. Un grand château avec quelques domestiques, des rochers, des falaises et l'immensité de l'eau. Dans quelques jours, tu l'y rejoins, un soir, sans que personne soupçonne ton voyage. Tu profites d'une promenade dans les bois des environs et tu frappes cette femme. Qui te connaîtra? Qui peut soupçonner la haine que tu portes à cette étrangère? La nuit, tu rentres à Paris et tu reprends ta vie ordinaire. Au bout de quelque temps, nous disparaissons et je te suis partout où tu voudras me conduire.

— C'est facile en effet, dit froidement Méo. Tu as dit Trémel?

— Oui, près de Lannion, en Bretagne. Le chemin de fer est à deux lieues du château. Le matin tu te retrouves à ton poste ici à Paris, avant que le bruit du meurtre n'y soit arrivé. Personne ne peut songer à toi. Cette femme est son orgueil, sa gloire, son bonheur, tout ce que j'étais, tout ce que je serai pour toi. Rends-lui donc le mal qu'il t'a fait en la frappant et du même coup tu nous venges tous les deux. Serge en est épris si violemment qu'il ne voit rien de si beau qu'elle, qu'il veut lui sacrifier tout, il l'aime au point de l'épouser; car elle est libre maintenant. Ses

liens sont brisés à elle, non par la volonté des hommes ou par un caprice des lois, mais par la mort. Il t'a volé ton amour, prends-lui le sien. Fais-le et je renie le passé, je te pardonne tout ce que tu as fait. Nous vivrons l'un pour l'autre dans un coin isolé et rien ne me détachera de toi, car tu es beau, tu es brave et tu es fort. Je t'admire. Voyons! réponds-moi! veux-tu?

— Oui, dit Méo, tout pour te plaire, tout pour te reconquérir, tout pour te posséder.

Il lui avait pris les mains et penché sur elle, il la couvrait de baisers. Il passait ses bras autour de la taille souple d'Andréa et sentait les palpitations de ce cœur ardent et sauvage serré contre lui.

Elle se dégagea brusquement et se relevant :

— Ainsi c'est convenu? dit-elle. Lannion; la gare où l'on s'arrête, c'est Plouaret, tu te souviendras. Elle, Blanche, sa maîtresse, une blonde aux cheveux d'or, les femmes qu'ils aiment ici! n'oublie pas.

— Non, dit Méo.

— Tu peux partir le matin. Tu seras le soir à Trémel. Un instant te suffit. La nuit te couvrira de son ombre.

— Sans doute,

Elle triomphait, mais tout à coup il lui prit la tête et la regardant, les yeux allumés et sanglants.

— Ah! comme tu l'aimes! dit-il avec une rage sourde.

— Qui?

— Lui, le duc! Serge, comme tu l'appelles.

— Je n'en sais rien, je la hais.

— Non, tu l'aimes, lui!

— Qu'importe si je suis à toi!

— Je veux la femme et le cœur, dit Méo. Je ne prends pas l'une sans l'autre.

Elle se mit à ses genoux.

— Mais je t'aimerai, Méo, dit-elle. Je te le dis. Nous fuirons où tu voudras. D'ailleurs qui penserait à toi pour ce crime! Une femme que tu ne connais pas! Une femme qui ne t'a rien fait; un coup de couteau comme à Milan ou à Florence, et c'est fini. Je veux qu'il souffre aussi, vois-tu! C'est le prix que je mets à mon retour près de toi. Si tu refuses, je ne sais pas ce que je deviendrai. Je m'étourdirai jusqu'au jour où, dégoûtée, lasse de la vie, je prendrai l'un des chemins par où l'on en sort. Qu'importe lequel!

Et comme Méo restait pensif, immobile :

— As-tu peur? dit-elle. Je trouverai une main plus ferme pour accomplir ce que je veux!

Méo eut un sourire amer qui lui crispa les lèvres.

— Peur! dit-il! C'est à moi que tu le demandes! Non, je n'ai pas peur, mais ce que j'entends me froisse, me trouble, m'irrite. En venant, j'espérais mieux. Penses-y. Tu as une haine mortelle au cœur, moi aussi; tu veux que j'assouvisse la tienne, non la mienne. A quoi bon? Va! nous sommes de la même race, du même sang; le soleil italien nous a brûlé les veines! Cependant si nous voulions, si, plus sages, nous jetions un voile sur le passé, si nous recommencions la vie à deux avec la leçon que l'ex-

périence nous a donnée; si, la main dans la main, nous quittions ce pays où tant de souvenirs nous pèsent et nous ravalent, qui sait si l'avenir ne nous sourirait pas! Je sens que si tu m'aimais, j'en éprouverais une si étrange douceur que le reste disparaîtrait de ma mémoire, comme ces traits qu'un écolier efface de son ardoise! Il n'en resterait rien. Dis-le moi, voyons, un bon mouvement! Viens! avec ce que je possède, avec ce que je gagnerai, nous sommes indépendants. Quitte Paris et laisse ta haine dans cet appartement maudit où tout me parle d'un homme odieux que je voudrais oublier. J'y laisserai la mienne. A ton tour, veux-tu?

Andréa secoua la tête.

— Je ne peux pas, dit-elle.

Elle laissa tomber sur lui son regard dur, presque méprisant.

C'était lui maintenant qui était à ses genoux. Il lui baisait les mains.

— Je t'en adjure, reprit-il. C'est peut-être l'heure du salut qui a sonné pour nous. Réponds-moi, veux-tu?

— Non, dit-elle nettement.

Il hésitait, suppliant, indécis.

Elle lui jeta un mot qui le frappa en pleine figure.

— Je t'aimais mieux autrefois, fit-elle avec dédain.

Ainsi il avait violenté sa nature, triomphé de ses vices originels, il s'était relevé de son abaissement moral au prix d'efforts surhumains pour entendre

cette injure s'échapper de la bouche de la femme qu'il aimait et à laquelle il refusait un crime !

Il se releva brusquement.

— C'est bien, dit-il, tu n'es qu'une femme.

Il se servit d'un mot italien qui lui renvoyait son insulte.

— Tu m'as proposé un marché, reprit-il plus calme. Si je l'accepte, jure-moi que tu seras fidèle à ta promesse !

— Je te le jure.

— Adieu, fit-il. Tu te souviendras de ton serment.

Avant de sortir, il écrivit sur une carte les mots Lannion, Trémel, Bretagne, Plouaret.

— Ah ! pensa-t-il quand il fut dans la rue, elle l'aime trop, elle l'aimera toujours. Décidément, je le tuerai.

XVIII

Le lendemain matin, vers onze heures, le coupé de Serge s'arrêta à la porte cochère de l'hôtel Verner.

Le duc monta à l'atelier de son ami et le trouva en train de pétrir un petit amour joufflu, gras, aux fossettes dans les chairs, rieur et si joli qu'on l'aurait cru descendu d'un plafond de Fragonard ou de Boucher.

— Es-tu seul, ce matin? dit Serge.

— Absolument.

— Rien ne te retient ici?

— Si; mon amour.

— Ce petit bonhomme en terre jaune?

— Sans doute. Je n'en connais pas d'autre capable de me garder dans ses chaînes.

— Alors je t'enlève. Mets un veston et viens déjeuner.

— Où ça?

— A l'avenue de Friedland. Tu nous diras adieu.

— Vous partez?

— Ce soir.

— Pour ?

— Je te conterai la chose. D'ailleurs j'ai un service à te demander.

— Je suis prêt à l'héroïsme, dit Verner avec solennité.

— Je ne sais ce que l'avenir nous réserve, commença le duc.

— Ni moi non plus.

— Ne plaisante pas ; il s'agit de choses sérieuses. Tel qui vit aujourd'hui peut être mort demain.

— Monsieur de la Palisse n'était pas plus sage dans ses propos.

— Or, il convient de prendre ses précautions.

— Contre qui ?

— Contre tout. Je ne t'apprendrai rien en te disant que je vais avoir bientôt un héritier.

— Ne m'as-tu pas dit que tu avais donné à la mère le domaine de Trémel ?

— En effet, cette petite affaire est régularisée. Mais je ne me connais pas de parents, à l'exception des de Varnes et des Montaubert que j'exècre. Moi parti, ce petit malheureux qui est encore dans les limbes sera le dernier des Villiers, et je tiens à ce qu'il ait de quoi faire honneur dignement, sinon à un titre qu'on lui contestera, au moins à sa condition ; j'ai donc tout disposé dans ce but en cas d'accident ; je compte sur toi.

— Que crains-tu ?

— Que sait-on ? Un coup de vent en canot, un

cheval qui s'emporte sur une route, un médecin qui voit une migraine de travers et vous tue sans songer à mal; une cheminée qui nous tombe sur la tête. Voici un papier que tu conserveras pour l'ouvrir après moi. Il est également dans la caisse de Timothée, en double. Tu peux t'en fier au révérend pour la gestion de ce que je laisserai. Tu comprends?

— A merveille.

— Si mon fils ou ma fille ont besoin d'un tuteur, tu seras là pour les défendre envers et contre tous. C'est dit?

— C'est dit. J'y consens d'autant plus aisément que j'espère te voir traiter tes affaires toi-même un demi-siècle.

— Qui sait? répéta mélancoliquement le duc.

— Mettons quarante ans et n'en parlons plus, fit Verner. Pourquoi pars-tu?

— J'ai besoin de changer d'air.

— Vous allez?...

— A Trémel. Quand nous serons installés, tu viendras nous rejoindre.

Ils s'embrassèrent.

— C'est une bonne chose que l'amitié, dit le duc.

Verner haussa les épaules.

— Elle vaut mieux que l'amour, ajouta-t-il.

Le duc secoua la tête en souriant.

— C'est que tu ne le connais pas, dit-il.

Le soir même il partait pour la Bretagne, et le lendemain à sept heures, il arrivait à Trémel par une admirable matinée de juillet.

XIX

La campagne bretonne était dans sa splendeur. Du haut des terrasses de Trémel on jouissait d'un spectacle propre à reposer l'esprit et à faire oublier les agitations et le mouvement fébrile de Paris.

Là, nous vivons comme ces fiévreux inguérissables dont le pouls bat avec une vitesse effrayante. Les passions nous y entraînent sur une pente vertigineuse; l'un, acharné à la chasse de l'or, l'autre, altéré d'honneurs et de places, le plus grand nombre, la masse, la foule — *vulgum pecus* — insatiable de jouissances de toute sorte, depuis le vitriol de l'assommoir jusqu'aux parties fines des cabinets des grands boulevards, tous, heureux et misérables assistent au défilé des heures qui fuient et se bousculent dans une manière de danse macabre en nous emportant avec elles dans le gouffre du temps.

On ne respire pas, on tourbillonne.

A Trémel, tout était calme et reposé.

Il n'y avait pas jusqu'à la cloche des repas, sonnant dans un campanile pareil à un clocher de village qui ne donnât des airs de vieux monastère à cette pittoresque résidence.

Les bois silencieux qui s'étendent derrière le château sont pleins d'ombre et de fraîcheur. De distance en distance des ruisseaux les coupent en murmurant au fond d'étroites vallées et vont se perdre à travers les sables de la plage dans l'infini de la mer.

Ce sont des taillis épais, aux allées douces tapissées d'herbes vertes où les lapins par bandes et les hordes de chevreuils viennent paître dans la rosée. De loin en loin s'élèvent de vieilles futaies de chênes droits comme des cierges et dont le tronc est dépouillé de branches. Au-dessus, à soixante pieds, s'étend le dôme de leurs feuillages où le soleil ne pénètre que par places, jetant sa lumière crue sur les grandes fougères qui couvrent le sol.

La forêt s'étend sur un espace de deux lieues vers Plouaret dont elle n'est pas très éloignée.

Dans les plaines, autour des fermes, les champs de sarrazins aux feuilles rougeâtres, les blés verts et vigoureux, commençaient à fleurir, donnant l'espoir d'une abondante récolte.

Le trèfle couvrait les sillons de ses fleurs roses où des milliers d'abeilles bourdonnaient venant distiller leur miel.

Et partout les métayers au pas traînard allaient et venaient sous le soleil dont de vastes chapeaux de paille grossière les abritaient, en chantant les airs

languissants et monotones chers aux habitants de la vieille Armorique.

Parfois, une servante à l'œil mutin, aux yeux ardents — car les Bretonnes sont aussi vives que leurs maîtres sont endormis et lambins — montrait son frais minois aux dents blanches à travers la haie d'aubépine pleine d'oiseaux et de chansons, et au loin sur la mer, les voiles blanches des bateaux de pêche se gonflaient de brise, pendant que les filets traînaient à l'arrière, ramassant les poissons qui abondent dans ces eaux privilégiées.

C'était un paradis au sortir de l'enfer de Paris.

Qui a connu ces contrées heureuses ne peut plus les quitter ou voudrait les revoir.

Serge y était depuis quelques semaines et le temps avait passé comme une ombre.

Dans cette paix saine et grandiose les scènes terribles que Blanche avait eues sous les yeux et qui l'avaient ébranlée comme une tour secouée par un tremblement de terre, s'évanouissaient peu à peu.

La petite Charlotte, qui s'était d'abord sentie mal à l'aise au milieu du luxe nouveau pour elle de la rue de Milan, s'y était bientôt accoutumée et ses souvenirs, depuis qu'elle en était distraite par les surprises de cette vie brillante, s'atténuaient et perdaient de leur amertume.

Contente de la savoir près d'elle, sa mère la faisait élever par une institutrice allemande à qui elle en confia la surveillance et la garde.

Pour elle, sa vie était tout entière concentrée dans

la tendresse infinie qu'elle vouait à son amant et qu'il lui rendait.

Blanche pour lui remplaçait le monde.

Elle lui disait souvent :

— On parle du ciel ; nous l'avons trouvé, nous ; les autres ne le connaissent pas.

Ils se quittaient rarement. Dans son poney-chaise attelé de deux chevaux de Tarbes, légers comme des cerfs et qu'il conduisait lui-même, ils faisaient des courses rapides sur la route qui passe près de la mer en face de cette admirable baie qui s'appelle Saint-Michel-en-Grève.

Là les flots viennent mourir sur le sable le plus fin qu'aucune plage offre aux pieds des baigneuses.

Heureusement les étrangers sont rares sur ces bords qu'ils n'ont pas encore disputés aux rêveurs, aux poètes et aux amants de la solitude.

Paris est trop loin et les affairés n'ont pas le loisir de passer un jour en chemin de fer pour aller à ces rivages enchantés.

Ou c'étaient des heures passées dans les bosquets autour du château, appuyés l'un sur l'autre, Blanche inclinant sa tête blonde sur les épaules de Serge, ouvrant ses lèvres à ses baisers, leurs deux âmes confondues en une seule dans les divines extases de l'amour.

Et des projets sans fin sur l'avenir de ce petit être qu'ils attendaient et qui formait entre eux un lien indissoluble.

— C'est là le mariage vrai, disait Serge, le présent et l'avenir, le bonheur et l'espoir, tout.

Et quand il voyait la petite Charlotte, de loin jouant avec sa gouvernante, il la montrait à la mère.

— Ils s'aimeront, disait-il avec sa bonté touchante pour ces êtres qu'il adorait. Je ne les sépare pas dans mon affection.

Et il se montrait si doux avec l'enfant qu'elle avait perdu son humeur farouche, s'apprivoisait et tendait au duc ses joues roses quand elle l'apercevait.

Blanche elle-même oubliait.

Sa conscience s'apaisait comme la mer après une tempête. La sérénité était revenue. Elle pensait avec une peine mêlée de douceurs âcres et de rêves mélancoliques à ce malheureux qui l'avait défendue contre sa marâtre dans un dernier éclair de raison et qui dormait maintenant du sommeil éternel sous le tertre de gazon où les fleurs recouvraient la terre remuée par cette catastrophe.

Elle reprenait son cœur à cette tombe.

Il avait été déchiré, mais la blessure était fermée et les fleurs de l'amour repoussaient là où les remords et les chagrins avaient fini leur œuvre.

On était donc heureux à Trémel et autour de lui le duc ne voyait que des visages rayonnants.

Les marins de la côte, pauvres gens à la peau rude et au cœur doux, l'adoraient. Chaque matin il allait se mêler à eux, s'informant de leurs familles, de leurs besoins et répandant à pleines mains les bienfaits sur cette population généreuse et vaillante.

Tantôt c'était une barque et des filets qu'il donnait à l'un; il envoyait des ouvriers réparer la chaumière d'un autre. Il achetait un bout de champ pour agrandir le jardin d'une famille, ou Blanche apportait des habits à pleine voiture à ceux qui en manquaient. Les pêcheurs ont des troupes d'enfants, mais les armoires étaient garnies, et la belle dame, comme on l'appelait, était une vraie providence.

A Lannion et à Guingamp, on laissait bien circuler des bruits sur son compte.

Il y avait d'honnêtes bourgeois qui se scandalisaient, et se glissaient des mots, en ouvrant de grands yeux, quand on parlait d'elle.

Elle n'était pas mariée.

Si ce n'était pas une honte! Il n'y a que ces femmes-là pour avoir de belles voitures et des toilettes!

— Oh! ma chère, cela vaut au moins six cents francs, la robe qu'elle a sur le dos, disait la femme du percepteur à celle du commis des contributions indirectes. Et des boucles d'oreilles! Pour une duchesse de contrebande!

— On dit que le duc l'adore!

— Pour huit jours, comme les autres. Six mois! le bout du monde.

Mais les pêcheurs et les paysans prenaient sa défense. Les chapeaux se levaient sur son passage et les visages s'épanouissaient sous de larges sourires.

On aimait la belle dame aux cheveux d'or!

Ses domestiques se seraient mis en quatre pour elle. Il aurait fallu être une brute pour se soustraire

au charme qui se dégageait d'elle comme un parfum pénétrant d'une corbeille d'héliotropes. On était enivré de cette douceur inaltérable, de cette exquise prévenance, de cette grâce ondoyante et sans apprêt, de cette amabilité si touchante dont elle était comme imprégnée.

C'était la beauté dans sa plus saisissante expression, mais c'était aussi la bonté parfaite qui en double le prix, et l'union si vraie de ces deux qualités leur donne une puissance d'attraction irésistible et souveraine.

Au milieu d'août, le duc reçut un mot de son ami Verner.

Il était concis :

« Je m'ennuie ! »

Le duc répondit :

« Ce n'est pas comme moi. Travaille ! »

Verner répliqua :

« Je ne peux pas. »

Serge demanda :

« Pourquoi ? »

Réponse :

« Parce que tu me manques. »

Alors de sa belle écriture le duc traça ce mot sur une feuille de papier superbe :

« Viens. »

Et Maurice débarqua à Trémel où il apporta un nouvel élément de plaisir : sa gaieté constante et son esprit fin et inoffensif.

Il donna des nouvelles.

Andréa vivait seule, très farouche ; il ne comprenait rien à cette volonté de se renfermer dans un pareil isolement.

Méo était toujours au Cirque, mais on le disait malade depuis deux ou trois jours et les habitués étaient privés de ses étonnantes pirouettes, pour un temps.

Antonine avait lâché son Périgourdin ; décidément il distillait un ennui mortel et d'ailleurs il avait obéré en sa compagnie son budget pour une dizaine d'années.

Mais elle avait retrouvé un Brésilien qui avait à semer un hectolitre de diamants sur les divans des cabarets en vogue et qui, avec enthousiasme, avait accepté la succession du baron, sans bénéfice d'inventaire.

Pour lui, il se dégoûtait de l'art depuis qu'on distribuait des médailles à des gens qui peignent des ours violets et des forêts bleues, des ciels jaunes et des arbres rouges.

C'était la fin des fins ; un cataclysme.

Il avait brisé ses outils jusqu'à nouvel ordre et désespérait positivement de l'avenir.

L'intransigeance dominait dans la peinture, et la sculpture, cette arche sacro-sainte, était envahie et profanée par les philistins et les radicaux de l'art qui sont voués au culte du laid.

On n'avait vu rien de pareil depuis la création.

Au fond, Verner était navré. Il avait pourtant obtenu une seconde médaille pour son Hébé qui avait fait une célébrité nouvelle à Andréa. Il avait besoin

de se remettre avec de bon air, de l'air pur, pas celui où il flotte des parfums d'ylang ou d'opoponax au lieu d'iode et d'oxygène, avec la campagne, la vraie, celle où on voit de vrais arbres, pas rouges, mais verts, et de vrais ciels, pas jaunes, mais bleus ou gris ou empourprés, selon le temps qu'il fait.

Et à Trémel il y avait tout cela.

On y était vraiment bien.

— Et qu'est-ce que vous devenez, vous autres ? demanda-t-il à son ami.

— Nous, dit le duc, en regardant tendrement Blanche, nous nous marions !

— Comme cela, tout seuls, sans notaire et sans curé ni maire !

— Cela viendra, dit le duc en souriant.

C'était la première fois qu'il parlait ainsi.

Blanche leva sur lui des yeux humides, où roulaient des pleurs de joie et le regarda si tendrement qu'il l'enleva comme une enfant dans ses bras et la serra contre sa poitrine.

— Voilà ce que nous faisons, reprit-il. Tu le vois. C'est comme cela toute la journée.

— Prends garde, fit Verner, tu vas la blesser.

— Ah ! dit Serge, si tu n'as jamais vu la figure de gens heureux, regarde-nous.

Il disait vrai.

Le trois septembre, après le dîner, le duc sortit avec Verner au bras.

Blanche un peu souffrante était accoudée au balcon

de la salle à manger d'où elle les suivait du regard dans les allées du parc.

Le temps avait été orageux et dans l'après-midi, il était tombé une pluie abondante. Les feuilles vertes se dressaient fièrement, rafraîchies par cette ondée bienfaisante. Il n'y avait pas un souffle d'air.

Les deux amis s'en allaient parlant de la chasse qui allait s'ouvrir, des nuages qui passaient lourdement à l'horizon, sur les îles rocheuses qui parsèment la mer à deux ou trois kilomètres des côtes, et du ciel qui s'enflammait des feux du soleil couchant.

La conversation tomba à plat.

Il y a des spectacles si grandioses qu'ils nous imposent l'admiration, le silence. L'âme quitte le corps qui, abandonné à lui-même, marche au hasard pendant qu'elle s'envole dans les espaces infinis où elle se perd loin de la terre et des soucis matériels.

L'âme de Serge s'était envolée vers le château. Elle se reposait sur les genoux de sa maîtresse. Ce grand sceptique était devenu simple et naïf comme un enfant.

Celle de Maurice se reportait vers le passé.

Elle revoyait le duc tel qu'il avait été, sarcastique, railleur, ne croyant à rien, amer jusque dans ses heures de gaieté, et, songeant au contraste que lui présentait son ami si différent de lui-même, il s'imaginait qu'on en avait substitué un autre à sa place.

— Sais-tu, lui dit-il, que tu es terriblement changé?

— En laid?

— Non ; au contraire. Tu es doux comme un agneau, bon comme une petite sœur des pauvres, amoureux comme Chérubin.

— Cela te surprend ?

— Et toi ?

— Moi aussi. Cependant c'est bien simple à expliquer.

— Explique.

— J'avais rencontré un monstre rare, heureusement, une de ces femmes sans cœur et sans honneur, qui se font un jeu de nous torturer et de nous fouler aux pieds comme la vendange dans le pressoir. Leurs sourires sont des mensonges ; leurs paroles, leurs regards, leur tendresse, tout est faux. Elles se jouent de nous comme de la poupée qu'un enfant éventre quand elle l'ennuie après l'avoir amusé. J'en ai trouvé une autre qui a pansé les blessures que la première avait faites. Sa parole est un baume, ses baisers sont du miel, son regard, un rayon d'en haut. Une femme avait fait le mal, une autre l'a réparé.

Ils arrivaient à la porte du parc.

— Il en est souvent ainsi dans le monde, dit-il. Quand tu verras un caractère sombre, emporté, incroyant, demande-toi quelle femme a aigri ce caractère, cet homme dont les railleries couvrent souvent des douleurs intimes, des ulcères de l'âme! et n'accuse pas à la légère ce misérable parfois plus à plaindre qu'à blâmer. Les femmes nous rendent bons ou mauvais, lâches ou vaillants, incrédules ou pleins de foi. Élles sont, comme la langue d'Esope, tout ce

qu'il y a de meilleur et tout ce qu'il y a de pire.

Le duc ouvrait la grille donnant sur la forêt.

— Tu ne vas pas traverser ces grandes herbes, dit Maurice.

— Ma foi si. Je suis botté. Le métayer de Loctudy m'a prié de le voir pour des réparations. J'y vais, c'est une distraction.

— Alors je rentre. Je ne veux pas m'inonder dans ces bruyères.

— Tiens compagnie à Blanche.

— Tu n'es pas jaloux ?

— Est-on jaloux des anges?

Ils se quittèrent, Maurice remontant vers le château, le duc s'engageant dans la forêt.

Pour arriver à la métairie de Loctudy, il fallait traverser une partie de cette forêt sur une longueur d'un kilomètre environ, vers Plouaret.

Serge marchait dans une allée bordée de chênes centenaires que le révérend Timothée respectait avec un soin scrupuleux comme tous les vieux arbres qui couvraient les propriétés de son maître.

Le duc sifflait un air de chasse.

Le soleil s'abaissait rapidement à l'horizon et dans les clairières on apercevait les lueurs rougeâtres projetées par ses dernier rayons.

Au bout de quelques instants Serge se retourna.

Il lui sembla qu'on marchait à quelque distance de lui dans le bois, un peu en arrière.

Mais il ne vit rien.

Il avait entendu pourtant un bruit de branches froissées.

— Ce sera quelque chevreuil qui se dérobe, pensa-t-il.

Il était vêtu d'un veston gris clair. Un chapeau de paille brune était posé coquettement sur ses cheveux noirs ; il tenait à la main une badine à pomme d'améthyste qu'il faisait tournoyer dans l'air.

Bientôt le même bruit de pas se fit entendre, plus rapproché.

Serge arrivait alors à un rond-point à peu près au milieu de la grande allée.

Il s'arrêta et siffla comme s'il avait appelé un chien favori.

Le bruit cessa.

Mais lorsque le duc traversa le rond-point où deux avenues se croisaient, un homme se détacha du tronc d'un hêtre énorme qui le cachait et vint droit à lui.

Le duc s'arrêta étonné.

— Enfin, dit l'inconnu, nous voici en présence ; nous sommes seuls ; nous allons donc nous expliquer.

— Qui êtes-vous ? demanda le duc avec hauteur.

— Ah ! c'est vrai, vous ne savez pas mon nom, dit l'homme. Moi, je suis plus avancé que vous ; je vous connais. J'ai rôdé longtemps autour de votre hôtel afin de ne pas me tromper quand le moment serait venu. Vous êtes M. le duc de Villiers-Doncourt. Je ne suis qu'un pître, un clown, un histrion, Bar-

tolomeo Rospigliani, un pauvre diable, mais le mari d'Andréa.

Instinctivement le duc, si brave qu'il fût, recula d'un pas.

Cette rencontre le soir, à la nuit tombante, au milieu d'une forêt, dans ce lieu solitaire, éloigné de toute habitation, indiquait de la part de l'Italien un projet qui n'était rien moins que bienveillant et Serge était sans armes.

Méo vit le mouvement.

— Si vous essayez de fuir, monsieur le duc, dit-il, je vous tue comme un chien.

Il tira de sa poche un revolver et l'arma d'un geste rapide.

Le duc avait repris son sang-froid.

— C'est sans doute ce que vous vous proposez de faire, dit-il, monsieur Méo ? Sans cela votre présence à Trémel ne serait pas explicable.

— C'est possible, mais auparavant je veux au moins vous dire pourquoi.

— Il fallait venir me trouver chez moi, au lieu de me tendre ce guet-apens.

— Vous m'auriez fait jeter à la porte par vos laquais. Allons donc ! Ne sais-je pas le cas que vous faites de moi ?... Le prince Fantini m'a fait rouer de coups parce que sa fille m'avait écrit pour me demander un rendez-vous auquel je n'avais seulement pas songé.

— J'agis à ma guise et n'imite pas les autres. Je vous aurais écouté tranquillement comme je le fais ici.

— Je veux vous tuer, reprit Méo, parce que vous m'avez volé la seule chose à laquelle je tenais. Je vous hais bien, allez. Je ne vous haïrai jamais assez pour le mal que vous m'avez fait. Je ne ressemble pas à ce malheureux qui est mort fou. Sa tête était trop faible. Elle a éclaté. Je veux le venger et moi avec lui. Je ne suis pourtant pas un assassin. Nous allons nous battre. Il me répugne de vous frapper d'un coup de poignard ou de vous brûler la cervelle quand je vous vois sans défense.

Il avait deux fleurets sous le bras. Il en jeta un aux pieds du duc qui ne le ramassa pas.

— Défendez-vous donc, dit-il, ils sont de même longueur.

Serge repoussa la fleuret du pied avec dédain.

— Allons, fit le clown avec colère, dépêchez-vous. Je suis pressé. Je joue ma peau doublement; vous êtes fort à l'épée, je le sais, et d'autre part, je peux être surpris; je vous jure qu'un de nous restera sur le terrain, vous ou moi. Je ne tiens pas à la vie, vous me l'avez faite sombre et triste. D'ailleurs je la risque tous les jours, ce qui vous prouve le peu de cas que j'en fais. Allons, pas de retard, je vous prie.

Le duc avait croisé ses bras sur sa poitrine.

La tête haute il regardait en face cet adversaire qui l'intéressait.

— Ainsi tu aimais Andréa ? demanda-t-il.

— Plus que la vie.

— Alors pourquoi la frappais-tu?

— C'est vrai. Vous ne pouvez pas comprendre. Vous n'avez pas vécu dans cette tourbe où j'ai été poussé par le hasard. Quand je perdrais mes paroles à vous expliquer, vous ne m'entendriez pas. C'est une affaire entre elle et moi. Elle était ma femme. Vous l'avez enlevée. Finissons. Vous avez une arme ! défendez-vous.

— Non, assassinez-moi, dit le duc. Je le préfère.

XX

Méo s'approcha de Serge en tremblant de colère.

— Ne me provoquez pas, dit-il d'une voix irritée. Que vous ne veuilliez pas vous commettre avec un drôle de ma sorte, c'est possible, mais je vous répète que le dessein que j'ai formé depuis deux ans s'accomplira. Dès le jour où Andréa a disparu, je n'ai eu qu'une volonté, la revoir et vous tuer. Ce n'est pas facile dans ce pays. On y est bien gardé quand on est riche. J'ai été obligé d'attendre longtemps. Enfin je suis là. Je vous tiens au bout de cette épée. Prenez garde J'ai peur de moi-même. Si j'avais été enfermé sous les plombs et qu'un gardien m'eût pris le brin de mousse ou d'herbe auquel j'aurais été attaché, je l'aurais poignardé sans pitié. Jugez de la haine que j'ai pour vous.

— Moi, dit tranquillement le duc, je n'ai pas de haine pour vous ; je n'en ai pour personne et je ne voudrais pas vous frapper après vous avoir involon-

tairement causé de l'ennui. Voilà ce que je tiens à vous dire.

Serge, en parlant, le regardait doucement, mais il vit dans les yeux de l'Italien la colère qui montait. Méo avait des yeux de tigre.

Un moment encore le duc eut l'idée de ne pas se défendre, mais tout à coup l'image de Blanche lui apparut et il voulut vivre.

Alors d'un mouvement rapide, il ramassa le fleuret à ses pieds et se mit en garde.

— C'est un duel en dehors des règles, dit-il, quand il eut l'épée à la main, mais enfin puisque vous l'exigez, je suis à vos ordres.

Méo ne s'était pas trompé.

Le duc était très fort à l'escrime. C'était un des tireurs les plus assidus de la salle Robert.

Maintenant, il souriait presque.

Il y avait en lui de la bravoure des Angevins et des mignons qui se battaient une dague d'une main et l'épée de l'autre. Il aurait figuré galamment aux côtés du brave Bussy, ce beau chercheur de noise du temps de Henri III.

Le clown était surexcité à un point qui lui donnait une infériorité visible.

Malgré sa souplesse féline et l'imprévu de ses coups, il se heurtait à l'épée de Serge qui déroutait ses attaques et se trouvait toujours devant lui.

En vain il se glissa avec des allures de panthère sous le fleuret du duc, en vain il essaya les bottes les plus dangereuses de l'école italienne, partout il

rencontrait le fer de son adversaire qui froissait le sien avec des éclairs et des bruissements sinistres.

A deux reprises même, il ne dut son salut qu'à la générosité de Serge, qui l'épargna volontairement, alors qu'il n'aurait eu qu'à tendre l'épée pour le laisser s'enferrer dans son imprudente impétuosité.

Le jour baissait de plus en plus et la situation devenait dangereuse pour le duc.

— Si nous remettions la partie à demain, dit-il. On ne se bat pas la nuit, et on peut dire qu'elle commence. N'est-ce pas votre avis?

— Non, dit Méo. Un de nous restera sur le terrain, vous ou moi.

— Ce sera vous alors, riposta Serge qui malgré lui commençait à s'animer aussi en face de l'obstination du Florentin.

Et après une ou deux passes rapides, se fendant à fond, il porta à Méo un coup droit qui l'atteignit à l'épaule et la traversa de part en part.

Le clown tomba en étouffant un cri de rage.

Le duc jeta son épée et s'approcha de lui sans défiance.

— Vous êtes blessé, dit-il, sans gravité, je l'espère.

Le clown lui jeta un regard farouche.

— Oui, répondit-il; la fortune est pour vous! Ah! vous avez décidément trop de chance.

La férocité basse de l'ancien bandit se fit jour. Cet homme qu'il haïssait mortellement l'écrasait de sa supériorité. Il avait voulu jouer au gentilhomme,

lui, Méo, le clown, et il était vaincu. Vaincu toujours! Il oublia toutes ses résolutions ; le sentiment d'honneur qui l'avait porté à se battre et non à se ruer sur son ennemi sans armes lui apparut comme une faiblesse et une sottise. Le sang du Piémontais, qui, pour défendre son enjeu, plante son couteau sur la table avant de prendre une carte, bouillonna en lui. Il vit rouge.

Il tenait encore son fleuret entre ses mains et Serge avait jeté le sien, s'empressant de porter secours à son adversaire tombé.

Brusquement Méo se releva sur les genoux et plongea son arme dans la poitrine du duc, qui chancela sous la violence imprévue du coup, mais ne tomba pas.

Rien ne peut rendre la suprême expression de mépris avec laquelle Serge regarda son assassin, et de ses lèvres qui se crispaient ce mot s'échappa, souffletant au visage le misérable qui restait immobile, effrayé lui-même de l'acte lâche qu'il venait de commettre en frappant l'adversaire qui venait le secourir.

— Canaille!

Et portant la main à sa poitrine, il fit deux pas en arrière et tomba raide mort sur le gazon.

Le fleuret lui avait traversé le cœur.

Alors Méo se redressant, se traîna jusqu'auprès du duc et mit la main sur sa poitrine pour voir s'il respirait encore.

Tout était fini.

La nuit arrivait rapidement.

Des cris d'orfraie se faisaient entendre dans le fond des bois. Déjà on distinguait à peine les dernières rougeurs du ciel sous les arcades des profondes allées et la rosée montait dans les hautes herbes.

Méo réfléchit.

Sa blessure le faisait horriblement souffrir. Il ressentait à l'épaule comme une brûlure de fer rouge qui lui traversait les chairs. Le sang avait à peine coulé.

Il se raidit.

Il y avait deux lieues jusqu'à Plouaret et le train remontant vers Paris y passait à minuit.

Avec du courage il pouvait y arriver.

L'orage survenu dans le jour avait inondé les ornières des sentiers du bois.

Avec son mouchoir Méo se baigna la figure et s'enveloppa dans son pardessus de drap léger.

Puis il jeta un dernier regard au duc de Villiers.

Le visage de Serge, livide sous ses cheveux noirs bouclés sur le front, reposait sur la mousse. Ses yeux fermés, ses traits détendus par la mort avaient leur expression de douceur habituelle. On eût dit qu'il dormait.

Ses habits n'étaient ni froissés ni couverts de sang. Il gardait dans la mort la suprême élégance de sa vie.

Méo s'éloigna.

Une affreuse jalousie lui mordait le cœur.

Il enviait à sa victime cette sérénité qu'il ne retrouverait plus.

La dernière injure dont Serge l'avait flétri lui bourdonnait aux oreilles. En vain il marchait. Elle le suivait, dominant le murmure des arbres et tous les bruits de la forêt.

— Canaille !

Il était né avec cette marque originelle. Il était impuissant à l'effacer. Vainement il avait voulu s'arracher à cette fange. Elle lui remontait à la bouche et l'étouffait comme l'eau boueuse des grèves le malheureux enfoncé dans le sable où il s'enlise. Il avait tué l'homme qui essayait de le secourir, qui l'avait ménagé dans le combat, car il n'y avait pas à le nier, si le duc l'avait voulu, il l'aurait tué net. Il l'avait tenu deux fois au bout de son épée et n'avait pas voulu abuser de sa supériorité. Méo était trop habile lui-même pour ne pas l'avoir compris. Et il l'avait assassiné ! Il avait voulu d'abord agir en homme d'honneur et s'était conduit comme un lâche et un bandit ! La nature avait repris le dessus.

— Canaille !

Son cœur se soulevait de dégoût.

Et parfois il lui semblait qu'il allait tomber en défaillance. Ses yeux s'obscurcissaient et il marchait comme un homme ivre. Il lui fallait des prodiges de volonté pour se tenir debout.

Enfin il sortit de la forêt.

La lune se levait, — une lune à son premier quartier, — cachée par des nuages fuyants. Sans se

rendre compte de ses impressions, il avait peur, peur de rencontrer un homme qui pût le questionner.

Le matin, il était passé inaperçu dans la foule à la gare de Plouaret, et, sans rien demander à personne, il était allé à travers les bois jusqu'au château de Trémel, où, caché dans les massifs, il avait épié les actions de Serge. Il était venu surexcité par ses idées de vengeance Andréa lui fermait sa porte, le traitant de lâche parce qu'il refusait de lui obéir.

Maintenant, il n'éprouvait plus rien qu'une grande prostration, un sentiment indéfinissable de dégoût pour lui-même. Toutes les excuses que le duc aurait pu imaginer pour s'innocenter de l'enlèvement d'Andréa, il les comprenait lui-même plus nettes, plus convaincantes qu'un autre n'aurait pu les lui présenter.

Tout ce qui était arrivé était arrivé par sa faute.

Il était né avec des instincts bas et dépravés, dans un milieu corrupteur et avilissant et quoi qu'il fît il retomberait au fond de l'abîme.

Un moment il traversa une petite rivière sur un pont de bois. Il regarda l'eau couler et l'idée lui vint de s'y jeter. Autant valait en finir tout de suite, mais une pensée le retint, encore une pensée mauvaise.

Il voulait jouir de la déception d'Andréa, quand il lui apprendrait que son amant, celui qu'elle aimait, le beau Serge, qui éclipsait les autres et les lui rendait méprisables, était tombé frappé d'un coup d'épée dans l'ombre et qu'elle ne le reverrait plus.

Il serait heureux de lui dire :

C'est sa maîtresse, ta rivale que tu voulais voir périr. C'est lui que j'ai frappé et c'est toi qui en est la cause! C'est par toi qu'il est mort. Tu l'aimais trop.

Et puis, s'il voulait se tuer, il le ferait d'une façon plus théâtrale. N'avait-il pas le cirque à sa disposition, la foule qui l'applaudissait?

La voir suspendue à ses moindres mouvements, et lui crier :

— Je suis las de vous servir d'amusement. J'en ai assez de ce métier et de la vie de pître. Je vous ai divertis par mes clowneries, je vais vous faire trembler une bonne fois! J'ai entendu vos éclats de rire, je veux entendre vos cris de terreur.

Les champs d'orge et de sarrazin se succédaient.

Parfois il entendait dans un pré le souffle chaud et humide des vaches couchées au bord de la route.

Mais personne ni devant ni derrière lui.

On ne le poursuivait pas.

Le duc avait beau être puissant et riche, il dormait abandonné sur l'herbe, dans le bois, comme un simple garde assassiné par un braconnier dans une ronde de nuit.

Épuisé, ne pouvant plus se tenir debout, défaillant, Méo aperçut enfin les lumières de Plouaret.

Déjà on entendait dans le lointain, du côté de Morlaix, le train qui arrivait à toute vitesse.

Méo fit un dernier effort, demanda un billet de seconde, dans une foule qui se pressait au guichet, le reçut des mains d'un employé pressé qui le lui donna distraitement, passa sur le quai, monta dans

un compartiment où il se trouva seul et se jeta sur la banquette prêt à s'évanouir.

Il était temps.

A Trémel, au moment où le duc s'engageait dans la forêt, on était assez joyeux.

Sur la terrasse du château, Blanche, assise sur une chaise longue, en bambou de Chine, écoutait les paradoxes de Verner, qui reprenait sa thèse favorite : la décadence des arts.

— Oui, chère madame, disait-il, si vous avez du goût pour la peinture et que vous veuilliez faire du bruit dans le monde, il faut vous armer d'une brosse et peindre des hommes verts, des femmes jaunes, des mers rousses et des vaisseaux vermillon. Le succès est assuré. En littérature, prendre un tas de fumier et en décrire les mille ordures avec le crottin, les odeurs asphyxiantes et les insectes qui y grouillent; en sculpture, tailler dans le marbre des nains difformes, des filles cagneuses, des Quasimodos noueux, horribles et mal peignés. Tout est là, la gloire, les médailles et l'argent. Hors du laid, point de salut. Voilà où nous en sommes.

La petite Charlotte jouait dans un coin avec une poupée grande comme elle. Des roses-thé couraient le long des balustrades, grosses comme des dahlias et portées par des tiges robustes qui s'enroulaient autour des colonnettes. Des géraniums rouges sortaient des vases Médicis et de temps en temps un goéland aux ailes nonchalantes passait sur les toits avec de petits cris effarés.

Blanche souriait aux propos de Verner, mais toujours elle revenait à son amant par des chemins détournés.

— Est-ce que c'est loin, Loctudy? demandait-elle.

— Je ne crois pas.

— Où est-ce?

— Par là, de l'autre côté de la forêt.

Le temps passait et une petite brise venait de la mer.

— Il faut rentrer, dit Maurice.

— Non; quand Serge sera revenu.

Il ne revenait pas.

Neuf heures sonnèrent.

— Décidément, il tarde bien, dit la jeune femme.

— Est-ce que vous êtes inquiète?

— Hélas!

— Vous êtes une enfant. Vous savez bien comment les choses se passent. On cause de ceci et puis de cela, des moutons et de la basse-cour. Il faut voir les étables; il y a des trous aux couvertures, ou c'est une demande de réduction pour une récolte manquée. On n'en finit pas.

Une demi-heure se passa.

On ne pouvait plus tenir sur la terrasse décidément.

Blanche regardait toujours dans l'obscurité, écoutant dans ce silence.

Rien.

— C'est étonnant, dit-elle. Il m'avait promis d'être là avant la nuit.

Dix heures.

Maurice lui-même était devenu soucieux.

— J'aurais dû l'accompagner, pensait-il.

Un quart d'heure encore et il n'y tint plus.

— Si nous allions au-devant de lui, dit-il.

Blanche s'était levée.

— Non pas vous, John, Joseph et moi.

Elle voulait sortir, mais il s'y opposa.

Ce serait imprudent. Au bord de la mer les nuits sont froides en toute saison et dans l'obscurité elle pourrait s'accrocher à une broussaille et faire une chute.

Et maintenant!

Les domestiques apportèrent des lanternes, car à ce moment la nuit était sombre et on ne distinguait rien à deux pas devant soi.

Le cortège se mit en marche.

Verner avait quitté le duc à la porte du parc. En face de cette porte, la grande allée suivie par Serge à travers la forêt élevait ses deux rangs de chênes et de hêtres, montrant un coin de ciel par l'éclaircie des feuilles qui laissaient un intervalle au milieu de l'ogive qu'elles dessinaient.

Verner sifflait, écoutant si on lui répondait, mais aucun bruit ne se faisait entendre.

A mesure qu'ils avançaient, son cœur se serrait comme s'il avait pressenti un malheur.

Ils arrivaient au rond-point, lorsque John qui marchait en tête s'arrêta brusquement :

— Aoh! fit-il; regardez donc là!

Il venait de trébucher sur le cadavre de son maître.

Maurice ne dit rien. Par une de ces doubles vues que nous avons parfois, il s'attendait à une catastrophe. Dans un éclair, toutes ses appréhensions du passé lui étaient apparues avec une netteté incroyable.

Il se pencha sur le corps de son ami, et, le trouvant inerte et déjà froid, il s'agenouilla près de lui dans l'herbe, cherchant la blessure par où l'âme s'était enfuie.

C'était un spectacle lugubre que celui de ces trois hommes essayant de rappeler ce cadavre à la vie.

La lueur des lanternes projetée sur son visage éclairait ses traits calmes et reposés.

Le sourire méprisant qu'il avait mis dans son dernier regard à l'Italien s'était effacé. Une mansuétude lasse et résignée était empreinte sur cette belle tête exsangue et abandonnée à laquelle ses cheveux bouclés formaient un cadre funèbre.

Maurice pleurait silencieusement.

Il pensait à la rude tâche que cette catastrophe lui créait, aux cris qu'il allait entendre bientôt, quand il faudrait apprendre à cette femme radieuse qu'elle venait de tomber dans un abîme de douleur.

Les deux fleurets jetés à côté du cadavre, tous deux rouges de sang, attestaient qu'il y avait eu combat et que l'adversaire de Serge avait reçu aussi une profonde blessure.

Verner abattu, atterré, sans force, restait muet et comme foudroyé.

— Allons, messieurs, dit le valet de chambre; il faut rentrer au château.

Master John et Joseph enlevèrent avec précaution le corps du dernier rejeton d'une race dix fois séculaire, pendant que Maurice, portant les fleurets et éclairant ce triste cortège, marchait lentement derrière eux.

Le trajet était long.

Vingt fois ils se reposèrent.

Enfin, lorsqu'ils furent à deux cents mètres du château dont les portes étaient ouvertes sur la terrasse où Blanche était assise quelques instants auparavant, ils s'arrêtèrent une dernière fois.

Une ombre, une femme vêtue de blanc errait encore dans le salon, en proie à une poignante inquiétude.

Dès qu'elle aperçut la clarté des lanternes projetée sur un massif au détour d'une allée, elle se précipita au-devant de Maurice qui se hâtait pour lui dérober la vue du cadavre de son amant.

— Eh bien ? lui demanda-t-elle, Serge, où est-il ?

— Il vient.

Elle voulut courir à sa rencontre, mais Verner l'arrêta.

Les yeux de la jeune femme tombèrent sur les fleurets que Maurice portait encore.

— Qu'est-ce que c'est que ces armes ? reprit-elle fiévreuse, affolée. Pourquoi ?

Et comme Maurice, se mordant les lèvres pour ne pas éclater en sanglots, ne répondait pas :

— Il est arrivé un malheur, n'est-ce pas ?

Maurice baissa la tête.

— Il s'est battu ?

Maurice fit signe que oui.

— Il est blessé ?

— En effet.

— Où est-il ?

— Là.

Elle ramena Verner en arrière, l'entraînant à sa suite avec une force dont on ne l'aurait pas crue capable.

Et comme elle se trouvait en face des deux domestiques, elle aperçut le duc étendu en travers de l'allée.

Alors elle comprit tout.

— Il est mort, dit-elle.

Et poussant un cri désespéré, elle tomba sans connaissance auprès de lui.

XXI

L'événement fit du bruit.

Ce mort trouvé à minuit dans les bois avec deux épées à côté de lui, toutes deux ensanglantées, ce qui indiquait qu'il y avait eu duel et non assassinat, fut un sujet de conversation pendant quelques semaines.

On essaya de l'expliquer.

On l'expliqua, mais de vingt façons diverses.

Elles ne se rapprochaient de la vérité qu'en ceci, qu'une femme ayant été compromise, un mari s'était fait justice.

Le parquet de l'arrondissement d'où ressortait le territoire du crime ou de l'accident agit mollement.

Pour dire le vrai, il y avait là un procureur inepte, un substitut imbécile et deux juges absolument gâteux.

Le président seul, intelligent et actif, aurait pu démêler la vérité, mais il employait son temps à courtiser la femme d'un banquier absorbé par ses calculs

de Bourse et fortement soupçonné d'usure, lequel s'occupait fort peu de l'inflammable et brune épouse dont il s'était embarrassé.

D'ailleurs M. des Barres, le président en question, avait pour principe de ne pas empiéter sur les attributions des magistrats du parquet et se contentait de rire de leurs bévues.

Personne dans le pays n'avait vu Méo.

La forêt avait gardé son secret.

Verner seul devina la vérité; mais maintenant que le malheur était complet, à quoi lui aurait-il servi de donner un indice qui eût fait condamner peut-être un coupable que, dans sa conscience, il excusait s'il ne l'absolvait pas.

Pour lui le duel avait été loyal et, malgré l'absence de témoins, il avait dû se passer dans les règles ; autrement pourquoi des fleurets et non un coup de couteau ou de revolver?

Il se taisait donc, mais il était frappé au cœur. Serge avait emporté la moitié de lui-meme. Ces amitiés d'enfance cimentées par trente ans d'expérience entre deux natures élevées forment un lien indestructible.

Trois semaines après, à la rue de Bondy, la vieille Giuseppa veillait auprès du lit du clown.

Il était revenu à sa pauvre chambre à demi mort, dissimulant avec une sauvage énergie les horribles souffrances qu'il avait endurées pendant son voyage. Il était passé furtivement sous la porte cochère de l'immense maison où grouillaient une infinité de gens

affairés et trop pressés pour regarder autour d'eux les allants et venants.

Dans ce quartier du commerce où toutes les industries se coudoient, on sait à peine qui meurt ou qui vit.

Personne ne s'étonna donc d'entendre dire que le gymnaste était malade.

Quand il fut avéré que sa maladie était sérieuse, que le médecin l'eut attesté pour la forme, et que quelques-uns de ses camarades l'eurent visité, les premiers jours, on l'abandonna peu à peu, et il resta dans un isolement qui eût été complet, si la belle Ernestine, l'écuyère, ne fût venue chaque jour passer quelques heures à son chevet ; si l'élève en pharmacie du rez-de-chaussée, le fidèle Calixte, attiré plus puissamment encore par le charme de l'écuyère, ne fût venu dix fois dans le jour panser la blessure que lui seul connaissait, le médecin ayant déclaré Méo purement atteint d'une fièvre pernicieuse, avec cette sagacité qui les distingue, et si Giuseppa n'eût passé les nuits entières près de lui, dormant dans un fauteuil, près de ce malheureux auquel elle s'était attachée comme un naufragé à une épave.

Un phénomène singulier s'était produit chez le malade.

Lui qui depuis longtemps était d'une exemplaire sobriété, il s'était tout à coup remis à boire, malgré toutes les défenses, des quantités considérables d'eau de feu, comme il disait.

En outre, près de son lit, il avait caché dans un

coin une fiole d'alcool pur qu'il avait forcé Giuseppa de lui apporter.

Cette folie d'ivresse lui était revenue à la suite de la lecture d'une lettre qu'il avait reçue trois jours après son retour à Paris.

Cette lettre était d'Andréa.

Elle ne contenait que ces deux lignes :

« J'ai tout compris. Tu es un assassin; malheur à « toi. Si tu essaies de me revoir, je me tue, tant je te « méprise et je te hais ! »

Alors il avait envoyé Giuseppa chez l'épicier du rez-de-chaussée, et la malheureuse avait été contrainte d'obéir.

— Si tu refuses, lui avait dit Méo, je me plante mon couteau dans la gorge.

Il avait des colères effrayantes, mais seulement quand il était seul avec la vieille Italienne.

En présence de Calixte et d'Ernestine, il se contenait.

Chaque jour la belle écuyère venait lui rendre visite.

Un soir qu'Ernestine était libre et qu'elle veillait près du malade, Méo qui était en proie à une fièvre violente, appela Giuseppa.

— Va me chercher M. Calixte, dit-il, je souffre horriblement.

L'élève en pharmacie était un jeune homme venu de province doux et rangé, de vingt-sept à vingt-huit ans, trop pauvre pour s'établir et employé à la grande pharmacie de la maison depuis plusieurs an-

nées déjà, fort joli garçon d'ailleurs et d'une humeur charmante.

Il avait soigné Méo lors de sa chute avec un soin, un désintéressement et une adresse extrêmes. Du reste dans le quartier il était au service de tous les malades. C'est une bonne et franche nature.

— Comment va, cher monsieur Méo ? dit-il en entrant, ses cheveux blonds, épais et crépus, rejetés en arrière.

— Mal.

— Tiens, mademoiselle Ernestine, vous êtes là ? Pardon, je ne vous apercevais pas. Dieu ! que je voudrais être à la dernière extrémité avec une garde-malade qui vous ressemble !

Il tâta le pouls de Méo.

— Très agité, ce soir, très agité. Il faut demander un docteur. Je ne sais pas ce qu'il y a là-dessous. La plaie est guérie. Nous en sommes venus à bout et cette malheureuse fièvre qui persiste !

— On va être bien terne au Cirque ce soir, fit-il en s'adressant à Ernestine. Sans vous, rien ne va.

Et revenant au malade :

— Il faut vous calmer, vous avez des chagrins qui vous tourmentent ; je ne vous demande pas votre secret. Mais ce qui se passe n'est pas naturel. Buvez de l'eau sucrée. Du diable si ce qu'on fourre dans des sirops qui coûtent les yeux de la tête vaut de l'eau claire. Et demain je vous envoie le docteur, vous savez bien, le docteur Bonnard, un brave homme.

— C'est inutile, je me guérirai seul ; mais ce soir

je vous ai demandé pour vous faire un petit cadeau.

— Ah bah! fit Calixte avec un sourire; un cadeau! A quel propos?

— Pour vous remercier; j'ai de la sympathie pour vous. Vous ne pouvez pas vous établir. Combien vous faut-il pour acheter une clientèle?

— Cela dépend, une cinquantaine de mille francs en province. Après on va à ses affaires. Au prix où sont les drogues et du train des ordonnances, on peut faire une bonne maison.

— Cinquante mille, fit Méo. Je les ai. A Vienne on m'achetait ma peau un bon prix et je n'ai pas à me plaindre des autres villes ni de Paris.

Il tira un portefeuille gonflé de billets de banque caché sous son traversin.

— Comptez-en cent, dit-il et gardez-les. Si je vis, vous m'en ferez l'intérêt que vous voudrez. Si je meurs, faites attention à ce que je vous dis, car dans mon métier je peux me rompre les os tous les quarts d'heure, je vous les donne.

— Vous n'avez donc pas de parents?

— Personne, dit Méo.

— Je ne sais vraiment pas si je dois... objecta Calixte, cent mille francs!

— N'ayez pas de scrupule. Vous me désobligeriez. Je ne sais pas faire valoir cet argent-là, moi. Je ne suis qu'un clown, un pitre, un misérable saltimbanque.

Il allait dire une canaille.

Le mot expira sur ses lèvres, mais il était écrit

sur le mur; à chaque seconde il lui martelait la tête. C'était comme une hallucination. Il voyait incessamment le duc avec son air dédaigneux qui l'écrasait de cette injure.

— Il y a encore cinquante mille francs, dit Calixte.

— Ah! tant que cela, murmura Méo. Eh bien! voulez-vous prier Mlle Ernestine de les accepter de ma part? Quant à Giuseppa, je vous la recommande. C'est une bonne âme. Vous n'aurez pas de cœur plus dévoué à votre service. Elle est comme moi; elle ne tient à rien. Promettez-moi, si je me tue, de vous en charger; si je vis, elle ne me quittera pas. C'est dit.

— Méo, dit l'écuyère, en s'approchant du lit, tu as de grands chagrins; c'est là ta maladie.

— C'est vrai, mais ils sont inguérissables. Ne m'en parle pas.

Et comme Calixte remettait les billets dans le portefeuille et voulait les lui rendre :

— Emportez tout, dit-il, ou je les jette au feu. Ce serait dommage; je les ai légitimement gagnés, je vous le jure. Pour chacun d'eux j'ai risqué ma vie. Dans ce monde, on fait ce qu'on peut et non ce qu'on veut. Allons, c'est entendu, n'est-ce pas? Je vous recommande Giuseppa. Revenez demain matin tous les deux.

Ils sortirent.

— Je ne sais pas ce qu'il a, ce pauvre Méo, dit l'écuyère à Calixte, mais il souffre beaucoup.

— Oui, moralement surtout, dit le jeune homme.

Je n'y comprends rien; mais je m'en doute; il y a une femme sous roche! Ah! j'en aime une aussi beaucoup moi! ajouta-t-il en poussant un grand soupir. Je voudrais bien être riche.

— Vous allez l'être, avec ce que Méo vous prête.

— Vous croyez?

— Dame! cela dépend de vous.

— Vous pensez donc qu'une femme gentille, jeune, habituée à un certain luxe pourrait vouloir de moi?

— Pourquoi pas? Dans une grande ville de province, on vit tranquille, sans ambition et sans inquiétude. On s'aime, on s'encourage, on se soutient et la vie est si courte!

Elle le regardait presque tendrement.

— Nous causerons de cela, mademoiselle Ernestine, nous en causerons.

Sous la porte cochère, ils se quittèrent, mais il parut à l'écuyère que le jeune Calixte lui avait serré la main bien vigoureusement.

Méo avait appelé Giuseppa :

— Donne-moi du papier, ordonna-t-il.

Elle obéit.

Alors il écrivit la lettre suivante :

« Andréa,

« Tu as causé la mort de ton amant. Je l'ai tué; tu « as dit vrai; j'ai agi lâchement. Je l'ai assassiné, « quand il me portait secours; mais j'étais fou. Ce « soir, je me tue à mon tour et c'est toi encore qui en

« es la cause. Tu l'aimais trop; tu me méprises trop.
« Je n'ai pu supporter ni ton amour pour lui ni ton
« dédain pour moi. Dans un instant je ne souffrirai
« plus ni du mépris des hommes ni de ta cruauté de
« femme.

« Adieu.

« Méo. »

Il mit l'adresse,

Giuseppa attendait.

— Porte cette lettre à la poste, dit-il, et va te reposer, ma bonne; il est près de minuit; pour le cas où tu te trouverais seule plus tard, prends ce petit paquet. C'est le reste. Je l'ai gardé pour toi. Mais j'ai confiance en Calixte et Ernestine.

— Ce sont de braves cœurs, dit Giuseppa, mais tu veux donc te tuer?

— Oui, fit simplement Méo; mais pas aujourd'hui. Dors en paix. Demain peut-être. J'attends une lettre. C'est elle qui me fixera.

Il n'attendait rien.

A peine Giuseppa avait-elle fermé la porte qu'il se pencha dans la ruelle de son lit, et, saisissant la fiole d'alcool, il la vida d'un trait.

— C'est toi qui m'as abruti dans mon enfance, dit-il, c'est toi qui me tueras!

L'effet fut instantané.

Une seconde plus tard il se tordait au milieu de souffrances indescriptibles. Qu'on se figure une maison incendiée; le feu léchant, comme un félin qui

dévore sa proie, les murailles, les parquets, les meubles, tordant les fers et les charpentes, et l'édifice s'effondrant dans une suprême convulsion pour ne laisser aux yeux que le spectacle de cendres amoncelées et de restes informes.

Cet être inerte aurait subi moins de ravages que les entrailles du clown dévorées pas ce feu liquide qu'il s'était infusé dans les veines.

Mais sa torture fut courte.

En un instant, le cerveau fut atteint d'un engourdissement précurseur de la mort, et quand Giuseppa, inquiète, entra, le malheureux se débattait dans les dernières convulsions de l'agonie.

Au château de Trémel, au même instant, Verner penché sur le lit de Blanche et tenant entre ses mains la main glacée de la malade, consultait d'un regard anxieux le docteur Guérin appelé en toute hâte au moment de la mort du duc.

— Soyez tranquille, dit le célèbre médecin ; maintenant je vous garantis la vie de cette pauvre femme.

La malade ouvrit les yeux et d'une voix faible :

— Apportez-moi mon fils, dit-elle, je vous en prie.

— Il dort, fit Verner.

La tête de Blanche qui s'était soulevée à demi se reposa sur l'oreiller et elle retomba dans le lourd sommeil qui suit les grandes crises, pendant que deux grosses larmes roulaient sur ses joues amaigries.

[illegible] les murailles, les parquets, les meubles, tordant les fers et les charpentes, et l'édifice s'effondrerait dans une suprême convulsion pour ne laisser aux yeux que le spectacle de cendres encore chaudes et de restes informes.

Cet être inerte aurait subi moins de ravages que les entrailles du clown dévorées par ce feu liquide qu'il s'était infusé dans les veines.

Mais sa torture fut courte.

En un instant, le cerveau fut atteint d'un engourdissement précurseur de la mort, et quand Octave expira, le malheureux se débattait dans les dernières convulsions de l'agonie.

Au château de Tréuil, au même instant, Verner penché sur le lit de Blanche et tenant entre ses mains la main glacée de la malade, consultait d'un regard anxieux le docteur Guérin appelé en toute hâte au moment de l'assaut du drôle.

— Soyez tranquille, dit le vieux médecin, tout à l'heure je vous garantis la vie de cette pauvre femme.

La malade ouvrit les yeux et d'une voix éteinte :

— Apportez-moi mon fils, dit-elle, je veux le voir.

— Il dort, fit Verner.

La tête de Blanche qui s'était soulevée à demi se reposa sur l'oreiller et elle retomba dans le lourd sommeil qui suit les grandes crises, pendant que deux grosses larmes roulaient sur ses joues amaigries.

DEUXIÈME PARTIE

L'HÉRITAGE DE VILLIERS

I

Après la mort tragique du duc de Villiers, sa maison tombait avec lui ; sa race était disparue.

Cette mort avait naturellement été fort commentée, mais rarement on connaît la vérité vraie sur la vie privée des personnages les plus en vue, encore moins sur les circonstances qui entourent leur disparition.

Dans le monde, on n'ignorait pas que Serge avait eu des maîtresses, qu'il avait mené une existence libre et parfois orageuse, sans s'assujettir aux règles vulgaires, se moquant de l'opinion et n'agissant qu'en vertu de sa fantaisie et de son caprice, mais en somme l'enlèvement de Blanche, son histoire, la naissance du fils du duc n'étaient connus que d'un petit nombre d'intimes, et, dans la presse, il n'y avait pas

un journaliste qui fût à même d'en parler avec précision.

L'événement public, c'était le passage de cette magnifique fortune des Villiers aux mains de Maurice Verner, qui, fils unique d'un père archi-millionnaire, devenait possesseur des domaines de cette maison quasi princière et l'un des plus riches propriétaires fonciers de France.

Le jeune homme était félicité par ses innombrables connaissances. On le bombardait de compliments. Jamais on n'usa tant sur les boulevards de cet antique proverbe : L'eau va toujours à la rivière. Mais il se tenait sur la réserve. L'héritier de Serge n'avait plus cette gaieté débordante d'autrefois. Une teinte de tristesse s'était répandue sur ses traits toujours sympathiques.

Il répondait avec modestie aux flatteries dont on l'accablait et se dérobait dans une solitude morose et silencieuse.

Son premier soin avait été d'éloigner Andréa de Paris. Il ne pouvait plus la voir. Sans connaître le rôle joué par elle dans ce drame, il sentait vaguement qu'elle n'y avait pas été étrangère.

Le révérend Timothée, l'un de ses deux confidents, — car il avait confié le secret de ce testament à son père, le grand Joseph Verner, afin de l'instruire du but de cette donation — s'était rendu avec son activité ordinaire en Italie. Il avait acheté dans les environs de Florence une propriété très élégante au nom de l'ancienne et néfaste maîtresse du duc de Villiers et

lui avait constitué, moyennant l'abandon d'un capital suffisant, une rente qui lui permettait de vivre honorablement.

Puis il avait acquitté, sur les économies énormes qui sommeillaient en permanence dans son coffre-fort, les droits dus au fisc pour la donation de Serge à son ami Verner et à Blanche Perreux, sans indiquer, bien entendu, l'origine des deniers versés pour ces deux pupilles qui remplaçaient dans son cœur — car il en avait un, il ne pouvait plus le nier; il avait trop souffert des coups qui avaient frappé son cher duc — celui qu'il avait si malheureusement perdu.

Timothée possédait le génie des affaires. S'il avait appliqué son activité silencieuse, sa pénétration profonde, son astuce monacale et sa connaissance des hommes à ses propres intérêts, il aurait fondé une de ces maisons redoutables, où viennent se fondre, comme dans un creuset, les richesses d'un pays, mais il n'aurait pas eu le courage de s'éloigner de la maison où il avait vécu et qu'il considérait comme la sienne.

Il en faisait partie intégrante, comme les pierres des châteaux du duc, comme les arbres de ses forêts et l'herbe de ses prés.

Trois mois après l'assassinat de Serge, les choses avaient donc repris leur train habituel, seulement Verner n'habitait pas l'hôtel de l'avenue de Friedland, il demeurait toujours près de son père, comme si aucun changement n'était survenu dans sa position et s'enfermait des journées entières dans son atelier, tenant sa porte close à tout le monde.

A Trémel, Blanche commençait à se remettre de la secousse terrible qu'elle avait éprouvée, mais elle n'avait pas encore la force de sortir de sa chambre.

Le petit Vincent, qui avait quitté avec une joie sans égale l'étude de Dives, avait été promu aux fonctions de secrétaire et d'intendant particulier de sa belle patronne, qui lui était devenue plus chère encore après les malheurs que l'avaient frappée.

Il fallait voir avec quelle sollicitude il veillait sur les petits êtres en qui se résumaient tant d'espérances, avec quelle activité il tournait autour de l'héritier de Serge, les yeux éveillés comme ceux d'un furet à l'entrée d'un terrier de lapins.

Il était d'ailleurs content de son sort.

Plus de taloches de la main de l'élégant prétentieux qui avait pris la place de ce bon maître Perreux!

Plus d'expéditions à griffonner sur le bureau de bois blanc déchiqueté de rage à coups de canif!

Plus de contrats à grossoyer et de comptes à porter chez les clients retardataires, car le tabellion fashionable n'aimait pas, suivant l'expression normande, les vaches qui vêlent tard.

Plus de culottes trouées et de souliers transformés en savates.

Maintenant le petit Vincent était mis comme un prince, à ce qu'il disait, car ses magnificences se bornaient à un complet de la Belle Jardinière avec le bas de son pantalon boutonné et fourré dans ses bottes, et le petit chapeau rond campé sur ses cheveux roux et frisés.

Mais le révérend Timothée, qui avait présidé à son installation, avait compris que cette bonne figure fraîche et toujours souriante serait un adoucissement aux peines si douloureuses de celle qui, pour lui, était vraiment la duchesse de Villiers, par la volonté toute-puissante du dernier représentant de cette illustre famille, et il avait dépêché un de ses serviteurs — car tout le personnel lui obéissait sans observation, comme du vivant de Serge — à Dives et expédié Vincent à Trémel, où le petit bonhomme était débarqué plein d'une joie débordante pareille à un rayon de soleil dans une journée d'hiver.

A Trémel, pour donner une apparence de fonction au jeune clerc, le révérend Timothée avait fait installer un bureau où le malicieux gamin tenait avec une scrupuleuse exactitude les comptes de sa maîtresse et correspondait avec le grand chef qui avait ainsi une façon de régisseur en sous-ordre auquel il envoyait ses instructions.

Mais ce n'était là qu'une sinécure pour l'heureux fonctionnaire, qui, sa courte besogne faite, courait dans le château et le parc, animant les bosquets, les corridors et les cuisines de sa gaieté jeune et franche et apportant dans cette demeure désolée ce que le bon Timothée avait voulu y mettre, un peu de joie et comme un chant d'oiseau qui en égayât la sombre tristesse.

Rien ne semblait changé dans l'hôtel du duc de Villiers et dans ses affaires. On pouvait croire seulement que le maître était parti pour un voyage et qu'on l'attendait d'un jour à l'autre.

Verner avait voulu que tout restât dans le même état.

Les chevaux piaffaient dans les écuries; les voitures brillantes et armoriées étaient rangées sous les remises; les valets en livrée allaient et venaient à leurs besognes; dans les salons fermés; le jour filtrant à travers les persiennes éclairait, en se jouant dans la soie des tentures et l'or des meubles, les cuirasses des vieux seigneurs et le satin ou le drap d'or de la robe des châtelaines dont le nom s'était éteint sans retour possible avec la vie de leur dernier descendant.

Dans la chambre à coucher, déserte, mais entretenue avec un soin délicat, sous les rideaux du lit, au chevet de cette couche où Serge avait fait tant de rêves radieux, un grand portrait en pied de Blanche, la seule femme qu'il eût vraiment aimée, souriait de ce sourire triste et doux qui la rendait si séduisante. Les bras et les épaules nus, le regard humide, elle semblait attendre les caresses de celui dont les yeux étaient à jamais fermés.

Carolus Duran, dans cette œuvre vivante, sans prix pour un amant auquel le pinceau du maître conservait éternellement fraîches et jeunes la grâce et la beauté de la femme adorée, s'était surpassé.

En face, dans la pénombre, entre deux fenêtres, le portrait du duc, par le même maître, faisait face à celui de Blanche. Au bas, Verner avait mis cette inscription :

« Tué à Trémel par un inconnu le 15 septembre 1879. »

Presque chaque jour, Maurice, de son atelier, où il cloîtrait sa mélancolie, s'absorbant dans ses souvenirs, écrivait quelques lignes à Blanche, et le petit Vincent lui renvoyait des nouvelles en retour par le courrier.

Verner n'avait quitté la jeune femme qu'après trois mois entiers de séjour à Trémel, quand les médecins avaient pris sur eux d'affirmer qu'elle entrait en convalescence et que sa vie n'était plus en danger.

La paix commençait donc à renaître dans ces existences si profondément bouleversées par l'assassinat de Serge.

Mais le révérend Timothée et Verner n'étaient qu'à demi rassurés.

A la vérité, le duc n'avait laissé que des parents éloignés qu'il connaissait à peine, et pour lesquels il n'avait aucune sympathie. Mais si inconnus que fussent ces parents, les deux gardiens de cette fortune énorme s'étonnaient de ne pas voir une nuée de collatéraux avides fondre sur cette proie opulente, et la disputer au légataire du dernier des Villiers.

Tout en se tenant prêts à une vigoureuse défensive, ils s'attendaient à des assauts multipliés et trouvaient que l'ennemi tardait bien à venir.

Quel héritier ne risquerait quelques billets de mille francs pour contester un acte qui lui enlève une succession de vingt-cinq à trente millions, n'eût-il

qu'une chance sur mille de mettre la justice de son côté?

Et les circonstances de la mort de Serge leur offraient plus que cette chance, puisqu'ils pouvaient dire à Verner :

— Le duc ne vous a laissé sa fortune que pour la transmettre à cet enfant, fils de l'adultère, que vous cachez dans un coin de la Bretagne, à Trémel ! Cette donation est illégale et nous en demandons la nullité.

Bon ou mauvais, c'était un système à soutenir et il devait en effet se trouver un homme pour tenter d'arracher cette fortune à Maurice, non seulement par des arguties de procédure, mais par d'autres moyens plus radicaux et plus dangereux.

Le révérend Timothée était sur le point de faire sa connaissance, et si nos lecteurs veulent nous suivre, nous allons les introduire dans l'intérieur de cet adversaire et le leur présenter.

II

A Paris, on ne vit plus chez soi, quand on est riche et célibataire. On vit au cercle. Le cercle remplace le foyer, la famille, les pénates des anciens.

Avec les exigences toujours croissantes du luxe, les désirs de bien-être, le besoin de jouissances dont nous sommes envahis; avec les fortunes patrimoniales qui vont en décroissant par suite de la division édictée par le code, qui a supprimé le droit d'aînesse, à mesure que les dépenses grandissent, il n'est pas étonnant que nombre de gens soient enchantés de supprimer d'un coup les domestiques, la cuisine, la tenue entière de la maison, en devenant membres d'un cercle où ils trouvent le luxe des appartements, le service raffiné et respectueux de valets en culotte courte et en livrée, des meubles confortables, une table surveillée par un maître d'hôtel expérimenté, des salons chauds et resplendissants, la collection complète des journaux de tous les pays, le tout à des

prix de bon marché fabuleux, qui seraient sans critique possible si les salons de baccara ou de whist ne s'ouvraient sur les bibliothèques, les salons de lecture et la salle à manger, et si l'on ne passait avec une excessive facilité des uns aux autres.

Le marquis de Varnes avait su apprécier ces avantages.

C'était, au moment de la mort du duc de Villiers, un homme de cinquante ans, usé jusqu'à la corde, ridé comme une pomme de reinette qui a attendu Pâques sur la paille d'un cellier, à moitié chauve, ramenant sur des tempes de la nuance de l'ivoire le peu de cheveux que les excès de tout genre auxquels il s'était livré lui avaient laissé, et accablé de toutes les maladies en germe que l'abus de la table, des mets excitants, de la bisque et des truffes, les nuits passées dans les boudoirs des femmes galantes et autour des tables de jeu, communiquent aux adorateurs de Vénus, de leur ventre et d'une divinité que les anciens n'avaient pas inventée et qui se nomme la Dame de Pique.

Le marquis était encore atteint d'une autre maladie dont les effets se faisaient sentir avec une acuité pareille à celle de la piqûre d'une guêpe : il était ruiné, mais radicalement, sans espoir possible d'un relèvement et d'un retour de fortune. Il ne lui restait pas un maravédis.

De vingt cinq à trente ans, les chevaux de son écurie de course avaient commencé à saper l'édifice pourtant solide de la fortune qu'il venait de recevoir

des mains mourantes de son père, un gentilhomme de la vieille roche mort trop tôt pour son unique héritier. Les pur-sang, les cracks anglais, les jockeys et les entraîneurs avaient attaqué furieusement avec le pied ou la pioche, la bâtisse héréditaire. Plus d'une maison de ferme s'était écroulée sous les efforts de ces travailleurs infatigables. On ne saurait imaginer ce qu'il faut d'avoine et de paille pour amener un étalon ou une jument de course plate ou de steeple sur le turf. A chaque fin d'année les comptes du haras de Varnes se soldaient par un déficit effrayant dont master Job, le directeur des écuries du marquis, riait dans sa barbe, ce qui est une simple manière de parler, car il avait un visage toujours soigneusement rasé.

Puis les belles mignonnes, ces jolies femmes sveltes, serrées dans leurs cuirasses de satin qui mettent en relief des formes aussi arrondies qu'appétissantes, aux cheveux dorés, aux joues blanchies de veloutine, à la peau adoucie par toutes les inventions des parfumeurs modernes et les bains de lait; ces créatures souples et bien gantées qui se distinguent parmi les rongeurs les plus ardents se mêlèrent aux bookmakers, aux jockeys et aux cracks, et leurs dents aiguës ne tardèrent pas à pratiquer de larges brèches dans le monument qui jusque-là avait paru entier et qui se mit à chanceler sur sa base.

Enfin ce fut le tour des cartes et des remisiers, ces honnêtes gens acharnés à vous poursuivre avec une intrépidité qui ne se laisse pas rebuter, et qui ont

constamment des fortunes subites à réaliser d'un coup de crayon. Pour toucher des millions, vous n'avez qu'à vous laisser faire et à entrer carrément dans quelque nouvelle valeur d'une merveilleuse élasticité comme les foins algériens ou les mines de cuivre aurifère du Soudan inférieur.

La Bourse mit le comble à la déveine du marquis. Ce fut l'affaire d'une demi-douzaine de liquidations. Les fermes tombèrent en ruine comme par enchantement.

Les forêts disparurent comme des îles volcaniques; les gras pâturages du Cotentin furent divisés et des marchands de bestiaux s'y abattirent comme des corbeaux sur une proie.

Le vieil hôtel de famille de la rue d'Aguesseau avec ses boiseries célèbres copiées sur celles des petits appartements de Louis XV à Versailles, ses plafonds de Boucher, ses trumeaux à bergers en culotte courte, enrubannés, jouant du chalumeau ou jetant des fruits dans le corsage engageant des bergères à paniers, et ses tapisseries des Gobelins, passa aux mains d'un marchand de charbons enrichi.

Il n'y eut pas jusqu'à la galerie de famille qui ne fût dispersée et vendue aux brocanteurs pour refaire des aïeux aux couches nouvelles, qui veulent se donner une sorte d'antiquité de race et remplacer leurs aïeules sentant la roture par des marquises en robes de brocart avec des édifices de coiffures poudrées à frimas, des dentelles en vieux point, des bas de soie et des souliers mignons à bouffettes de satin.

Dès 1870 tout avait disparu. Le vent des enchères avait dispersé les quelques bouts de champs ou de taillis oubliés dans le passé et les vieux meubles du dernier appartement un peu vaste occupé par le marquis aux environs de Saint-Philippe-du-Roule.

Alors la misère s'était appesantie sur cet homme toujours élégant, qui conservait dans la rue, quoi qu'on ne le vît plus qu'à pied, un reste de grand air, un vestige de cette noblesse de race si difficile à détruire quand on la tient de naissance et de son éducation première.

Le marquis de Varnes, tout déconfit qu'il fût, ne ressemblait pas à tout le monde. Il avait encore l'air de quelqu'un, avec ses habits coupés par de bons tailleurs qui lui gardaient un crédit à cause de sa vieille et fructueuse clientèle, ses mains toujours bien gantées de couleurs claires, son chapeau à bords plats coquettement posé sur ses cheveux grisonnants d'une belle nuance argentée.

Il marchait droit et la tête haute, le regard assuré. Quand il parlait, c'était d'une voix claire et incisive, avec une exquise politesse et des tournures de phrase distinguées comme sa personne qui en imposait, tout en restant dans les limites d'une simplicité et d'une franchise d'allures du meilleur goût.

Le marquis occupait alors un tout petit rez-de-chaussée, rue de Lafayette, au coin de la rue Saint-Georges, sur la cour.

Une chambre à coucher, sans cabinet de toilette,

et un salon de quinze mètres carrés de superficie avec un vestibule fort exigu ; c'était tout.

De meubles, il y avait le strict nécessaire.

On sentait là une vague odeur de moisissure qui vous prenait à la gorge et par places l'humidité suintait aux murs malgré les boiseries dont les avait garnis la prévoyance du propriétaire.

Pas un portrait, pas un tableau. Tout s'était envolé parce que tout avait pu se vendre.

En revanche, de nombreuses photographies d'actrices et de femmes à la mode étaient fichées dans les interstices de la glace du salon et de son cadre. Mais, ô douleur, les plus jeunes de ces portraits remontaient à une dizaine d'années. Ce n'étaient pas des actualités, c'étaient des souvenirs.

Le marquis n'était plus assez riche pour augmenter sa collection. Lui qui avait lancé tant d'ingénues et donné à mainte grande coquette son premier cheval et sa première victoria, il avait toujours les mêmes goûts, les mêmes appétits, mais il n'avait plus les mêmes ressources.

Il vivait des aumônes d'amour que lui distribuaient avec parcimonie ses anciennes protégées.

La vieille et célèbre Mariette Desvaux, qui avait vu défiler dans ses salons le ban et l'arrière-ban des étrangers de distinction de passage à Paris, non pour ses charmes personnels, mais pour ceux des autres qu'elle leur procurait, et qui, à l'aide de cet honorable métier, avait gagné une fortune de traitant, le

courtisait, et malgré la rougeur de honte qui lui montait au visage, non pour sa morale à lui, car il n'en avait plus, mais en songeant aux sarcasmes qu'il encourrait s'il tombait enfin dans ce bourbier, il y avait des heures d'abattement où il se disait qu'après tout il valait mieux vivre grassement dans cette fange dorée que de se laisser périr dans l'inanition où il se consumait, et moisir dans ce bas-fonds marécageux qui irritait ses rhumatismes et froissait sa vanité, surexcitant l'une et amenant les autres à l'état aigu le plus douloureux.

Le marquis heureusement vivait peu dans ce rez-de-chaussée, où des meules de champignons auraient abondamment fructifié. Il passait ses journées et une grande partie de ses nuits au cercle.

Seulement, après avoir été membre des clubs les plus aristocratiques, il était descendu de degré en degré jusqu'aux tripots ou l'on était heureux de le voir figurer comme membre du comité. Le nom du marquis de Varnes, qui avait perdu son prestige pour quiconque connaissait la déplorable histoire de son propriétaire, gardait encore une certaine sonorité pour les oreilles des commerçants du faubourg Saint-Denis ou des dentistes du boulevard Poissonnière qu'il fréquentait au cercle appelé, on ne sait pourquoi, La Vacherie, ou plus noblement : Cercle industriel et artistique.

Ce club, qui a disparu depuis peu, frappé par un arrêté de la préfecture de police, était situé à l'angle du boulevard, vers les hauteurs de la rue de Rouge-

mont ou de la rue Saint-Fiacre, je ne me souviens plus de l'endroit précis.

L'industrie qu'on y pratiquait sur la plus grande échelle était celle à laquelle les grecs ont attaché leur nom.

Le marquis de Varnes, indifférent à ce qu'on faisait autour de lui et ne se mêlant jamais à ces moqueries clandestines, avait là le couvert et une table parfaitement servie qui ne lui coûtait rien et qu'il était fort heureux de trouver les jours où la bourse vide, les invitations à dîner en ville lui faisaient défaut, ce qui arrivait souvent.

Il était complètement abandonné de sa famille. Comme Villiers, dont il était cousin au sixième degré, il n'avait d'ailleurs que des parents fort éloignés et par conséquent fort indifférents.

Aussi un matin, réduit aux derniers expédients, il s'habilla soigneusement, fit un nœud triomphant à sa cravate en foulard, endossa par-dessus un veston de drap bleu qui lui allait à merveille, une pelisse garnie du fourrures, lustra son chapeau avec le revers de sa manche et se disposa à sortir.

— Ma foi, tant pis, dit-il. Le destin le veut. J'épouse cette affreuse vieille avec sa figure maquillée et ses prétentions à la jeunesse. Je cultiverai les millions et je négligerai la femme.

Il mettait la main sur la clef de la porte quand un coup de sonnette le fit reculer d'un pas.

— Serait-ce un créancier qui garderait des illusions ? pensa-t-il.

Il ouvrit le vestibule.

Un petit homme vêtu de noir et dont la figure lui était inconnue entra timidement.

— Monsieur le marquis de Varnes? demanda l'inconnu en saluant.

— C'est moi, monsieur. Vous avez une communication à me faire?

— En effet, monsieur le marquis, une communication grave.

— Ah! diable, fit le marquis, grave! Je ne me connais point d'affaires de cette nature.

Il introduisit le petit homme dans le salon où l'on grelottait, car la cheminée était absolument dépourvue des matières nécessaires à la production du calorique.

— Je vous demande pardon de vous recevoir dans cet appartement glacé, mais je sortais et mon domestique est absent. Du reste peut-être serez-vous bref.

— Mais au contraire, monsieur le marquis, j'ai une confidence à vous faire, une affaire à vous proposer et qui a trait à de gros intérêts.

— Alors je vais appeler le concierge.

C'était le domestique absent.

La loge dudit portier se trouvait en face du rez-de-chaussée du marquis.

Pendant que M. de Varnes était en pourparlers avec son serviteur d'occasion, le petit homme noir examinait curieusement les meubles du salon où

rien ne rappelait l'ancienne splendeur de l'hôtel de Varnes.

— C'est bien ce qu'on m'avait dit, pensa-t-il. Décadence et dégringolade !

La misère au dernier degré.

Et ses lèvres minces se plissèrent dans un sourire sardonique.

Il ramena avec ses doigts osseux les rares cheveux noirs qui garnissaient son crâne pendant que ses yeux gris dressaient l'inventaire des valeurs contenues dans l'appartement.

— Il n'y en a pas pour cent écus en tout, fit-il dédaigneusement. Tant mieux ! Le marquis est mûr pour mes desseins.

Le concierge était absent, mais sa femme, une forte Picarde assez fraîche encore, malgré la quarantaine, arrivait chargée de bois.

En un instant, elle eut allumé un feu magnifique qui flamba gaiement et donna une sorte de relief aux valeurs supputées par le petit homme noir.

— Je vous remercie, madame Pinson, dit poliment le marquis.

— Il n'y a pas de quoi, répliqua la Picarde ; à votre service, monsieur le marquis.

Elle sortit en lui lançant un regard qui prouvait que malgré sa déchéance elle le trouvait encore notablement supérieur à son mari, Lucas Pinson, tailleur de son état, chétif et rendu anémique par son métier sédentaire et l'exiguité de sa loge où l'air n'était qu'à demi respirable et point du tout salutaire.

Le marquis, montrant du doigt un fauteuil à son visiteur, s'installa en face de lui et attendit.

— Monsieur le marquis, commença le petit homme en tirant de sa poche une pancarte où quelques lignes étaient tracées, vous êtes bien — pardonnez-moi cette question que je vous pose dans votre intérêt et dans le mien — Maxime Abel Henry de Varnes, né en mil huit cent trente, le seize juillet, rue d'Aguesseau, à l'hôtel de Varnes ?

— Oui, monsieur.

— Vous êtes parent au sixième degré du duc Serge de Villiers-Doncourt récemment tué ou assassiné à Trémel en Bretagne?

— En effet, j'étais son cousin, mais je ne le voyais qu'à de rares intervalles et je ne comprends pas en quoi cet événement peut me toucher.

— C'est facile cependant. Le duc de Villiers laisse une fortune considérable et vous êtes son héritier du côté paternel. Donc la moitié de cette fortune vous revient de droit, et comme il s'agit de plus d'un million de rentes!...

— Je sais, fit le marquis ; mais le duc a légué ses biens à un jeune homme, son ami, que j'ai connu autrefois à un cercle dont nous faisions partie tous les deux et le testament est en bonne forme, inattaquable, à ce qu'on assure. Je m'en suis informé.

Le petit homme eut un méchant regard, le regard d'un homme de loi véreux, venimeux et visqueux qui s'attache à un client comme une pieuvre à sa victime, qui se colle à vos flancs comme un taon à ceux d'un

cheval traversant une forêt en été, pendant les chaleurs orageuses, qui vous harcèle, vous irrite, vous crible de piqûres et vous empoisonne, jusqu'à ce qu'il ait vaincu vos résistances et obtenu par le dégoût ce qu'il ne peut arracher par la force.

— Un testament, je me permets de le faire observer à monsieur le marquis, est rarement inattaquable, dit-il.

— Donc vous venez me proposer de déclarer la guerre au légataire de mon cousin, de noircir du papier timbré et d'enrôler des avocats et des avoués pour entrer en campagne. Est-ce là votre idée? Parlez nettement.

— Oui.

— Je n'y suis pas décidé, cher monsieur, dit péremptoirement le marquis. Et je serai franc. Ce n'est pas parce que je méprise l'argent. Je vous avouerai que je ne suis pas dans une condition à refuser une aubaine pareille, si j'avais quelques chances d'en profiter; mais ces chances sont nulles et il ne me convient pas de courir des risques qu'aucune espérance de gain ne compense.

— C'est que vous ne connaissez pas les détails de l'existence de M. le duc de Villiers. Sans vous les révéler entièrement, je puis vous affirmer qu'il en est tel qui peut influencer les juges et peser sur leurs décisions. En un mot, nous croyons, nous, pouvoir obtenir au moins une large part de cette fortune, et, si vous y consentez...

Il s'arrêta une seconde pour contempler le visage

du marquis et deviner ses impressions, mais M. de Varnes avait passé par tant de vicissitudes, il avait subi des assauts si violents que ses traits s'étaient, pour ainsi dire, figés dans une sorte d'indifférence, ternes et sans expression.

Le petit homme ne s'intimida pas pour si peu.

— Si j'y consens? eh bien! monsieur, continuez, dit le marquis.

— Voici ce que nous vous proposons.

— Nous! qui? dit encore M. de Varnes.

— Mon associé et moi nous nous occupons de recueillir les successions abandonnées, de rechercher les héritiers de ces fortunes que personne ne réclame et de faire valoir les droits des clients qui veulent bien nous honorer de leur confiance, en toutes affaires.

Il tendit sa carte au marquis, qui l'examina attentivement. Il y avait :

Césaire Patinot et Clément Vireloche,
avocats.
36, rue de Douai.
Liquidation de successions litigieuses.

— Et vous êtes monsieur?...

— Clément Vireloche, dit en s'inclinant le petit homme.

— Fort bien.

— Dans la succession de Villiers, il y a tout un imbroglio légal qu'il serait oiseux de vous expliquer.

Nous le débrouillerons, si vous le voulez bien. La position de notre adversaire ou plutôt du vôtre, M. Maurice Verner, ne nous effraie pas. Nous nous chargerons de tous les frais, débours, avances, quelle qu'en soit la nature, et de toutes les démarches utiles, et en échange, monsieur le marquis, nous ne vous demanderons que le tiers de ce que nous obtiendrons, sans recours contre vous en cas d'insuccès pour nos pertes, frais et dépenses. On ne saurait avoir des prétentions plus modestes, convenez-en, monsieur le marquis.

— Vous avez raison. Et vous croyez réellement à la possibilité d'une réussite?

— Si je n'y croyais pas, monsieur le marquis, ma démarche n'aurait aucun objet, n'est-il pas vrai? dit obséquieusement Vireloche.

M. de Varnes regarda le petit homme.

Il y avait dans sa physionomie une inquiétante finesse écrite sur chacun de ses traits; la ruse, la patience, la fourberie s'y alliaient à une sorte de férocité féline. Ce rôdeur qui éventait les affaires véreuses, ce renard juridique, à le bien considérer, donnait le frisson, avec son regard jaune, sa figure pustuleuse, le sourire humble et glacé stéréotypé sur ses lèvres blanches, sa peau glabre et ses allures cauteleuses.

Le marquis lui trouva une certaine puissance. Évidemment ce chétif avocat froid et patelin était une force.

— Tiens, tiens, pensa-t-il, est-ce que la fortune se

lasserait de me prendre pour sa tête de Turc et ce vilain spécimen des gens de loi serait-il le messager qu'elle m'envoie pour tenter une réconciliation avec moi? L'ambassadeur est laid, mais la dame est jolie pour deux. Essayons.

— Mais, dit-il tout haut après un silence, mon nom peut être compromis dans un procès de cette nature. On peut m'accuser de chantage! Verner a des amis. J'ai été le sien autrefois et enfin je ne puis nier à mon cousin le droit de disposer de ses biens à sa fantaisie. Je sais assez de code sans être docteur pour avoir cette certitude. Expliquez-moi votre plan et, s'il me convient, je vous donnerai mes pouvoirs, surtout si l'on peut escompter les espérances que vous m'apportez, car je ne vous cacherai pas que le jeu, les femmes et les chevaux m'ont à peu près mis à sec.

— Rien de plus aisé, dans une certaine mesure, monsieur le marquis, fit l'avocat. Rien de plus facile. Je vous trouverai un prêteur complaisant.

— Vous êtes universel, cher monsieur. Votre plan?

— Le voici en deux mots. M. Verner à votre avis est un honnête homme?

— Parfaitement, d'autant plus qu'il serait sans excuse s'il se montrait indélicat. La fortune de son père et la sienne doivent lui suffire et au-delà et le mettre à l'abri des tentations.

— M. Verner n'a reçu cette donation que pour la transmettre à un autre qui ne pouvait la recevoir légalement.

— Ah! fit le marquis étonné.

— Supposez que le tiers à qui revient cette fortune disparaisse, puisque M. Verner est un honnête homme, il la rendra à qui de droit, c'est-à-dire...

— A moi, fit M. de Varnes, pour la moitié.

— Est-ce clair?

— Parfaitement, mais il faut faire disparaître ce tiers, et c'est tout bonnement un assassinat que vous me proposez, cher monsieur.

Le marquis s'était levé.

Le petit homme ne bougea pas.

— Vous avez prononcé là un mot bien grave, monsieur, dit-il tranquillement; nous faisons des affaires, nous ne sommes pas des coupe-jarrets.

— Alors expliquez-vous, reprit le marquis devenu nerveux. Vous avez dit : Si ce tiers disparaissait! Qu'entendez-vous par là?

— J'entends que nous sommes tous mortels, que les enfants de trois mois le sont plus que les hommes de votre âge ou du mien et qu'il faut toujours compter avec le hasard; que si ce petit être encore bien faible, et d'une fragilité grande qui s'interpose entre cette immense fortune et vous retournait au néant d'où il vient — et il ne faut pour cela qu'un courant d'air inopportun, une chute involontaire, un des mille accidents auxquels nous sommes exposés à chaque minute — vous remonteriez en un instant aux sommets où vous êtes né, où vous avez vécu et dont ce hasard dont je vous parlais tout à l'heure vous a fait descendre; qu'alors on reverrait, au lieu de M. de Varnes

pauvre et réduit aux expédients les plus pénibles, le brillant gentilhomme d'autrefois dont les attelages à quatre éblouissaient Paris, dont on citait les fêtes mondaines, et qui fut le type le plus parisien de l'élégance et du bon goût. C'est ce que je viens vous offrir, alors que vous ne songiez pas à cette aubaine dont vous ne pourriez seul vous assurer les avantages. Hésiterez-vous pour je ne sais quel scrupule à accepter nos services, quand personne dans Paris — vous m'entendez, monsieur le marquis! — personne ne peut vous apporter autant de zèle, de discrétion, et, j'ose le dire avec fierté, d'habileté pour assurer la réussite de ce projet que nous avons conçu?

Pendant que le petit homme noir parlait, il dardait sur le visage du marquis ses deux yeux gris à reflets verdâtres, semant adroitement la mauvaise graine de ses inventions perfides dans un terrain préparé à merveille pour la recevoir.

De degré en degré, le marquis de Varnes était tombé au fond de l'abîme.

Il fallait un miracle pour l'en retirer. Il n'avait plus ni crédit, ni considération, ni argent, ni moyens d'en fabriquer.

Maître Vireloche lui proposait la fortune après tout.

— Vous dites que c'est un enfant qui est l'obstacle? fit-il en s'arrêtant en face de l'homme d'affaires.

— Sans aucun doute. Le duc avait enlevé une femme mariée. Il vivait avec elle. C'était sa maîtresse. Elle est devenue enceinte. Au moment de la mort de votre

cousin, elle était sur le point d'accoucher. De toute évidence, c'est à cet enfant que le duc a voulu assurer sa fortune. Comme la loi ne le lui permettait pas, cet enfant à naître étant adultérin, il a pris un moyen détourné et l'a léguée à son ami intime avec mission secrète de la transmettre plus tard à cet enfant qu'il suppose être son fils, qui l'est probablement et qu'il veut traiter comme tel. Il faudrait de l'aveuglement pour ne pas comprendre cette trame.

— Et l'enfant mort ?

— Verner, que vous avez vu de près, qui est, comme vous le reconnaissez, délicat et honnête, embarrassé de ce legs dont le véritable titulaire n'existerait plus, le remettrait à ceux à qui il devait aller naturellement, c'est-à-dire à vous. Au moins est-ce probable. Il faut donc intenter une action en nullité du testament et la prolonger autant que possible. Qui sait ce qui se passera entre le début de l'affaire et l'arrêt qui la tranchera ! En tout cas c'est une carte à jouer et vous n'en avez jamais eu dans la main qui puisse vous rapporter une aussi grosse somme.

Maître Vireloche se leva à son tour.

— Eh bien ! monsieur le marquis, que décidez-vous? demanda-t-il.

— J'y réfléchirai, monsieur, dit le marquis.

— Je suis tellement sûr du succès, en me chargeant de l'affaire, que je n'hésiterais pas à vous avancer une somme en rapport avec mes ressources sur le produit.

— Et quelle somme, par exemple ? fit le décavé,

dont l'œil pour la première fois s'alluma de toutes les cupidités du joueur.

Le petit homme noir tira son portefeuille.

— Mais cinq mille francs, par exemple, fit-il, en extrayant délicatement cinq feuilles de papier joseph revêtues de la précieuse signature du caissier de la Banque de France. Allons, décidez-vous, monsieur le marquis. Vous voyez que j'ai confiance.

— Vous vous chargez de tous les frais ?

— De tous les frais.

— Sans recours contre moi ?

Le petit homme noir jeta un regard circulaire dans l'appartement, lequel regard signifiait :

— A quoi ce recours me servirait-il !

— C'est convenu, dit brièvement M. de Varnes.

— Signez-moi donc ce pouvoir, monsieur le marquis, fit maître Vireloche dont les traits n'exprimèrent aucune surprise.

Il tendait à son client une feuille de papier timbré sur laquelle étaient stipulées les conditions du traité et le reçu d'une somme de cinq mille francs à valoir sur les bénéfices de l'opération.

Il orna le bas de cette feuille d'un joli timbre de quittance à l'effigie de la République et quand l'héritier du duc de Villiers eut bien et dûment paraphé le papier, il le plia en quatre, le glissa dans son portefeuille et remit le tout dans la poche d'où il l'avait tiré.

Le marquis admirait cette exactitude des gens d'affaires :

— Vous êtes d'une ponctualité ! fit-il en souriant.

— De bon augure, monsieur le marquis, de bon augure. Je vous quitte et vais préparer les batteries qui nous serviront à démolir les bastions ennemis. J'ai l'honneur de vous saluer.

— Bonjour, monsieur !

Le marquis resté seul ramassa les cinq billets laissés par Vireloche sur la table.

— C'est singulier, dit-il. Voilà une guerre à laquelle je ne songeais pas. L'idée de ce chicanier est peut-être excellente. Voyons d'abord ce qui en résultera. Nous nous marierons après; essayons tout avant d'en arriver à cette extrémité !

Un sourire absent depuis longtemps erra sur ses lèvres.

— Est-ce que la veine me reviendrait? se demanda-t-il.

Il avait bien envie de s'en assurer, mais il était trop matin pour jouer.

— Allons voir la déesse, conclut-il. Nous déjeunerons en tête à tête. Son vieux bordeaux vaut mieux que sa figure.

Et toujours droit et fier, scrupuleusement ganté, il sortit de son taudis.

C'était la misère dorée qui passait devant la loge de la Picarde.

Mme Pinson lui envoya pourtant dans le dos un baiser du bout des doigts.

— Oh ! quel homme ! pensa-t-elle. Devait-il être

beau à vingt-cinq ans ? Ce n'est pas mon affreux Pinson qui est bâti comme ça !

Elle jeta un coup d'œil dédaigneux à son maître et seigneur qui, les jambes croisées, accroupi sur une table, comme un jongleur japonais sur un paravent, raccommodait, en jouant activement de l'aiguille, les culottes d'un fumiste, car sa clientèle ne s'élevait pas au-dessus des prolétaires de son voisinage.

III

Quinze jours plus tard, les huissiers avaient instrumenté, les avoués étaient en lice, mais le révérend Timothée avait déjà remporté un succès.

Une ordonnance du président l'avait constitué administrateur de la fortune du défunt jusqu'à la solution du litige.

D'une autre part, malgré leurs diligences, Patinot et Vireloche n'avaient pu découvrir qu'une vieille comtesse, la douairière de Montaubert, héritière, pour le côté maternel, du duc de Villiers et qui tenait à respecter scrupuleusement le testament de son parent.

Le marquis de Varnes restait donc seul sur la brèche avec sa mauvaise réputation, qui expliquait assez bien que le duc Serge eût transmis à des étrangers une fortune dont on pouvait supposer que l'héritier naturel, fort éloigné d'ailleurs, eût fait un déplorable usage.

Enfin les avocats du marquis, malgré leurs bonnes intentions, n'avaient pas osé attaquer la donation particulière faite à Blanche Perreux, dans la crainte de nuire à leur action principale dirigée contre Maurice.

Ils ressemblaient à des porteurs de billets de loterie qui ne visent que le gros lot et dédaignent les autres comme trop mesquins pour eux.

Les deux rusés compères avaient compté sur une transaction.

Après les premières escarmouches, ils s'attendaient à des propositions et s'ils n'avaient eu en face d'eux que Maurice, avec son indolence naturelle et sa facilité à mettre la main à la bourse, nul doute que leurs calculs ne se fussent trouvés justes.

Mais le révérend Timothée n'était pas homme à se laisser rebuter par un obstacle. Ce n'était pas un cavalier qu'il fût possible de désarçonner à la première ruade. Il entendait se défendre pied à pied, lutter à outrance et disputer ses chers galions que les corsaires attaquaient.

Ce moine sans passions, ce travailleur obstiné, ce serviteur dévoué aux maîtres de son choix était le véritable adversaire des deux coquins de la rue de Douai.

Après quinze jours d'escarmouches de palais, il les connaissait à fond, savait tout ce dont ils étaient capables et ce qu'on en pouvait redouter.

C'était entre eux que la partie allait se jouer, partie dont l'enjeu était la fortune de Villiers, mais où, il faut l'avouer, les plus fortes chances eussent été du

côté de Verner, s'il n'avait fallu mettre en ligne la scélératesse de ces bandits, comme il y en a beaucoup dans cette immense fouillis de Paris où l'on trouve les plus grandes vertus et les plus grands vices, les lumières les plus brillantes à côté des abrutissements de l'assommoir, et les plus angéliques dévouements auprès de férocités à faire honte à des bêtes fauves.

Un soir de février, vers quatre heures, maître Patinot rentrait dans son cabinet où une lampe à gaz à peine allumée répandait une clarté douteuse.

Il jeta son portefeuille gonflé de papiers sur son bureau et d'une voix rude, s'adressant à son associé qui travaillait dans une pièce à côté :

— Vireloche, cria-t-il.

La caverne des deux associés est située à l'entresol d'une maison d'assez bonne apparence.

Dans le vestibule une table avec ce qu'il faut pour écrire attend les clients et une armoire bourrée de dossiers poudreux prouve l'importance des affaires des deux complices.

A la suite du vestibule, un cabinet convenablement meublé de sièges de cuir vert et d'un bureau d'acajou chargé de papiers sert de salle de réception à maître Patinot, qui est l'orateur de l'association, tandis que maître Vireloche en est l'âme et l'inspirateur.

Ce dernier se tient dans un salon voisin du cabinet de son ami et c'est là que, les yeux abrités sous de larges lunettes bleues, il procède à l'interrogatoire des malheureux qu'un mauvais vent pousse sur ces

récifs de la chicane. C'est là aussi que, comme une araignée tapie dans son angle, il tisse ses toiles et rêve aux machinations à l'aide desquelles il prétend dompter la fortune jusque-là rebelle à ses supplications et à ses efforts.

Maître Patinot est bien le complément nécessaire de son collègue.

Son visage dur, avec des favoris d'un roux foncé pareil au pelage d'un ours des Pyrénées, son abord brusque, son ton rogue forment une flagrante opposition avec les manières douceâtres et emmiellées de Vireloche.

Mais leurs appétits sont les mêmes.

Une avidité immense, des besoins énormes sans cesse ravivés par les excitations de la vie parisienne, une envie rageuse de posséder ce qu'ils voient, un fiel amer, ranci, irrité par des efforts si rarement couronnés de maigres succès, un égal mépris de la morale et des hommes, une résolution d'arriver à leurs fins par tous les moyens imaginables, telles sont leurs qualités communes et leurs points de ressemblance, mais Vireloche est infiniment supérieur à son collègue qui, avec ses apparences de force et de domination, n'est qu'un pantin dont l'autre tire les fils.

A l'aspect de Vireloche, qui avait entr'ouvert sa porte et montrait sa tête de putois par la fente, Patinot fronça ses sourcils olympiens.

— Mauvaises nouvelles, fit-il. Ta belle invention tourne mal, comme les autres, du reste. C'est une justice à te rendre.

— Tu as vu l'intendant?

— Je l'ai vu.

— Et que t'a-t-il dit?

— Rien. Il est plus fort que toi, mon cher, ce particulier-là. Il y a plus d'astuce sous sa calotte de capucin que sous nos deux crânes réunis.

Je lui ai demandé, pour entrer en matière, — c'était un prétexte, comme tu le comprends, — des détails sur la fortune du duc.

— Il te les a refusés?

— Au contraire. Il me les a prodigués avec son laconisme clair et net. Les biens sont là. Pas d'argent en caisse. Le duc dépensait beaucoup. Il m'a montré des reçus du *de cujus* le déchargeant de tout ce qu'il encaissait pour lui. Il s'est montré fort complaisant. Je m'attendais à des questions. Pas une. Il n'avait pas l'air de savoir que le marquis de Varnes existât ni qu'il y eût un procès. Ah! c'est un gaillard d'une jolie force! Et nous avons déjà avancé dix mille francs à ce damné marquis! Il nous ruinera. Nous en avions vingt mille à peine en caisse, amassés en cinq ans! Et comment!

Les lèvres de Vireloche se plissèrent en une dédaigneuse grimace.

— Imbécile! murmura-t-il, qui pense qu'à nous deux, nous ne tirerons pas de cette quantité de millions une véritable fortune! Qu'est-ce qu'il nous faut? La dixième partie de ce trésor, de cet amas de richesses. J'ai tout prévu. Laisse-moi faire. Si l'intendant ne cède pas, il y a le petit là-bas, au fond de la Bretagne.

— Tu nous mèneras je sais où.

— Aux millions.

— A la police correctionnelle, à moins que ce ne soit plus loin.

— Trembleur! qu'est-ce qu'il fallait à Archimède pour soulever le monde? Un levier. Que nous fallait-il à nous pour sortir du trou où nous barbotons? Une affaire. Archimède n'a pas eu son levier, nous avons le nôtre. Cette colossale succession sera bien cadenassée, si nous n'y entrons par quelque porte. Pour moi, dussé-je faire commettre un crime — par les autres — j'irai jusqu'au bout. Je veux sortir de là avec les honneurs de la guerre et le million convoité par tout le monde en ce temps-ci. Et puis, vive la joie! La vie est courte. Laisse-moi faire.

— Qu'as-tu encore imaginé dans ta féconde cervelle?

— J'attends un compagnon qui nous servira. Je m'étonne qu'il ne soit pas arrivé.

— Qui ça?

— Mon cousin Rivaille, Prosper Rivaille. Un drôle d'une habileté extraordinaire qui aurait dû faire son chemin dans le théâtre. Il a préféré Mazas.

— Jolie famille, grommela Patinot.

— Qu'est-ce que tu veux? dit philosophiquement Vireloche. La fatalité! On ne choisit pas sa carrière comme un complet chez le tailleur, pas plus qu'on ne choisit son père.

Le timbre de l'antichambre lui coupa la parole.

— Ce doit être lui, dit-il promptement à son associé

grincheux. Passe dans mon cabinet et écoute si tu veux. Tu es libre.

Patinot fit un geste de mécontentement ; on entendit un grondement pareil à celui du sanglier qui grogne dans un hallier et il disparut dans la caverne de Vireloche dont il laissa la porte entrebâillée.

IV

Le petit avocat s'était assis dans le fauteuil de cuir vert de son ami Patinot. Il avait pris une pose solennelle et les airs d'un juge d'instruction dans l'exercice de ses fonctions, quand une bonne au teint olivâtre, en robe constellée de taches, au tablier maculé d'ordures variées, introduisit un homme épais et court, à la figure ronde et joviale, avec deux larges favoris qui le faisaient ressembler à un palefrenier de bonne maison.

Ce gros homme frais, réjoui, enluminé de vermillon naturel, était vêtu d'un veston grisâtre de la couleur préférée des fariniers, et ses deux courtes jambes enflaient un pantalon de la même nuance, qui se tortillait en spirales sur d'énormes souliers d'Auvergnat.

Son chapeau mou, de noir devenu gris, qui avait pris la forme de sa gros se tête, relevait des bords étroits sous lesquels s'épanouissaient des mèches de

cheveux blonds frisés comme ceux d'un bambin de six ans.

Il tendit sa main rouge et grasse à l'homme de loi dont les doigts osseux se trouvèrent pris dans cette patte comme un éperlan entre les pinces d'un homard.

— Bonjour, cousin, dit-il. Ça va bien?

— Et vous, Rivaille, mon ami, que devenez-vous? On ne vous voit plus. Mais je vois avec plaisir que la santé est excellente.

— Oui, cousin, le four est bon, mais pas de braise!

Il toussa avec un bruit énorme et se frappa un grand coup sur la poitrine.

— Bon coffre, mais pas un sou dans le gousset! Je ne sais pas comment je m'y prends, mais rien ne me réussit. Si je louais les chaises des Champs-Élysées, personne ne se poserait dessus. Pas de chance pour un liard! Figurez-vous que dernièrement j'ai pris un débit de vins excellent, à la barrière du Trône. Au bout de six semaines, il n'y restait qu'un client : moi! Je m'en serais bien arrangé tout de même pour un temps, mais comme j'avais négligé de payer le fonds et que la marchandise filait, on m'a flanqué à la porte.

— Et la petite?

— Manette?

— Oui.

— A Saint-Lazare. Il paraît qu'elle est trop jeune pour son métier. Toujours pas de chance. Il y a des mœurs maintenant! Malheur! Et les pauvres gens,

qu'est-ce qu'ils deviendront, si le thermomètre descend à la gelée?

— Il y a longtemps qu'on l'a encagée, ta fille?

— Trois jours. C'était un soir — elle faisait de l'œil aux passants ! devant chez Brébant, à ce qu'une autre petite m'a conté. Ces jeunesses, la soie et le velours, ça les tente. Il y a trop de magasins, ça ne devrait pas être permis ou bien il faut payer les jeunes personnes six francs de l'heure pour piquer des bottines.

— Elle est toujours gentille, Manette?

— A croquer. C'est ce qui la perd. Une blonde ravissante! De la santé à revendre. Elle tient de moi. C'est visible à l'œil nu. Et de l'esprit jusqu'au bout des ongles! Elle tourne mal — c'était écrit! — mais il y a de la dorure dans son avenir, si elle ne se galvaude pas d'ici là.

— Il faut l'en empêcher.

— Vous êtes bien bon, cousin, mais la dèche est la dèche et pour se tenir il faut des monacos. Autrement on prend des sous où il y en a. Pas vrai? Je défie un sénateur ou un monarque de trouver autre chose. On a beau avoir une caboche à ressources, on ne peut pas inventer le moyen de faire un habit sans drap et de se rafraîchir le gosier sans liquide.

— Alors ça ne boulotte pas, comme vous dites?

— Du tout, surtout depuis que Manette est coffrée; c'était un fier gagne-pain. Et vous?

— Moi, j'ai découvert une mine d'or, une mine superbe, seulement il faut l'exploiter.

— Si vous avez besoin d'un coup de pioche et solide, je suis là. Ne vous gênez pas.

— Ce n'est pas de refus. Seulement, il est nécessaire d'avoir Manette.

— En la réclamant! Pas moi, je suis trop mal noté. Mes deux ans de prison pour cette bêtise d'avoir mis de coté une lettre qu'on m'avait donnée à porter, m'ont coulé dans l'opinion. J'ai eu aussi une seconde histoire qui ne m'a pas servi.

— Oui, un bourgeois assommé le soir! Je m'en souviens, dans une bataille.

— Il s'est plaint d'avoir égaré son porte-monnaie dans la bagarre. L'imbécile! je vous le demande, m'avait-il chargé de le garder, son porte-monnaie? Je l'ai ramassé, c'est vrai! Mais qui est-ce qui ne l'aurait pas fait? Il s'est sauvé. Fallait-il courir après et lui demander sa carte?

— Deux ans à l'ombre, c'était raide.

— C'est criant. Pour la petite, si vous vouliez vous en occuper, on vous la rendrait tout de suite en qualité de parent. Vous n'avez pas eu encore de démêlé avec les robes noires.

— Comment, pas encore? Insolent!

— Oh! cousin, les agents d'affaires qui découvrent des mines d'or, il y a bien à dire. Pas besoin de poser, entre nous, allez. De quoi s'agit-il?

— Ce qui me plaît, Rivaille, dit maître Vireloche, c'est que tu n'es pas un sot. Assieds-toi et causons.

Rivaille avait de la tendance à une aimable familiarité.

— Puisque tu me tutoies, dit-il à Vireloche, c'est ue tu as un fier besoin de moi. Vas-y, ma vieille, et ne e gêne pas. Avec un peu de monnaie et beaucoup de rocédés, on fait de moi ce qu'on veut.

Le résultat de l'entretien des deux cousins ne arda pas à se produire.

Dans la première quinzaine d'avril, un Parisien l'assez bonne mine, vêtu comme un boutiquier de anlieue retiré ou un employé de ministère qui a sa etraite, et dont le signalement correspondait au por-rait sommaire que nous avons tracé de Rivaille, nais avec une allure bourgeoise tout à fait rassu-ante, débarqua par une belle matinée à Lannion.

Il était accompagné d'une charmante fille, aux airs nodestes, à la tenue réservée, mise avec cette sim-licité élégante qui est l'apanage des Parisiennes de ace.

Cette jeune ingénue qui répondait au nom de Ma-ette, avait de longs cheveux roux, des yeux bleus étillants de malice, mais dont l'éclat se voilait sous 'épais sourcils plus bruns que les cheveux, un nez n peu gros, retroussé comme celui d'une soubrette e Molière, et une petite bouche ornée de dents lanches, très soignées.

Cette beauté — car c'en était une, — n'était ni recque ni académique, mais elle était réelle, fine, rovocante en dépit de son affectation d'innocence et ort piquante dans son originalité.

Seulement une pâleur maladive trahissait ce ma-aise général, cette pauvreté du sang auxquels les

médecins ont donné ce nom vague qui dit tout et rien : l'anémie.

Cette blancheur morbide expliquait naturellement le voyage de ces touristes. Le grand air, les exhalaisons salines de ces plages presque désertes, la vie au soleil, avec ses courses sur le sable ou dans les champs, libre et sans soucis, étaient le remède le plus simple à cette faiblesse commune à tant de Parisiennes.

Le père de cette intéressante malade séduisait au premier abord par une rondeur engageante et joviale. Il appartenait au genre gai ; sa large face s'épanouissait sous un gros rire comme une pivoine sous une pluie printanière, quand il avrille.

A l'hôtel de l'Écu, où il descendit à Lannion, il s'informa de l'endroit où il pourrait louer à un prix accessible, car dans son commerce de chand de vins, il n'avait pas mis assez d'eau dans ses canons pour avoir autant de ronds dans sa profonde que Rothschild — un malin — ou la Banque de France — une pimbèche qui fait des manières avec les mastroquets.

Il lui fallait un local dans les prix doux.

L'aubergiste de l'Écu le combla d'aise, en l'assurant qu'il trouverait aisément son affaire du côté de Trémel, un site superbe, dont le château qui appartenait aux Villiers avait été donné par le feu duc à une jeune dame qui y demeurait ; que, pour sûr, si à Trémel même il n'y avait rien à louer, car le village ne se composait que de quelques maisonnettes, à Saint-Michel-en-Grève, par exemple, ou à Ploumil-

lian, il ne manquerait pas de maisons, pour quelques centaines de francs, pour un morceau de pain, pour rien, quoi! que la jolie jeune fille y serait en très bon air et se guérirait vite.

— Elle est bien gentille, ajouta le Breton avec intérêt.

— Oui, fit Rivaille attendri, mais c'est frêle, c'est fluet; pas la vie à deux jours! Toute sa pauvre mère, voyez-vous, que j'ai perdue si jeune.

Et il eut une larme, une vraie larme en vérité, au bord de ses paupières rouges.

Quand je vous dis qu'il avait d'étonnantes dispositions pour jouer le drame à l'Ambigu et qu'il avait manqué sa vocation.

Pendant une semaine, il se promena sur la côte, étudiant le pays, allant d'un hameau à l'autre, et se faisant des amis parmi les pêcheurs et les paysans, depuis Lanmeur jusqu'à Locquivy.

Vingt fois, il passa sur la plage en face du château de Trémel, qui se dressait au-dessus des chaumières du rivage comme un pommier sur un champ de luzerne, ou une cathédrale du moyen âge parmi des cabanes de bûcherons.

Enfin, il aperçut entre la bourgade de Saint-Michel et le parc de Trémel, une assez jolie maisonnette bâtie en granit, avec un perron de trois marches, couverte en ardoises blanchies par les brouillards salés de la mer, garnie de volets gris fermés et paraissant inhabitée.

Une petite Bretonne gardait ses oies dans la grève

qui s'étend en face de la maisonnette et de son jardinet fort coquettement tenu.

— A qui cette jolie maison-là? lui demanda-t-il.

— Mais à Mme Blanche.

— Qui ça, Mme Blanche?

— La maîtresse du château de Trémel, donc.

— Ah! fit Rivaille. Cela dépend du château de Trémel?

— Sans doute. Et tout ce que vous voyez devant et derrière, à droite et à gauche jusqu'au bourg, bien sûr.

— Elle est riche, la dame de Trémel?

— Oh! bien! vous voulez rire! Elle n'est pas pauvre, certainement.

— Et pourquoi cette maisonnette est-elle fermée?

— Elle était au père Jean Trégarec, un vieux garde qui avait sa retraite. Il vivotait là et...

— Il a cassé sa pipe, fit Rivaille.

La gardeuse d'oies le regarda avec de grands yeux hébétés.

— J'entends, repris l'ancien chand de vins, qu'il a dévissé son billard ou remisé sa carriole à numéros, c'est-à-dire qu'il est mort.

— Oui, il est mort à la Toussaint. Depuis la maison est fermée.

— On serait bien là, fit Manette, en jetant un coup d'œil au château.

— Allons-y.

Il fit un signe d'adieu à la petite Bretonne qui s'éloignait avec ses oies du côté de la grève.

— Si c'était décrassé, dit-il à Manette, en désignant l'enfant, ce serait un bijou. Des dents comme des perles, des yeux grands comme ça et des airs de Mignon regrettant ce qu'elle avait perdu.

Il revint à son idée.

— De cette cabane-là, fit-il en indiquant la maisonnette, on aurait un pied dans la cambuse. On pourrait dire à cette canaille de Vireloche qu'on a visé dans le mille du premier coup.

— On ne voudra pas louer à des inconnus, objecta Manette.

— Bah ! qui sait, fit Rivaille. Il y a un Dieu pour la crapule et les honnêtes gens sont d'un bête ! Laisse-moi dire.

Le printemps était déjà dans sa fleur sur ces côtes fertiles où le gulf-stream, par un des plus étonnants phénomènes de la nature, entretient une température d'une douceur extrême.

Rivaille et Manette parvinrent bientôt à l'entrée du parc, à travers des prés d'une verdure foncée où paissaient des troupeaux de petites vaches bretonnes.

Manette, qui n'avait jamais quitté Paris, respirait à pleins poumons dans cet air pur si différent de celui où elle avait vécu. Il lui semblait que dans son esprit comme devant ses yeux d'autres horizons se dévoilaient.

Ces travailleurs bretons, appuyés sur leur bêche, et les regardant passer, étonnés, ces laboureurs placides qui tenaient leurs charrues et excitaient leurs chevaux d'une voix douce, ces fillettes en guenilles

et pourtant souriantes, assises sur un morceau de granit et gardant leurs vaches dans les trèfles, cette paix de la nature qui l'enveloppait, ce ciel bleu où flottaient des nuages argentés, éveillaient en elle des idées inconnues.

L'affreuse maison de la rue où elle avait été élevée aux Batignolles, avec sa cour infecte, ses murs noirs de fumée, son escalier sombre sentant la misère, la hideuse misère des grandes villes, qui n'a ni le soleil, ni la lumière, ni l'espace, lui apparut dans le lointain comme un fantôme de cauchemar, avec ses horreurs de prison et de geôle.

Sur la droite, au sommet d'une côte, un clocher pointu s'élevait et de sa tour de pierre, comme des ondes sonores, s'échappaient des carillons de cloches sonnant l'angélus.

Instinctivement, sans savoir pourquoi, Manette s'éloigna de ce père qui avait été pour elle non un guide et un défenseur, mais un mauvais génie, la livrant au mal et la poussant aux sentiers qui conduisent une jeune fille à sa perte.

Mais cette émotion fugitive disparut et s'éteignit comme une vibration de harpe.

Le Parisien avait sonné à la porte du parc de Trémel.

Une vieille paysanne se montra sur le seuil du chalet rustique qu'elle gardait.

— Que demandez-vous? dit-elle.

— Je désirerais parler au régisseur du château, répondit Rivaille.

— Allez droit devant vous, mon bon monsieur, dit la vieille. La grille est ouverte, c'est pour que le monde passe. On peut se promener ici. Personne ne vous en empêchera. Vous trouverez des gens à qui parler au logis.

Elle rentra dans son chalet.

— Dieu ! que c'est joli là-dedans, s'écria la jeune fille, à l'aspect des corbeilles d'azalées et de verveines qui coupaient les pelouses vertes, et des massifs de lilas en fleurs et de cytises aux grappes d'or devant lesquels elle s'extasiait.

— Allons, de la tenue, Manette, dit Rivaille. Il dépend de toi que nous retournions atout. C'est la fortune qui est l'enjeu de la partie. Il faut la gagner !

— Pour Vireloche, fit Manette avec une moue méprisante. Ce n'est pas la peine. C'est un fier coquin et laid à faire peur ! Pas vrai !

— Ce n'est pas pour Vireloche que je travaille, pécaire ! C'est pour nous ! Attention et pas de gaffe ! Sois modeste et fais ta bégueule, comme si tu sortais des Oiseaux !

— Compris, fit Manette. Tu seras content de moi. Tu vas voir,

Ils arrivaient à la terrasse du château.

Un domestique en gilet de panne rouge vint au-devant d'eux.

V

C'était master John, l'ancien cocher du duc de Villiers.

Master John était aussi dévoué à sa maîtresse qu'il l'avait été à son maître, mais master John engendrait la mélancolie.

La cave de Trémel avait beau être bien garnie avec des accumulations de bouteilles aussi considérables que celles des livres dans la grande salle de la Bibliothèque nationale, master John s'ennuyait par moments. Il lui manquait quelque chose, l'air de Paris que la petite Manette ne regrettait pas du tout au contraire. Il avait la nostalgie du macadam, le mal du trottoir ; peut-être dans les nuages de ses cigares, — très bons par parenthèse, les cigares, car il épuisait l'énorme stock des approvisionnements de Serge, — voyait-il passer de blanches filles vaporeuses, aux cheveux jaunes ; on ne saurait l'affirmer, car

maître John n'était pas communicatif. Il parlait rarement et par monosyllabes ; mais il avait dans le cerveau des papillons noirs depuis l'événement de la forêt de Trémel.

D'ailleurs ses fonctions l'occupaient maintenant très peu. Pour se distraire, il promenait ses chevaux de Trémel à Lannion ou à Guingamp, mais la voiture était vide, excepté les jours où le révérend Timothée venait donner son coup d'œil aux affaires du domaine; ou encore il canotait dans l'étang dont les eaux miroitaient à quelque distance, en arrière du château, au fond d'une vallée.

Ou il jouait au piquet avec Joseph, le valet de chambre de Serge, mais ces divertissements ne le comblaient pas d'aise.

Les bouteilles, le canotage, les chevaux et les cartes, même avec des cigares exquis, ne remplissent qu'à moitié l'existence; aussi master John jeta-t-il un regard complaisant sur les deux promeneurs qui arrivaient à lui.

Ce serait manquer outrageusement à la vérité que d'affirmer qu'il prêta la majeure partie de son attention à la respectable corpulence de Rivaille.

L'ancien mastroquet d'occasion avait cependant la plus honnête tournure de boutiquier qu'il soit donné à un bonnetier en retraite de montrer au public, mais Manette avec sa robe de cachemire gris serrée à la taille, avec ses manchettes et sa collerette de crêpe lisse, ses bottines à hauts talons, et son chapeau de paille brune orné d'une plume noire, coquettement

posé sur ses cheveux rutilants avait certainement droit aux préférences du cocher.

Aussi ce fut presque galamment qu'il demanda à la jeune fille, avec son accent britannique :

— Aoh ! que volez-vô ?

Rivaille répondit :

— Nous cherchons une maisonnette pour passer quelques mois au bord de la mer. Le médecin a ordonné le grand air à ma fille. On nous a indiqué dans la campagne près d'ici une petite propriété vacante qui dépend de cette terre et nous désirons savoir si on pourrait nous la louer pour un prix raisonnable.

— Vô venez de Paris ?

— Oui.

— Je voyais bien, fit master John.

— Croyez-vous qu'on consente à nous céder cette maison ? demanda Manette à son tour avec un sourire engageant.

— Yes, miss ; oui, mademoiselle; madame être excellente, et pour une malade...

— Figurez-vous, reprit Rivaille, encouragé par la bienveillance du cocher, que cette petite est cause que j'ai cédé mon commerce, une boîte parfaite, pour m'enterrer dans ce désert, un trou. Elle n'a pas de sang, à ce que disent les docteurs. Est-ce croyable ? Et des défaillances à chaque instant, des faiblesses, quoi ! Pour un rien, elle tombe en pâmoison.

Pour lors, on lui a ordonné l'air de la mer et c'est fâcheux pour moi, car les temps sont durs, les affaires molles, et je n'ai pas amassé un fort sac.

Master John examinait Manette en connaisseur. Sans doute elle eut l'avantage de lui plaire, car, sans se départir de son flegme, comme un brave Anglais qu'il était, il dit à Rivaille :

— Aoh ! ce serait dommage qu'il arrivât malheur à une jolie fille comme elle ! Very pretty ! Demandez à madame. Et justement, voilà Vincent, le secrétaire.

En effet, maître Vincent, devenu presque élégant dans son costume de gentleman compagnard en partie de chasse, arrivait d'un pas alerte.

Ses yeux se levèrent du côté d'une fenêtre du château qu'une soubrette venait d'ouvrir et à laquelle une jeune femme pâle, les yeux fatigués à force de pleurer, vêtue de noir, avec une mantille espagnole jetée négligemment sur ses longs cheveux d'or, se montra un instant après.

C'était Blanche.

Mais elle n'était plus que le fantôme de celle qu'adorait le duc de Villiers et qui avait été si belle.

Ses mains amaigries étaient diaphanes.

Son front avait une blancheur marmoréenne. On voyait les veines bleues sous la transparence de la peau amincie par la fièvre. Ses lèvres seules avaient encore un reste de couleur rosée, mais elles ne savaient plus sourire.

Elle s'assit sur le balcon, laissa son regard errer dans la campagne et peu à peu elle s'affaissa sur elle-même et cacha son visage dans son mouchoir.

— C'est la châtelaine ? dit Rivaille à master John.

— Yes.

— Une cire ! Elle a une mauvaise facture à payer.

— Il est arrivé des malheurs ici, dit le cocher.

— Elle est seule dans ce grand château ? demanda Manette.

— Seule, yes, c'est-à-dire non. Elle a un fils, mais tout petit.

— Elle paraît souffrante.

— Oui, mais elle est jeune. Elle s'en tirera.

— Qu'elle est jolie ! fit Manette, sincère dans son admiration.

L'Anglais répondit simplement :

— Yes !

— Et l'enfant ? dit Rivaille.

— Siouperbe. Un ange et fort, all right !

Vincent, resté en extase devant sa patronne une demi-minute, s'était approché du groupe formé par le cocher et les deux étrangers.

Le petit clerc grandissait à vue d'œil. C'était maintenant un beau garçon. Il était bien découplé. Ses allures franches commandaient la sympathie.

Il fixa Manette avec ses yeux bruns pétillants de finesse et de gaminerie malicieuse. Mais la petite soutint l'examen du clerc avec l'effronterie naïve d'une fille de Belleville ou de Charonne qui en a vu d'autres.

— Quel objet vous amène ? dit Vincent en s'adressant à Rivaille.

L'ex-mastroquet sourit et lui exposa sa requête avec une rondeur qui prévint le sous-intendant en sa faveur.

— Si madame n'y voit pas plus d'inconvénient que moi, ce que vous désirez sera fait, dit Vincent. Vous donnerez ce que vous voudrez pour la maison. Ce sont les pauvres qui en profiteront.

Il monta au premier étage et transmit la supplique à Blanche qui fut touchée de ce dévouement d'un père qui abandonnait ses affaires pour se consacrer aux soins exigés par la faiblesse de sa fille et envoya chercher Manette par sa femme de chambre.

La drôlesse, d'abord intimidée, se remit promptement.

— Vous êtes maladive, mon enfant? lui demanda la châtelaine.

— Souffrante, oui, madame.

— Ce ne sera rien, fit Blanche; il me semble que votre visage annonce la santé.

— Depuis quelques jours que je suis dans ce pays, mes forces reviennent déjà. A Paris je suis oppressée, je ne respire pas. Ici c'est le contraire. Ah! que cette contrée est belle et qu'on doit être heureux d'y vivre!

Le cœur de Blanche se serra.

En effet elle y avait été bien heureuse, mais que ce bonheur avait été court! Et qu'il était déjà loin d'elle, perdu dans le passé!

— Et cette maison vous plairait, mon enfant? reprit-elle.

— Oui, madame!

— Elle est bien étroite.

— Nous ne sommes pas riches. Mon père a dû céder son commerce qui nous faisait vivre et nos

rentes sont bien peu de chose. Elles nous suffiront pourtant.

— Que faisiez-vous à Paris?

Manette répondit avec aplomb :

— J'étais lingère, madame.

— Eh bien! cela peut être utile partout. Peut-être aura-t-on besoin de vous ici, s'il vous plaît de vous occuper, et qu'un peu de travail ne vous fatigue pas.

— Oh! madame, s'écria Manette au comble de ses vœux, que vous êtes bonne!

— Ne faut-il pas s'entr'aider? dit simplement la châtelaine. Je tâche de suivre ses recommandations. Il était si heureux du bien qu'il faisait.

— De qui parlez-vous, madame? De votre mari sans doute?

Deux grosses larmes roulèrent sur les joues amaigries de la jeune femme.

— Je parle de quelqu'un qui n'est plus, mon enfant, dit-elle.

Elle se leva péniblement.

Elle était encore d'une faiblesse extrême.

— Vous êtes en convalescence, madame, demanda Manette, à ce qu'un de vos serviteurs nous disait.

— Oui, mon enfant. J'ai été gravement malade.

Elle ajouta en souriant tristement :

— Plus gravement que vous. J'aurais souhaité mourir, mais Dieu n'a pas voulu me prendre.

Une nourrice entra portant dans ses bras un enfant rose et blanc qui gazouillait comme un oiseau sur ne branche.

Une charmante petite fille les suivait ; la jeune femme se jeta à genoux et, lui prenant la tête, la couvrit de baisers. Puis elle alla du plus jeune à la petite, les embrassant à tour de rôle avec passion.

— Voilà mes anges, dit-elle à Manette. J'avais tort quand je voulais mourir. Est-ce que cela m'est permis maintenant !

Et avec sa bonté touchante :

— Allez voir cette maison, mademoiselle, et disposez de tout. Si vous avez besoin de quelque chose, vous viendrez le chercher. Le pays est si dépourvu de ressources ! Tout ce qu'il y a ici est à votre service. Guérissez-vous et tâchez d'être heureuse. C'est si rare, le bonheur !

Elle se remit au balcon, laissa tomber sa tête dans ses mains et pleura silencieusement.

VI

Mariette Desvaux était ce soir-là d'humeur charmante.

Il y avait fête à son petit hôtel de la rue de Vienne.

Et ne pensez pas que les salons de cette femme qui, après avoir vendu ses charmes, avait trafiqué de ceux des autres, dussent ressembler à un Sahara traversé seulement par quelques dromadaires perdus dans ses solitudes.

Les fêtes de Mariette Desvaux sont recherchées. On sollicite des entrées de faveur de bien des côtés. Les quarts ou les dixièmes d'agent de change s'y empressent. La finance et la noblesse s'y disputent la préséance, et les vieillards les mieux posés de la magistrature sont heureux d'y obtenir un tabouret.

C'est que Mariette est une créature pleine de ruses, de tact et surtout de vices.

Or, les vices attirent, nous entendons les vices des

femmes, quand ils savent se voiler sous une gaze hypocrite, et cette entremetteuse de haute volée sait dans la perfection les délicatesses de son métier.

Les plus jolies filles de Paris sont ses tributaires, et ce qu'elle en a protégé, lancé, conseillé et soutenu ne se compte plus.

Il ne se fait pas tant de mariages légitimes dans les mairies de Paris qu'elle a béni d'unions illicites et favorisé d'amours d'occasion.

Elle a des dictionnaires secrets où les beautés en vue sont classées par ordre alphabétique et décrites avec le même soin que Malte-Brun apporte à dépeindre la configuration d'une île ou d'un continent quelconque. Le coût, la valeur, l'esprit et le degré de mérite ou d'exigences, tout y est, avec la photographie.

On peut étudier la matière, compulser les pièces, peser les chances et choisir en connaissance de cause, moyennant un courtage fixé comme le reste.

Mais, en cas de désillusion, on ne rend pas l'argent.

Ce qui n'empêche pas que Mariette Desvaux n'ait une clientèle aussi nombreuse que distinguée.

Malgré ses quarante-cinq ans sonnés et qui plus est, avoués, ce qui veut dire qu'elle a doublé le cap de la cinquantaine, elle est encore recherchée pour elle-même.

Il est vrai de dire que son esprit surtout donne du piquant à ce qui lui reste de fraîcheur et de formes ; sa beauté, battue en brèche par le temps — Mariette a été fort jolie — est d'ailleurs entretenue et replâ-

trée avec passion. Il n'est pas de propriétaire minutieux qui surveille avec autant de vigilance et récrépisse avec ce scrupule jaloux, les crevasses d'une façade qui est son orgueil.

A dix heures, Mariette était sous les armes.

Ses trois salons en enfilade resplendissaient de lumières.

Les valets, en culotte courte vieil or et en bas de soie, attendaient les invités.

Ce fut une femme qui se montra la première, resplendissante dans sa robe de satin noir très décolletée, les bras nus, une rose rouge dans les cheveux, sans bijoux.

C'était Antonine.

— Quoi ! déjà vous, ma chère ! dit Mariette surprise. Vous m'étonnez.

— Oui, moi, fit Antonine. J'ai à vous parler.

— Et de quoi ?

— De moi, et c'est assez.

— Les affaires s'embrouillent ?

— Oui. J'ai la guigne. Une dèche affreuse. Mon Périgourdin m'a porté malheur ; le Brésilien qui lui a succédé n'a pas relevé ma fortune. Ces étrangers sont trompeurs comme le mirage. On les croit millionnaires comme des rajahs, et les trois quarts du temps ce sont des escrocs ou des paniers... vides.

— Bref, il vous faut quelqu'un ?

— Oui ; n'importe qui, n'importe quoi ; un singe, si vous n'avez rien de mieux.

— Nous allons voir ; mais pas de nerfs, n'est-ce pas ?

— Ah ! je suis désespérée ! Cela date de la mort du duc...

— De Villiers ?

— Oui. Et du départ d'Andréa.

— Qu'est-elle devenue ?

— Elle est en Italie, dans un coin. Elle m'a écrit qu'elle voudrait être morte, qu'elle a un chagrin noir.

— Elle reviendra, un jour ou l'autre, fit Mariette. Le chagrin, l'amour, tout passe. En voilà une sotte ! Si elle avait voulu, elle aurait des sommes folles !

— Mais elle adorait son Serge ; elle en était folle !

— Et votre ami Maurice, Maurice Verner, vous ne le voyez donc plus ?

— Non, sa porte est close. D'ailleurs ce n'est plus qu'un ami et les amis platoniques, on ne peut pas en abuser. Il sort rarement ; il est enfermé dans son atelier, à lire, à écrire ; c'est à peine s'il peint ou s'il sculpte quelque chose. Il est comme Andréa, il a de la peine. En perdant son ami, il a tout perdu !

— Pas sa fortune toujours !

— Non ; il a celle du duc avec la sienne, mais il aimerait mieux son duc adoré. Et votre marquis, ma toute belle, demanda Antonine, l'épousez-vous ?

— Il fait des façons. Nous étions sur le point de convoler. Il n'a pas le sou et je lui apportais, en en gardant l'administration, — toujours prudente ! — un joli sac de trois millions passés, mais depuis

qu'il a eu l'idée d'intenter un procès, idée qui ne vient pas de lui, à votre ami Verner, au sujet de la succession de Villiers, dont il était un peu le cousin, monsieur fait le difficile ; il emploie — comment dit-on ? — des atermoiements ; il reste dans le vaporeux : — Nous verrons, ma chère. — Rien ne presse ! — ou : — Attendons la fin de ce procès ! — Tenez, justement le voici !

En effet le marquis de Varnes arrivait, toujours correct dans son habit noir, cravaté de blanc, adorablement ganté.

Il était radieux.

Il vint auprès du fauteuil de Mariette qui se chauffait le bout des pieds au foyer où un magnifique feu de bois brûlait lentement, et, lui prenant la main, il la porta à ses lèvres. Il s'était baissé et avait fait, comme on dit, la moitié du chemin.

— Vous êtes très beau ce soir, mon ami, dit Mariette, et bien content. Vous avez des nouvelles ?

— Oui.

— Excellentes ?

— Parfaitement.

— Ce n'est pas ce que me disait le président.

— Vous l'avez vu ?

— Cela vous étonne, marquis ?

— Non ; ce serait le contraire. Et que vous disait-il, cet excellent magistrat ?

— Mais que le testament du duc est régulier dans la forme...

— Comme c'est ça ! la forme ! ô Bridoison !

— Et qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que le duc, qui était intimement lié avec Maurice Verner, au vu et su de tout le monde, lui ait légué ses biens ; que vous avez une preuve à fournir, et qu'elle manque totalement.

— Il vous en a tant confié ?

— Est-ce qu'on a des secrets pour Mariette ? dit finement l'entremetteuse.

— Le verra-t-on ce soir, votre chat fourré de président ? demanda le marquis.

— Je ne pense pas. Il y a trop de monde.

Quelques groupes s'étaient formés dans les salons, qui se remplissaient peu à peu. Beaucoup de jolies femmes et quelques jeunes gens du meilleur monde. Un vieux général et des financiers ! Les femmes étaient étourdissantes de toilette.

C'était une exhibition d'épaules nues et de gorges appétissantes, de satin et de velours.

Un orchestre invisible, peu nombreux, mais choisi, fredonna les premières mesures d'une valse de Strauss, et les danses commencèrent.

Antonine s'était plongée dans un fauteuil, en face de celui où Mariette recevait les hommages de ses invités ; elle semblait pensive.

La déveine la poursuivait.

Tout à coup elle aperçut au-dessus de sa tête une figure grimaçante qui se penchait, une barbiche blanche effleura ses cheveux crespelés.

Elle leva les yeux et ne put réprimer un mouvement de contrariété.

— Encore vous, général ! dit-elle.

— Oui, moi, toujours. Est-ce que vous repousserez mes hommages éternellement, ma toute belle ?

Le général n'est plus qu'un débris. Ce ne sont pas précisément les champs de bataille qui lui ont été le plus funestes. Les obus et les mitrailleuses l'ont scrupuleusement respecté, mais ses campagnes amoureuses ont été plus désastreuses que les autres et il en a rapporté de furieuses blessures.

Ses cheveux rares se ramenaient avec peine sur ses tempes jaunes, son front était ridé comme une mer agitée ; ses lèvres, en s'ouvrant dans un rire de vieux faune édenté, ne montraient plus que des restes informes espacés comme les pierres tombales d'un cimetière de village.

Antonine jeta un regard d'angoisse à Mariette qui haussa les épaules.

— Et si je me rendais enfin ? dit-elle, le cœur serré.

Le général est fort riche et connu pour sa prodigalité.

— Levez-vous et prenez mon bras, répondit-il. Vous fixerez vous-même le prix de la capitulation.

Le marquis était appuyé au dossier du fauteuil de Mariette.

— Et vous, dit-elle, quand capitulerez-vous ?

— C'est grave, fit-il, chère amie ! très grave ! Vous exigez ma signature devant notaire !

— Plaignez-vous donc, répliqua-t-elle durement,

et dites-moi qui perd le plus à ce marché. Et vos billets, quand les payez-vous?

Le marquis se gratta le front du bout du doigt.

Mariette reprit :

— Vous me devez soixante-cinq mille francs, cher ami. Je vous donne... au fait combien voulez-vous pour dernier délai?

De Varnes réfléchit :

— Trois mois, dit-il.

— Soit! je suis bonne princesse et je vous les accorde, mais sans remise!

— Sans remise, fit le marquis en lui baisant la main.

Et mentalement :

— D'ici là, ajouta-t-il, il passera de l'eau sous le pont Royal.

VII

Patinot et Vireloche étaient dans la jubilation et pourtant leur cabinet d'affaires continuait à ressembler à la Lybie. C'était un désert.

Ils avaient beau faire, tailler leur barbe à la façon des magistrats les plus corrects et les plus rigides sur le chapitre de la tenue, s'habiller de noir, arborer la cravate blanche, les deux coquins n'inspiraient pas ombre de confiance dans leur quartier.

A peine, à de longs intervalles, quelque rentier, ignare et mauvais juge en physionomie, se hasardait dans leur antre, où il était infailliblement dévoré.

Et cependant ils jubilaient.

Leur grande affaire, leur unique affaire prenait une favorable tournure. A la vérité, ils avaient déjà avancé au marquis de Varnes dix mille francs, qu'il s'était empressé de perdre à divers clubs ; ils avaient aussi donné deux billets de mille à leur complice

Rivaille, mais Rivaille leur envoyait des nouvelles excellentes.

Maintenant il avait pris position dans le château. Manette et lui étaient au mieux avec le personnel et on les laissait circuler librement partout où il leur plaisait d'aller.

Voici du reste la teneur de la dernière lettre que maître Vireloche avait reçue de son affidé et qui était arrivée le matin même :

« Mon cousin,

« Ça va sur des roulettes. Les bourgeois d'ici sont vraiment d'une bonne pâte. Ce sont des bêtes à bon Dieu.

« Manette et moi nous avons été accueillis à bras ouverts. J'ai lorgné une cambuse vide près de celle de la duchesse pour rire qui nous attire dans le pays, et immédiatement on me l'a collée pour rien avec ses ustensiles de ménage.

« C'est la petite qui en est cause. Elle a fait sa malade à ravir et donné dans l'œil de la princesse. On la prendrait pour une mijaurée de première catégorie. C'est épatant.

« Le môme est gentil et fort. Il n'a pas envie de casser son biberon. Il faudra l'aider, autrement il n'en viendrait pas à bout. Mais j'ai imaginé un truc qui réussira d'ici à quelques jours, je pense. Je ne l'ai débiné à personne, pas même à Manette. Il sera tou-

jours temps de se servir de la petite, quand on ne pourra plus s'en passer.

« Une jeunesse, ça n'est pas discret.

« J'attendrai vos ordres pour battre les cartes et commencer le bézigue. Inutile de jeter le polichinelle à l'eau, si on peut toucher la menouille sans lui faire boire du sirop de barbillon. »

Vireloche se frotta les mains en esquissant un entrechat dans le bureau.

Il était hideux.

Son associé fit claquer ses lèvres d'un air mécontent.

— Tu te montes la tête, dit-il. Cette affaire n'est pas si brillante que tu crois. Quand cet enfant disparaîtrait, qui te garantit que Verner soit assez simple pour remettre aux héritiers du duc de Villiers une fortune immense qu'il pourrait garder ? Sais-tu seulement si le duc n'a pas prévu le cas où son fils viendrait à mourir pour une cause ou pour une autre ?

— Et quand cela serait ? N'aurions-nous pas encore beau jeu ? Est-ce que nous ne pouvons pas attaquer ce Verner et l'accuser de conserver des biens qui ne lui auraient été donnés que sous une condition désormais impossible à réaliser ? Ces gens-là, mon cher, les honnêtes gens, comme on les appelle, ont une peur bleue de l'opinion. Ils transigeront devant un scandale. Qu'est-ce que nous voulons ? De l'argent. On nous en donnera pour acheter notre silence !

— En attendant nous avons sacrifié dix mille francs

donnés à ce marquis de malheur, et deux mille à cet ivrogne de Rivaille! En tout les deux tiers de ce que nous avons gagné avec tant de peine.

— Gagné! fit effrontément Vireloche; tu ne te molestes pas les tibias!

— Gagné ou pris, peu m'importe, nous les avions. Ils sont partis! quand reviendront-ils? Somme toute, ton invention m'effraie!

— Cœur de poulet.

— Comme il te plaira; elle m'épouvante. Je veux bien affronter les bancs de la correctionnelle, puisque notre mauvaise étoile nous y pousse, mais la machine de la Roquette, pas si bête. Je te fausse compagnie. Je tiens à mon cou comme un avare à ses écus.

— Eh bien, s'écria Vireloche avec emportement, renonce à ta part et laisse-moi agir à mon gré. J'ai trouvé une combinaison, hasardeuse, si tu veux, dangereuse, c'est possible, mais que je crois sûre et qui peut nous gagner une fortune, car le moins que nous puissions arracher de ces trésors de Villiers qui se chiffrent par une vingtaine de millions, c'en est deux ou trois. Le marquis de Varnes est héritier incontestablement. Il nous a donné ses pouvoirs.

J'en userai jusqu'au bout. Il y a des chances contraires; pardieu! je le crois bien. Sans cela la partie serait trop belle. Penses-tu qu'on nous apporte des liasses de billets de banque sur un plateau d'argent rien que pour avoir le plaisir de nous regarder ou d'entretenir avec nous une conversation plus ou moins banale pendant un quart d'heure ou deux? La vie est

une bataille où l'on se tue pour de l'or. Battons-nous, que diable ! Je suis las de végéter. Voilà dix ans que nous crevons de misère, allant d'un quartier à l'autre, traînant notre savoir et nos expédients avec notre chétif mobilier, faisant suer à grand'peine quelques louis à des affaires véreuses, quand tant d'autres, qui n'ont ni esprit ni science, se promènent en coupé, ont des appartements de dix mille francs et des maîtresses ravissantes, boivent les meilleurs vins et se bourrent de truffes et de poulardes de choix ! J'en ai assez. Je veux ma part de soleil et ma place au banquet. J'ai mis la main sur un trésor. Il ne m'échappera pas. Il y a un enfant entre nous et la fortune, car j'y vois clair, il y a lui et pas autre chose. Est-ce que je le connais, moi ! Et que m'importe ce qu'il deviendra ! Le duc a fait la part de la mère, de sa maîtresse, cent mille livres de rentes. Le reste est pour cet embryon d'homme qui ne sait pas encore si le ciel est bleu ou vert. Est-ce que l'évidence ne te crève pas les yeux ?

Lui, mort, l'honneur veut que Verner rende ce dépôt qu'il a reçu et il le rendra ! Je me suis informé ! Il est la probité et la délicatesse incarnées ! C'est fou, c'est ridicule, c'est incompréhensible pour toi qui es une brute et pour moi qui suis un coquin, mais c'est vrai autant que c'est absurde. Mon calcul est donc juste, et si tu ne l'admires pas, c'est que tu es aveugle ou que tu ne veux pas voir. Alors quittons-nous et naviguons chacun de notre côté.

Vireloche s'était exprimé avec véhémence. Patinot

ne répondant pas, il reprit en s'animant de plus en plus :

— Tu trembles ? Ma parole, on n'est pas pusillanime et peureux à ce point. Suppose qu'il arrive malheur à ce môme, comme dit Rivaille. En quoi sommes-nous compromis ? Qui peut soupçonner l'intérêt que nous avons à cet accident ? Et puis, je connais Rivaille par cœur. C'est un animal rusé comme un renard. Une grande personne, c'est dur à faire disparaître. Cela se défend, cela crie ; les coups laissent des traces ; il faut des doses d'arsenic qui se retrouvent six semaines après. Un enfant ! quelle différence ! Une convulsion, une chute, une aiguille avalée par mégarde, et c'est fini. A qui s'en prendre ? Je voudrais envoyer dans l'autre monde la moitié des enfants du quartier, et me moquer de tous les magistrats en toque et en rabat du parquet de la Seine. Sois donc tranquille, j'ai fait la leçon à Rivaille, et tu peux compter sur lui : d'ailleurs si c'est trop périlleux, il a l'ordre de se tenir coi ! Es-tu rassuré ?

— Soit. J'ai vu l'avoué.

— Que dit-il ?

— Que nous perdrons notre affaire. Les Verner sont bien en cour.

— J'y compte. Ce serait trop beau, mais il nous reste l'appel. Quand passons-nous ?

— Dans cinq ou six semaines.

— Tant mieux. Les autres auront le temps de réfléchir.

— Optimiste ! Et le marquis ? Que devient-il ?

— Le plus heureux des hommes. Son procès pour cette succession colossale l'a requinqué. Il pose maintenant pour le financier et n'a dans sa poche que les cinq louis qu'il emprunte sur sa fortune future. Comment veux-tu qu'on refuse cinq louis à un homme qui plaide pour vingt millions ? Chaque matin il fait une dupe, mais chaque soir il perd scrupuleusement ce qu'il a emprunté. Toujours rayonnant d'ailleurs ; élégant comme Brummel et gueux comme Job. Il m'a conté qu'il va se marier.

— Avec qui ?

— Avec une fille. Elles ont contribué à sa ruine, elles lui rendent ce qu'il a perdu. C'est une restitution ; mais il a des scrupules et retarde le contrat.

— Elle est riche ?

— Immensément. Elle a eu deux périodes distinctes dans sa carrière.

— Bah !

— Dans la première elle s'est vendue ; dans la seconde elle vendait les autres. C'est un métier lucratif.

— Et il hésite ?

— Dame ! il craint l'opinion de ses anciens amis.

— Si elle veut de moi, dit Patinot ?

— Tu n'es pas marquis, mon cher ! Tu n'as pas de blason à vendre.

— Malheureusement, soupira l'autre.

— Tu étais si trembleur, tout à l'heure, objecta Viréloche.

— Oh ! fit bravement l'avocat, il y a deux tribunaux dont je me moque ; l'opinion et ma conscience ; pour la cour d'assises et ses douze jurés bêtes, mais justes, c'est une autre histoire ; je ne les respecte pas, mais je me tiens à distance.

Il jeta un portefeuille sous son bras, son portefeuille gonflé de papiers inutiles qui lui donnaient l'air d'un homme aussi occupé qu'on puisse l'être au Palais, et sortit.

Sur le seuil il se retourna.

— Je t'abandonne la conduite de l'affaire, dit-il, mais, pour Dieu ! pas d'imprudence.

Vireloche lui répondit par un mot énergique mais bref, le mot de Cambronne, et resta seul.

Alors il prit une feuille de papier, une plume et écrivit ces deux lignes :

« Ma vieille,

« Agis au plus vite avec précaution, et finis-en si l'occasion se présente. Si elle ne se présente pas, va la chercher et prie-la poliment de se hâter. Aidons-nous, le diable nous aidera. Bonjour à Manette. »

Et il mit l'adresse sans signer.

« Monsieur Rivaille à Saint-Michel-en-Grève.

« (Côtes-du-Nord.) »

VIII

A l'hôtel Verner, malgré les orages qui grondaient ailleurs, la vie se passait calme et uniforme, trop paisible même au gré du vieux, qui trouvait son fils unique taciturne et d'une sagesse étrange qui le plongeait dans la rêverie.

En effet Maurice, Maurice le souriant, le léger, le frivole, l'ami du plaisir, Maurice le confident des jolies filles, l'artiste aux élégances naturelles ; Maurice, l'assidu des salons du monde où l'on s'amuse, l'homme à la bourse toujours ouverte, le banquier des beautés dans l'embarras, le consolateur des affligées ; Maurice fermait sa porte ; il vivait en reclus. On ne l'apercevait ni dans les baignoires, ni aux avant-scènes de la Renaissance ou des Variétés ; il s'interdisait le foyer de la danse à l'Opéra, où l'on voit de si jolies maigreurs et des figurantes laides dont le principal attrait consiste dans le jet de lu-

mière électrique qui les transfigure ; on se demandait au cercle ce qu'il était devenu et s'il avait entrepris un voyage au pôle Nord pour faire concurrence à l'illustre Nordenskiold.

Personne ne devinait la cause de cette retraite soudaine d'un monde qu'il avait tant adoré.

Malgré les délicieuses matinées d'avril si charmantes à Paris, c'est à peine si des intimes l'avaient entrevu deux ou trois fois, à l'heure où le Bois est encore désert, galopant dans les allées les plus lointaines où on est à peu près sûr de ne rencontrer que des lapins effarés ou des gardes indifférents.

Verner, le grand Verner, se demandait avec inquiétude à quelle cause il fallait attribuer ce changement radical.

Certes, la mort tragique du duc de Villiers était bien faite pour plonger son ami intime dans une mélancolie aussi profonde, mais le temps, ce grand médecin, avait déjà jeté un voile sur ce passé lamentable et les premières impressions devaient commencer à disparaître.

Les douleurs les plus vives ressemblent dans le cœur humain aux tempêtes qui soulèvent la mer.

D'abord des vagues violemment rejetées les unes contre les autres avec des fracas sinistres, des tourbillons de vent qui vont tout détruire et tout briser ; puis graduellement les nuages amoncelés se dissipent, le ciel redevient bleu, l'horizon s'éclaire et le calme renaît. C'est à peine si on se souvient de la tourmente passée à la vue des derniers remous qui rident la

surface de l'onde apaisée et des débris que l'orage a laissés après lui.

Tel devait être l'état de l'esprit de Maurice.

Mais, loin de se calmer, sa mélancolie devenait plus intense, comme l'obscurité à mesure que la nuit s'avance.

Il y avait donc un mystère qui échappait à son père, au révérend Timothée et à ses amis.

Ce n'était évidemment pas le procès imaginé par Vireloche et son honorable associé Patinot qui avait le privilège de troubler à ce point l'âme de l'artiste.

Il n'avait jamais passé pour un fervent adorateur du veau d'or. En toute circonstance il s'était montré fort indifférent aux richesses de ce monde et enfin il planait, lui dont la fortune était à peu près aussi importante que celle de Serge, fort au-dessus des mesquines considérations auxquelles la plupart des hommes sont obligés de se soumettre

D'autre part le legs du duc de Villiers en sa faveur n'était, comme les deux scélérats l'avaient deviné, qu'un fidéicommis secret, et le procès qui lui était intenté, eût-il une issue malheureuse, que sa situation personnelle n'en devait pas être atteinte et que son affection pour le fils de son intime, pour ce petit être dont il avait la garde, devait encore être rassurée puisqu'en tout cas les revenus considérables légués à la mère par son amant le mettaient à l'abri de la nécessité.

Cet enfant n'eût-il que cent mille francs de rentes était encore au-dessus du besoin et enfin il était peu

probable que la machination dirigée contre lui par les deux coquins pût être couronnée de succès.

Ce n'était donc pas là qu'il fallait chercher la source de cette incompréhensible tristesse.

Malgré les sollicitations de son père, Verner ne laissait deviner son secret à personne.

Le lendemain du bal donné par Mariette Desvaux à ses clients et clientes, Maurice était dans son atelier, le seul endroit où il se plût, en train d'achever un buste de Serge d'une ressemblance frappante, exécuté de mémoire, quand son fidèle marchef entra sans bruit :

— Monsieur veut-il recevoir ? demanda-t-il doucement.

— Non.

— Cependant c'est une dame, une amie de monsieur.

— Cela m'est égal.

— Elle insiste et je crois que monsieur lui fera de la peine en la renvoyant.

— Qui est-ce ?

— Mme Antonine.

— Ah ! fit Maurice. Elle ne se rebute pas.

— Monsieur, fit Joseph, qui adorait son maître et voulait le distraire, elle a raison.

— Pourquoi ?

— Est-ce que l'évangile ne dit pas : Frappez et l'on vous ouvrira. Ouvrez-lui à cette pauvre femme !

— Soit, dit Maurice, qu'elle vienne.

Il se remit à sa besogne.

— Bon Joseph, pensa-t-il. C'est pour moi ce qu'il en fait. Qu'est-ce que j'ai donc ?

La portière se souleva et Antonine se montra dans sa gloire.

Elle n'avait plus la figure abattue de la veille. L'heure du découragement était passée. Du reste, Antonine est une nature variable, incertaine et qui a du ressort. Du fond des abîmes de la Suisse son esprit rebondirait au sommet du Mont-Blanc. Il ne lui faut pour cet effort qu'un rayon de soleil, un souffle des vents parfumés du midi.

— Bonjour, invisible ami, dit-elle. Bonjour, moine plongé dans les austérités du cloître ! Enfin, on a donc levé la consigne pour sa Ninine ! C'est bien gentil. Et je suis flattée de l'exception.

Verner ne se dérangea pas de son travail.

— Tiens ! fit Antonine en lorgnant le buste. C'est parfait comme ressemblance et comme tout. C'est pour travailler que tu t'enfermes ?

— Non.

— Quelle vie mènes-tu donc ? Et combien de temps durera-t-elle ?

Verner secoua la tête et fit un mouvement des lèvres qui signifiait :

— Qu'est-ce que j'en sais ?

— Parlons de toi, dit-il brusquement. Que deviens-tu ?

— Moi ! je suis comme une feuille ballottée par le vent. Je vais où il me pousse. Tu connais le général de Grandval ?

— Oui ; ce vieux roquentin qui n'a jamais livré que des batailles de boudoir ! ce vilain débris auquel l'amour a fait plus de blessures qu'une batterie de canons prussiens à un escadron de Reischoffen ?

— N'en dis pas de mal, je te prie. Tu renouvellerais mes douleurs.

— Il te faisait la cour autrefois ?

— Oui, inutilement, et depuis hier...

Elle rougit de honte. On a beau être une femme facile, il y a des défaites qu'on n'aime pas à confesser.

— Il est entré dans la place. Elle s'est rendue.

— Eh ! fit Antonine vivement. Elle ne s'est pas rendue. Elle s'est vendue. Que veux-tu ? Il y a des heures où on se jetterait à la Seine.

Elle tourna la tête et cacha une larme de dépit qui lui roula des yeux.

La générosité naturelle de Maurice se fit jour en lui.

— Pauvre Antonine, dit-il. Il fallait venir me trouver. Est-ce que je n'étais pas là ?

— Penses-tu que je n'aie pas frappé vingt fois à ta porte ? Mais elle était fermée pour tout le monde. Enfin n'y pensons plus. Cela me fait du bien de te revoir. A propos, j'ai rencontré hier, pas plus tard, le marquis de Varnes.

— Mon adversaire ?

— Oui.

— Qu'est-ce qu'il dit ?

— Que tu devrais lui remettre la fortune de son cousin.

— Il n'est pas dégoûté.

— Entre nous, je pense qu'il s'accommoderait d'une partie. Il est terriblement panné. Mais il a chargé de son affaire deux types que je te recommande, Robert Macaire et Bertrand déguisés en avocats. Veille au grain.

— Oh! tu me connais. Cela regarde le révérend Timothée. Ces gens-là trouveront à qui parler. Les questions d'argent, c'est trop ennuyeux.

— Ça t'ennuierait encore bien plus si tu n'avais pas le sou.

— Tu n'en es pas là? Le vieux faune est riche.

— Et généreux! heureusement, mais quel emplâtre! Et toi? As-tu des chagrins?

— Oui.

— De la perte de ton ami?

— Oui.

— Et d'autres choses encore?

— Oui.

— Conte-moi ça. Un chagrin qu'on raconte, cela fait du bien.

— Non.

— C'est donc bien mystérieux?

— Oui.

— Veux-tu parier que j'ai deviné, moi?

— Non.

— Ah! mon cher, les femmes sont bien clairvoyantes en certains cas.

— Tu crois ?

— Je ne crois pas, j'en suis sûre. Veux-tu que je te dise ce que tu as?

— Non.

— Je vais te le dire tout de même.

— Soit.

— Après la mort de Serge tu es resté trois mois à Trémel.

— En effet.

— Tu as soigné sa maîtresse, cette heureuse blonde dont tu disais tant de bien autrefois.

— C'est vrai.

— Elle était entre la vie et la mort, tant la perte de son amant l'avait frappée.

— Oui.

— Eh bien ! cette adorable blonde, cette femme qu'on ne peut voir sans ressentir une commotion au cœur, comme tu disais, cette perfection qui avait transformé Serge et l'avait si bien enlacé qu'il ne pouvait la quitter une seconde, elle a produit le même effet sur toi.

— Bah ! fit Maurice qui rougit.

— Et n'essaie pas de mentir, ce serait inutile. Tu l'aimes ! allons donc.

Maurice, pour se donner une contenance, fouillait avec attention les draperies de son buste.

Antonine s'approcha de lui.

— Tu peux parler, dit-elle. Qu'est-ce que nous sommes, nous ? Des camarades. Je t'aime en ami,

parce que tu es bon et généreux. Je serais désolée de te voir souffrir, et on souffre quand on aime.

Elle prononça ces mots avec un accent qui remua Verner.

Il se retourna vivement.

— Qu'en sais-tu? dit-il.

L'actrice, à cette question, redressa la tête.

— Est-ce que tu crois que je n'ai pas un cœur comme une autre? demanda-t-elle. Il est vrai que je vis comme si je n'en avais pas. Que veux-tu? Les hasards de la vie! Ce que les anciens appelaient la fatalité, le destin. J'ai aimé une fois dans ma jeunesse; j'ai aimé violemment, avec passion; j'aurais donné ma vie pour l'imbécile qui était l'objet de cet amour; je serais allée à genoux de mon village à sa maison — il y avait une lieue — pour lui épargner une migraine. Il a préféré épouser une petite bourgeoise, laide, bête et acariâtre, parce qu'elle avait cent mille francs de dot et qu'avec sa dot il a payé une étude de notaire dans un trou de sous-préfecture. Misère et sottise! J'avais dix-sept ans. J'étais vraiment belle. J'étais bonne aussi, moi, comme toi. Je lui aurais semé son existence de roses. Même dans une chaumière, je la lui aurais faite rayonnante et douce. Il a choisi les cent mille francs de dot! Moi, je me suis étourdie; j'ai pris ce qui m'est tombé sous la main, hier, un vieux birbe de général. Comme je vais me venger sur lui de la platitude des autres! Quand je dis me venger, c'est faux! Je ne puis pas être méchante! On ne se refait pas! Toi,

Maurice, tu es comme moi quand j'avais le cœur malade. Tu t'enfermes ; tu es silencieux ; tu caches tes impressions ; tu t'étouffes avec ton secret. Est-ce que je ne vois pas bien ce qui se passe ? Pourquoi te taire ? Si tu l'aimes, dis-le lui.

— Est-ce que je le peux ? Elle est veuve ; il y a six mois à peine que Serge était son amant, son mari, car il l'aurait epousée. Elle a encore des larmes aux yeux et le cœur gros de sa perte, et j'irais lui dire ce que je ressens ! Mais non, c'est impossible.

— J'avais donc deviné.

— Eh bien ! oui, c'est vrai. Je n'ose me demander ce que j'éprouve, mais c'est un désir extrême de la revoir, un ennui mortel d'être séparé d'elle. Après la mort de Serge, j'ai passé les jours et les nuits à son chevet ; je ne sais quel charme m'y enchaînait ; je ne pouvais détacher mes yeux de cette tête pâle qui avait répandu toutes ses larmes, de ces paupières enflammées par la fièvre, de cette bouche d'où s'exhalaient les plaintes les plus touchantes. Par moments, dans le delire qui s'emparait d'elle, un sourire se posait sur ses lèvres ouvertes, et, tendant les bras vers un fantôme que je ne voyais pas, elle disait : « Attends-moi, je vais te rejoindre ! » Il y avait en elle, mourante, tant d'amour chaste, tant de dévouement angélique, qu'elle est devenue pour moi l'idéal de la femme, un rêve de tendresse pure, et qu'elle m'a donné la mesure d'un bonheur inaltérable, de ce bonheur dont Serge, aux derniers jours de sa vie, me parlait et auquel je ne croyais pas.

Depuis je revois sans cesse ses cheveux d'or fauve, ses bras tendus, ses mains délicates, la blancheur de ce sein, de ces épaules, que je ne pourrais modeler avec leur inimitable perfection.

Je suis parti. J'ai quitté Trémel quand ses jours ont cessé d'être en danger. Je ne lui ai rien laissé soupçonner des sentiments qu'elle m'inspirait et que je lui cacherai soigneusement. Voilà mon histoire, et je te prie d'en garder le secret. Avec le temps, cette maladie se guérira. L'éloignement est un remède ; je voyagerai ; j'irai voir les Andalouses au teint bruni, les Marocaines aux yeux fendus en amande, les Caucasiennes aux traits académiques et les Viennoises amies des valses entraînantes. Je poursuivrai les distractions comme un chasseur l'isard et le chamois, et je viendrai à bout de mon entreprise : oublier pour être libre, devenir indifférent pour être heureux !

— Tu me fais pitié, dit Antonine, en haussant les épaules. Mais, mon pauvre ami, tu es amoureux fou, tu es empoigné comme un condamné par le bourreau ! — Par parenthèse, il est joli, le bourreau ! Pour parler comme tu le fais, il faut que tu sois pris comme un barbillon à l'hameçon, comme un lièvre au collet. Qu'est-ce qu'elle a donc cette femme-là pour vous tenir dans ses filets de cette façon ?

— Elle — je vais te le dire — elle a ceci qu'elle est non pas une femme simplement, mais la femme ; qu'elle est à la fois l'épouse chaste et douce, l'honneur du foyer domestique, la compagne fière et

digne sur laquelle on peut s'appuyer avec une confiance qui ne sera pas trompée ; n'ouvre pas la bouche ! Tu vas me parler de son premier mari abandonné par elle. Son mariage avait été une surprise comme celles auxquelles la plupart des jeunes filles doivent les malheurs d'une vie entière. Fais-lui grâce du passé pour lequel elle a d'ailleurs bien des excuses.

Elle est aussi la maîtresse souple et gracieuse, l'esclave obéissante résignée à tous les sacrifices pour les plaisirs du préféré de son cœur. Elle a dans le regard les molles langueurs des amoureuses ; tout son être est comme une harpe prête à vibrer sous les doigts du musicien. Elle est enfin la beauté qui flatte les regards, la splendeur dans laquelle un amant met son orgueil. Que te dirai-je?

Peut-être je la vois avec des yeux prévenus, mais je crois que Serge ne s'était pas trompé et qu'il avait trouvé ce trésor de la femme parfaite qui est le chef-d'œuvre de la création. Et puis à quoi servent les paroles ? Je l'aime ! Voilà tout et ne veux pas l'aimer.

— Parce que tu crois qu'elle ne te paiera pas de retour.

— Je le crains en effet. Elle avait pour son amant une affection unique qui survit à sa perte.

— Ah! que tu connais mal les femmes, faux savant ! Six mois sont écoulés déjà. Dans six autres, elle viendra d'elle-même à toi. La femme, quelques railleries qu'il vous plaise de lui décocher, est un être faible qui a besoin d'un tuteur. Elle est comme

les rosiers des jardins ; il faut les soutenir. La femme, c'est une plante qui cherche toujours à s'attacher à quelque chose. Le duc vous aimait tous deux. S'il sait encore ce qui se passe sur notre planète, il s'épanouirait d'aise en vous sachant heureux et en assistant à votre bonheur, car je ne suppose pas que, devenu immatériel et perdu dans les espaces, il soit accessible aux mesquines considérations de la jalousie humaine. A propos, tu sais comme il est mort.

— En duel, tué par le mari d'Andréa.

— Non, il a été assassiné. La malheureuse m'a tout confié. Son mari lui a confessé le crime avant de mourir, dans une lettre fort touchante en vérité. Blessé par le duc qui allait le secourir, il lui est revenu comme une rage d'envie et de haine, et il l'a frappé au moment où Serge le relevait.

Voici la lettre. Garde-la.

Maurice la lut rapidement et la jeta sur une table, puis il cacha sa tête dans ses mains.

— Oublions cela, dit-il fièvreusement, le misérable s'est fait justice. D'ailleurs, je l'excuse ; autrefois je l'aurais condamné sans pitié ; maintenant je comprends ce qu'on souffre quand on aime.

— Allons, décidément, c'est une passion.

— Oui.

— Que vas-tu faire ?

— J'avais pensé à t'enlever, à partir pour la Suisse ou l'Allemagne, à me distraire, mais te voilà avec cette ruine de général.

— Oh! ne te gêne pas, tu n'as qu'à faire un signe et...

— Tu le lâches, comme vous dites?

— Sans effort.

— Non, je ne veux pas désunir un couple si mal assorti.

Maurice lui cachait la vérité. Il avait cent fois songé à recourir aux diversions des liaisons faciles pour s'arracher à l'obsession dont il était comme environné, mais, au dernier moment, en présence des filles les plus spirituelles, les plus séduisantes, les plus provocantes, car il était le point de mire de bien des cupidités et on aurait pu l'aimer pour lui-même, les paroles se glaçaient sur ses lèvres. Il s'arrêtait au bord du fossé, comme un cheval de course qui se cabre à la rivière ou à la banquette irlandaise. Il lui semblait impossible d'aimer autre chose que Blanche et toute autre pensée lui paraissait une profanation.

Antonine le devina.

— Vrai, dit-elle en lui posant la main sur l'épaule, tu me fais de la peine et cela ne peut pas durer. Un conseil.

— Quoi?

— Va à Trémel.

— Pour la voir? Non.

— Les circonstances t'inspireront, Vous êtes jeunes tous deux! L'occasion naitra d'elle-même. Pour mettre le feu à une meule de paille, une étincelle suffit, et j'en vois beaucoup.

— Où ça?

— Dans tes yeux. Oh! mon cher, tu es bien amoureux ; mais il faut que cela nous vienne à tous, au moins une fois dans notre vie, et pour toi ça y est.

— Et le monde, si elle se résignait à m'écouter, qu'en penserait-il! Le duc est mort d'une façon mystérieuse et la calomnie est facile.

— Tu as la lettre de Méo. D'ailleurs tu es au-dessus de ces méprisables soupçons? Va à Trémel.

Verner lui prit la tête et l'embrassa avec passion.

— Vrai, dit-il, tu es bonne fille, et j'avais raison d'être ton ami.

— Mon ami, oui, fit-elle avec un sourire triste. Ah! comme tu as besoin d'embrasser quelque chose. Elle est bien heureuse cette Blanche! Va à Trémel.

— Eh bien, soit. Je la verrai et je ne parlerai pas, tu as dit que l'occasion naîtrait d'elle-même. J'attendrai. Le sort en est jeté.

Il prit une feuille de papier et écrivit :

« Ma chère Blanche,

« Je m'ennuie comme aux jours où ce pauvre
« Serge bien-aimé me manquait. Voulez-vous de
« moi à Trémel quelques jours?

« Votre ami,

« Maurice. »

Le surlendemain il recevait la réponse.

Blanche avait copié la dernière lettre du duc de Villiers à son intime avec une variante :

« Venez,

« Votre malheureuse amie,

« BLANCHE. »

IX

Maurice avait quitté Paris. Il était au château de Trémel depuis quelques jours.

Peu à peu, il avait amené Blanche à quitter sa chambre et à sortir avec lui dans le parc.

La campagne était dans sa splendeur printanière; les arbres neigeaient des fleurs. Les pommiers ressemblaient à des corbeilles roses et blanches et exhalaient des parfums délicieux. Les lilas et les ébéniers formaient des massifs d'une incomparable richesse, et les rhododendrons aux nuances violettes s'étageaient devant la terrasse, en pleine floraison.

Blanche, sous ses habits de veuve, était plus belle encore.. Sa pâleur commençait à disparaître, et la santé triomphante de la jeunesse reprenait le dessus dans la lutte qu'elle avait soutenue contre la fièvre, que tant de secousses rendaient plus ardente dans cette organisation délicate.

Appuyée sur le bras de Maurice, elle marchait

lentement dans les allées du parc, sur le sable humide qui criait sous ses bottines.

— Ah! dit-elle, il y a longtemps que je n'avais éprouvé un pareil apaisement. Il me semble que le passé disparaît et que l'oubli se fait en moi.

Elle respirait à pleins poumons cet air imprégné de sels vivifiants qui ramenait à ses tempes un nuage de sang rose.

— Parlez-moi de lui, reprit-elle, vous qui l'avez connu dès son enfance. N'est-ce pas qu'il devait être bon alors?

— Oui, c'est vrai. Jeune, il était plein de foi, de tendresse et de sincérité. Plus tard il jouait au sceptique; il avait des ironies amères et des colères soudaines. Mais on sentait l'effort. Il était naturellement doux et généreux.

— Il avait été trompé.

— Comment?

— Par une femme. Maintenant qu'il n'est plus, je puis tout vous dire.

Elle lui conta l'histoire de M[lle] de Maurevers.

— Si elle avait eu sa mère, ajouta-t-elle, sans doute elle eût été meilleure. C'est si triste d'être élevé à l'aventure, sans un appui, sans un guide sûr! Aussi je ne l'ai jamais méprisée. Du reste, comment aurais-je osé le faire?

Verner avait apporté à Trémel le buste de son ami, admirablement ressemblant. Maintenant il était au salon, sur la cheminée.

— Vous avez pensé à moi en le faisant, dit Blanche. Combien je vous remercie!

— Oui, j'ai beaucoup songé à vous, fit Maurice.

— Nous vous donnons tant de mal avec ces procès!

— Aucun, je vous jure. C'est ce brave Timothée qui prend la peine et endosse les responsabilités.

— Connaissez-vous le marquis de Varnes?

— Fort peu. Cependant je le rencontre quelquefois, ou plutôt je le rencontrais à un cercle où j'allais. Depuis la perte de ce pauvre Serge, je ne sors plus et je vis en ermite. A propos, je veux vous informer d'un détail qui vous adoucira le souvenir de sa mort. Savez-vous comment il a été tué?

— En duel, vous me l'avez dit vous-même.

— Je le croyais. Il y a eu un duel, en effet; mais, loyalement et en épargnant un adversaire qu'il aurait pu frapper à mort, il l'a blessé assez grièvement. Et pendant que sans armes il s'empressait de le secourir, cet homme l'a lâchement assassiné. C'est donc encore sa bonté qui l'a perdu. L'autre s'est fait justice et s'est tué après avoir confié ces détails à sa femme, à cette Andréa que vous avez vue autrefois.

— Pauvre Serge! dit Blanche.

Un homme vêtu en campagnard aisé, d'un veston de toile grise et d'un pantalon flottant, un large chapeau de paille sur la tête, la figure rubiconde et joyeuse, passa près des deux promeneurs, chargé d'un énorme filet et d'un panier. Il ôta son chapeau, essuya son

crâne ruisselant de sueur et s'approcha de la châtelaine.

Il était suivi d'une jeune fille en robe grise, fort simple et pourtant élégante, les cheveux au vent, sous une ombrelle de trente sous.

C'étaient Rivaille et Manette.

L'ancien mastroquet salua profondément les deux jeunes gens.

— Enchanté de vous rencontrer, madame, dit-il avec sa rondeur habituelle. Cela prouve que la santé revient. Saison superbe et bonne pour les convalescents. C'est comme Manette. Depuis que l'enfant trotte dans le sable et dans l'herbe, elle se porte à merveille, grâce à vos bontés, madame, grâce à votre complaisance extrême. Remercie cette bonne dame, Manette.

— Oh! nous nous connaissons, fit Blanche. C'est inutile. Où allez-vous par là?

— Pêcher, madame, dans l'étang, avec votre permission. Les Parisiens, c'est si drôle à la campagne! C'est comme des collégiens en vacances.

— Prenez garde, Manette, dit la jeune femme; l'étang est profond.

— Oh! fit Rivaille, je navigue comme un matelot et je nage comme une ablette.

Il salua de nouveau et s'éloigna dans la direction du château, à l'angle duquel il disparut, toujours suivi de Manette.

— Qui sont ces gens-là? demanda Verner.

— Vous l'avez entendu : des Parisiens. La jeune

fille est malade. Ils sont venus dans ce pays sur le conseil des médecins.

— Il est singulier, fit Maurice. Il ressemble à Pradeau, ce bonhomme-là. Quelque vieux limonadier en retraite. Où perche-t-il?

— Dans une petite maison, près du parc, une ancienne habitation de garde qui était vacante, du côté de Saint-Michel-en-Grève. Ils l'ont désirée pour quelques mois. Cela les obligeait. On y a consenti aisément. Ils ne nuisent à personne. La jeune fille est très modeste et tout à fait charmante.

Maurice ne dit rien; mais, au bout d'une promenade de quelques pas en silence, Blanche reprit :

— N'est-ce pas qu'on est bien ici? que tout est beau! qu'on respire à l'aise, librement, et qu'on sent moins ses chagrins en face de cette magnifique nature!

— Oui, dit Maurice en pressant légèrement le bras de sa compagne par un mouvement involontaire.

Elle tressaillit et une subite rougeur colora ses joues. Il poursuivit :

— Serge avait bien choisi votre retraite. Sa sollicitude ne s'est pas trompée. Mais s'il vous aimait si ardemment, Blanche, c'est que vous méritiez de l'être ainsi!

— Vous êtes bon, Maurice, fit la jeune femme en s'appuyant à son tour sur le bras de Verner sans y songer ; vous ne savez pas quelle douceur c'est pour moi de vous entendre me parler ainsi, car, lorsque je réfléchis, je me sens vouée au mépris des hommes

et je n'oserais me montrer dans le monde. Que suis-je après tout? Une malheureuse indigne d'estime. J'ai quitté mon mari, ma maison, ma famille, pour suivre le duc, qui était riche, et je suis sûre qu'on me désignerait du doigt en m'accusant de m'être vendue. Cependant Dieu m'est témoin que jamais l'ombre d'un calcul n'a effleuré mon esprit, que j'eusse aimé Serge pauvre, avec le même dévouement, avec la même tendresse que Serge riche, duc et grand seigneur. J'ai pleuré bien des nuits les chagrins que j'ai causés à mon mari, et j'aurais donné mon sang pour les lui épargner, s'il avait été en mon pouvoir de m'arracher à l'irrésistible empire que mon amant exerçait sur moi. Je suis trop coupable, je le sais, pourtant il me semble que l'amour excuse bien des fautes, j'entends cet amour vrai que Dieu nous pardonne puisqu'il le met en nous et lui donne tant de puissance que, même en le voulant, on ne peut pas lui résister. Aussi je resterai toute ma vie dans cette solitude, en songeant à mon ami qui n'est plus et que j'aurai du moins la consolation de voir revivre dans son fils.

Deux ruisseaux de larmes coulèrent de ses yeux fatigués de pleurer. Elle les essuya de son mouchoir.

Maurice aurait voulu les essuyer de ses lèvres.

Le charme de cette adorable femme le pénétrait.

— Voyons, dit-il, ma chère Blanche, ne pleurez plus. Votre douleur me fait mal et je vais retourner à Paris pour ne pas en avoir le spectacle.

— Non! restez, fit-elle, en essayant de sourire. Je

ne veux pas que vous me quittiez... sitôt du moins.

— Il le faudra pourtant. Vous êtes jeune, vous êtes belle ; moi je ne suis pas beau, mais je suis jeune, et le monde en médirait. Il est si méchant.

— Le monde ! fit-elle. Ici on n'y songe guère. Ses bruits expirent à la limite de Trémel. Ne vous inquiétez pas de lui.

Verner se mit à rire.

— Seul, dit-il, je suis d'une pusillanimité dont vous n'avez pas l'idée. Mais si je vous avais au bras, Blanche, je vous jure que je braverais une armée entière, et que toutes les mauvaises langues de Paris ne me feraient pas peur.

Elle ne répondit pas, d'abord, puis changeant l'entretien :

— Quand finiront ces vilains procès ? demanda-t-elle.

— Est-ce qu'on sait jamais ? dit-il. Les avocats, les avoués et les juges les éternisent. Mais que nous importe ? Est-ce que vous y pensez, vous ?

— Oui, à cause du mal qu'ils vous donnent.

— Il ne me coûte pas, puisqu'il s'agit de vous.

Elle garda le silence. Il y avait une telle douceur dans la voix de Maurice qu'elle devint rêveuse.

Ils marchaient côte à côte, depuis quelques minutes.

Ils avaient tourné le château comme Rivaille, et ils arrivaient à deux cents mètres de l'étang dont on voyait les eaux frissonner entre les feuillages des

saules et des aulnes qui le bordaient, lorsque des cris aigus, des cris de terreur et d'angoisse, coupant l'air, arrivèrent à eux et les firent tressaillir de crainte.

Verner se mit à courir à toutes jambes dans la direction de l'étang.

X

Voici ce qui était arrivé.

Depuis son installation près de Trémel, Rivaille n'avait pas perdu son temps.

Il était presque de la maison.

Sa jovialité, qui n'avait rien de joué, avait fait la conquête des domestiques, comme les yeux de Manette avaient percé les cœurs sensibles de master John et du petit Vincent.

Rivaille était un scélérat du genre gai.

Il masquait les projets les plus sinistres sous son gros rire qui ouvrait une bouche fendue jusqu'aux oreilles et montrait trente-deux dents superbes.

On le rencontrait à toute minute dans les cuisines, emplissant l'espace immense compris entre les fourneaux et la cheminée de sa turbulence et de ses bons mots. Quant il était absent, on aurait dit qu'il manquait quelque chose dans la maison, comme un cor

dans une chasse à courre. Il était parvenu même à entrer dans les bonnes grâces de la nourrice, une gentille Bretonne de Saint-Pol qui ne songeait pas à mal.

Elle répondait au nom de Perrine et sa simplicité n'avait d'égale que sa fraîcheur. Une carnation de pomme d'api, quelque chose comme l'éclat d'une pivoine de la nuance qui tient le milieu entre le blanc de la neige et le vermillon d'un coquelicot.

Perrine aimait les farces de Rivaille, qui voisinait énormément et devenait de plus en plus familier, comme un merle qui s'apprivoise et mange dans la main des gens de la maison.

L'ancien mannezingue, qui avait flâné toute sa vie et dont le principal vice était une incurable paresse, avait passé le tiers de son temps dans ce métier contemplatif qui consiste à s'asseoir au bord de la Seine, sur le quai, ou sous les arcades d'un pont et à attendre un poisson rebelle et rare, qui reste des journées entières sans se montrer.

A force de pratiquer son art, il en connaissait les finesses. Il n'avait pas eu de peine à obtenir la permission de pêcher dans l'étang de Trémel.

On ne tient guère aux poissons d'un lac de quinze à vingt arpents, quand on a devant soi cette mare interminable et poissonneuse qui se nomme la Manche, où les langoustes et les homards abondent dans les roches, où les soles, les plies, les crevettes sont en quantités incalculables, en compagnie de toutes les bêtes à nageoires de la création marine, à l'exception

des baleines et des cachalots dont on serait fort embarrassé dans une cuisine bourgeoise.

Rivaille régnait donc sur l'étang comme Neptune dans l'empire des eaux païennes.

Il y avait pour ainsi dire établi sa résidence. Tout le temps qu'il ne consacrait pas à jouer au bésigue avec son ami John en vidant quelque vieille bouteille de Bourgogne dans un coin des communs, il le passait au bord de l'eau, sa ligne à la main, ou dans un grand chaland plat qui servait de temps immémorial aux gardes de Trémel pour la chasse aux canards.

On s'était habitué à le voir là et on ne s'en étonnait plus.

Mais Rivaille avait son idée, cette idée triomphante dont il avait fait part, à mots couverts, à son cousin Vireloche.

Ce jour-là donc, il se rendait à son poste, lorsqu'il avait rencontré Blanche et Verner. En passant au château, il racola le petit Vincent, qui se mit à la suite de Manette. Elle le regardait avec des yeux tendres et naïfs qui ne mentaient pas, car en réalité, la fillette s'était éprise de cet adolescent rieur et franc, qui la traitait en personne comme il faut et ne soupçonnait rien de son passé. Manette jouait à la fille réservée et sage comme Rivaille au boutiquier honnête qui a pris ses quartiers d'hiver et se met en retraite avec ses petites rentes, seulement Manette était plus sincère que son père. Elle n'avait plus ses hardiesses du trottoir ; si on lui avait adressé une parole trop libre, elle aurait rougi en vérité comme

une pensionnaire. Ses dix-sept ans n'étaient pas gangrenés jusqu'aux moelles ; la pourriture n'était qu'à la surface, et dans un coin de son cœur elle sentait s'éveiller, au milieu de cette nature silencieuse et fleurie, comme une conscience inconnue dont elle n'avait jamais soupçonné l'existence.

Ces pêcheurs, misérables et contents, qui ôtaient leur bonnet de laine au coup de l'Angélus, rudes et doux, qui lui offraient leurs services avec bonté, sans allusions obscènes, la plongeaient dans l'étonnement. Elle éprouvait les surprises d'un navigateur qui, après avoir traversé des eaux bourbeuses et empestées, aux miasmes fétides, entrerait dans un fleuve limpide, transparent, avec des végétations aromatiques sur les bords et un ciel bleu réflété dans son lit.

Le soir, lorsqu'elle se retrouvait seule avec Rivaille et que, las de s'être contenu pendant la journée, son père lâchait, comme il le disait, le robinet aux sottises, laissant déborder les ordures qui remontaient à la surface après avoir été comprimées des heures entières, elle sentait un dégoût profond lui soulever le cœur. Elle avait des peurs dont elle n'était pas la maîtresse.

Lorsque Verner était arrivé au château, Rivaille avait dit à sa fille :

— Ce serait une fameuse capture ! Il faut lui faire de l'œil. Tu es assez gentille pour lui plaire. Ça vaudrait mieux que de f... lanquer le môme dans la friture.

Manette n'avait rien répondu, mais un frisson

avait agité ses membres et une contraction d'écœurement avait crispé ses lèvres.

Et pourtant elle en avait entendu d'autres.

A quinze ans elle était une des rôdeuses assidues du boulevard extérieur et la danseuse la plus connue de l'Élysée Montmartre.

Mais le vice, qui lui semblait tout naturel dans le fumier corrupteur d'où elle était sortie, où elle avait poussé comme une orchidée dans les détritus des boues de Paris, la révoltait à Trémel. Le milieu la régénérait peu à peu comme l'air de Cannes, tiède et parfumé, apaise les souffrances d'une phtisique fatiguée par les nuits de bal et les plaisirs fiévreux d'un hiver de fêtes.

Ce jour-là, dès qu'elle aperçut Vincent, elle courut à lui et se suspendit à son bras.

— Vous êtes mieux, Manette, lui dit le clerc. La Bretagne vous guérit. Souffrez-vous toujours ?

Elle essaya de tousser un peu, mais sans conviction.

— C'est Paris, fit-elle, qui nous perd. Vous ne savez pas ce que c'est que Paris.

— Non, je ne connais que Dives, un endroit tranquille en hiver, joyeux en été.

— Ah !

— Qu'est-ce que Paris vous fait donc pour vous tuer si tôt ?

— C'est un enfer.

— Et tout le monde y veut aller. C'est qu'on s'y divertit sans doute, n'est-ce pas, Manette ?

Elle secoua la tête.

— Non, pas tant qu'on croit; ceux du moins qui sont obligés de travailler.

— Vous travailliez, vous, Manette?

— Sans doute. Nous n'étions pas riches.

— Que faisiez-vous?

— Ah! voilà. Je faisais... J'aidais mon père. Il y a longtemps que ma mère est morte.

La vérité, c'est qu'elle ne l'avait jamais connue.

— Et votre père, qu'est-ce qu'il faisait?

— Lui. Ah! il vendait du vin.

— Il tenait une boutique alors, où on boit?

— Oui; des gens bien ordinaires, allez : des cochers, des ouvriers. On y mangeait aussi. Il y venait beaucoup de monde, parce qu'il est gai, papa; c'est un homme tout rond; et puis son bleu était bon, je veux dire le vin.

— Il gagnait de l'argent?

— Oui, la cassine rapportait assez, mais j'ai une si mauvaise santé.

— Qu'est-ce que c'est que ça, la cassine?

— Ah! c'est vrai, vous ne savez pas, vous. C'est la maison. Les cochers appellent ça une boite. Et on n'y avait pas l'œil aisément.

Vincent la regarda avec ahurissement.

— L'œil? fit-il.

— Oui, crédit. On voit bien que vous n'avez pas été à Charonne, vous?

Il se mit à rire.

— J'irais bien avec vous, Manette, si vous vouliez.

— N'y venez pas, Vincent. Si vous saviez comme c'est laid, ces boutiques et ce monde-là. Il y a souvent des coups de torchon soignés.

— C'est-à-dire qu'on a du nettoyage à faire.

— Non. Je vous dis que vous ne savez pas. Cela signifie qu'on se bat. Vous pensez, mon petit Vincent, quand les clients ont trop bu, ils ne sont plus raisonnables et il faut mettre de l'ordre ; papa a du poignet et un ivrogne ne lui faisait pas peur. Il vous les jetait proprement à la porte, mais c'est du bruit.

— Et vous retournerez là-dedans, Manette?

— S'il le faut.

— Vous qui êtes si gentille?

— Vous trouvez!

Le clerc la regarda en fermant à demi les yeux.

— Certainement, Manette, que je le trouve, mais nous sommes si jeunes, tous deux!

— Et si nous étions moins jeunes, dites!

— Nous pourrions nous marier. Je le demanderais à madame! Elle est si bonne. Elle ne nous refuserait pas, et si vous aviez un emploi ici, nous resterions ensemble.

Le cœur de Manette se serra.

C'était là un rêve de bonheur si grand qu'elle n'avait jamais osé même y penser.

Rester là! Vivre dans cette paix, dans cette abondance, dans cet air pur, dans ce paradis avec un amoureux qui l'aimerait bien, au bras duquel elle pourrait passer fièrement, la tête haute!

Mais ce serait trop beau ! Il ne savait pas d'où elle venait, d'où elle sortait ! Et alors quel mépris !

Ils arrivaient à l'étang.

Une allée sablée courait aux bords entre les joncs.

Manette aperçut la nourrice qui se promenait berçant le petit Serge dans ses bras.

A cinq cents mètres en arrière, Trémel dressait ses tourelles de granit au sommet de la colline, fier comme un vieil hidalgo, et par une pente insensible, couverte de gazons fleuris et de massifs d'arbustes épars, on descendait jusqu'à l'eau dont les nappes argentées, à peine ridées par une brise du sud, s'étendaient sur un espace d'une trentaine d'arpents.

Rivaille, monté dans le chaland attaché à un saule, apprêtait ses filets, en sifflant d'un air indifférent une des gaudrioles de *l'Œil-Crevé*.

Manette ne disait plus rien, mais Vincent l'entraînait du côté du chaland.

— Nous nous promènerons en barque, disait-il, pendant que votre père jettera l'épervier.

Mais la jeune fille résistait.

Elle avait peur de l'eau. Il arriverait malheur.

Le petit clerc la rassurait.

— L'eau, je connais ça, disait-il ; je nage comme un poisson. J'ai été élevé dans la mer.

Et il lui contait ses prouesses.

Il quittait la côte à Beuzeval et s'en allait si loin qu'on le croyait perdu, mais il riait de la frayeur des

autres et pourtant la mer, Manette, c'est autre chose qu'une petite mare comme l'étang de Trémel.

Rivaille, lui, tout en préparant ses affaires, comme il disait, causait avec Perrine.

— Il est joli, le môme, disait-il. Un beau petit museau rose, et c'est né dans la dentelle!

— Ah! oui, dame, fit la Bretonne. Bien sûr qu'il ne manque de rien, le pauvre petit! Et ça serait dommage, pas vrai?

— Et son père, est-ce que ce n'était pas un grand personnage?

— Oui-dà, M. le duc de Villiers. C'était à lui tout le pays et d'autres avec.

— Il est mort?

— Oui, bien malheureusement.

— On n'a jamais su comment?

— Non; on l'a trouvé un soir dans la forêt. Ce fut une grande peine pour madame qu'il allait épouser.

— Il lui a laissé de quoi se consoler. C'est à elle cette belle terre, Perrine?

— Oui, et des rentes; mais vous savez, monsieur Prosper, quand on aime, on préfère son amoureux à l'argent, n'est-ce pas?

Rivaille avait fini ses préparatifs.

Le soleil éclairait l'étang, dont il faisait miroiter les eaux comme une nappe constellée de paillettes argentées. Les nénuphars aux fleurs pâles étendaient çà et là leurs grandes feuilles vertes, et les carpes sautaient par places, traçant des ronds qui s'élar-

gissaient en ondes affaiblies comme celles d'un son qui s'éloigne.

— Il fait frais sur l'eau, dit Rivaille ; vous devriez faire un tour dans le bateau.

— Oh ! que non, fit la Bretonne. Et le petit !

— Il dort ; est-ce qu'il sait où il est ! Et s'il s'éveille, le balancement du chaland le bercera.

Vincent de son côté entraînait Manette qu'il tenait par le bras.

— Allons, décidez-vous, fit le tentateur. Je vais mettre au large.

Et avec une longue perche, il commença à éloigner le chaland du bord.

Manette sauta la première dans le bateau suivie de Vincent.

La nourrice avait une envie folle de les imiter qui la tenait au cœur.

— Voyons, dit le clerc, venez, Perrine, je réponds de tout.

Un mauvais sourire contracta le visage de Rivaille lorsque Perrine, toujours chargée de l'enfant endormi, avança le pied timidement sur le chaland.

Vincent, après avoir caressé du doigt les cheveux frisottants du fils de Blanche, ôta son paletot, et, le pliant en quatre, le mit sur un banc au bout du bateau et fit asseoir Perrine sur ce coussin improvisé.

Le chaland était vieux, mais il semblait solide. C'était une de ces barques plates et longues qui servent à apporter des joncs et des herbes marines sur

le bord des étangs. Dans les métairies on emploie ces herbes sèches à faire de la litière pour les étables en hiver.

Rivaille se servait de ce bateau pour pêcher.

Plusieurs fois, il jeta son épervier dans l'étang, et il le relevait avec des poissons de toute sorte, des perches, des barbillons et des carpes.

Et c'étaient des cris de joie et d'effarement, quand le butin frétillait dans le fond du bateau pendant qu'à l'extrémité opposée à celle où la nourrice était assise, Vincent, armé de sa perche, godillait doucement, poussant le chaland vers le milieu de l'étang.

Des fourrés de joncs, parfois c'étaient des canards qui, effrayés par le bruit, s'envolaient, allongeant le cou, ou quelque bécassine qui s'enlevait brusquement avec son cri effarouché, traçant dans l'air des courbes subitement interrompues par un crochet rapide.

Manette cependant avait le cœur serré.

Dans ce paysage charmant, en face de ce château superbe dont l'héritier dormait du sommeil des anges à deux pas d'elle, au milieu de cette nature calme et souriante, pleine de fraîcheur, de lumière et de fleurs; là, où tout invitait aux pensées douces et à la bonté généreuse des gens heureux, elle ne se sentait pas rassurée.

Elle connaissait son père et redoutait quelque machination sinistre éclose dans ce cerveau fertile en ressources pour le mal.

Vincent, en poussant le bateau avec sa perche, regardait Manette avec des grimaces d'espiègle qui ne parvenaient plus à la dérider.

Rivaille lui-même, qui n'avait pas tari et dont les plaisanteries avaient égayé la promenade pendant un quart d'heure, était subitement devenu silencieux.

Le chaland restait immobile au milieu de l'étang depuis deux ou trois minutes et Vincent demandait au pêcheur de quel côté il fallait se diriger quand Rivaille se mit à fixer le plancher avec inquiétude.

— Oh ! dit-il, qu'est-ce que cela? Une voie d'eau dans la cale ! La vieille patraque a un creux dans l'estomac !

Il se jeta à genoux et poussa un formidable juron.

— Nous sommes f... lambés, cria-t-il avec colère. Quel est l'imbécile qui a fourré à la machine de l'étoupe dans le ventre?

Un léger bouillonnement se produisait sous ses pieds.

Vincent, sans perdre la tête, regardait les visages épouvantés de Manette et de la nourrice.

L'enfant dormait toujours.

Du regard le petit clerc mesura la distance qui séparait le chaland de la terre.

A l'endroit où ils se trouvaient l'eau était profonde et le travail de Rivaille semblait élargir la voie d'eau plutôt que la boucher.

Sans rien dire, Vincent s'était débarrassé de ses habits et les avait jetés à l'ancien mastroquet.

— Étanchez l'eau, dit-il, et chargez-vous des femmes.

Et vivement il traversa le chaland et arracha l'enfant des mains de la nourrice livide de terreur.

— N'ayez pas peur, dit-il, et soutenez-vous avec la godille sans faire un mouvement, si le bateau s'enfonce. Je reviens vous chercher.

Il tenait le petit Serge dans ses bras.

L'eau maintenant, malgré les efforts de Rivaille, entrait à flots dans le chaland. Déjà elle le remplissait à moitié.

Le scélérat leva la tête et vit le clerc debout sur l'avant et prêt à se jeter à la nage dans l'étang.

Alors une lueur rouge passa dans ses yeux.

Est-ce que son plan échouerait à cause de ce compagnon auquel il n'avait pas songé ?

Il allait s'élancer pour lui arracher l'enfant quand deux bras l'enlacèrent avec un cri de frayeur.

C'était Manette qui avait vu le mouvement et compris l'intention de son père :

— Prends garde, lui dit-elle tout bas, tu te trahis.

Vincent s'était mis à l'eau avec précaution ; il tenait l'enfant entre ses dents, l'élevant au-dessus du flot comme un terre-neuve qui rapporte un objet à son maître. Il nageait avec une aisance extraordinaire entre les touffes de joncs.

— Ah! dit Rivaille avec une rage sourde, est-ce qu'il arrivera, ce petit misérable !

La nourrice poussait des cris aigus, des cris déses-

pérés. C'étaient ceux que Blanche et Verner avaient entendus.

Rivaille, prenant son parti de sa défaite, avait arraché du fond du chaland une espèce de poutre à demi pourrie et des planches qui en formaient le double fond. Il les donna à Manette et à Perrine, qui, soutenues d'un côté par la perche, et de l'autre par les poutres, purent surnager en attendant du secours.

Alors il s'élança lui-même dans l'étang pendant que le bateau disparaissait en s'enfonçant à pic au fond des eaux.

C'était un intrépide nageur que Rivaille.

Il se mit à la poursuite de Vincent et une lueur d'espoir lui traversa le cerveau en même temps qu'une idée nouvelle se faisait jour dans sa tête.

— A nous deux, dit-il.

Le clerc avait déjà parcouru le tiers de la distance qui le séparait du rivage, mais le fardeau qu'il portait ralentissait sa marche et lui donnait un désavantage marqué sur Rivaille.

Le gros homme filait dans l'eau avec la rapidité d'un brochet et Vincent avait encore plus de deux cents mètres jusqu'aux bords de l'étang.

Tout espoir n'était donc pas perdu pour le bandit qui pouvait paraître porter secours au jeune homme vers lequel il se dirigeait en ligne droite.

Vincent, sûr de lui, certain qu'il arriverait au rivage avec son précieux fardeau, en prenait à son aise.

Il avait jeté des regards en arrière et il était tran-

quille sur le sort des deux femmes soutenues par leurs planches au-dessus de l'étang.

Il ne se pressait donc pas, fendant l'eau tranquillement avec la régularité d'un rameur qui est en promenade et ménage ses forces.

Il suivait une sorte de courant entre deux massifs de grandes herbes aquatiques qui lui masquaient le rivage, quand à une trentaine de brasses en arrière, il entendit un léger clapotement et tourna la tête.

C'était Rivaille qui s'approchait.

Le clerc n'était pas d'un naturel défiant mais on ne naît pas en Normandie pour rien.

Il se demanda pourquoi le Parisien venait à sa poursuite au lieu de secourir les deux femmes.

L'une était sa fille et certes c'est à son sang qu'on songe d'abord en un si grand danger.

D'autre part, il y avait une petite barquette bariolée de blanc et de vert au bord de l'étang, dans cette espèce de port où le chaland était attaché d'ordinaire.

N'était-ce pas de ce côté que Rivaille aurait dû se diriger d'abord ?

Lui, Vincent, avait pris le courant, afin d'éviter une fatigue et si c'était le chemin le plus long, le mastroquet n'avait pas le même motif de s'y engager que lui.

Ces réflexions lui vinrent d'un bloc, sans qu'il y insistât, mais d'instinct il en suivit les conseils.

D'un élan rapide, il s'éloigna tout d'abord de ce

compagnon suspect et fit preuve d'une vigueur que le bandit pouvait croire épuisée.

Alors il y eut une sorte de joute dans laquelle le pirate aurait eu le dessus sans la prodigieuse habitude que Vincent avait de la mer.

Le courant tournait dans les sinuosités des joncs parmi lesquels il s'était frayé un passage.

Tantôt Rivaille apercevait le clerc, tantôt il le perdait de vue.

Dans cette espèce de forêt aquatique où du rivage on ne pouvait rien distinguer de ce qui se passait, son dessein était facile à accomplir, son crime impossible à prouver.

Il aurait pu prétendre, ce qui était vraisemblable, qu'il allait porter secours au petit clerc et à l'enfant qu'il tentait de sauver, et qu'il était arrivé trop tard.

L'enfant noyé dans cet accident, qu'il avait habilement préparé en pratiquant une brèche dans le chaland, sa tâche était remplie.

Mais une colère sourde lui montait à la tête.

Malgré ses efforts, il gagnait peu sur son adversaire, chargé de l'enfant dont il entendait les gémissements à trente pas de lui; Vincent approchait de la terre et ne perdait guère de son avance.

Cependant les forces du clerc s'épuisaient de minute en minute.

Il entendait comme des bourdonnements dans ses oreilles, sa tête s'alourdissait ; une fatigue molle rendait ses mouvements plus lents et plus difficiles.

Alors il eut l'idée de s'abandonner au courant en se soutenant seulement sur les eaux.

Rivaille comprit sa manœuvre et tenta un effort suprême.

Bientôt l'intervalle qui les séparait diminua.

Encore une minute et il allait atteindre Vincent.

— Attendez, lui cria-t-il. Je vais vous aider.

Mais à ce moment le clerc aperçut sa maîtresse qui venait de rejoindre Verner au bord de l'étang.

Céder à un autre l'honneur de lui rapporter son fils! Jamais! Ranimé, électrisé, le jeune homme reprit sa course avec plus de vigueur.

Les joncs devenaient plus clairsemés, l'eau plus profonde.

Il se raidit dans une tentative suprême, fendit le courant, et coupa en ligne droite vers la châtelaine qui le reconnut et lui tendit les mains dans un geste d'angoisse!

Une joie immense débordait dans son cœur. Il lui semblait qu'il venait de prouver à Blanche l'amour immense et dévoué comme celui d'un chien qu'il avait pour elle!

Quand il toucha la terre, il prit l'enfant dans ses bras et le déposa sain et sauf entre ceux de la mère éperdue, dont le sein était soulevé par une des plus violentes émotions qui puissent étreindre une poitrine humaine.

D'un mouvement spontané, elle se jeta au cou de Vincent et l'embrassa passionnément.

Verner était ému aux larmes.

En un instant Vincent oublia ses fatigues. Il se souvint de Manette et de Perrine et s'arrachant aux démonstrations d'amitié et de reconnaissance dont on le comblait, il courut à la barquette, la détacha et seul se mit à ramer vers l'endroit où le chaland avait sombré.

Rivaille, humide comme un dieu marin, ruisselant comme une source, venait d'aborder.

Il contait les détails de l'accident à Blanche et à Verner.

— Pas de danger, madame, j'étais là et je venais, au plus pressé, porter secours au petit qui pouvait se noyer. Les autres en seront quittes pour un bain un peu frais. Ce qui était effrayant, c'était l'enfant et Vincent. Pensez donc! La distance et le paquet! mais le clerc est un rude nageur! J'avais beau le héler! Il allait de l'avant! Ça se comprend du reste! Il était fier de rapporter le petit! Une fameuse course! C'est le vieux bateau qui était percé. Ces machines-là, on croit que c'est éternel et il arrive un moment où c'est pourri. On ne s'en doute pas et vlan! on va boire un bouillon avec les anguilles.

En somme, c'était une bonne leçon et qui pouvait plus mal tourner. Mais on ne les y repincerait plus.

Blanche l'écoutait à peine. Elle pressait le petit Serge dans ses bras pendant que Verner regardait au loin le bachot qui fendait l'étang.

Vincent s'approchait rapidement des deux femmes.

Tout à coup l'une d'elles disparut.

Ses forces l'avaient abandonnée. Elle coulait à fond.

Verner vit le clerc se précipiter dans l'eau et un instant après il reparut tenant Manette évanouie.

Avec mille précautions il la déposa dans le bateau de peur de faire chavirer la frêle embarcation.

Perrine, qui suppliait tous les saints en honneur en Bretagne depuis la bonne dame d'Auray jusqu'à sainte Brigitte de Kléguérec et les appelait à son aide, fut hissée dans la barque et Vincent reprit triomphalement le chemin qu'il avait parcouru, en repêchant ses habits qui surnageaient çà et là parmi les nénuphars et qu'il mit à sécher à l'avant de son navire, après les avoir tordus au préalable.

A l'endroit du sinistre quelques poutrelles et les planches arrachées par Rivaille flottaient avec la godille et le chapeau de Manette, qui fut la dernière épave reconquise par le vaillant descendant de Rollon et de ses hommes d'armes, plus heureux de son exploit que de la découverte d'un nouveau monde.

Alors il s'occupa de Manette étendue au fond du bateau.

Il se pencha sur elle, lui frappa doucement dans les mains, lui caressa les cheveux, les effleurant de quelques baisers, et l'appelant des noms les plus doux.

Bientôt elle revint à elle, et un sourire de reconnaissance glissa sur ses lèvres en apercevant la figure de son sauveur.

— Il était temps, Manette, dit Vincent ; vous n'avez donc pas de force que vous vous laissiez couler comme la vieille chaloupe !

Alors elle se souvint avec horreur de ce qui s'était passé.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas laissée au fond de l'étang ! murmura-t-elle.

Et comme si elle avait eu peur de se trahir et de trahir son père :

— L'enfant est sauvé ? demanda-t-elle.

— Oui. Il n'y a pas de malheur.

Un éclair de joie passa sur les traits assombris de la jeune fille.

— Ah ! tant mieux, fit-elle.

Perrine, qui n'était pas encore complètement remise de sa frayeur, marmottait des litanies dans lesquelles on distinguait les noms de Saint-Méloir et de Notre-Dame de Secourance.

Enfin elle se rassura, mais elle fut en proie à une autre terreur, celle de subir les reproches de sa maîtresse pour le danger auquel elle s'était exposée avec son précieux nourrisson.

— Si on me reprend jamais à quitter le plancher aux vaches, fit-elle, ce ne sera pas de si tôt, mais c'est la faute à M. Prosper ! Ai-je été sotte de me fier à lui ! Il voulait tous les jours m'emmener à la pêche ! Et avec ce pauvre petit, pensez donc !

Vincent fronça le sourcil et Manette vit le mouvement de défiance qui l'agita une seconde.

Elle le regarda avec ses grands yeux troublés et le vague soupçon qui s'était infiltré dans son esprit s'évanouit aussi vite qu'il était venu.

Rivaille, honteux de sa déconvenue, était allé cacher son torse de Silène dans les saules.

Heureusement le soleil brillait d'un éclat superbe et répandait une chaleur d'étuve sur la pelouse où les habits des naufragés furent secs en un instant.

Blanche et Verner, tranquillisés, avaient regagné le château.

Rivaille et Manette retournaient à leur maisonnette, Manette pensive, Rivaille rageur et nerveux, furieux de sa défaite.

— Une si jolie ficelle qui casse ! murmurait-il entre ses dents. Un truc si chouette! Une machine à dérouter tous les procureurs ! Et dire que le coup avait raté par la faute de cette infecte crapule de Vincent ! Il lui revaudrait ça, au petit mouchard !

Manette écoutait sans mot dire, écœurée, craintive, les bouts de phrase de son père !

Sa poitrine se soulevait de dégoût.

Elle fermait les yeux en marchant et revoyait Vincent brave, souriant et dévoué, sauvant le fils de sa maîtresse avec ce courage simple et tranquille du serviteur au cœur doux et fidèle. Elle se sentait pressée dans ses bras, et un frisson de bien-être lui passait dans le sang. Cependant, il ne lui avait rien dit, mais elle se rappelait son regard qui lui glissait entre les cils comme un rayon d'amour.

— Qu'est-ce que tu as? lui demanda Rivaille. Tu es toute drôle.

— C'est le froid, dit-elle ; le saisissement. Je tremble.

En effet elle grelottait.

— Ce n'est rien, fit Rivaille. Un coup de sirop et tu vas te remettre. Marchons vite. C'est dommage tout de même, ajouta-t-il, revenant à son idée, une affaire superbe et de la monnaie à perpétuité. Il faudra trimer à présent et gare qu'on ne se méfie! A propos, dit-il, après quelques pas, si on ouvre l'œil, ce sera ta faute, veille au grain et sois coulante avec eux, ou si ça tourne mal par ta bêtise, je cogne.

Elle baissa la tête en étouffant un soupir.

Elle aurait voulu être morte.

XI

Patinot venait de rentrer au logis, avec sa mine de dogue à qui on dispute un os, et il jetait sa serviette gonflée de paperasses sur le bureau en grommelant entre ses dents, lorsqu'il aperçut dans son propre fauteuil la figure pustuleuse de son associé penché sur une lettre qu'il déchiffrait avec attention, à peu près dans la posture d'un bénédictin traduisant l'hébreu d'un livre sacré.

— D'où vient cette missive ? demanda-t-il d'un air maussade.

Vireloche, absorbé par sa lecture, ne répondit pas d'abord.

Patinot s'approcha de l'oreille de son complice et lui cria de nouveau :

— D'où vient cette lettre?

— Ah ! fit Vireloche, l'air abattu, de là-bas !

— De Bretagne ?

— Sans doute.

— Et qu'est-ce qu'elle dit, cette bonne lettre? reprit Patinot ironique. Elle est de l'excellent, de l'habile, du précieux cousin Rivaille?

— Oui.

— De cette canaille fieffée de Rivaille ?

— Oui.

— Jolie connaissance encore que ce gredin-là ! Et son plan, son fameux plan ?

— Il a échoué.

Patinot se frotta les mains avec une jubilation de mauvais augure.

— Ah ! il a échoué, ce plan superbe, ce plan merveilleux, ce plan d'un coquin de génie ! absolument comme ceux d'un certain Vireloche qui en invente aussi de mirobolants, d'infaillibles, mais qui ont le malheur de crever comme des baudruches, de rater comme des cartouches trempées d'eau, de s'avachir comme les tripes et boyaux d'un viveur éreinté ou d'une gueuse qui a trop fait la noce ! Ah ! il a échoué, avec scandale sans doute. Le drôle se sera mis dans un mauvais cas et nous avec lui ! Veux-tu que je te dise, Vireloche? Ta mirifique affaire sera un affreux Waterloo, pis que Waterloo, un Sedan ignoble !

Vireloche remua une épaule avec un geste de souverain mépris.

— Tu es comme les bourgeois, dit-il. Il n'y a que le succès qui t'éblouisse ; moi je rends justice au mérite. Ce que Rivaille a fait est tout bonnement sublime !

Il lut la lettre.

Rivaille racontait l'histoire de la noyade manquée, une si excellente trouvaille, et qui lui avait donné du coton; mais cette petite fripouille de Vincent lui paierait ça. Seulement, il faudrait être fin et ouvrir l'œil, parce que l'aventure avait donné le taf aux gens de la maison, et maintenant on n'en finissait plus avec les précautions dont on entourait le moucheron. La mère ne le quittait pas d'une semelle. Mais il avait tant de trucs dans la binette qu'il viendrait à bout de ce tas de margoulins. Pour le quart d'heure, il cherchait une autre ficelle plus solide en se poussant des petits verres dans le battant avec môssieu John, le cocher, et en lui gagnant sa monnaie au bezigue ou au piquet.

Après la baignade, il s'attendait à un chabanais pour son imprudence et qu'on l'inviterait à se déguiser en cerf.

Pas du tout.

Ils étaient si peu malins là-dedans, qu'ils lui avaient baisé les pattes pour s'être dévoué au salut du môme.

Quant à Manette, elle était bien en cour. Au manoir tout le monde la gobait et elle y avait ses entrées comme une nonne dans une chapelle.

Il ne fallait donc pas perdre la boule pour une machine qui n'a pas fonctionné.

La partie n'était pas perdue. Elle était nulle. Il y avait maldonne. C'était à refaire.

Du reste pas besoin de finances.

Le pays était tout ce qu'il y a de plus chouette pour la popote. On y boulottait avec rien.

S'il avait de petites rentes, et il espérait que ça ne traînerait pas, il n'y prendrait pourtant pas ses invalides ; on finissait par s'y encroûter.

Vireloche interrogea du regard son associé.

Patinot resta soucieux, la mine rogue et mécontente.

— C'est un bohême, dit-il simplement, et je n'ai pas confiance.

Et tout d'un coup :

— Si on proposait à ce Timothée du diable de transiger ?

— Pour combien ?

— Pour ce qu'il voudra.

— Mais encore ? insista Vireloche.

Patinot répéta nettement :

— Pour ce qu'il voudra !

Son associé se leva ; la bile lui débordait sous les paupières. Ses yeux lançaient des flammes vertes ! Il avait les allures d'une bête rampante et venimeuse.

— Tu m'agaces, dit-il. Tu contrecarres tous mes projets. Va-t'en, si tu n'es pas content. Ce Timothée que j'admire, moi, parce qu'il a de la tête, est cent fois plus fort que toi. Il laisse le marquis s'user. Il le connaît. Il sait que c'est un viveur sans conviction, sans boussole, sans énergie, dont il aura raison quand il voudra. Au moment psychologique, il lui jettera deux ou trois liasses de billets de mille, la

centième partie de la colossale fortune qu'il administre, le revenu de six mois qu'il aura dans sa caisse, et il achètera avec cette aumône une signature qu'il est sûr qu'on ne lui marchandera pas.

Nous arriverons toujours à ce résultat ou je ne connais plus rien à la nature humaine ; ce serait un livre fermé dont je n'aurais pas lu le premier mot. Or, ce résultat-là, ce serait déjà quelque chose, conviens-en donc, espèce de brute qui parais vigoureux et qui n'as pas plus de nerf qu'une fille à sa première communion.

Il sera toujours temps de prendre cette obole, si le reste nous échappe.

Moi, je veux plus.

J'ai engagé la partie. J'entends la jouer d'un bout à l'autre. Tant pis si cela t'ennuie d'attendre. Nous avons encore huit mille francs en caisse.

Prends en quatre, si tu en as besoin.

Le reste me suffira.

Je n'ai pas de goûts d'orgie comme toi et je ne cours pas les bastringues le soir ou les brasseries avec des filles.

Je suis un scélérat, c'est possible, pas plus que toi dans tous les cas, mais je tisse ma toile, et je reste dans le coin à attendre mon gibier ! Je ne fais pas de bruit, je fais de la besogne. Toi, c'est le contraire. Laisse-moi donc tranquille ; va courir les gourgandines pour te distraire si tu en as envie, et fiche-moi la paix.

Vireloche se rassit, prit une plume et se mit à

écrire sans plus s'occuper de son complice qui ne répliqua rien.

Évidemment Vireloche était la tête forte de l'association.

Au bout d'un silence, comme Patinot ne bougeait pas.

— Tu as vu l'avoué ? demanda l'autre sans se déranger de sa besogne.

— Oui.

— Quand vient l'affaire?

— Dans huit jours.

— Sans remise.

— Sans remise.

— Que dit-il?

— Qu'elle est perdue d'avance, comme toujours. C'est à grand'peine que maître Rouget consent à la plaider. Il veut quinze cents francs d'honoraires comptant.

— Cette confiance nous honore.

— Quels rongeurs, ces avocats !

— C'est dans l'ordre, fit Vireloche. Tu les lui porteras demain.

Un coup de sonnette interrompit la conversation.

La petite servante crasseuse introduisit un homme haut d'un demi-pied de plus que Patinot, le plus grand des deux complices.

C'était le marquis.

Il ôta poliment son chapeau lustré avec soin, à bords plats, un des côtés de son originalité à laquelle il tenait le plus, et de son ton d'exquise politesse :

— Bonjour, messieurs, dit-il, enchanté de vous voir. Quelles nouvelles ?

— Mais nous allons, monsieur le marquis, nous allons... *piano* mais *sano*.

— Vous comptez toujours sur un résultat favorable ?

— Mais sans aucun doute, monsieur le marquis.

— C'est que le président que j'ai rencontré dans une maison... fort honorable, il y a quelques jours, ne me donnait pas beaucoup d'espérances, je l'avoue.

— Et que disait-il ?

— Mais il contait à une dame, pour laquelle il a peu de secrets et qui n'en a aucun pour lui, — ces magistrats sont si austères dans la forme et si peu dans le fond ! — que somme toute, le duc avait bien le droit de disposer de ses biens ; qu'il les avait légués à un ami; que dans l'espèce la preuve des intentions que nous lui prêtons était à notre charge, et qu'à son sens elle lui paraissait impossible... et autres rocamboles judiciaires.

— Monsieur le marquis, que pensez-vous de ce Verner ? demanda Vireloche.

— Mais je n'en pense pas de mal, monsieur.

— Est-ce un homme honnête?

— Je le crois d'autant plus aisément que sa bourse étant amplement garnie, il n'a pas connu les horribles — horribles, messieurs ! — tentations de la ruine !

— Tu l'entends? dit Vireloche à Patinot en lui écrasant le pied.

— Ce que je vous apprends ne modifie pas vos impressions, messieurs? fit le marquis.

— A propos de quoi?

— Du président?

— Non, monsieur le marquis.

— Vous espérez toujours un succès?

Un grognement de Patinot annonça qu'il allait répondre, mais Vireloche lui poussa le coude vivement.

— Un succès, certes, dit-il, du moins un succès relatif.

— Oh! tant mieux, fit le marquis respirant, car je viens vous prier d'escompter encore cet avenir brillant qui nous est destiné.

Patinot allait s'élancer comme un dogue du côté de la caisse pour la protéger, mais, d'une main nerveuse, Vireloche le cloua à sa place.

— Évidemment, dit-il, avec un sourire qu'il s'efforçait de rendre gracieux, et qui l'enlaidissait encore.

— C'est que, reprit M. de Varnes, je suis complètement à sec. La déveine me poursuit.

— Combien voulez-vous?

— Mais quatre ou cinq billets de mille.

— Ah! fit Vireloche à qui une sueur froide vint au front, je ne pourrais vous les donner en ce moment. Les rentrées sont difficiles, mais je puis vous offrir quatre ou cinq cents francs, en attendant mieux.

— Je m'en contenterai, cher monsieur, dit le marquis. Vous voyez que je suis accommodant.

— Le bourreau ! grommela Patinot furieux.

Un instant après, en serrant négligemment le précieux papier dans une poche de côté de son veston, le marquis avec son flegme olympien quittait le cabinet, toujours droit et toujours magnifique.

— Bonne chance, messieurs, dit-il en sortant, avec un léger salut de la main.

Quand ils furent seuls :

— Tu as tort de te démener comme un diable dans un bénitier, dit Vireloche à Patinot. Sa visite ne nous coûte pas si cher que je le craignais, c'est une victoire...

— A la Pyrrhus, objecta l'autre qui savait ses classiques, encore deux ou trois succès pareils et nous serons nettoyés...

— A la potasse, comme dirait Rivaille, ajouta Vireloche. Va te promener et laisse-moi diriger la barque. Décavés aujourd'hui, riches demain, voilà notre horoscope.

— Amen, fit Patinot, qui sortit à son tour, avec la grâce d'un sanglier qu'on inquiète dans sa bauge.

XII

L'idylle de Blanche et de Verner suivait sa marche naturelle.

L'artiste ne parlait pas de Paris. Il n'existait plus pour lui et il ne s'en souvenait que comme d'une cité disparue, perdue dans les jungles de l'Inde, comme Anchor avec ses temples gigantesques d'architecture fabuleuse, ses palais effondrés et ses places aux colonnades abattues où les tigres viennent, dans le silence des nuits et la poussière des ruines, établir leurs repaires qu'aucun regard humain ne trouble et que les lions seuls leur disputent.

Il se plaisait dans la solitude de Trémel, content de se savoir près de son amie, de vivre dans son rayon et d'entendre sa voix douce et triste lui murmurer dans leurs promenades au bord de la mer ou sous les arceaux des allées, ces mots vagues au sens banal, et dont pourtant la musique est troublante et divine.

La jeunesse a des ressources infinies.

Blanche se reprenait à la vie. L'air pur qu'elle respirait, la joie qu'elle ressentait en voyant ses deux enfants s'agiter autour d'elle, l'amitié dont elle se savait environnée et soutenue, la ranimaient et lui donnaient une force nouvelle.

Sa pâleur se colorait de rose ; sa beauté revenait éclatante et superbe. Jamais elle n'avait été plus séduisante.

Elle avait fait élever à Serge, dans le cimetière de Trémel, pour l'avoir près d'elle, une croix de granit qui dominait les falaises et se voyait au loin, de la mer.

C'est là qu'il dormait en face des flots, sous un gazon couvert de fleurs.

Maintenant elle avait la force d'aller jusque-là et c'était une de ses promenades favorites.

— Mon âme est avec lui, dit-elle un jour à Maurice qui éprouva un serrement de cœur et ressentit une commotion étrange.

Il s'éloigna, et quand il fut seul dans les bosquets du parc, il s'arrêta et assis sur un banc de bois rustique, la tête appuyée sur sa main droite, il réfléchit.

— Je ne croyais pas l'aimer à ce point, pensa-t-il. Je suis jaloux même du passé.

Un matin de juin, la campagne était parée comme une fiancée qui attend son époux. Il y avait des perles dans l'herbe, de la rosée au calice des fleurs ; les feuillages se dressaient fièrement, et dans les massifs on entendait des chansons d'oiseaux amou-

reux, des envolées bruyantes de moineaux et de fauvettes sortant des nids.

Master John flânait dans la cour des écuries, une belle cour semi-circulaire, pavée de grès, qui s'étentendait devant les remises et les boxes où les chevaux favoris de Serge vivaient en liberté.

Maurice, botté et la cravache à la main, arriva et, sans rien dire, fit le tour des écuries, écoutant le bruit des chaînes d'acier secouées, des fers sur le pavé et les hennissements des chevaux impatients.

Il s'arrêta devant un étalon arabe de la plus grande beauté.

— John, dit-il.

Le cocher vint à lui.

— C'est le cheval que montait madame en Algérie?

— Oui, monsieur.

— Il s'ennuie?

— On le sort de temps en temps.

— Eh bien! sellez-le. Madame veut se promener au bord de la mer.

— All right! fit l'Anglais.

— Vous m'en donnerez un autre, reprit Maurice. Je l'accompagnerai.

L'Anglais s'inclina.

Les deux chevaux sellés, Blanche vint au perron du château et partit, trottant auprès de Verner, qui la remercia d'un coup d'œil.

Master John les suivit du regard :

— Pas très forte comme écuyère, pensa-t-il, mais si jolie femme!

Et il ajouta à ce préambule une autre réflexion, mais il la gardait pour lui, quand une main épaisse et lourde se posa sur son épaule.

— Beau couple! dear sir, dit joyeusement une voix enrouée; beau couple, pas vrai?

— Yes, fit l'Anglais.

— Et des intentions! continua Rivaille. Est-ce votre avis?

— Quelles intentions? demanda le cocher.

Master John n'aimait pas qu'on se mêlât des affaires de ses maîtres.

— Mais je ne sais pas, moi, fit le Parisien, de bonnes probablement, hein! une jeune veuve de la main gauche — ça se remarie comme les autres. Une femme, c'est un terrain à cultiver et franchement, la main sur la conscience, ce serait un tort de laisser un domaine aussi joli en friche! Et votre M. Werther...

— Verner, dit master John.

— Verner — merci — a la figure d'un paysan qui promènerait bien sa charrue dans cet arpent de terre-ci.

— C'était l'ami de M. le duc, observa master John.

— Dans le temps, oui, eh bien! maintenant, il me paraît qu'il est devenu celui de madame.

— Il l'a toujours été, fit le cocher qui rompit l'entretien.

— Et notre partie de piquet? dit Rivaille. Je vous joue trente sous en cent cinquante liés. Ça va?

— Yes.

Les deux amis s'assirent devant la porte de la sellerie, à l'ombre d'un platane, et le Parisien jeta un paquet de cartes sur la petite table verte fixée dans le sol qui leur servait d'ordinaire pour d'interminables parties de bésigue ou de piquet.

Rivaille battait les cartes.

— Dites donc, monsieur Prosper, lui demanda le cocher, vous ne regrettez pas quelquefois votre boutique ? Ça devait être drôle.

— Pas tant. Trop de pochards, mon ami ; trop de pochards. C'est embêtant des gens qui se saoulent. Il faut les mettre à la porte et ça fait du potin dans le quartier. Puis il y en a qui abusent de l'œil et quand on leur réclame son dû ils se tirent les pattes et vous envoient à la balançoire. Et puis je vas vous expliquer ; c'était d'un mauvais exemple pour la petite. Une jeunesse, ça ne doit pas tout voir et il vient des tas de traînées, les soirs. C'en était dégoûtant. Je n'ai donc pas été fâché de céder la cambuse à d'autres, d'autant que j'y avais amassé trois ou quatre mille balles de bonnes rentes qui ne doivent rien à personne. Et quand on a des goûts simples, avec ça on vivote partout. Coupez et passez-moi un havane du patron. Ils sont exquis, parole d'honneur ! Jouez. Ah ! vous avez une rude chance, vous ! Quinte majeure ! Les monarques vous font risette ! Pas seulement un larbin, moi. Mais tous les sept et les huit du département. Est-ce qu'ils vont être longtemps dehors, vos pro-

meneurs? La petite dame est encore pâlotte! Mais elle reprend. Soixante-seize et la dernière dix — quatre-vingt-six pour vous! Moi je compte trois, c'est maigre! A vous de faire!

Master John fumait tranquillement son cigare, un excellent partagas, parlant peu, mais prenant plaisir à la verve intarissable du Parisien.

— Figurez-vous, continua Rivaille, tout en marquant son point, que Manette—il est gentil, ce nom-là, n'est-ce pas?—que Manette qui se portait mal à Paris est tout à fait remise, depuis que nous demeurons dans ce pays-ci. Elle n'était pas bâtie pour demeurer à Paris, un égout; elle est farouche comme une biche! Comme une biche des bois, pas comme les biches du trottoir, ah! mais non! Quatorze de crinolines! mais pas une tête couronnée! C'est enrageant. Une quinte au domestique. C'est bon. Je vais vous ratisser, mon ami. — Voulez-vous savoir ma pensée? Votre amazone, la blonde — adorable est faible — qui vient de filer avec l'ancien ami de son monsieur, elle l'épousera. Et ce qu'on en dira n'est pas fini.

— Et que dira-t-on, monsieur Prosper?

— Vous pensez qu'il y a de mauvaises langues. Il y en a partout. Nous là-bas, nous avions une pipelette; c'était une véritable vipère. Les femmes qui venaient dans la maison, c'étaient des gadoues, des seringues, des morues. Les hommes des mufes et des loupeurs, des propres à rien. Jusqu'à son propriétaire qu'elle apostrophait quand

il avait le dos tourné. Un feignant qui se gobergeait avec les sous du pauvre monde ! Elle attrapait le tiers et le quart et quand elle vous avait passé en revue ses locataires, elle les déshabillait lestement et leur taillait des vestes, proprement.

Et pas la seule de sa confrérie !

Si vos maîtres se marient — et ils se marieront à un arrondissement ou à un autre, on criera après.

— Ils n'en ont donc pas le droit ?

— Si ; mais, après tout, on ne sait pas comment est mort le duc. On l'a trouvé dans le bois avec trois pouces d'épée dans le ventre ; mais au juste on n'a pas deviné d'où il lui venait, ce horion-là ! Le monde est si empoisonné de malice qu'il dira que c'est le nouveau mari de la belle blonde qui a tué le premier pour avoir la femme et la fortune. Ce n'est pas vrai, mais vous verrez qu'on le dira... Passez-moi du feu... Ce serait une infamie.

— Oh ! oui ; yes, affirma master John.

— Mais on le dira tout de même !

— On aura tort.

— J'ai perdu, fit Rivaille. Ma revanche.

— Voilà votre gamine, dit master John.

En effet Manette se dirigeait du côté du château posément, avec des mouvements lents et incertains de fille qui rêve et de pensionnaire qui effeuille des marguerites.

Rivaille l'appela :

— Manette !

Elle fit un geste brusque, comme si un bruit stri-

dent l'avait subitement éveillée et se dirigea du côté des joueurs.

— Où allez-vous, miss? demanda le cocher.

— Au château.

— Flirter avec le petit Vincent?

Elle rougit comme une écolière surprise en faute.

— Je ne l'ai pas vu, fit-elle en baissant la tête.

— Mais vous le cherchez. Ah! il a de la chance, le gaillard!

Elle ne répondit pas.

Master John, depuis quelques jours, la poursuivait de ses galanteries. Autrefois elles l'auraient fait rire et elle s'en serait amusée en s'y prêtant avec indifférence; elles lui soulevaient le cœur. Tout ce qui lui rappelait son ancien métier la faisait frémir de honte.

— Je vais là-bas voir les enfants, dit-elle. Vous n'avez rien à me commander?

— Rien, fit Rivaille.

Elle reprit son chemin, songeuse et grave, vers le château.

Blanche et Verner arrivaient au bord de la mer, sur cette admirable grève qui s'étend de Saint-Michel à Locquirec.

Les chevaux enfonçaient dans la plage, creusant sous leurs sabots de petites mares où l'eau montait en bouillonnant pour disparaître de nouveau dans un tourbillon de sable fin et mouvant.

Au loin la mer moutonnait, argentant la pointe de ses vagues et roulant mollement ses lames qui venaient

mourir sur la grève avec la langueur assouplie de la marée qui descend.

Autour des falaises de la côte et des petits îlots de rochers qui forment comme un archipel de collines de granit, le flot se brisait avec des lueurs blanches et des bruits sourds qui arrivaient par ondes régulières aux oreilles des promeneurs.

Verner se taisait.

Sans doute il avait un sujet délicat à aborder; il n'osait commencer et, après quelques paroles vagues, la conversation était tombée pour ne plus se relever.

Ce fut Blanche qui la première eut le courage de rompre se silence gênant.

— Maurice, dit-elle, vous m'avez demandé un entretien. Je n'ai rien à vous refuser. Je vous l'ai accordé. J'avais juré de ne plus me donner aucun de ces plaisirs auxquels Serge m'avait habituée et que je partageais avec lui; ce matin je manque à ma parole pour vous plaire. Je sens qu'entre nous il règne une contrainte qui doit disparaître. Dites-moi ce que vous avez sur le cœur. Je vous sais assez loyal, assez bon pour que de vous je puisse tout entendre. Parlez. Nous sommes bien seuls. Ici il n'y a que Dieu qui nous écoute.

Maurice fut profondément ému de ces paroles. Blanche les avait prononcées doucement, mais sa voix était grave.

— Blanche, dit-il en se tournant vers la jeune femme, pensez-vous que j'aie été l'ami sincère et dévoué de Serge?

— Oui.

— Croyez-vous que j'aurais été capable d'une action indélicate qui ait dû le blesser ou lui causer quelque peine ?

— Non.

— Êtes-vous sûre que j'aie conservé dans un coin de mon âme le culte de l'amitié entière, absolue que j'avais pour lui ?

— J'en suis sûre.

— Vous savez à quel point j'ai été affligé de l'accident terrible qui vous a enlevé à vous le plus tendre, le plus fidèle, le meilleur des amants, à moi celui qui était comme la moitié de moi-même ?

— Je le sais.

Il s'arrêta. La jeune femme attendait.

— Ce que j'ai à vous apprendre peut s'exprimer en peu de mots, reprit-il d'une voix tremblante. Vous l'écouterez donc avec indulgence. Le voici : Je vous aime.

Elle fit un mouvement pour l'interrompre, mais il continua vivement :

— Ne me condamnez pas, dit-il. Laissez-moi parler. Vous réfléchirez ensuite, et vous me ferez part de votre résolution plus tard.

— Je ne vous condamne pas ; je vous plains seulement.

— Moi, non, répliqua-t-il en s'animant. L'amour que j'ai pour vous ne me cause que du bonheur. Il n'a rien de la frivolité ni de l'emportement des pas-

sions qu'on me dépeint et dont notre monde est rempli. C'est un sentiment profond et doux, calme et pur que je voudrais vous voir partager en unissant ma vie à la vôtre. S'il en était ainsi, Blanche, je ne crois pas qu'il existe un ciel où le bonheur idéal que je rêve puisse se réaliser mieux que dans ce château de Trémel qui deviendrait un paradis pour nous. Serge vous aurait donné son nom, je vous offre le mien. Ce n'est pas à la légère que j'agis en ce moment : je vous ai bien étudiée. Je vous ai suivie pas à pas depuis votre fuite de Dives. Les autres peuvent vous accuser ; moi je vous excuse. Si les apparences sont contre vous, au fond vous avez pris un chemin dans lequel votre cœur vous a dirigée et dont vous n'étiez pas libre de vous détourner, pas plus que je ne suis libre aujourd'hui de me détacher de vous. Voilà ma confession ; elle est courte et sincère. Si vous me demandez comment cet amour s'est emparé de moi, souvenez-vous des jours et des nuits que j'ai passés à votre chevet lorsque, frappée du coup terrible qui vous a brisé le cœur et qui a failli vous enlever la vie, je veillais près de vous, écoutant vos plaintes résignées où se révélaient les tendresses de votre âme. Je n'ai pu respirer le même air que vous, contempler votre visage, sans m'abandonner au charme tout-puissant qui se dégage de tout votre être comme un parfum d'une fleur. Est-ce ma faute et existe-t-il entre nous un obstacle qui doive nous séparer ? D'ailleurs, Blanche, ne sommes-nous pas libres tous deux, maîtres de notre destinée ? Y a-t-il au monde

une loi qui nous défende de nous aimer ? Est-ce que l'amitié qui m'unissait à Serge, l'amour que vous aviez pour lui ne sera pas un lien de plus entre nous? J'ose le dire, mon amie, j'ai un assez vif sentiment de l'honneur pour croire que le passé n'élève pas entre nous une barrière et que le monde lui-même ne saurait me blâmer de céder à un entraînement qu'il s'expliquera en vous connaissant mieux. Vous êtes jeune. Il vous faut un défenseur, un soutien. Il vous le faut pour vous et pour vos enfants.

Je le serai, si vous le permettez, et, la main dans la main, heureux et confiants, nous effacerons le souvenir des mauvais jours pour ne songer qu'aux rares heures de plaisir et de paix que le passé vous a données. Voulez-vous ?

Blanche était violemment remuée par l'accent ému de Maurice. Elle porta une main à ses yeux et essuya une larme.

— Non, dit-elle, en secouant doucement la tête. Je ne veux pas vous porter malheur.

— Ne craignez rien; je ne suis pas superstitieux.

— Souvenez-vous donc. Serge était heureux, avant de me connaître. Comment est-il mort ? Je pleure encore les souffrances que j'ai causées ailleurs ! Les remords qu'elles me donnent m'empêcheront à tout jamais d'être une compagne agréable.

— J'aurai de la gaieté pour deux.

— Je me rends justice et veux vous empêcher de commettre une folie. Je ne suis qu'une femme

déshonorée. Je n'étais pas l'épouse du duc de Villiers; je ne suis pas sa veuve. J'étais sa maîtresse, et je l'aimais tendrement; j'aurais donné ma vie pour lui épargner un chagrin. Voilà tout. C'est assez pour ma conscience : ce n'est rien pour ce monde dont vous parlez! Qui sait les suppositions, les calomnies dont il entourerait cette union qui ne le satisferait pas?

— Bien faire et laisser dire, fit Maurice, n'est-ce pas la devise d'un homme sage?

— Et puis, reprit Blanche en baissant la voix, j'aimais trop Serge pour me donner à un autre. Il a été mon premier amour. Brisé d'une façon si tragique, je ne sais si cet amour m'a laissé dans le cœur ce coin intact et radieux où une tendresse nouvelle pourrait renaître et s'abriter. Je suis franche. J'ai pour vous trop d'estime, trop de reconnaissance et trop d'attachement pour ne pas vous devoir la vérité.

Elle regarda Verner.

Une anxiété si vive était peinte sur ses traits altérés qu'elle se sentit touchée.

— Laissez donc au temps, ajouta-t-elle, le soin d'accomplir son œuvre. Quand il aura fermé une plaie trop fraîche encore, qui peut prévoir les consolations qu'il nous apportera? Pour moi, croyez bien que s'il ne fallait qu'un acte et un mot de moi, quels qu'ils fussent, pour vous empêcher de souffrir un instant, je ne saurais vous les refuser. Vos paroles ne m'ont pas blessée; au contraire, elles me relèvent, en m'offrant un honneur dont je ne me crois pas digne. Attendez. D'autres idées germeront dans votre esprit. Vous

êtes riche, vous êtes jeune, vous méritez d'être aimé. Vous trouverez parmi vos égaux plus d'une jeune fille, chaste, pure, d'une réputation que les médisances les plus légères n'auront pas même effleurée, prête à vous donner ce que je n'ai plus : la primeur de sa grâce et de sa jeunesse, et un cœur aux pages blanches comme neige où nul encore n'aura inscrit son nom.

Les chevaux marchaient l'un près de l'autre au pas dans la grève, en se caressant. De place en place des voituriers chargeaient de la tangue ou des varechs dans leurs charrettes. Des pêcheurs allaient tendre leurs filets, les jambes nues, à l'endroit où la mer s'était retirée; des femmes, court-vêtues de cotillons de laine brune, une hotte sur le dos, partaient à la cueillette des moules sur les roches découvertes par la marée basse.

— Vous voyez ces pauvres gens, dit Verner. Ils n'ont rien de ce qui excite tant les convoitises de nos contemporains, ni le luxe, ni la richesse, ni l'indépendance que donne une grande fortune. Eh bien! j'aimerais mieux être le dernier d'entre eux avec votre amour que le président de n'importe quel cabinet avec la plus jolie des filles dont vous parlez pour femme ou pour maîtresse. Vous avez dit qu'il faut laisser au temps le soin d'accomplir son œuvre de guérison. Vous avez raison. J'attendrai. Permettez-moi de vivre auprès de vous, comme par le passé, de vous voir, de vous parler. Je ne vous en demande pas davantage. Vous êtes, à mes yeux, la plus parfaite et la

meilleure des femmes. Si j'ai jamais rêvé une épouse idéale, vous la réalisez telle que les plus difficiles peuvent l'imaginer dans leurs conceptions. Ou vous serez la mienne, ou je n'en aurai jamais d'autre. En échange de votre permission, je vous jure de ne jamais plus devant vous prononcer une parole d'amour, de renfermer dans mon âme les sentiments que je vous ai confessés et qui y demeureront enfouis, inaltérables et constants; d'agir en toute circonstance comme votre ami, trop fier de cette qualité pour la compromettre si je tentais de l'échanger, en vous froissant, pour une autre. Si j'en souffre, vous ne le saurez pas; mais je puis vous affirmer que mon amour est trop profond pour ne pas durer autant que ma vie.

Le jour où, ayant pitié de moi, vous mettrez un terme à cette muette peine que je vais cadenasser là — il montra sa poitrine, à demi souriant et tragique à demi, — vous n'aurez qu'un signe à faire et je tomberai à vos genoux! Et j'espère que cette heure sonnera. Est-ce consenti?

Elle lui tendit la main avec un geste plein de tendresse.

— Oui, dit-elle. Soyons amis!

Il l'approcha de ses lèvres sans qu'elle la retirât.

Et, enlevant son cheval, elle partit au grand trot, faisant voler le sable autour d'elle, afin de cacher son trouble.

Lorsqu'elle rentra aux écuries, après une course rapide de vingt minutes, Rivaille remarqua son animation.

— Tiens, tiens, pensa-t-il. C'est une idée. Je vais conter à Vireloche que la petite dame se console déjà. Oh! les femmes! Décidément, je voudrais être à la place de ce jeune gommeux! L'amour et l'argent! Quel veinard!

XIII

La découverte de Rivaille ouvrit une voie nouvelle à l'imagination de Vireloche.

Rivaille lui avait écrit qu'il avait appris une histoire qui l'avait esbrouffé ; que le petit Parisien, le copain du duc, était venu se mettre au vert à Trémel ; que depuis son arrivée la belle blonde était moins à la pluie qu'avant, quand elle pleurait comme une source ; que maintenant ils ne se quittaient plus ; qu'ils roucoulaient comme deux tourtereaux, et que, selon toute apparence, le veuvage de la dame ne durerait pas un siècle ; qu'elle avait les façons d'une princesse Barbe-Bleue, avec ses mines sucrées de bégueule ; qu'elle expédiait ses maris ou ses amants dans l'autre monde par l'express et s'en tenait en réserve pour remplacer les trépassés ; que le gosse allait bien, mais qu'il ne sortait plus qu'en compagnie, escorté comme un petit monarque par une bande d'alguazils femelles ; que lui, Rivaille, cherchait une

ficelle solide, mais que c'était dur à inventer et que si Vireloche en avait une pelote, il ne ferait pas mal de mettre le colis à la poste, à son adresse. Manette jouissait d'une santé superbe, mais elle était toute drôle, triste comme une chope vide et en dedans. Pas de doute qu'elle s'ennuyait de la rue et des bastringues. Ça se comprenait. La Bretagne, c'est gai comme Cayenne ou le Père-Lachaise. Il y pousse du sarrazin, mais pas de rentiers. Sûrement qu'ils n'y feraient pas de vieux os, ni lui ni Manette. Il commençait à l'avoir dans le dos.

A dater de cette épître, les deux renards de la rue de Douai employèrent un nouveau mécanisme pour forcer le révérend Timothée à une transaction.

Chaque matin il trouvait dans sa correspondance des journaux, où il pouvait lire, soulignés au crayon bleu, des entrefilets dans ce goût :

« On nous mande de Bretagne qu'un mariage est
« sur le point de se conclure entre deux personnages
« sur lesquels l'opinion publique ne s'est pas assez
« appesantie lors d'un accident, — était-ce bien un
« accident? — arrivé à un homme du meilleur monde
« il y a sept à huit mois. On se rappelle la mort mys-
« térieuse du duc de Villiers-Doncourt qu'on a relevé
« tué en duel — ou assassiné, — dans un carrefour
« de la forêt qui attient à son parc de Trémel. Sa
« veuve de la main gauche se disposerait à convoler
« avec l'ami auquel le duc a légué l'immense fortune
« qu'il possédait. De cette façon, cet ami, un artiste
« très en vue, hériterait des biens et de la maîtresse.

« Double profit! Décidément il y a là un mystère
« plus profond encore qu'on ne le pensait. C'est sans
« doute pour cette cause que la justice ne l'a pas pé-
« nétré. »

Suivaient des légions de points d'admiration.

Ou :

« Le duc de V. D. a laissé à sa maîtresse une
« fortune évaluée à une centaine de mille francs de
« revenu. C'est un présent convenable et tout à fait
« digne du grand seigneur qu'il était. Leur liaison
« n'a duré que quelques mois. C'est de l'amour bien
« placé... pour cette sirène qu'il adorait. Il paraît
« qu'il n'était pas seul à soupirer pour elle. On nous
« assure que la dame est en train de flirter avec l'ami
« intime du duc. Pour satisfaire complètement cet
« insatiable Pylade, l'Oreste tragiquement décédé
« aurait dû comprendre la belle dans le legs énorme
« qu'il lui a fait de la presque totalité de ses biens. Il
« est vrai, que si l'ayant trouvée parmi les meubles
« de la succession le légataire en use comme d'une
« chose à lui appartenant, la disposition du testateur
« aurait été surabondante. Avec le consentement de
« la colombe, on peut se passer d'une clause précise,
« et c'est une matière où le fisc n'a rien à voir. Cette
« mutation ne regarde que les intéressés. »

Ou encore :

« Nous annonçons sous toutes réserves le mariage
« de M. V... et de Mme P..., veuve en noces illégi-
« times du feu duc de V. D... Si on s'étonne de ce
« mariage avant les délais fixés par le code, nous ré-

« pondrons que l'union du duc de V... avec Mme P...,
« étant absolument irrégulière et libre, les disposi-
« tions de la loi ne lui sont pas applicables. A quel
« arrondissement auront lieu les nopces nouvelles ? »

Vireloche trouvait moyen de faire insérer ces entrefilets, moyennant finances, tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre de ces journaux à scandales qui se font un jeu de la tranquillité des tiers et de l'honneur des familles. Le mur de la vie privée n'existe pas pour eux et tout esclandre est une réclame et une source de gains et de publicité. La source est fangeuse, mais ce sont des pêcheurs qui se plaisent à jeter leur épervier en eau trouble.

Le révérend Timothée, impassible et serein, se contentait de collectionner ces ordures. Il les empilait avec soin dans un coin de son cabinet, mais il ne donnait pas signe de vie à Vireloche qui commençait à s'inquiéter terriblement du flegme de ce dangereux et très redoutable adversaire.

Il s'inquiétait avec d'autant plus de raison que sa caisse se vidait avec une rapidité vertigineuse. Le marquis était un rongeur des plus voraces.

Un incident nouveau vint d'ailleurs redoubler les alarmes de Vireloche.

Un soir, au moment où le marquis sortait de son bureau, après avoir essuyé un premier refus, refus complet d'avances, en menaçant de retirer son mandat aux deux associés, Patinot entra, sombre, gouailleur, et jeta sur la table avec un geste de mépris d'une rare éloquence son portefeuille.

— Eh bien ? demanda Vireloche.

— Eh bien ! nous sommes battus.

— Le jugement ?

— Est rendu. Déboutés avec les frais et dépens.

— Quels motifs ?

— Pardieu ! quels motifs ! ceux que j'avais prévus. Le duc a fait un testament. Il en avait le droit. Il a un fils ? Rien ne le prouve. Il lui a donné sa fortune par l'intermédiaire de Verner ? Qui l'établit ? Ce n'est qu'une simple supposition. Et enfin des considérants peu avantageux pour notre client et pour nous. Le marquis a mené une vie débraillée et célèbre par des désordres de toute sorte. Il a dévoré une fortune patrimoniale superbe. Il vit d'expédients et de ressources douteuses. Il ne voyait pas son parent, qui soupçonnait à peine son existence ou ne voulait pas la connaître. Bref, aucune justification de nos prétentions, tandis que le testament du duc est l'œuvre d'un homme prévoyant et sensé.

Et puis, tu sais, les gros bataillons étaient de son côté.

Enfin c'est fini.

— Et pour nous ?

Une phrase. Le procès paraît être une spéculation d'agents d'affaires véreux dont le nom bien connu des magistrats est inutile à citer. Tu entends ! agents d'affaires véreux.

— Passons. L'appel ?

— Sera signifié immédiatement.

— Bon ! alors il faut agir avec énergie. Ah ! nous sommes des agents d'affaires véreux !

Patinot jeta un éclat de rire immense et nerveux.

— Tu vas le prouver, dit-il. Hein ! Comme les juges ont eu du nez !

— Va-t'en, fit Vireloche, et laisse-moi travailler !

— Oui, homme de génie ! Oui, César du papier timbré ! Travaille ! Moi, je vais m'amuser. As-tu deux louis ?

— Tu es donc à sec ?

— Complètement.

— Comme le marquis ! Tous pareils ! fit Vireloche avec mépris.

— Oui, avec cette différence que lui c'est la dame de Pique qui pompe sa monnaie, tandis que moi...

— Ce sont les autres ! conclut Vireloche.

Il lui jeta deux pièces de vingt francs et s'enfonça la tête dans ses mains.

Au bout d'un instant, il la releva.

Il était seul.

— Suis-je bête ! pensa-t-il. Ce n'est pas à ce damné jésuite de Timothée qu'il fallait envoyer nos entrefilets, c'était à ce Verner qui, sans doute, a l'épiderme plus sensible. Essayons.

Il fit un paquet des huit ou dix feuilles dans lesquelles il avait inséré ses factums en ayant soin d'y ajouter le dernier, qui était plus venimeux que les autres. Il était ainsi conçu :

« M. V..., le fils du richissime entrepreneur aujour-
« d'hui retiré dans sa luxueuse résidence de l'avenue

« des Champs-Élysées, va épouser, nous dit-on, l'an-
« cienne maitresse du duc de V. D...

« Le duc lui avait déjà légué les nombreux millions qui composent sa fortune.

« Il hérite, en outre, de l'admirable blonde que « tout le Paris mondain a pu admirer au Bois ou à « l'Opéra.

« Une question.

« Le duc a été tué ou assassiné. On n'a pas connu « l'auteur de ce crime.

« Il y a deux adages judiciaires :

« Cherchez la femme.

« Et : La main qui recueille le bénéfice a dirigé le « coup.

« On dit autrement en latin.

« Qu'est-ce que les magistrats en ont fait dans « l'espèce ?

« Nous ne voulons croire à la culpabilité de per-« sonne, mais un peu de lumière, S. V. P. »

Le lendemain, en même temps que Maurice recevait à Trémel le paquet de journaux, il pouvait lire cet avis mystérieux émané d'une source inconnue :

« M. Verner est prévenu que cette petite guerre « dans laquelle il a tout à perdre et rien à gagner « se continuera jusqu'à ce qu'il se décide à transiger « sur le procès qui lui est intenté au sujet de la « succession du duc de Villiers. Les conditions de la « transaction seraient modérées et plus avantageuses « pour lui que pour ses adversaires. C'est un ami « qui l'en informe. »

Maurice parcourut rapidement le recueil d'infamies qui lui était adressé. Son cœur se souleva de dégoût, et, pour la première fois peut-être de sa vie, une bouffée de colère furieuse lui monta à la tête.

Au déjeuner, en tête à tête avec Blanche, il ne put dissimuler ses préoccupations.

— Qu'avez-vous, Maurice? lui demanda la jeune femme.

— Rien de grave. Seulement je suis obligé d'aller à Paris, et cela m'ennuie de vous quitter.

— Vous reviendrez bientôt?

— Sans doute.

Il monta dans la chambre du petit Serge.

L'enfant dormait; il écarta les rideaux et posa ses lèvres longuement sur le front de cet être si faible encore qui lui était confié.

Quand il se retourna, Blanche était derrière lui.

D'un mouvement rapide, il lui jeta ses deux bras autour du cou, la pressa sur son cœur dans une silencieuse étreinte et s'arrachant à cet embrassement chaste où il aurait voulu confondre leurs âmes, il s'élança dans l'escalier, courut aux écuries, partit à franc étrier pour Plouaret, suivi de master John, et se jeta dans le premier train qui passa pour Paris.

Blanche, interdite, confuse, n'avait eu ni le temps, ni la force de se défendre.

Pâle et tremblante, elle se jeta à genoux près du

berceau de son fils et songeant à son amant mort :

— Oh ! Serge, dit-elle, pardonne-moi. Je veux t'aimer seul et toujours !

Et se relevant :

— Que se passe-t-il donc encore? pensa-t-elle.

XIV

Maurice, aussitôt arrivé à Paris, courut au cercle où on le salua par des apostrophes drôles.

— Tiens, Lazare, lui dit un de ses amis, le capitaine Marc, bonjour.

— Pourquoi Lazare ?

— Tu ressuscites, mon cher ; on te croyait mort. D'où sors-tu?

— Connais-tu le marquis de Varnes ? demanda Maurice sans répondre.

— Si je le connais, je crois bien, fit le capitaine. Il me doit cent louis.

— Vient-il encore quelquefois ici ?

— Rarement. Tout le monde est son créancier, et puis, entre nous, il a encore de la tenue, le marquis, mais il n'a plus que ça. C'est un homme à la côte.

— Où le voit-on?

— Ma foi, je n'en sais rien. Où vont les vieilles lunes et les vieilles cocottes ? Que lui veux-tu ?

— Deux mots d'explication.

— Sérieuse ?

Maurice fit un signe affirmatif.

— Ah! fichtre! dit le capitaine en tordant sa moustache brune; c'est qu'il commence à dégringoler terriblement, le marquis!

Le capitaine Marc est jeune, très riche, et très galant homme. Il est de cet avis que, pour un fils de famille à qui rien ne manque, le métier des armes est le seul qui soit permis. C'est une opinion ancienne qui se perd, comme bon nombre de préjugés du temps passé, et c'est dommage. Un jeune homme a meilleure mine l'épée au côté que les cartes à la main, et un solide gaillard de vingt-cinq ans a plus de grâce en manœuvrant un cheval d'armes dans un carrousel qu'en notant sur un carnet des tripotages de Bourse.

Maurice entraîna son ami dans un salon désert et tira de sa poche le dernier des journaux que Vireloche lui avait envoyés.

— Tiens, lis, dit-il, et donne-moi ton avis.

— Diable, diable, fit à plusieurs reprises le capitaine en se mordant les lèvres. C'est raide. Le malheur est que je ne sais pas jusqu'à quel point le marquis est encore de ceux avec qui il est permis d'avoir une affaire d'honneur.

— Quand ce serait le diable, s'écria Verner, je m'en moque pas mal. Je ne vois que ce qu'il a fait et ne m'occupe pas du reste.

— Tu plaides avec lui ?

— Oui ; mais que m'importe? Pour de l'argent ! Un peu plus ou un peu moins.

— C'est que cela lui importe beaucoup à lui !

— Si la chose dépend de moi, il n'aura plus besoin de rien à l'avenir.

— C'est un grand souci dont tu le débarrasseras ; mais, sapristi ! je ne t'ai jamais vu monté de la sorte. Un mouton enragé !

— Écoute ! tu sais si j'ai jamais fait de mal à personne ! Mais cette calomnie me blesse dans tout ce que j'ai de sensible et de vibrant, dans l'affection que j'ai eue pour Serge ; dans le respect que j'ai pour une femme charmante et digne d'être adorée à genoux. Ces paroles dites ou suggérées par le marquis, je veux les lui faire rentrer dans le ventre.

— Tu n'es pas fort à l'épée ?

— Pas trop, mais qu'est-ce que cela fait?

— Cela fait beaucoup. Cette crapule de marquis t'enfilerait comme un poulet. Tu es l'insulté. Tu as le choix des armes. Et au pistolet?

— Assez. Tu le sais bien.

— Lui aussi. C'est embêtant. J'aimerais mieux autre chose. C'est brutal comme tout une balle.

— Tant mieux. Prends le pistolet.

— Alors tu es résolu à demander raison au marquis ?

— Absolument. Je ne suis même revenu que dans ce but.

— S'il propose un accommodement ?

— Je n'en veux pas.

— Une rétractation ?

— Je la refuse.

— Des excuses.

— Tu verras.

Le capitaine se gratta le front.

— Ainsi, tu vas t'exposer à te faire tuer pour un article d'un mauvais journal où tu n'es pas nommé, car, après tout, ton nom n'est pas prononcé.

Verner regarda Marc bien en face.

— Je m'en rapporte à toi, dit-il. Si un misérable t'insultait sans provocation de ta part, si pour t'atteindre plus sûrement il mêlait à cette insulte des infamies jetées à la face d'une femme pour laquelle tu aurais au cœur une pure et profonde affection, recevrais-tu ce soufflet sans en demander raison ? Te contenterais-tu de passer ton mouchoir sur ta joue pour en effacer la rougeur ? Non ! Pourquoi serais-je plus patient que toi ? Et comment me regarderais-tu, si je me montrais si ami de ma sécurité et si peu soucieux de mon honneur ? Tiens, voilà Courcelles. Conte-lui l'affaire, et prie-le de t'accompagner. Je m'en remets à vous deux. Ce que vous déciderez, je l'admets et m'y résous d'avance. Mais pas de faiblesse. Des excuses, de plates et claires excuses, sinon tout ce que vous voudrez. Mais pas un duel pour rire, n'est-ce pas ? Je ne suis ni un bretteur, ni un matamore, mais il y a des outrages qui m'empêcheraient de dormir toute ma vie si je les gardais sur le cœur. Allez et faites vite.

Courcelles s'était approché.

Tout Paris connaît ce type charmant du gentleman, élégant, loyal, galant homme jusqu'au bout des doigts, célèbre par sa rivalité avec l'abbé Mirande auquel il a enlevé la blonde Valentine à la suite d'une intrigue qui coûta la vie à l'éloquent orateur de la plus mondaine de nos églises.

Il tendit la main à Verner.

— J'ai un service à te demander, dit Maurice. Le capitaine te l'expliquera. Je vais chez moi. J'ai à travailler une heure ou deux. Apportez-moi la réponse.

Restés seuls, les deux jeunes gens se regardèrent.

— Il s'agit d'un petit voyage à la frontière! fit Courcelles.

Le capitaine secoua la tête de haut en bas.

— Pour quelle cause?

— Une femme.

— Parbleu, dit Courcelles. Est-ce qu'on se bat sérieusement pour autre chose?

En deux mots, Marc exposa l'affaire.

— Diable, diable, fit à son tour Courcelles, c'est grave, très grave!

A trois heures de l'après-midi, ils sonnèrent à la porte de l'appartement du marquis.

Par extraordinaire, M. de Varnes n'était pas sorti.

Il vint ouvrir lui-même.

A l'aspect des deux ambassadeurs de Verner, il éprouva ni surprise ni embarras.

L'un et l'autre étaient ses créanciers et il les connaissait de vieille date.

Toujours correct, il les reçut en s'excusant de l'absence de son chimérique valet et les pria avec une exquise politesse de s'asseoir sur les meubles époussetés par l'opulente Picarde, Félicité Pinson, avec un peu de l'amour qu'elle avait pour le maître du logis.

Puis il attendit la communication qu'ils lui apportaient.

Ce fut Courcelles qui prit la parole.

— Monsieur le marquis, dit-il, connaissez-vous l'article inséré dans ce mauvais journal? Il a été précédé de plusieurs factums écrits dans un même but, et dont il est inutile de parler, ce dernier étant le résumé des autres.

Le marquis ajusta son binocle sur son nez, tint le journal à distance respectueuse et le parcourut avec attention.

— Non, en vérité, dit-il, je ne connais pas cette prose. Elle est fort ingénieuse, mais en réalité blessante pour M. Verner, contre qui je n'ai aucune animosité personnelle .

— Est-ce vous qui avez inspiré cette insinuation fort injurieuse pour notre ami ?

— Je n'hésite pas à vous répondre que non.

Courcelles éprouva une minute d'embarras.

Il jeta un coup d'œil au capitaine Marc pour le consulter.

— Cependant, observa ce dernier, vous me per-

mettrez de vous faire remarquer que vous seul avez quelque intérêt opposé à ceux de notre ami.

— En effet, mais j'ai chargé de cette affaire deux avocats et ce sont eux probablement qui ont imaginé ce moyen d'être désagréable à mon adversaire, moyen qui peut avoir sa force, mais que je n'aurais certes pas approuvé. Au surplus, tout en blâmant la forme de cet article, je crois qu'il renferme une certaine dose de vérité et, pour vous tirer de l'incertitude où je vous vois, j'en accepte la responsabilité. Je ne veux pas me mettre à couvert derrière des gens d'un autre monde que le nôtre et qui ont outrepassé leurs instructions, mais dans un but qu'ils ont voulu atteindre, que je devine et qui leur échappe par suite du défaut de franchise de votre ami. Ce n'est certainement pas pour lui qu'il a reçu la fortune de mon cousin et il devrait à l'honneur de le déclarer.

— C'est déplacer la question, monsieur, dit Courcelles et nous ne pouvons vous suivre sur ce terrain.

— Quel que soit le motif d'une rencontre, reprit le marquis, je ne serai pas fâché de tenir ce jeune financier au bout d'une épée ou à portée d'un pistolet. Il me cause un assez notable préjudice pour que je ne lui souhaite que de médiocres jouissances.

Le marquis parlait posément, correctement, sans violence. Il avait l'air jeune dans son veston bleu, avec ses cheveux et ses mains soignés. Ses dents encore belles éclairaient son sourire de gentilhomme de la vieille roche.

— Concluons, fit Courcelles. Voulez-vous avoir la bonté de nous désigner deux de vos amis ?

— Sans doute.

Il écrivit sur une carte deux noms, les noms de deux décavés de sa société : le baron de Laurière et Anthime Fursac.

— Ces messieurs seront chez vous dans la soirée à huit heures, si vous voulez, dit-il à Courcelles. Le temps de leur envoyer mon valet.

Courcelles et le capitaine s'étaient levés.

Le marquis les reconduisit.

— Vous pouvez me croire, dit-il en les quittant. Ces gredins d'avocats n'ont pas pris la peine de me consulter, mais je trouve leur petite machine fort ingénieuse. Au revoir, messieurs.

— Il n'y aura pas d'arrangement possible, dit le capitaine. Cette affaire m'ennuie.

Pas moyen de l'éviter.

Le marquis s'habilla tranquillement, endossa son frac, après avoir écrit un mot à ses deux amis que le petit tailleur porta en toute hâte, posa son chapeau à plats bords crânement sur sa tête, et s'en alla dîner chez Mariette Desvaux, à laquelle il faisait une cour assidue depuis le jugement du tribunal de première instance qui le déboutait de son action contre Verner.

— La partie est perdue, avait dit Vireloche, mais nous avons la revanche.

M. de Varnes n'avait pas confiance. Mais Mariette lui restait et la misère dans laquelle il végétait, car

les quelques billets de mille de ses agents d'affaires n'avaient duré que l'espace de sept à huit banques, lui faisait reconnaître beaucoup de charmes à la vieille entremetteuse et surtout à ses millions.

A dix heures et demie, le capitaine Marc et Courcelles allèrent porter à Verner, qui les attendait dans son atelier, les conditions arrêtées entre les quatre témoins.

On se battrait au pistolet à trente pas avec la faculté d'avancer de cinq pas et de tirer à volonté. Les deux adversaires échangeraient une seule balle. Le combat aurait lieu le lendemain à la frontière belge.

On prendrait l'express de sept heures du matin.

Verner serra la main du capitaine, silencieusement.

Courcelles resta à fumer un cigare dans l'atelier, pendant que Maurice écrivait.

Au bout d'un instant il le quitta.

— Ne t'occupe de rien, dit-il en sortant ; Marc et moi, nous avons pensé aux détails.

Dans le vestibule, Pierre se croisa avec Verner, le vieux Verner, qui entrait chez son fils.

XV

Il y a des circonstances dans la vie où les faits les plus simples empruntent à l'état de l'âme des personnages en présence une grandeur et un intérêt poignants.

— Tu vas bien? demanda le père.

— Oui.

— Restes-tu quelques jours ici?

— Non. Je m'absente demain matin, mais pour peu de temps, j'espère.

— Tu ne sors pas ce soir?

— Je suis fatigué. D'ailleurs je dois partir de bonne heure, et j'ai dit à Joseph de m'éveiller à cinq heures et demie.

— Si tôt? Bigre!

Le grand Verner se promenait de long en large, les mains derrière le dos, dans l'immense atelier. De temps en temps il jetait un coup d'œil rapide sur son fils, placé en pleine lumière, sous l'abat-jour

vert de la lampe, et écrivant, la tête penchée sur son papier.

— Et ta petite dame de Trémel, reprit-il au bout d'un instant de promenade, que devient-elle?

Maurice se mordit les lèvres, et une larme brûlante lui vint aux paupières.

La reverrait-il?

Le père remarqua le léger tressaillement du fils et un doute s'éveilla dans son esprit, comme les oiseaux qui se lèvent subitement d'un buisson ébranlé par la canne d'un passant.

Il se souvint de l'air préoccupé de Courcelles et du capitaine qu'il venait de rencontrer dans le vestibule.

— Elle se remet à vivre, dit Maurice.

— Elle est toujours belle?

— Toujours.

Il y eut une pause.

La plume de Maurice courait sur le papier satiné. On l'entendait dans le silence, car la laine épaisse du tapis étouffait le bruit des pas du grand Verner.

En s'approchant de la table où son fils écrivait, il aperçut une liasse de journaux et auprès de cette liasse celui que les témoins de Maurice avaient communiqué au marquis.

Le titre de cette feuille lui était inconnu.

Il la prit machinalement et y jeta les yeux.

Le trait bleu qui soulignait l'article de Vireloche attira son attention.

Il lut ce que nous connaissons.

Les allusions étaient transparentes et brutales.

Une clarté soudaine le frappa.

Maurice allait se battre.

— A qui écris-tu là? demanda-t-il doucement.

— A toi, répondit simplement Maurice.

Ils s'étaient compris tous deux ; dans la droiture de leur affection, il n'y avait pas de place pour une tromperie.

— Qu'as-tu donc à me dire de si difficile?

— Que tu es bon, que je t'aime et que j'ai peur de ne pas te revoir. Enfin que je te demande pardon de la peine que je peux te causer involontairement.

— Tu as un duel ?

— Oui.

— A propos d'elle?

— Oui.

— Tu l'aimes donc?

— Oui ; et aussi parce que tu m'as donné un nom sans tache et que je veux le porter comme je l'ai reçu.

Maurice s'était contenu jusque-là, mais son émotion fut la plus forte. Il fondit en larmes et se jeta dans les bras de son père.

Ils se turent un moment, puis Maurice reprit sa place et le père sa promenade.

— L'affaire est décidée?

— Oui.

— C'est Courcelles qui en a arrêté les conditions avec le capitaine Marc?

— Oui.

— C'est bien, dit héroïquement le grand Verner en se mordant les lèvres jusqu'au sang. Je ne veux pas les connaître. C'est bien.

Il parlait par saccades, en proie à une douleur qu'il maîtrisait.

Ce tailleur de pierres avait le cœur d'un prince de race et de bonne race.

Maurice avait achevé sa lettre.

1 la plia, la mit sous enveloppe et la tendit à son père qui la serra dans la poche de son paletot.

— Ce que tu veux sera fait, dit-il sans avoir lu. Ce sont tes instructions?

— Oui.

Maurice s'était remis à écrire.

Il eut fini en quelques minutes.

— Papa, dit-il, avec cette naïveté de cœur d'or qu'il avait conservée, veux-tu envoyer cette lettre demain soir si par impossible, — tu entends, par impossible — un malheur arrivait. Tu peux la lire dès maintenant. Tu la fermeras ensuite.

La financier regarda la suscription :

« Madame Blanche, au château de Trémel, par Lan-
« nion (Côtes-du-Nord). »

Il inclina la tête en signe d'assentiment.

— Maintenant, va dormir, mon enfant, dit-il.

Ils quittèrent l'atelier tous les deux.

Au seuil de la chambre de Maurice, Verner prit la main de son fils.

— Et demain, ajouta-t-il, fais ton devoir. Du courage et défends-toi !

Il le serra sur sa poitrine une dernière fois et s'éloigna, droit et ferme.

Mais, rentré chez lui, et la porte de sa chambre fermée, son cœur se fondit. Il se jeta à genoux et il cacha sa tête dans ses mains.

— Mon Dieu, dit-il, ôtez-moi tout ce que vous voudrez, mais laissez-moi mon fils !

Le timbre de la pendule sonna une heure.

Le silence s'était fait au dehors.

De rares coupés attardés passaient de loin en loin sur le macadam de l'avenue.

Il ouvrit sa fenêtre. Il avait besoin de respirer. Une bouffée d'air frais le frappa au visage. Il s'avança avec précaution sur le balcon et regarda dans la chambre de son fils

Maurice dormait. Toutes les lumières étaient éteintes chez lui.

Alors le père, plus tranquille, rentra dans son appartement et alluma le feu tout préparé dans l'immense cheminée de marbre où il flamba en un instant, mêlant une clarté joyeuse, rouge et vive aux lueurs blanches de la lampe au globe dépoli qui brûlait sur un guéridon d'ébène.

Il s'étendit dans un fauteuil bas et ouvrit la lettre adressée à Trémel et qu'il devinait écrite pour lui autant que pour celle à qui elle était destinée.

La voici :

« Blanche,

« Je vous ai confessé les sentiments que vous

« m'inspirez et dont je n'essaie pas de me défendre.
« Je n'ai éprouvé dans ma vie que trois affections
« profondes, la première est pour mon père ; la se-
« conde fut pour Serge, la dernière sera pour vous.

« On ne peut vous voir sans vous aimer ; on ne
« peut vous connaître sans vous admirer. La passion
« que Serge avait pour vous et qui ne se serait éteinte
« qu'avec sa vie — j'avais trop souvent lu dans son
« cœur pour n'en pas être sûr — lui était soufflée par
« cette influence magnétique, mystérieuse et irré-
« sistible que vous exercez avec votre angélique
« douceur et votre idéale perfection. Ou vous serez
« ma femme ou je ne m'attacherai à aucune autre. Le
« jour où prenant en pitié la douleur que me causerait
« votre persévérance à tourner les yeux vers un passé
« qui ne peut plus renaître, vous laisserez tomber
« votre main dans la mienne, vous me comblerez de
« joie. Jusque-là, je me tairai, n'ayant plus rien à
« vous apprendre que vous ne sachiez et voulant res-
« pecter le souvenir d'un attachement qui m'est à la
« fois amer et doux et que je partageais avec vous.

« Et maintenant, pardonnez-moi une seconde d'em-
« portement involontaire.

« Si l'ardeur d'un dernier embrassement vous a
« troublée, c'est qu'en vous quittant j'étais sous
« le coup d'une invincible émotion, que ce premier
« baiser pouvait être le dernier et qu'en partant je
« n'étais pas sûr de vous revoir, vous qui êtes mon es-
« poir, mon amour et ma vie !

« MAURICE. »

Bien des pères se seraient révoltés à la lecture de cette lettre qui s'adressait à une femme indigne en apparence de porter un nom éclatant et de le porter avec honneur.

Le grand Verner ne se révolta pas.

— Puisque Maurice l'aime à ce point, pensa-t-il, c'est qu'elle le mérite.

Qu'est-ce qu'il voulait au surplus? le bonheur de ce grand garçon en qui se résumaient ses plus chères affections. N'était-ce pas lui qui en était le meilleur juge? Il avait trente ans bientôt, il était droit, loyal et fier. Il savait quel chemin il devait prendre.

— Il l'aime! se répéta-t-il. Je dois l'aimer aussi.

Si, malgré lui, quelques objections se soulevaient dans son esprit, il les combattait et fermait les yeux pour ne pas les voir.

Blanche avait été une épouse adultère; elle s'était attachée au duc de Villiers en se séparant violemment de son mari! Ses fautes avaient jeté deux maisons dans un deuil profond; sa fatale influence avait été celle d'un jettatore! Et cependant Maurice l'aimait. Était-elle donc si coupable? Ne sommes-nous pas poussés au hasard dans la vie par une puissance toujours invisible et présente et n'y a-t-il pas des tempêtes pour l'âme où la vertu — cette vertu de convention imaginée par le caprice des hommes — sombre fatalement comme les meilleurs pilotes dans les tempêtes de la mer?

Comme toutes les natures fortes, le grand Verner

avait des indulgences tendres pour les faiblesses humaines.

Il ferma les yeux et ne voulut pas juger durement celle que son fils aimait d'un amour qu'il sentait doux, sincère et réfléchi.

La nuit se passa pour lui au milieu de cruelles anxiétés.

Le jour vint enfin avec ses bruits renaissants et ses clartés nouvelles.

Il prêta l'oreille.

Dans les corridors, le domestique de Maurice passait discrètement, allant éveiller son maître.

Dans la cour, un palefrenier attelait un cheval au coupé en sifflant un air de chasse.

Ces gens-là ne savaient pas, ils ne souffraient pas. Lui, dans sa poitrine, il sentait son cœur qui s'agitait par soubresauts, et par moments semblait s'arrêter et suspendre la vie.

Enfin la porte de Maurice s'ouvrit doucement une dernière fois.

Le père avait entr'ouvert la sienne.

Il regarda son fils qui s'éloignait et le supposant endormi lui envoyait du bout des doigts, comme font les enfants, un baiser qu'il croyait invisible.

Le cocher était sur son siège.

Maurice descendit rapidement, s'élança dans la voiture, et d'un ton bref commanda :

— A la gare du Nord !

XVI

Verner trouva dans la salle d'attente ses deux amis et le docteur Guérin que Courcelles avait amené.

Ils s'installèrent ensemble dans un coupé pendant que le marquis et ses témoins montaient dans un autre.

Des deux côtés on était calme.

Le marquis de Varnes avait descendu rapidement les pentes de la montagne aux sommets de laquelle il était né, mais en roulant vers les bas-fonds où il s'était enfoncé, il n'avait pas perdu les qualités originelles du gentilhomme français. Il avait toujours les grands airs, les hautes façons, la dignité extérieure, la politesse exquise et surtout le courage de ses galants ancêtres du Pré-aux-Clercs et de la Place-Royale.

Il avait trop aimé les modernes Marion de Lorme et les Ninon de son temps, mais il n'aurait pas tourné

le dos devant une épée flamboyante ou le canon d'un mousqueton.

A ses heures d'écœurement, quand il sortait du club la nuit, en compagnie d'un grec à l'âme basse et aux viles manières; quand, la bourse vide et le dégoût aux lèvres, il rentrait dans son appartement froid et mesquin, si éloigné des magnificences auxquelles il avait été accoutumé et qu'il rêvait toujours, il s'était dit plus d'une fois qu'il ne lui en aurait pas coûté cher pour prendre un pistolet, l'approcher de sa tête et se faire sauter la cervelle.

— C'est tout ce que tu mérites, pensait-il, renégat des façons, de la vie et de l'honneur de ta race!

Il allait donc, le cœur léger et l'esprit parfaitement libre, à ce combat, assez dangereux pourtant, par suite des conditions admises par les témoins.

— Je ne veux pas d'un duel pour rire, avait-il dit, comme Maurice. On se moquerait de nous. Je n'ai pas de haine pour mon adversaire, mais je trouve souverainement ridicules ces escarmouches à l'eau de rose de gens qui n'ont qu'un désir : faire parler d'eux le plus possible et se faire le moins de mal qu'ils pourront. Ce sont de sottes et absurdes parades dignes des tréteaux de la foire. M. Verner veut se battre; je ne m'y oppose pas; battons-nous.

Au fond il n'était pas fâché de cette solution; une balle dans la tête, est-ce que cela ne valait pas mieux que d'épouser Mariette Desvaux et de vendre honteusement tout ce qui lui restait?

Donner le nom du connétable de Varnes à une

maquerelle, c'était une ressource contre la faim, mais c'était aussi le comble de l'ignominie et il y avait encore un droit que de Varnes avait gardé intact : celui de se promener la tête haute sur le boulevard !

Ses emprunts répétés, ses dettes criardes s'expliquaient par sa passion du jeu, dont tant d'autres sont atteints comme lui ; mais la vente de son nom à une coquine qui après avoir fait argent de sa beauté tirait parti de celle des autres !

Le gain de son procès ! Il y comptait peu, à vrai dire ; il n'entendait pas les affaires de chicane et n'était pas homme à tirer parti d'une situation pour en extraire une fortune. L'argent ! Il savait merveilleusement le jeter par les fenêtres, mais exploiter une mine, c'était besogne de manants et de boutiquiers !

Il était donc souriant et fort à l'aise.

Il eut de la verve et amusa ses compagnons de voyage.

— Si j'étais tué, dit-il, je sortirais gaiement d'une société affreusement laide, où l'on ne sait plus que parler politique, bourse ou boutique ; où les hommes s'habillent comme des croque-morts et parlent comme des laquais ; où tout est plat, laid et bourgeois, où il n'y a plus de politesse et ou la littérature sent le fumier et le cabaret des ivrognes. Je n'aurais pas un regret, pas un regard en arrière, sûr que l'endroit où j'irai sera toujours préférable à celui qu'il me faudra quitter.

De son côté, Maurice était aussi calme qu'à l'ordinaire. C'est à peine si de temps à autre un léger fré-

missement lui courait dans les veines en pensant à ce qu'il allait jouer dans une courte mais dangereuse partie.

Le docteur Guérin l'amusait par ses histoires.

Le célèbre et spirituel vieillard se moquait agréablement des duels, qui sont de nos jours infiniment moins périlleux qu'une promenade sur le boulevard par un grand vent ou un voyage de quelque durée sur la ligne de P. L. M.

Ah! les combats des mignons et des Angevins à la Bastille ou de Bussy dans la chambre de la dame de Monsoreau, à la bonne heure! L'épée d'une main et la dague de l'autre, on recevait et l'on donnait de terribles estafilades! Les Ambroise Paré du temps avaient de bonne besogne sur la planche!

Et cependant le train filait avec une rapidité vertigineuse à travers les plaines picardes. Les labours du Nord avec leurs plans de betteraves, leurs blés déjà fleuris, les trèfles épais et violets de fleurs, et les grands attelages de bœufs marchant d'un pas égal en traînant la charrue passèrent à leur tour.

A Quiévrain, les voyageurs descendirent.

Il était deux heures de l'après-midi.

Des nuages gris voilaient le ciel, mais le temps était d'une douceur extrême.

On était au milieu de juillet.

Le docteur Guérin connaissait le pays pour avoir assisté plusieurs fois ses clients en pareille circonstance. Mais il se plaignait amèrement d'avoir fait chaque fois un voyage absolument inutile.

— Et, ajoutait-il, j'espère qu'il en sera de même aujourd'hui.

Une vieille calèche attelée de deux boulonnais conduisit Verner, ses amis et le docteur dans la campagne.

Elle était suivie à distance par une victoria de louage frétée par le marquis et ses témoins.

A une lieue de la ville, la calèche tourna dans une petite route étroite bordée de peupliers d'Italie droits comme des cierges. Puis elle s'engagea dans une avenue de tilleuls d'une longueur extraordinaire qui, après de nombreuses sinuosités, aboutissait à une vaste maison blanche, à volets verts, appartenant à un banquier parisien, grand amateur de chasse en plaine.

Au bruit des roues sur la ravine, les lièvres effarouchés bondissaient dans les luzernes pour s'arrêter quelques pas plus loin et considérer les promeneurs qui troublaient leur tranquillité.

A un kilomètre environ de la maison blanche, les voitures stoppèrent à l'angle d'un taillis de peu d'étendue, servant de remise au gibier, et coupé en deux par une allée large de huit à dix mètres, gazonnée d'herbe verte, douce comme du velours.

— Ici, messieurs, personne ne vous troublera, dit le docteur; je puis vous affirmer qu'à ma connaissance aucun duel n'y a causé mort d'homme. De simples égratignures et c'était tout.

Les témoins tracèrent les limites au delà desquelles aucun des adversaires n'avait le droit de s'avancer.

Le capitaine Marc avait apporté des pistolets ab-

solument neufs. Ils furent chargés par les témoins du marquis.

Il y a toujours une minute d'anxiété dans ces préparatifs. Le cœur se serre involontairement.

Vireloche, s'il avait pu prévoir ce qui se passait, n'aurait certes pas écrit ses venimeux articles.

Son client pouvait en une seconde passer de vie à trépas et l'échafaudage de son intrigue était par terre. Mais ce bandit de cabinet ne soupçonnait pas qu'il restât un atôme de courage dans le corps de ce gentilhomme ruiné jusqu'à la corde, descendu dans la fange des tripots et mêlé au monde des filles, des usuriers et des entremetteuses.

Le marquis regardait avec indifférence les allées et venues des témoins qui se hâtaient comme s'ils avaient eu à cœur de se débarrasser d'une tâche acceptée à regret, et d'en finir avec l'émotion qui leur étreignait la poitrine.

Enfin, les mesures prises, un des amis du marquis s'approcha de Courcelles.

— Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen, dit-il, d'arranger l'affaire?

Maurice entendit la demande.

— Non, répondit-il, le cas est trop grave.

— De Varnes n'y est pour rien, je vous l'affirme.

Verner haussa les épaules.

A qui en effet eût-on pu faire croire une si grosse invraisemblance?

Rien n'était plus vrai cependant.

Vireloche s'était bien gardé de le consulter.

— Finissons-en, dit Courcelles devenu nerveux.

On plaça les deux adversaires en face l'un de l'autre.

Chacun avait devant lui la limite à laquelle il pouvait s'avancer.

Les témoins s'écartèrent.

Le marquis, la tête découverte, élégant comme un jeune homme, sous sa chevelure argentée, souriait, s'effaçant et masqué de son bras droit.

Verner, vêtu de noir, la redingote boutonnée, était pâle, mais résolu.

Courcelles donna le signal en frappant trois coups dans ses mains.

Maurice demeura immobile, pendant que le marquis, en le fixant, s'avançait de quelques pas.

Puis il appuya le doigt sur la détente du pistolet, et une détonation retentit.

Le bras gauche de Maurice, replié sur sa poitrine, retomba inerte à son côté. La balle de de Varnes l'avait brisé au-dessous du coude.

Le jeune homme ne broncha pas.

Il parcourut rapidement l'espace qui le séparait de sa limite.

Mais, à ce moment, il hésita. La colère qu'il éprouvait contre son adversaire se fondit.

Il leva le bras, prêt à tirer en l'air, mais M. de Varnes se révolta contre cette grâce dont il ne voulait pas.

Il secoua la tête et d'une voix brève :

— Tirez donc, je vous prie. Je regarderais ce procédé comme une insulte.

Alors, sans ajuster et d'un geste prompt comme l'éclair, Maurice abaissa son arme et fit feu.

XVII

Maurice avait le bras gauche fracassé; le marquis fit un demi-tour et trébucha sur le gazon de l'avenue, mais il ne tomba pas.

La balle lui avait traversé le côté droit de la poitrine.

Les témoins s'élancèrent à son secours et Verner voulut s'approcher de lui, mais une douleur aiguë l'arrêta sur place. Il ne put faire un pas. Ses yeux s'obscurcirent et il défaillit dans les bras de Courcelles qui l'emporta à quelques pas plus loin et le déposa à terre en l'appuyant à un tronc d'arbre abattu.

Le docteur examina rapidement la blessure de Maurice :

— Cela ne sera rien, dit-il à Courcelles. Un bras en écharpe pendant un mois et tout sera fini. Voyons l'autre.

Le marquis était étendu sur le gazon ; mais il avait gardé sa connaissance.

— Je crois, docteur, dit-il en parlant avec peine, que votre science est inutile. Je suis flambé.

— Allons donc, fit le spirituel médecin, si vous aviez pris votre billet pour l'autre monde, vous ne seriez pas de si belle humeur.

En effet, malgré les crispations de la figure, causées par la souffrance de la blessure, le marquis gardait sa sérénité habituelle. Il se sentait frappé grièvement et voulait faire bon visage à la mort. Dernière coquetterie de gentilhomme!

— Vous direz bien à votre client, docteur, maintenant que notre affaire est réglée dans les formes, que je ne suis pour rien dans l'article dont il s'est justement offensé et que je n'ai aucun mauvais sentiment contre lui. Ce sont mes deux canailles d'avocats qui ont amené cette querelle! Est-il gravement atteint?

— Non; un bras cassé.

— Ah! tant mieux. Vous ajouterez que je suis aise d'apprendre que son état n'est pas inquiétant.

Courcelles s'était approché.

— Eh bien! docteur, dit-il. Qu'est-ce?

Le chirurgien examinait la blessure du marquis.

La balle de Maurice avait frappé son adversaire à droite, en pleine poitrine, mais elle avait rencontré une côte, l'avait contournée, et, traversant les chairs au-dessous de la clavicule, elle ressortait sous l'épaule.

— Mon ami, dit Pierre Courcelles, M de Varnes désire bien sincèrement que vous ne soyez pas plus gravement atteint que lui.

— Voilà deux ennemis de facile composition, observa le chirurgien, en pansant à la hâte la blessure du marquis. Espérons qu'ils ne recommenceront pas de sitôt cette expérience. Du reste, l'honneur est satisfait ou il ne le sera jamais. Cependant, marquis, vous pouvez être rassuré; vous n'en mourrez pas.

On ne pouvait le transporter bien loin.

Son état exigeait un repos absolu.

Au bruit des détonations, le jardinier de la maison blanche était accouru avec deux ou trois garçons de ferme qui avaient, par curiosité, abandonné leurs charrues dans les labours.

Le docteur s'informa près du cultivateur de légumes de l'état du château. Il était complètement vide d'habitants; le propriétaire ne venait qu'au moment de la chasse, ne séjournait que quelque temps et s'en allait ensuite. D'ailleurs, le jardinier avait son pavillon, aux communs, et l'espoir d'une bonne récompense stimulant son humanité, il offrit une chambre au blessé et promit de le soigner avec un dévouement absolu. Il avait sa fille, Florine, une grande blondinette de seize ans, et sa femme, qui se feraient un plaisir de veiller sur le monsieur autant qu'il le faudrait.

Les amis du marquis acceptèrent cette proposition et le Flamand alla chercher une civière et un matelas.

Pendant leur absence, le chirurgien s'occupa de Maurice. Bientôt le bras fut bandé et mis en écharpe.

— Rien affirma le docteur. Plutôt une contusion qu'une fracture. Trois semaines de repos.

— Et je puis regagner Paris?

— Sans aucun inconvénient. Entre nous, vous en êtes quitte à bon marché. Votre adversaire est autrement maltraité.

— S'en tirera-t-il?

— Je l'espère, à moins d'une complication que je ne prévois pas.

— Qui le soignera ici ?

— C'est là le point délicat. Dans deux ou trois jours on sera fixé sur sa situation.

— Docteur, dit Maurice, en confidence, ce pauvre marquis est ruiné de fond en comble. Je serais désespéré d'avoir la mort d'un homme sur la conscience. Rendez-moi le service de rester ici deux ou trois jours et de le mettre hors de danger. Je vous tiendrai compte de tous vos honoraires. Ceci entre nous. En un mot faites pour lui ce que vous feriez pour moi. Voulez-vous ?

Le célèbre opérateur est un des fanatiques de l'académie de musique. On devait donner le lendemain un nouveau ballet de l'auteur de *Sylvia*. C'était le saigner aux quatre membres que de lui demander une renonciation à cette première de l'Opéra.

— Je vais, au moins, me chercher un aide, dit-il. Peut-être je le trouverai dans le pays ou à Mons. En tout cas, soyez sans inquiétude. Je me charge de tout.

Quelques torts qu'un homme ait pu avoir, son attitude courageuse et fière rachète bien des fautes, et,

en France, une tenue digne et haute commandera toujours la sympathie.

De ce côté, le marquis n'avait aucun reproche à encourir dans sa vie.

Lorsque Maurice fut reconduit à sa voiture, il passa auprès de lui.

— Monsieur, lui dit de Varnes en se soulevant, voulez-vous me permettre de vous donner la main?

— De grand cœur, répondit le jeune homme. Je vous laisse le docteur. C'est vous affirmer que je ne suis pas un ennemi pour vous. Adieu, monsieur.

Un instant après, les trois Flamands étaient de retour avec une civière qui servait au jardin, et sur laquelle était étendu un matelas.

Le cortège du blessé se dirigea par un sentier à travers des champs superbes de seigle déjà jaunissants et de luzernes drues, épaisses comme des murailles, vers le château, qu'on apercevait dans le lointain.

A l'angle d'un grand mur, les porteurs de la civière obliquèrent à gauche et arrivèrent à une porte verte qui s'ouvrait sur un immense potager plein de fleurs et de légumes. Dans un coin, à côté d'une orangerie devant laquelle les caissons d'arbustes, de grenadiers, de fuchsias géants et de lauriers-roses étaient rangés comme des soldats, s'élevait un grand pavillon à toiture mansardée, couvert en ardoises bleues, tapissé des plus belles plantes grimpantes de la création, jasmins de Virginie, clématites et rosiers du Bengale.

La civière gravit un escalier en pierre à rampe de fer et entra dans une vaste chambre garnie d'un papier à fleurs, de rideaux de toile perse, d'un lit sur lequel s'étendait un baldaquin à ramages, et de trois ou quatre vieilles chaises en forme de lyres, capitonnées avec de bonne paille jaune.

C'était simple et modeste, et cependant c'était gai et confortable. Les meubles en bois de merisier brillaient de propreté et le soleil chaud et joyeux entrait là comme chez lui par les fenêtres ouvertes avec les senteurs des fleurs d'oranger et des rosiers du jardin.

Près du lit, une grande fillette rousse donnait un dernier coup de main à l'arrangement de la chambre.

La femme du jardinier s'occupait dans la cuisine au-dessous à faire chauffer l'eau et à préparer des linges.

Elle avait une quarantaine d'années, la physionomie douce et avenante des Flamandes et un grand air de bonté répandu sur la figure.

Évidemment le blessé était tombé dans une famille de braves gens.

Le docteur Guérin donna un regard satisfait à l'installation de son malade.

— Comment vous appelez-vous? demanda-t-il à la jeune fille,

Elle fit une révérence et répondit d'une voix agréablement timbrée :

— Florine, monsieur, pour vous servir.

— Joli nom.

— Eh bien, mademoiselle Florine, reprit le docteur, si vous soignez bien le marquis, vous aurez une belle récompense.

Un marquis, le pauvre monsieur qui était là étendu à peu près sans connaissance sur le grand lit de cérémonie, car c'était la plus belle chambre de la modeste maison, la chambre destinée aux invités ! Certes oui, elle le soignerait bien ! Tout pâle qu'il était, il avait l'air d'un personnage de marque, comme le chirurgien qui l'accompagnait, avec sa rosette rouge à la boutonnière.

— Il n'y a pas besoin de récompense, dit-elle ; nous veillerons sur lui et nous le guérirons. Est-il en danger?

— Non, s'il ne manque de rien. Mais une secousse, un déplacement auraient aggravé son état. Il est heureux de votre hospitalité.

Le soir, les amis du marquis regagnèrent Quiévrain et reprirent l'express de Paris.

Ils n'en étaient pas fâchés. On a beau être dévoué aux intérêts d'un camarade de cercle, on n'est pas fâché de retrouver la table de bac et de tailler une petite banque.

Le soir même, à minuit, Maurice rentrait à l'hôtel de l'avenue des Champs-Élysées.

Son père l'avait attendu à la gare ; après avoir subi les anxiétés et les incertitudes poignantes de l'attente, il avait été rassuré par un télégramme expédié de Quiévrain et qui portait ceci :

— Affaire terminée, pas de blessure grave, huit

jours de repos et ce sera tout. Arriverai ce soir, je t'embrasse.

Et il l'avait embrassé à deux reprises à son retour avec une effusion facile à comprendre.

— Tu as fait ton devoir, dit le grand Verner. Quand j'ai su la fin de l'aventure, j'ai expédié ta lettre quand même; ai-je bien fait?

Maurice pour toute réponse se jeta dans les bras de son père.

— Si elle t'aime, je l'aimerai, lui dit l'ancien tailleur de pierres. Si tu la veux, il est impossible qu'elle ne soit pas digne de nous.

Et il n'en parla plus.

Le lendemain, quand le soleil se leva, le marquis, après une nuit agitée par les songes effrayants qui suivent les grandes commotions, s'éveilla endolori et en proie à une fièvre violente.

— A boire, demanda-t-il doucement.

La grande fillette blonde s'approcha et lui tendit une potion calmante dans une tasse en porcelaine, à bordure dorée. Il but avidement et rendit la tasse à la jeune fille.

Alors il ouvrit les yeux et regarda avec étonnement l'endroit où il se trouvait.

XVIII

Lorsque Vireloche apprit le duel de son client avec Verner, il entra dans une violente colère.

Ce venimeux homme d'affaires devint pour un moment tout à fait effrayant. Son visage à pustules rouges qui se détachaient violemment sur un fond terreux prit une expression de férocité à faire trembler un juge sur son siège.

Lui, d'ordinaire silencieux et méditatif, il se leva de son fauteuil vert fané en clignotant des yeux ; ses paupières bordées d'une pourpre de mauvais aloi étaient agitées par un frémissement nerveux. Les dents jaunissantes et longues se serraient dans sa mâchoire aux lèvres minces.

Il parcourait le cabinet en poussant des exclamations étranglées et assez semblables au cri d'un renard qui poursuit un lapin qui va lui échapper.

A la fin, son émotion s'apaisa et ses paroles purent se frayer un passage dans sa gorge absolument

dépourvue de toute prétention à la beauté plastique.

— Est-ce que cet imbécile de marquis avait le droit de disposer de sa vie? Ne leur était-il pas inféodé à Patinot et à lui, Vireloche, dont il avait dépensé toutes les économies et à qui il était lié par une affaire commune? Et il allait sur le terrain, comme un spadassin, au risque de se faire crever la peau, et il était assez sot et assez peu scrupuleux, — oh! les scrupules du vertueux Vireloche! — pour se faire trouer la poitrine d'une balle de Verner!

Cette balle, Vireloche l'avait sur le cœur.

Le marquis tué, le procès s'éteignait.

Il fallait chercher une autre partie, et, dans ce monde à préjugés surannés du faubourg Saint-Germain, les héritiers de Villiers ressemblaient à la vieille douairière qui refusait d'attaquer un testament dont la forme lui semblait régulière.

C'était une bonne fortune d'être tombé sur un décavé comme de Varnes, et cette balle néfaste avait pu leur enlever du même coup l'espoir d'une transaction avec le révérend Timothée et du recouvrement de leur créance.

Le point d'honneur! Vireloche n'en avait pas la moindre notion et il en souciait au surplus comme d'une coquille d'huître.

Il y avait aussi un détail qui l'inquiétait.

Les deux adversaires s'étaient serré la main en se quittant.

Avait-on l'idée de gens qui allaient se fusiller à dix pas et qui ensuite se comblaient de civilités!

S'ils s'entendaient et si le marquis, dans un autre accès de chevalerie plus ridicule que les autres, donnait son acquiescement aux actes dont bénéficiait le sieur Verner, — pour l'agent d'affaires, les hommes, depuis le chiffonnier jusqu'aux nobles à vingt-quatre quartiers, étaient des sieurs, — ce serait une déroute pire que tous les malheurs à prévoir, un Waterloo de Palais dont l'honnête société Patinot et Vireloche ne se relèverait pas.

Il fallait agir; il n'y avait pas de temps à perdre, car il se pouvait d'autre part que le marquis succombât à la blessure dont il était atteint.

Et Vireloche ne savait les nouvelles de son client que par les comptes rendus des journaux du matin, qui donnaient les détails les plus précis sur le combat, ses causes et son issue.

Il devenait enragé, d'autant plus que Patinot, qui était entré depuis quelques minutes au bureau, jouissait de sa déconvenue.

C'était un animal vraiment malfaisant que ce Patinot, qui profitait des inventions de son associé et se moquait de lui quand, par hasard, elles tardaient à réussir ou prenaient une fâcheuse tournure, mais ils étaient liés ensemble par un mariage indissoluble comme les époux qui s'adorent et se chamaillent, s'embrassent et se criblent d'injures. On ne comprenait pas Vireloche sans Patinot, ni Patinot sans Vireloche Ils se complétaient. Les méchancetés de Patinot aiguillonnaient l'imaginative de Vireloche comme le fouet du cocher les chevaux de son atte-

lage. Dans l'équipage Vireloche et compagnie, Patinot était le cocher et Vireloche le cheval; mais c'était en réalité Vireloche qui faisait toute la besogne. Aussi il haussait ses épaules pointues aux plaisanteries de son associé, mais il ne se serait pas séparé de lui pour un empire.

Ils ne s'aimaient pourtant qu'à la façon de deux chiens du même chenil qui chassent ensemble et profitent tous deux de la curée.

— Que vas-tu faire, homme de ressources? demanda Patinot.

— Je vais envoyer ce flacon à Rivaille.

Il montrait une petite fiole de cristal remplie d'une liqueur blanche et soigneusement bouchée.

— Qu'est-ce que c'est que cette machine-là? dit Patinot.

— De quoi apaiser mes douleurs. Avec quelques gouttes on dort profondément. Avec le quart de la fiole, on dormirait toujours. C'est simple comme tout.

— Quand Rivaille aura ton flacon, qu'en fera-t-il?

— Dieu! que cet hercule de foire a l'esprit obtus! s'écria Vireloche énervé.

— Mais encore? fit Patinot.

— Il en versera quelques gouttes dans le biberon du petit duc de contrebande qui nous dépouille, ou fera verser ce baume précieux et agréable au goût par la main délicate de Manette, ce qui est plus probable.

— Alors ce petit seigneur s'endormira?

— Pour toujours, je l'espère.

— Tu es satanique, observa Patinot, absolument satanique, mon cher.

— Et qui est-ce qui sera embarrassé ensuite, je vous prie, monsieur Patinot ?

— Qui ? nous peut-être.

— Non ! les chevaliers du pistolet, monsieur Verner dépositaire d'une fortune que loyalement il ne peut retenir et qu'il offrira au sieur de Varnes, qui, luttant d'héroïsme avec lui, la refusera, peut-être. Alors nous interviendrons et on partagera. Bénéfice net : une somme énorme; les trésors de Golconde; les mines de la Sonora, l'or fondu montant autour de nous comme une marée et nous envahissant.

— Je sais bien qui interviendra, moi, fit Patinot ironique.

— Qui donc ?

— La maréchaussée, le procureur, les gendarmes ! Et je te vois, avec ta mine déconfite, en présence de douze bourgeois chargés de te dire ton fait.

Vireloche se mit à rire.

Il était encore plus laid qu'avec sa mine sérieuse. Une sorte de rictus diabolique, pareil à l'ouverture difforme d'une grotte à stalactites, lui coupait la figure en deux.

— Imbécile ! dit-il. Qui aurait l'esprit nécessaire pour suivre la filière et remonter jusqu'ici dans cette affaire ? Personne ne se doute de la liaison de Rivaille avec nous ! D'ailleurs, là-bas, on a une pleine confiance en lui. On le prend pour un petit rentier en villégiature. Un enfant meurt de quelque convulsion

ou d'un malaise sans cause précise; va-t-on remuer le monde pour si peu ? Et peut-il expliquer seulement d'où il souffre et comment ce mal lui est venu ? Il faudrait un miracle pour découvrir la vérité, et on n'en fait plus. D'ailleurs y crois-tu, toi, aux miracles ? Non. Dors donc, bois et mange, et va à tes affaires !

— Je m'en lave les mains, dit cyniquement Patinot. Si tu es pris, je te lâche comme un actionnaire. Combien nous reste-t-il en caisse?

— Quatre mille balles.

— Il faut vaincre ou mourir; c'est le terme dans huit jours? Et nos salons sont déserts. La race des gogos disparaît, ma parole. C'est à désespérer de la bêtise humaine.

— Elle ne disparaît pas, conclut Vireloche. Seulement elle a changé de route. Elle a renié la robe pour la finance. Elle ne vient plus au Palais; elle court à la Bourse.

— C'est logique, dit Patinot. Par ce temps-ci tout va plus vite, la ruine comme le reste. Autrefois on tondait les moutons.

— Et maintenant on les assomme.

— Adieu, fit Patinot, ta philosophie m'ennuie. Je vais à la brasserie Fontaine me distraire de tes projets. Ils sont lugubres.

Resté seul, Vireloche alla prendre un sac de voyage servant aux deux associés quand ils avaient quelque course à faire. Il était encore maculé de papiers salis, englués de colle dans les gares et portant des inscriptions diverses.

Il le remplit de papiers inutiles, de vieux journaux et plaça au milieu la petite fiole, dont il avait eu soin d'enlever l'étiquette.

Puis, il traça de sa plus lisible écriture l'adresse de Rivaille.

Monsieur Rivaille, à Saint-Michel-en-Grève,
En gare à Plouaret.
(Côtes-du-Nord.)

Ensuite, il s'assit à son bureau et écrivit la lettre suivante destinée à précéder le colis :

« Mon cher Rivaille,

« Le moment est venu d'agir avec vigueur. Pas « de temps à perdre. Il faut qu'avant deux jours le « petit drôle qui est le seul obstacle à notre succès « ait disparu. Pour cela, il suffit de lui verser une « vingtaine de gouttes du sirop que tu trouveras « dans la petite bouteille placée au milieu du colis « et de les lui faire prendre. Le goût en est fort « agréable et cet élixir procure un sommeil très pro- « fond dont il peut arriver qu'on ne se réveille pas. « De la prudence, de l'adresse, de la promptitude. « Le succès, c'est la fortune, une fortune énorme, « sûre, rapide; c'est la vie large et heureuse ! Man- « quer cette occasion unique, superbe, c'est se con- « damner à une existence de misères, d'humilia- « tions et de dangers, car il faudra poursuivre la « lutte contre la société pour lui arracher une par-

« celle mesquine de ces richesses que le hasard nous « offre aujourd'hui, et cette lutte est difficile et péril« leuse.

« Je compte sur toi. Ne faiblis pas. Deux minutes « de courage nous assurent des années de jouis« sances.

« Un enfant, est-ce qu'on sait de quoi cela vit ou « meurt? Je te ferai une large part dans le gâteau, « mais hâte-toi; sois adroit et fais vite. Manette « est là d'ailleurs, et ses airs candides imposent la « confiance. Petite scélérate! Si le titre de Mme Vi« reloche peut lui plaire, après fortune faite, dis-lui « qu'il est à sa disposition et que je ne lui demande« rai pas compte du passé.

« Bonne chance; de l'œil et de la main.

« Ton cousin,

« V. »

« *N. B.* — Brûle cette lettre et le sac de voyage. Il est hors de service et nuisible à conserver. Le colis sera en gare de Plouaret. Il faut l'y prendre sans délai. »

A la réception de cette lettre, Rivaille se frotta les mains. Il en avait assez de la Bretagne et la contrainte qu'il était obligé de s'imposer l'irritait et l'agaçait. Il n'était donc pas fâché d'en finir.

Il alla trouver son ami master John qui en une heure le conduisit à Plouaret, où il retira le colis, et le ramena à sa maisonnette, histoire de promener ses chevaux et d'envoyer un baiser à la jolie Manette.

XIX

En recevant la lettre de Maurice, lettre à laquelle son père avait ajouté les quelques mots que nous connaissons, Blanche éprouva un serrement de cœur ; une inquiétude poignante, sorte de fièvre de l'âme, plus douloureuse que les fièvres du corps, s'empara d'elle.

Elle comprenait que l'amour de Verner était aussi puissant que celui des autres qui s'étaient attachés à elle et dont la fin avait été si tragique.

Elle crut qu'elle avait le funeste don de porter malheur à ses amants ; que son influence néfaste commençait à s'étendre sur celui qu'elle semblait ne devoir jamais atteindre, puisque Maurice, si doux aux autres, si souriant, si rempli de ces qualités charmantes qui entraînent la sympathie, en était déjà arrivé à exposer sa vie pour elle.

Elle se prit en aversion, et pourtant elle ne se sentait pas coupable.

Des larmes de honte lui gonflaient les yeux et, tout en souffrant de ce malheur dont elle était la cause, elle se disait qu'elle n'avait rien fait pour l'amener et qu'elle en était innocente.

D'un autre côté, vaguement, elle redoutait que cet amour de Maurice, amour profond et déjà passionné, ne fût la source pour lui et même pour elle de grandes douleurs.

Cet amour effarouchait sa conscience.

Elle se disait qu'elle n'avait plus le droit d'aimer personne, excepté son fils ; que Serge avait emporté dans la tombe son cœur et l'avait enfermé avec lui ; qu'elle serait méprisable aux yeux du monde si elle passait aussi légèrement des bras de celui qu'elle avait adoré, qu'elle adorait encore, dans ceux d'un autre. Elle se serait condamnée à de grandes peines pour les éviter à Maurice ; elle avait une véritable amitié pour lui ; aucun sacrifice ne lui aurait coûté pour prouver cette amitié, excepté celui auquel elle ne pouvait se résigner ni sans regret ni sans remords.

Dans cette âme douce, remplie d'une ineffable et angélique bonté, l'idée personnelle, l'idée du moi n'existait pas. Elle faisait abnégation d'elle-même et ne pensait qu'aux autres.

Serge avait été tout pour elle. Leurs êtres s'étaient confondus au point de n'en former qu'un seul. Maintenant elle vivait avec lui dans les espaces infinis et sa pensée ne le quittait pas une seconde. Jamais son nom ne venait à ses lèvres sans que des

pleurs ne montassent à ses yeux, et quand elle regardait son fils, c'était avec un sourire tout imprégné de la rosée de ses larmes.

Se donner à un autre, quelle profanation!

Et cependant Maurice était blessé, blessé à cause d'elle. Il souffrait cruellement, lui son ami, l'ami, presque le frère de son amant!

Elle réfléchit longtemps, la tète apuyée sur ses mains effilées, ses yeux vagues errant au loin sur cette mer qu'elle avait si souvent contemplée, avec Serge, des balcons de Trémel où elle était encore, mais seule et sans conseils.

Dans la chambre à côté, son fils dormait...

La nourrice et Manette, qui cousait près de la fenêtre ouverte, parlaient à voix basse.

La petite Parisienne était presque de la maison.

Elle s'était prise d'amitié pour ses habitants.

Ces natures si droites, si honnêtes, si différentes des natures basses et perverses qu'elle avait fréquentées dans le milieu empoisonné où elle avait vécu, l'attiraient et peu à peu infusaient dans ses veines leur droiture, leur calme et leur sérénité. A Trémel, rien ne lui rappelait la pourriture des faubourgs de Paris. Elle y découvrait ces horizons bleus et tranquilles qu'elle n'avait jamais entrevus. C'était pour elle comme une nouvelle vie. Elle ne se souvenait plus de ces brasseries des boulevards extérieurs où le soir elle allait, avec des filles effrontées, s'accouder aux tables couvertes de bocks et entourées de buveurs débraillés, dans une atmosphère de fumée

épaisse et nauséabonde ; ou si elle se les rappelait, ce n'était qu'avec cette répugnance que le condamné qui a fait sa peine garde à l'endroit de la prison infecte où il a été détenu.

Les assommoirs, dont Rivaille avait la nostalgie, les Alphonses de barrière, les oisifs libertins et crapuleux qui avaient abusé de ses quinze ans, de sa jeunesse et de ses vices précoces, ou plutôt de son ignorance, lui inspiraient une aversion insurmontable.

A l'idée de recommencer cette vie d'infamies et de hontes, elle sentait en elle des soubresauts de révolte. Tout son être se soulevait, le cœur lui manquait et elle avait des tentations de courir aux falaises et de se précipiter dans le gouffre. La nuit, quand elle y rêvait, elle était prise de peurs subites et elle s'éveillait, le front couvert de sueurs froides.

Les propos mêmes de Rivaille, quand il lâchait les écluses fermées dans le jour, en se trouvant le soir seule avec elle à la maisonnette, lui causaient une sensation pénible et comme un froissement intime. Elle fermait les oreilles, et tâchait de ne pas entendre, mais elle n'osait laisser comprendre ce qu'elle éprouvait, ni la régénération mystérieuse qui s'accomplissait en elle.

Blanche se plaisait à étudier cette figure mobile, dont le regard semblait interroger toujours, tantôt avec des hardiesses étranges, tantôt avec des effarouchements de biche surprise dans sa retraite. Elle s'intéressait à cette enfant venue malade de l'âme et

qui semblait renaître à la santé, quand Manette s'approchait d'elle avec des mines confuses qui demandaient grâce et protection.

Blanche était rentrée dans sa chambre.

Elle pria Manette de lui apporter un indicateur.

Le premier train convenable pour Paris passait à huit heures du matin.

Il fallait donc attendre, car seule et timide encore comme aux jours de sa liaison avec le duc de Villiers, elle ne voulait pas arriver à Paris la nuit.

Elle envoya une dépêche au révérend Timothée pour le prier de lui donner l'hospitalité le lendemain à l'hôtel de l'avenue de Friedland où elle ne devait pas séjourner, et donna ses ordres pour que John la conduisît à la gare.

Manette entendait ses instructions.

— Vous partez, madame ? lui demanda-t-elle.

— Oui.

— Pour Paris ?

— Oui.

— Pour longtemps ?

— Non.

— Oh ! tant mieux, fit la jeune fille en respirant à l'aise.

— Et pourquoi tant mieux, Manette ? demanda à son tour la châtelaine.

Manette ne répondit pas.

Elle leva seulement ses yeux sur le visage de Blanche, mais elle n'eut pas le courage de s'expliquer. Accuser son père !

D'ailleurs, depuis quelques jours, Rivaille ne parlait plus de l'enfant. Il ne s'occupait que de ses parties de cartes avec John, à qui ses fonctions donnaient des loisirs. Il semblait avoir oublié le but de son voyage. Il avait repris ses habitudes de pêche, mais il s'exposait et ne prenait plus de passagers dans le seul batelet qui restait à sa disposition.

Pourtant, malgré cette trêve, Manette comprenait qu'un danger subsistait toujours et, sans raisonner ses impressions, elle avait des inquiétudes qu'elle n'osait révéler à personne et qu'elle dissimulait de son mieux.

Le lendemain master John conduisit sa maîtresse à la gare de Plouaret et ne reprit le chemin de Trémel que lorsque le train fut passé, emportant vers Paris Blanche et sa femme de chambre.

Au moment de partir, la jeune femme, le cœur gros en s'éloignant de son fils, tout ce qui lui restait de son amour, avait dit à Vincent qui l'attendait depuis une heure et fixait sur elle ses yeux doux comme ceux d'un épagneul en arrêt devant son maître :

— Veille sur lui !

Vincent sourit en se rengorgeant :

— Oh ! dit-il, avec une fierté comique et attendrissante, madame, n'ayez pas peur ! C'est comme s'il y avait un régiment à le garder.

XX

Le soir était venu; dans la chambre de Maurice, une lampe à demi voilée de dentelles jetait une lueur douce sur les meubles et les tapis.

Près du lit du blessé, le vieux Verner était assis; il ne cédait à personne le droit de garder son fils. Il tenait une des mains de Maurice dans les siennes. La fièvre s'était déclarée, violente, acharnée. Mille souffrances morales l'aggravaient.

Le jeune homme avait surtout au cœur une blessure saignante.

Le silence de Blanche le contristait.

Si elle lui refusait son amour, au moins lui devait-elle cette affection fraternelle qu'il aurait obtenue de Serge, puisqu'elle le remplaçait maintenant.

C'était pour elle qu'il s'était battu. Si on l'avait insulté, c'était parce qu'il était chargé des intérêts du fils de son ami; lui, il n'avait pas d'ennemis. Il n'avait jamais offensé personne. Il ne portait om-

brage à qui que ce fût. Qui donc aurait pu prendre en aversion ce grand garçon, toujours indulgent pour les autres, doux et bienveillant à tous?

Certes, il ne se repentait pas d'avoir exposé sa vie pour un mot outrageant; ce serait à refaire qu'il recommencerait sans se plaindre; mais l'indifférence de celle qu'il aimait lui causait une douleur cuisante, pire que celle résultant de la balle du marquis.

— Tu vois bien, père, dit-il, qu'elle ne m'aime pas. Se demande-t-elle seulement si je vis ou si je meurs?

Joseph Verner, avec son cœur dévoué, avec ses instincts généreux, avec son âme d'homme sorti du peuple, forte et robuste, essayait de prendre la défense de la pauvre femme, mais intérieurement il l'accusait aussi.

Il lui en voulait de n'avoir pas répondu à la lettre si tendre de son fils. Il ne lui pardonnait pas cette sorte d'ingratitude. Non seulement il n'élevait pas d'obstacles à cet amour de Maurice, mais il ne comprenait pas que Blanche pût se refuser à l'aimer à son tour.

Les convenances, les malices du monde, les suppositions des envieux, il ne s'en souciait guère ; le bonheur de Maurice, c'était tout; le reste ne comptait pas.

A dix heures, le silence s'était fait dans l'avenue des Champs-Élysées.

— Père, dit Maurice, j'avais encore un espoir.

— Lequel?

— En ne recevant pas de lettre, j'espérais mieux.

— Qu'elle viendrait?

— Oui. Elle est si bonne.

Le grand Verner haussa les épaules.

— Dors, dit-il, il est trop tard aujourd'hui.

A ce moment une voiture s'arrêta au perron de l'hôtel.

Maurice tressaillit.

— Si c'était elle, murmura-t-il.

Une minute après, l'ex-maréchal des logis entr'ouvrit la porte.

— Monsieur, dit-il, une dame demande à voir monsieur Maurice.

— Ah ! fit le blessé en serrant la main de son père. J'étais sûr qu'elle viendrait !

XXI

Blanche montait lentement l'escalier somptueux, à double révolution, où les bottines enfonçaient dans la laine d'épais tapis de Smyrne.

Elle était pâle, mais tranquille.

Lorsqu'elle entra dans la chambre, Joseph Verner vint au-devant d'elle.

Elle était vêtue de noir. Sa taille svelte se dessinait sous l'étoffe serrée autour d'elle. Ses longs cheveux blonds s'échappaient en torsades sur ses épaules d'un contour exquis de finesse. Son teint éclatant était rehaussé par la couleur sombre du cachemire, et ses grands yeux bleus se relevèrent sur le visage du financier, qui fut ébloui. C'était bien la femme avec son charme pénétrant et sa grâce irrésistible.

Il s'inclina.

— Monsieur, dit-elle, vous êtes le père de Maurice. Voulez-vous me permettre d'avoir avec lui un moment d'entretien en votre présence?

Il la prit par la main et la conduisit près du lit de son fils sans répondre.

— Je vous laisse, dit-il ensuite.

D'un geste suppliant elle le retint.

— Je vous en prie, fit-elle, restez. Je n'ai rien à dire que vous ne deviez entendre.

Elle s'approcha du chevet du malade et se pencha vers lui.

— Maurice, dit-elle, vous étiez mécontent de moi, n'est-ce pas? Vous pensiez que je vous avais oublié?

Il sourit tristement.

— Je le craignais, mais je ne le croyais pas.

— Pourquoi avez-vous exposé votre vie? Si vous étiez mort dans cet affreux duel, que seraient devenus vos amis?

— J'en ai si peu.

— Et nous, nous comptez-vous pour rien?

— Vous n'êtes pas mon amie, Blanche, vous êtes tout pour moi, vous êtes le monde entier, l'avenir radieux, l'oubli de tous les chagrins, le soleil qui nous réchauffe et nous éclaire; vous êtes la vie. Ainsi je souffrais avant votre venue; j'avais la fièvre, une fièvre qui me brûlait. Maintenant, je ne sens plus rien qu'un immense bien-être. Je ne me souviens plus du mal qui nous est arrivé; je suis bien.

— Vous m'aviez promis de ne plus me parler d'amour!

— C'est vrai, mais il faut me pardonner, Blanche,

c'est plus fort que ma volonté. Et puis, mon père est là aujourd'hui. Je veux vous dire devant lui tout ce que j'éprouve pour vous. L'existence ne m'est pas dure; il m'a fait, lui, des jours faciles et la vie large. Je lui dois un bonheur qui, aux yeux du monde, donne tous les autres, celui d'être riche. Il sait à quel point j'ai un respect profond et un attachement inébranlable pour lui. Eh bien! Blanche, s'il veut que ce bonheur soit complet et qu'il ne me reste rien à désirer, rien à envier à personne, il faut qu'il vous supplie de m'aimer, qu'il vous aime comme sa fille et qu'il reporte sur vous la plus large part de l'affection qu'il a pour son fils.

Blanche secoua la tête.

— Je n'en suis pas digne, dit-elle.

— Vous! s'écria Maurice, Vous! mais je ne connais rien de plus parfait, de plus pur, de plus charmant. Si le monde a des sévérités pour votre passé, c'est qu'il n'a pas su à quels combats vous avez été livrée. D'ailleurs que m'importent le monde et ses jugements? Je ne sais qu'une chose, c'est que je vous aime éperdument, follement, que je ne puis vivre et respirer sans vous et que je ne serai sûr de l'avenir calme, radieux et pur que je veux, que le jour où, prenant en pitié la prière constante que je vous adresse, vous laisserez tomber votre main dans celle que je vous tends en m'engageant votre foi dont je ne douterai jamais, pas plus qu'on ne doute de la pureté des anges et de la bonté de Dieu.

— Vous avez dit un mot vrai, Maurice, reprit

Blanche d'une voix que l'émotion altérait. Vous m'aimez follement. Que devez-vous à votre père? Que vous devez-vous à vous-même? De choisir pour porter votre nom dignement une jeune fille chaste, sans reproche, qui vous donne avec sa pureté native un cœur que les chagrins n'auront pas brisé, sur lequel vous pourrez graver votre chiffre comme sur la page blanche et immaculée d'un livre que vous seul aurez le droit d'ouvrir!

Je vous l'ai dit, il vous faut une épouse qui n'entende pas sur son passage les ricanements des envieux; que personne n'ait le droit d'outrager ou de montrer au doigt quand vous traverserez un salon ou le foyer d'un théâtre en l'ayant à votre bras, qui soit l'honneur incontesté de votre foyer et pour laquelle vous ne soyez pas à chaque instant obligé de rompre avec vos amis ou d'exposer votre vie comme vous venez de le faire pour moi! Que vous apporterais-je? Écoutez-moi, Maurice; écoutez, monsieur, ajouta-t-elle en se tournant du côté de Joseph Verner, c'est parce que j'aime votre fils, c'est parce que je ressens pour lui une affection sûre, vraie, fondée sur l'estime que j'ai vouée à son caractère loyal et charmant que je vous parle à cœur ouvert. J'ai dans l'âme une douleur qui attristerait non seulement ma vie, mais celle de l'homme qui aurait le courage de m'accepter avec un passé dont je ne saurais me dégager. Si je vous disais que j'ai déjà rompu les liens qui m'attachaient à mon ami, — elle éclata en sanglots — comment me jugeriez-vous?

— Je ne l'exigerais pas, dit Maurice, à voix basse. Vous le savez bien.

Blanche poursuivit :

— Lorsque je me suis donnée à lui, une force irrésistible m'entraînait à cette faute dont le remords est toujours là, vivant et cruel, car je me souviens nuit et jour du mal que j'ai fait. Plus tard cet amour est allé grandissant. La délicatesse de Serge, ses bontés pour moi, ses attentions de chaque instant, sa douceur et sa noblesse m'attiraient. Il s'est emparé de mon esprit, de mon âme, de tout mon être à tel point que rien de moi ne m'est resté. Mort, je suis à lui, comme j'étais à lui, vivant. Dieu m'est témoin, Maurice, que je voudrais au prix de ma vie vous épargner une souffrance, une peine, mais prendriez-vous un corps dont l'âme est absente, qui n'existe que par le souvenir et que rien ne soutient, sinon l'espoir de retrouver un jour l'amant perdu ? Vous voyez bien que je ne puis être à vous, que je ne puis être à personne. Mon amitié, mon affection de sœur vous sont acquises. Vous étiez attaché à Serge ; je vous le promets, je vous aimerai bien à cause de lui, je vous aimerai aussi à cause de vos bontés que je ne saurais oublier plus que le reste. Ne m'en demandez pas davantage ! Soyez généreux ! Et ne pensez plus à un sacrifice que je vous refuse, non pour moi, qui ne compte plus, mais pour vous, qui pouvez aimer encore et qui trouverez une femme prête à vous apporter un cœur neuf et une affection qu'aucun fantôme ne troublera.

Elle cessa de parler et porta ses mains à son front pour cacher ses larmes.

— Madame, dit Joseph Verner en s'inclinant devant elle, vous êtes une douce et bonne femme, une angélique créature, et je désire que le temps adoucisse vos regrets. C'est un puissant remède. Qui sait quels miracles il peut faire ?

— Blanche, reprit Maurice, en l'attirant à lui, je comprends vos hésitations et vos scrupules. Vous savez tout. Promettez-moi, si vous ne pouvez être à moi, de n'être à personne ! Voulez-vous ?

— Oh ! oui, de grand cœur. En présence de votre père, je vous le jure !

— Jurez-moi aussi que le jour où vous aurez non pas oublié, mais où vous reverrez sans douleur et sans amertume le passé, où les blessures de votre cœur seront fermées, vous vous laisserez toucher par la constance de mon amour, de cet amour respectueux, discret et loyal, et que vous accepterez la main que je vous offre, avec le consentement de mon père qui est prêt à vous ouvrir ses bras.

— Je vous le jure !

Il saisit la main qu'elle avait posée près de la sienne et la pressa contre ses lèvres.

— Merci, dit-il, et maintenant causons.

— Oui, causons de vous, dit-elle. Souffrez-vous ?

— Plus maintenant.

— Et votre adversaire ?

— J'en ai des nouvelles. Il se trouve bien dans son ermitage belge ! Le docteur qui est de retour,

affirme que sa vie n'est pas en danger. Il a eu de la chance ; un centimètre plus bas et c'en était fait de lui. C'eût été dommage. C'est un pilote qui a mal dirigé sa barque, mais il est à certains points de vue un galant homme, et c'est quelque chose. Il y a tant de gens qui ne le sont pas, de quelque côté qu'on les retourne !

Et puis enfin je lui sais gré de ne pas être mort. C'est un gros remords de moins pour moi ! Il paraît qu'il est soigné là-bas par deux Flamandes excellentes, pleines d'attentions pour lui, deux bonnes natures. Il plaisante avec elles quand la fièvre ne le tracasse pas trop et il assure que depuis dix ans il n'a pas goûté une tranquillité aussi parfaite. Il a dit au docteur Guérin qu'il sortait de l'enfer et que j'étais cause qu'il était entré dans le paradis. Le paradis, c'est un jardin potager avec des légumes de toute sorte, des cucurbitacés et des poireaux énormes, des laitues, des salades et quatre ou cinq Flamands et Flamandes rousses qui vont et viennent, bêchent et chantent à gorge déployée. Je me suis informé à mon retour ou plutôt mon père a eu cette bonté : son enfer, c'étaient les clubs où on se ruine, un taudis où il moisissait au coin de la rue Saint-Georges et des créanciers acharnés à sa poursuite, sans bénéfice, du reste, pour eux.

J'ai dit deux mots à cet excellent Timothée. Nous avons envie de le tirer de là. Voulez-vous, ma chère Blanche ? Car enfin cela regarde votre fils... Le nôtre ! ajouta-t-il tout bas.

Elle sourit.

— Ah ! mon ami, dit-elle, faites du bien, faites-en pour lui ! Je voudrais tant ne voir que des heureux !

— Alors pensez à moi ! murmura-t-il à son oreille.

Elle le menaça du doigt.

— Si vous manquez à nos conditions, dit-elle, je ne reviendrai plus. Allons, dormez. Pour un malade, voilà un entretien qui a trop duré. Adieu, Maurice.

Elle rajusta sa voilette, serra sa pelisse autour d'elle et se dirigea vers la porte.

Joseph Verner la suivait.

Arrivé au perron où sa voiture l'attendait, il lui prit la main et à son tour la porta doucement à ses lèvres.

— Oh ! lui dit-il, mon enfant, comme je comprends qu'on vous aime !

XXII

Rivaille eut un mouvement de joie en apprenant que la patronne filait.

Son absence simplifiait la besogne.

Levé dès le matin, il s'était promené dans le parc et, caché derrière les massifs, il avait vu la victoria, attelée de deux superbes alezans et conduite par son ami, master John, emporter Blanche à la gare.

Alors il était retourné à la maisonnette, en méditant son plan.

Lorsqu'il entra, Manette était à sa toilette. Elle tressait ses longs cheveux roux pour les tordre en couronne sur sa tête fine.

A l'aspect de Rivaille, dont la large face exultait, elle eut un frisson.

Ce père sans âme et sans cœur, ce coquin bon à tout faire excepté le bien, pervers jusque dans la moelle des os, cet homme si différent de ceux avec lesquels elle s'était accoutumée à vivre à Trémel, lui

inspirait une répulsion instinctive et presque de la terreur.

Il y avait des heures où elle se demandait s'il était bien réellement son père, lui qui l'avait poussée au mal, qui n'avait vu en elle qu'un instrument de bénéfices, qui vivait de l'argent qu'elle lui rapportait après l'avoir ramassé dans les fanges des boulevards extérieurs où elle traînait sa jeunesse flétrie et sa beauté déjà déflorée !

Puisqu'il riait seul, et se frottait les mains avec des mines joyeuses, comme le goinfre qui voit devant lui une table bien servie où il va s'asseoir, c'est qu'il avait imaginé quelque détestable trame avec cet odieux Vireloche, dont elle ne se souvenait plus qu'avec horreur, comme d'une larve venimeuse entrevue dans un cauchemar.

Rivaille était en gaieté véritablement.

Son visage rond était enluminé comme une image d'Épinal.

Sa trogne empourprée avait des rougeurs de soleil couchant.

Il esquissa un entrechat de chicard de barrière, et prenant la taille souple de Manette entre ses grosses mains vermillonnées, il approcha son mufle de taureau du visage de la jeune fille.

Manette se déroba et le baiser se perdit dans les nattes de ses cheveux où il rencontra une épingle malencontreuse.

Rivaille lâcha la taille de la jeune fille et se recula vivement :

— Tonnerre du diable, dit-il, pas de bêtises ! Les roses ont des épines. Tu es une rose, mais tu piques ! Parlons sérieusement.

— De quoi ?

— De notre affaire.

Il alla à la fenêtre et jeta un regard au dehors. La petite maison était bien seule. Pas une âme n'errait autour. C'était toujours le même paysage tranquille et muet. Quelques vachères en jupons courts gardaient leurs petites vaches pies dans les landes sablonneuses où la mer venait mourir. Des moutons se mêlaient aux oies qui pâturaient dans la grève et les goélands volaient avec ce mouvement d'ailes alangui et flottant qui semble caresser le vent qui les porte.

— De quelle affaire ? demanda Manette, qui, pour se donner une contenance, s'était assise et reprisait, la tête penchée sur son étoffe, un accroc à peu près imaginaire à sa robe grise.

— Tu sais bien, dindonnette ! de notre grande, de notre magnifique, de notre seule affaire. Nous ne sommes pas venus à Trémel uniquement pour pêcher des crevettes, ou pour ramasser des coquillages dans le sable.

— En effet.

— Vireloche a imaginé une spéculation superbe. Nous avons notre part du bénef, mais à une condition, celle de trimer. Or, il m'a écrit. Voici la lettre. Lis. Il me recommande de brûler son papier. Il est malin, Vireloche, mais s'il me prend pour un âne,

il a tort. J'en roulerais une demi-douzaine comme lui, et Patinot avec.

Manette parcourait la lettre du coquin.

Une sueur froide lui perlait au front, mais elle ne broncha pas.

— C'est grave, dit-elle seulement.

— Bah ! grave ! pourquoi ? Ce petit flacon, c'est de la mort subite, mais ce n'est pas mauvais ; un sirop ! c'est comme du marasquin ou de la vanille ! Après on s'endort, à ce qu'affirme cette crapule de Vireloche. Eh bien ! quoi ? Dormir ! est-ce qu'on en souffre ? Il est vrai qu'on ne se réveille pas, mais il y a des gens que ça arrangerait.

— Oui, dit Manette, qui se mordit les lèvres jusqu'au sang.

— Que le gosse biberonne seulement trois ou quatre cuillerées de cette chartreuse, et il s'en ira dans l'autre monde appeler sa nourrice. Et alors, il paraît que les millions danseront un cancan dans la caisse de Vireloche et nous partageons, car tu penses qu'avec ces trois lignes de son écriture, il faudra qu'il aboule le zinc ou qu'il dise pourquoi ! Quelle noce ! Y penses-tu, Manette ? Tu auras de belles robes, des chapeaux à plumes, des carrosses, pas tout de suite ; il faudra se tirer les bottes et passer le détroit pour quelque temps, afin de donner le change sur l'origine des picaillons !

Nous prendrons le paquebot, nous irons à Londres respirer un peu de brouillard et nous reviendrons, cousus d'or. Tu peux très bien avoir rencontré un

nabab supérieur, un bel Anglais avec des favoris filasse et des dents d'éléphant âgé, épris de tes charmes! Et vive le plaisir! Les roussins n'y verront que du feu. Tu comprends?

La jeune fille le regardait avec ses yeux clairs, impassible et ne laissant rien deviner du dégoût qui l'envahissait.

— Et que faut-il faire pour gagner cet argent? demanda-t-elle.

Rivaille se rapprocha, après avoir tourné la tête et examiné tous les recoins de la chambre.

— Tu es bien avec la nourrice? dit-il.

— Oui.

— Tu entres comme tu veux dans la chambre du moucheron?

— Sans doute.

— Perrine n'a pas pour deux liards de nez; tu peux facilement détourner son attention.

— En effet.

— La nuit, le petit a son biberon. Tu vas le vider à moitié sans qu'elle s'en doute et verser l'élixir dedans. Le lait sera seulement un peu plus sucré qu'il ne faut.

— Et c'est tout?

— Tout. Est-ce difficile?

— Non.

— Alors, c'est convenu?

— Mais si je refusais, dit Manette en se levant, car enfin c'est une lâcheté de tuer ce pauvre petit dont la mère ne nous fait que du bien, et pour qui?

Les yeux de Rivaille s'étaient allumés soudainement. Injectés de sang, ils s'attachaient au visage de Manette toujours calme, cherchant à surprendre la cause de cette révolte imprévue.

— Ah ! tu te rebiffes ! s'écria-t-il d'une voix sourde. Ah ! tu te mêles de poser pour la vertu ! Tu vas peut-être entamer un sermon sur la morale, espèce de marmite ! Si tu refusais, ce serait drôle, ma parole ! Si tu me faisais manquer la sainte touche, mais tu verrais une danse macabre à faire sortir les locataires du père Lachaise aux fenêtres ! Crédié ! ça raisonne ! une gamine de dix-sept ans qu'on a élevée aux oignons ! Elle vous a des scrupules, peut-être, comme une fille de duchesse ! Une traînée ! Mince de genre ! mais c'est pour te moquer, ce que tu en dis, pas vrai, Manette ?

Elle se mit à rire et ses jolies dents blanches brillèrent entre ses lèvres cerise.

— Que tu es bête, dit-elle. Tu le sais bien !

— Ah ! c'est qu'il ne faudrait pas que ce soit sérieux, vois-tu, reprit Rivaille subitement adouci. Je ne suis pas méchant ; rigoleur peut-être et ami de la bouteille, je ne dis pas, mais pas pour un sou de malice, pourvu qu'on fasse ce que je veux et qu'on charrie droit. Autrement je tape ferme et je cogne comme un sourd, mais ce n'est pas ma faute.

Manette le savait bien. La malheureuse avait reçu dans son enfance plus de taloches que de dragées. Elle avait été rouée de coups et son corps frêle et délicat avait été plus d'une fois marbré de bleus par

la main rude de cet abominable père. Il n'avait épargné que son visage. Dans ses plus grandes colères d'ivrogne abruti, il ne l'avait jamais frappée là.

— C'est le gagne-pain de la maison, disait-il cyniquement.

Elle s'en souvenait.

Toutes ces horreurs lui remontaient au cœur comme les ordures charriées par la marée montante qui vont à la surface.

Elle avait honte, elle avait peur de ce passé.

Elle se tut et se remit à sa besogne, en approchant sa chaise de la fenêtre.

— Récapitulons, fit Rivaille. Ce soir, à la chute du jour, tu vas aller flâner à Trémel. La maîtresse est en route. Tu trouveras bien moyen de gagner une invitation à dîner. Le petit Vincent te mange des yeux. Tâche de faire boire la nourrice un peu plus que de raison. Pas besoin de prier beaucoup les Bretonnes. Elles y vont carrément. Quand elle sera un peu étourdie, tu feras l'affaire sans peine.

— Et les médecins? objecta Manette.

— Les médecins? Des serins. Toujours à côté de la vérité! Ils diront qu'il est trépassé d'une fièvre qui court dans le pays, ou d'une colique parce que la nourrice avait bu trop de vitriol.

Est-ce qu'ils ont jamais rien su? Tu vois; c'est aisé comme tout. Ah! Vireloche est un animal qui n'est pas sot! Il mérite de réussir.

— C'est une fichue pratique, dit Manette.

— Une canaille, tu as raison, mais c'est aussi un solide. Il a une bonne tête !

— C'est un lâche. Méfie-toi, reprit Manette, à ta place je serrerais la lettre, là, dans le tiroir et je la mettrais sous clef. Ça n'est pas des choses à laisser traîner.

— Tu as toujours raison. Fine comme l'ambre ! Mais pas de bêtises, entends-tu ! pas de morale ! Des nèfles, la morale ! Tu tiens la fortune dans ta menotte ; ne la laisse pas filer, hein ! ou gare les gifles !

Un rire à hoquets, un rire nerveux, souleva la poitrine de la jeune fille.

— N'aie pas peur, dit-elle. J'irai ce soir à Trémel et je ferai pour le mieux. A dix heures ce sera fini, mais tu sais, après un coup pareil, on a peur des arbres la nuit. On croit voir dans les buissons des gendarmes et des juges. Viens me chercher. Tu m'attendras sur la terrasse près de l'escalier de pierre. Tu veux bien ?

— Oui, ma mignonne, dit le coquin.

Et il s'approcha d'elle pour l'embrasser de nouveau.

Mais le baiser glissa comme le premier et se perdit dans ses cheveux, dont elle avait retiré l'épingle.

XXIII

Le soir était venu. Dans la journée le temps s'était assombri; des nuages où l'on voyait courir des ondes enflammées couvraient l'horizon du côté de l'île de Batz et de temps en temps un éclair de chaleur les traversait. Cependant il ne pleuvait pas.

La mer était plate et unie comme une glace. Pas un frémissement à sa surface. Elle dormait.

Manette avait mis son chapeau de paille brune sur ses cheveux roux. Elle était gentille à croquer, un peu pâle seulement.

— Tu n'as rien oublié ? demanda Rivaille.

— Non.

— Du courage !

Elle le regarda en face et répondit d'une voix qui ne tremblait pas :

— J'en aurai.

Elle prit son ombrelle, donna un dernier coup de main à ses jupes et sortit.

A quelques pas de là elle se retourna.

Rivaille, sur le seuil de la maisonnette, la regardait.

— A dix heures, dit-elle, pas plus tard. J'aurais peur. D'ailleurs, il va venir de l'orage.

Elle n'avait pas fait cinquante mètres dans le parc qu'elle aperçut Vincent dont la figure s'épanouit.

— J'étais inquiet, mademoiselle Manette, dit-il. On ne vous a pas vue aujourd'hui, et j'allais chercher de vos nouvelles.

Il lui offrit son bras qu'elle accepta.

— Tiens! c'est drôle, fit-il, on dirait que vous tremblez. Êtes-vous malade?

— Non, non! pas du tout.

— Alors, c'est l'orage qui vous effraie?

— Oui, l'orage et autre chose encore.

— Ah! bah! peut-on vous demander sans indiscrétion ce qui cause cette frayeur?

Elle s'arrêta.

Ils arrivaient sous un massif de marronniers et de tilleuls.

Elle jeta un coup d'œil rapide autour d'elle et quittant le bras de Vincent, elle le regarda en face, inquiète et suppliante.

Une agitation étrange décomposait ses traits. Son sein se soulevait par saccades ; l'émotion l'empêchait de parler.

— Manette, dit le petit clerc, vous savez que je suis votre ami. Si vous avez des peines, confiez-les moi.

— Mon ami ! murmura-t-elle; est-ce que je mérite d'en avoir ?

— Et pourquoi pas ?

— C'est vrai ; vous ne savez pas, vous ne pouvez pas savoir. Ah ! que je suis malheureuse !

Un flot de larmes brûlantes inonda son visage. Vincent resta un moment interdit en face de cette douleur que rien ne lui avait fait prévoir, car Manette jusque-là était plutôt enjouée que grave et cachait avec soin ses anxiétés.

Le trouble de la jeune fille enhardit Vincent.

— Voyons, reprit-il, en lui pressant la main, ma petite Manette, ne pleurez pas. Que vous manque-t-il ? Dites-le. Je vous le répète, vous avez des amis. Tout le monde ici s'intéresse à vous. Et moi, vous le savez bien, Manette, je vous aimerais, si vous le vouliez. Vous êtes si jolie, si douce, si bonne !

Elle pleurait davantage.

Le petit clerc ne savait à quelle cause attribuer ce nouveau déluge.

Il se hasarda à lui prendre la taille et l'attira contre lui. Ce n'était plus sa main qu'il embrassait. Il couvrait de baisers ses cheveux, son front. Un instant leurs lèvres se rencontrèrent, et pour la première fois un désir violent montait au cœur de Vincent, quand Manette se dégagea.

— Laissez-moi, dit-elle. Je devrais vous faire horreur. Laissez-moi.

Le jeune homme, stupéfait, la regardait avec ses grands yeux étonnés.

— Vous devez me croire atteinte de folie, reprit-elle. C'est que vous ne me connaissez pas.

Et d'une voix haletante, le visage couvert de la rougeur de la honte, elle ajouta :

— Écoutez-moi, je vais tout vous expliquer et vous allez me haïr, mais je ne peux pas, je ne dois pas me taire. Venez.

Alors elle l'entraîna vers un banc placé au bord d'une pelouse, d'où la vue s'étendait jusqu'à la terrasse du château.

Elle s'assit et l'attira auprès d'elle.

— Plus près, dit-elle. Il ne faut pas qu'on nous entende.

Et, parlant rapidement, fiévreuse; exaltée par la gravité de la situation, elle commença le récit de sa vie. Elle raconta à Vincent son enfance malheureuse, misérable, sans mère, dans un village de la Picardie où, abandonnée d'abord par Rivaille, elle avait été élevée par charité chez des fermiers qui l'avaient recueillie quand sa nourrice, mal payée, l'avait chassée de son taudis. Puis la visite de ce coquin qui, à treize ans, la trouvant déjà grande et déjà belle, l'avait réclamée parce qu'il avait deviné les bénéfices qu'il pouvait en obtenir ; puis son séjour à Paris, dans un bouge infect et les exemples honteux qu'elle avait eus sous les yeux ; puis les coups qu'elle avait reçus, les traitements indignes auxquels elle avait été soumise et enfin l'opprobre de sa jeunesse.

Ensuite elle expliqua à Vincent comment en arrivant à Trémel, avec sa perversité native, elle s'était

sentie peu à peu remuée par l'aspect de cette nature sereine et tranquille, où tout lui causait des sensations nouvelles; comment, de jour en jour, elle avait pris en horreur son passé; comment elle avait été souvent sur le point de lui crier, à lui son ami, vers lequel elle se sentait attirée par un entraînement irrésistible, ses terreurs, ses hontes, ses chagrins qui l'étouffaient; qu'elle n'avait pas osé à cause de mépris qu'il aurait pour elle et qu'elle méritait.

Elle lui dit qu'il lui en coûtait tant de faire cet aveu qu'elle avait été tentée de se jeter à l'eau du haut des roches, afin d'en finir, d'échapper à cette vie qu'elle avait menée et qui la reprendrait quand elle retournerait à Paris, mais que ce serait un crime pour elle de se taire plus longtemps.

Et courbant la tête sous le poids de son opprobre, et parlant plus bas encore, elle expliqua à Vincent ce que Rivaille était venu faire à Trémel; quelle mission il avait reçue de Vireloche et de Patinot.

Elle lui apprit, ce dont personne ne s'était douté, que l'accident de l'étang de Trémel n'était pas l'effet du hasard, mais de la volonté de Rivaille; qu'elle ne l'avait su que par les exclamations de colère de ce bandit après son coup manqué, grâce à l'énergie de Vincent.

Elle lui dit que si ce soir elle trouvait la force de tout lui avouer, c'est qu'il y allait de la vie de cet enfant qu'il gardait.

— Vois-tu, Vincent, dit-elle, se laissant aller enfin dans sa colère et sa passion, je me serais fait tuer plutôt

que de me prêter à un acte aussi lâche. Non, maintenant je ne peux plus être infâme : j'ai été une misérable ; je veux racheter mon passé par une vie de dévouement et de regrets. Si j'avais résisté à Rivaille, à mon père — et est-ce mon père? Je n'en sais rien! — il m'aurait frappée, je le connais, et je n'aurais pu tout te confesser ; alors l'enfant aurait couru de grands dangers, car cet homme est capable de tout. J'ai accepté ce qu'il m'a imposé et je suis venue. Lui, à son tour, il va venir à dix heures, quand il croira que c'est fini. Il faut le prendre, vous emparer de lui. Je sais où est la lettre de son cousin. Ce Vireloche est la tête ; lui, il n'est que le bras. Avec la lettre, vous êtes les maîtres de tout, n'est-ce pas?

Vincent écoutait, terrifié, la révélation de ces secrets dont il ne soupçonnait rien.

— Tu vas bien me haïr maintenant? lui dit Manette. Ah! malheureuse que je suis!

La fièvre qui la soutenait pendant sa confession avait séché ses larmes ; elles redoublèrent.

Vincent, pleurant comme elle, lui prit la tête dans ses mains.

— Non, je ne te hais pas, Manette, dit-il, je te plains ; tu as été une martyre. Viens.

Il l'emmena au château. En marchant, il lui essuyait les yeux avec son mouchoir.

Il regarda à sa montre, un oignon d'argent qu'il tenait de la munificence du révérend Timothée.

— Hâtons-nous, dit-il, six heures!

— Ne pleure plus, ajouta-t-il. Tout s'arrangera,

grâce à toi, Manette. Va aux écuries et dis à John de venir me parler, vite.

Il courut au château et écrivit à la hâte ces deux lignes :

« Partez ce soir, si vous pouvez, ou par premier « train. Faits graves, très graves. Besoin de vous. « Vincent.

« Timothée Desvernois,

« Hôtel Villiers, avenue Friedland.

« Paris. »

Il achevait sa dépêche, quand master John apparut sur le seuil.

— John, dit le petit clerc, il se passe ici des choses terribles. Voulez-vous porter vous-même cette dépêche à Lannion, à franc étrier. Il faut que vous soyez revenu avant neuf heures. Et pas un mot à âme qui vive.

Vincent avait la figure bouleversée.

— Aoh! fit master John. Fort bien. En une demi-heure, je serai à Lannion avec Capitaine.

Capitaine était le cheval favori du duc de Villiers, un anglo-arabe superbe et d'une vitesse exceptionnelle.

Et se tournant vers Manette, dont les yeux rougis l'inquiétaient :

— Vous restez au château, petite?

— Oui.

— Je reviens dans une heure!

Vincent mit un doigt sur ses lèvres.

— All right, dit master John, qui, toujours flegmatique, alla seller lui-même Capitaine qui hennit de plaisir.

Cinq minutes après, l'Anglais penché sur sa selle, comme un jockey courant le grand prix, galopait à toute vitesse à travers la forêt dans la direction de Lannion, et sept heures et quart sonnant, Capitaine, blanc de sueur mais toujours vaillant, était réintégré dans son box.

Il avait parcouru ses huit lieues ventre à terre et la dépêche était remise au même moment à maître Timothée qui, sans bruit et sans bagages, se jeta dans un fiacre et se rendit à la gare Montparnasse pour prendre le train de Brest qui s'ébranla au moment où il s'y installait.

A dix heures, Rivaille était poliment accosté par son partenaire du bezigue, master John, au moment où il montait la garde auprès de la terrasse, en attendant Manette qui ne revenait pas, et le cocher, assisté de quelques palefreniers et du cuisinier de Trémel, invitait son ami à accepter une chambre dans les communs, à cause de l'orage qui s'approchait et devenait menaçant.

L'invitation était si courtoise qu'il n'y avait pas moyen de se dérober.

Le mastroquet de contrebande passa donc la nuit sous bonne garde à Trémel et le lendemain, au point du jour, il fut éveillé par un coup sec frappé à sa porte.

C'était le révérend Timothée qui sollicitait un instant d'entretien.

Le résultat de la conversation de Rivaille avec le révérend Timothée fut la mise en liberté immédiate et sans caution de l'inculpé.

Non pas que le révérend Timothée l'eût reconnu innocent comme l'enfant qui vient de naître, — l'intendant avait des yeux très perspicaces, — mais parce qu'il était sûr que désormais le Parisien était hors d'état de nuire et lui appartenait corps et âme.

Le séjour du révérend Timothée fut de courte durée.

Il était à l'aise dans un wagon de chemin de fer comme un poisson dans l'eau et il franchissait les distances les plus considérables sans ressentir la moindre fatigue.

L'habitude est une seconde nature.

Le soir même, au moment où Vireloche et Patinot attendaient le courrier en s'étonnant du retard que Rivaille mettait à leur répondre, alors qu'ils espéraient des nouvelles d'une exceptionnelle gravité, le timbre de l'antichambre résonna et la petite servante crasseuse introduisit dans le cabinet un grand corps, long et fluet, au dos légèrement voûté dans sa houppelande, à figure anguleuse et de tournure monacale.

— Monsieur Vireloche, demanda-t-il, en dardant ses yeux gris sur le petit homme d'affaires, assis dans son fauteuil.

— C'est moi, monsieur.

— Et monsieur est sans doute votre associé, M. Patinot?

— Oui, monsieur.

— J'ai déjà eu l'avantage de le voir, dit le visiteur. Nous avons à causer, messieurs, et si vous voulez bien m'écouter un moment, je ne doute pas que nous ne tirions bon parti les uns et les autres de cette petite conférence.

— Voilà la partie adverse qui capitule, pensa Vireloche à qui Patinot venait de souffler à l'oreille les titres et qualités de l'homme à la houppelande.

Le révérend Timothée s'était assis tranquillement sur un siège en face de Vireloche.

Du premier coup d'œil, il avait jugé que c'était lui qui tenait les rênes du gouvernement.

D'ailleurs les confidences de Rivaille l'avaient mis au courant de tout ce qu'il avait intérêt à savoir.

— Nous vous écoutons, monsieur, dit Vireloche, qui s'attendait à voir les millions danser une sarabande sur son bureau.

Le petit homme avais prit une pose digne et affermi son binocle sur un nez orné de végétations granuleuses qui dénotaient une grande misère du sang.

— Messieurs, dit Timothée, vous représentez M. le marquis de Varnes dans son procès contre M. Maurice Verner.

— En effet.

— Vous avez assurément l'intention de tirer le meilleur parti possible pour ses intérêts de cette contestation?

— Évidemment.

— Que diriez-vous d'un arrangement que je vous proposerais en son nom ?

— C'est selon.

Le petit homme d'affaires rayonnait. Il allait faire valoir ses arguments en temps et lieu de la belle manière, il jeta un coup d'œil triomphant à Patinot qui éprouvait, sous le regard clair et placide du révérend Timothée, un malaise indéfinissable mais réel.

— Peut-être avez-vous de grosses prétentions ? insinua l'intendant.

— Dame ! fit Vireloche.

— Cependant les droits du marquis de Varnes sont des plus douteux. Déjà un jugement les a repoussés. Il est présumable que l'arrêt de la cour viendra confirmer ce jugement.

— Qui sait ?

— Quoi qu'il en soit, je désire vous être agréable. Je m'arrangerai de votre client, le marquis de Varnes. Qu'il soit donc entendu qu'il ne s'agit ici que de vous seuls. Voici ce que je vous propose.

Maître Vireloche eut un bourdonnement dans les oreilles. Il entendit une harmonie métallique qui le chatouillait agréablement. Les billets de banque et les pièces d'or allaient tomber des lèvres de l'homme qui tenait la clef des trésors de Villiers.

— D'abord, continua le révérend Timothée, je vous donne trois jours pour quitter la France.

— Quitter la France, demanda Vireloche inquiet, et pour quelle cause, cher monsieur?

— Parce que je le veux.

— Ah! fit Patinot qui sentit ses craintes prendre un corps, vous le voulez?

— Oui, répliqua placidement le révérend Timothée.

— Et pourquoi, s'il vous plaît? demanda ironiquement Vireloche, qui payait d'audace.

— Parce que vous êtes des bandits, et que je pourrais vous faire expédier au bagne. J'aime mieux vous laisser la ressource du repentir.

— Vous parlez bien légèrement, cher monsieur, dit Vireloche qui perdait contenance.

— Je ne fais rien à la légère, cher monsieur, répliqua à son tour Timothée. Veuillez m'écouter. Si je suis miséricordieux, c'est que j'ai horreur du bruit et que j'ai toujours pensé qu'il vaut mieux régler ses affaires soi-même que de les confier à la justice ou d'en charger les autres. J'ai mes pièces, pas ici; elles sont en sûreté : primo, votre lettre, cher monsieur Vireloche, à votre complice Rivaille; secundo, reconnaissance, par ledit Rivaille, de tous ses méfaits; tertio, la fiole adressée par vous; quarto, le récit complet par la demoiselle Manette Rivaille des promesses faites à son père et des tentatives d'assassinat restées heureusement infructueuses, ce récit certifié conforme par votre complice. C'en est plus qu'il n'en faut pour faire pendre deux scélérats, si l'on pendait encore quelqu'un aujourd'hui. Choisissez donc. Dans trois jours, je vous verserai cinquante mille francs et vous irez en Amérique ou en Australie, à votre choix,

tenter la fortune, ou je vous livre à la justice, ce qui me répugnerait, je ne le dissimule pas. C'est du bruit; y a des pertes de temps à subir ; on est traduit comme témoin devant des juges qui en prennent à leur aise. Les avocats embrouillent les affaires les plus claires. Les journaux sont médisants et parlent de nous à tort et à travers. C'est là le secret de ma générosité. Que décidez-vous ?

— C'est tout décidé, dit Vireleche qui ne consulta même pas Patinot abattu, prenons les cinquante mille.

— Vous préparerez donc un reçu en forme, avec motifs précis et vous me l'apporterez dans deux jours à mon bureau. Je vous compterai la somme. Vous pouvez être tranquilles. Ma caisse est un tombeau pour les secrets. J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Le révérend Timothée serra sa lévite sur ses côtes, mit son chapeau à larges bords sur son respectable chef et sortit du pas rapide d'un clergyman qui est en retard pour se rendre à son église, laissant les deux coquins abasourdis de sa visite et de son étrange proposition.

Dans la rue, il consulta sa montre.

— Neuf heures cinq, dit-il. J'ai encore le temps de me rendre à Quiévrain.

Le train de Bruxelles partait à neuf heures quarante.

Il héla un fiacre et jeta au cocher l'adresse :

— Gare du Nord. Vingt sous de pourboire si nous allons bon train.

Le révérend Timothée n'attachait ses chiens avec des saucisses que quand c'était absolument nécessaire, mais pour vingt sous donnés à propos on obtient de grands services.

A neuf heures quarante, l'homme et sa houppelande se glissaient doucement dans un compartiment de première classe et la machine sifflait pour le départ.

Le marquis de Varnes était toujours étendu dans son grand lit chez du jardinier de la Maison Blanche. Sa blessure le faisait horriblement souffrir, mais sa guérison n'était qu'une question de temps.

Florine, la jolie fille, s'était habituée avec son malade et le soignait admirablement. Il fallait voir avec quelle adresse elle et sa mère exécutaient les ordonnances du docteur Guérin, qui se tenait au courant et envoyait chaque jour ses instructions.

Dans cette atmosphère calme, vivifiante, embaumée, le marquis se sentait renaître. Il disait souvent à Florine :

— Mon enfant, si je me guéris et je l'espère, je voudrais vivre dans un milieu calme et paisible comme celui-ci. J'en ai assez de Paris et de ses fièvres chaudes !

Et il voyait avec terreur revenir le moment où il devrait reprendre ce collier de misère qui l'étranglait comme une cangue chinoise depuis des années.

Florine était assise près de son lit, brodant une lingerie, lorsqu'un matin la jardinière vint annoncer qu'un monsieur très grave, avec des airs de ministre protestant, demandait à voir le marquis.

— Ce sera, pensa de Varnes, un pasteur zélé qui me croit en danger et veut me préparer au grand passage dans l'éternité. Qu'il entre.

C'était le révérend Timothée.

Il fut bref dans son exposition.

— Monsieur le marquis, dit-il, vous ne connaissez pas vos mandataires. Ce sont deux scélérats, mais votre nom m'est garant que vous ignoriez leurs détestables procédés.

Il lui donna la copie des déclarations de Rivaille et de Manette.

— Mais c'est tout simplement horrible, s'écria de Varnes. Je vous jure...

— C'est inutile. Nous sommes sûrs de votre complète ignorance. La nécessité seule vous avait fait accepter les services de ces misérables. Ils vont quitter la France et vous n'en entendrez plus parler. Pour nous, nous voulons, outre votre renonciation à ce procès, d'ailleurs perdu d'avance, du moins nous le croyons, et en raison de votre parenté avec le duc de Villiers, qui certes, si vous l'aviez mieux connu, ne vous aurait pas laissé dans l'embarras, vous assurer une existence paisible et à l'abri des revers que vous avez déjà subis. Combien vous faut-il pour vivre selon vos goûts ?

— Ma foi, cher monsieur, dit le marquis, ma blessure aura, du moins, le mérite de me rendre sage. Avec une maison de campagne et une vingtaine de mille livres de rente, je m'estimerais le plus heureux des hommes.

— Je vous les donne, dit Timothée. Combien avez-vous de dettes ?

— Une centaine de mille francs.

— Elles seront payées.

— Mademoiselle, dit-il, en faisant un signe à Florine, voulez-vous prier le notaire d'entrer.

— Vous avez amené un notaire ? dit le marquis ; vous êtes un homme admirable, tout simplement.

L'acte fut rédigé séance tenante ; le marquis abandonnait tous ses droits sur la succession du duc de Villiers, moyennant la donation d'une maison de campagne en Normandie et la constitution d'une rente viagère incessible et insaisissable de vingt-quatre mille francs.

— Et maintenant, dit-il à Florine, je vous emmènerai promptement. Les maladies de l'âme sont pires que celles du corps.

Le soir même, le révérend Timothée rentrait à son bureau de l'avenue de Friedland, sans bagages, mais avec quelques papiers dans sa lévite.

Son absence n'avait pas été remarquée et pour les gens qui le servaient, il n'était que sorti.

Il venait de rentrer.

— Tout est bien, pensa-t-il en rangeant ses actes dans ses casiers ; nous aurons seulement été un peu prodigues cette année, mais nos moyens nous le permettent.

XXIV

On était aux derniers jours de septembre. La campagne de Trémel avait revêtu ces teintes neutres que les artistes affectionnent. Les tons verts s'étaient adoucis ; les feuilles jaunissantes mêlaient leur or pâle aux couleurs d'émeraude des gazons rasés comme des tapis d'Orient et, le long des murs, les vignes vierges jetaient leur manteau de pourpre.

Blanche était assise sur la terrasse de Trémel par une belle soirée ; la jeune femme était toujours vêtue de noir, pâle, admirablement belle, mais le visage empreint d'une tristesse résignée et constante.

Deux enfants, une petite fille blonde comme elle, l'autre, un petit garçon d'un an qui commençait à marcher, brun avec ses cheveux noirs et frisotants, offrant frdéjà une appante ressemblance avec le duc de Villiers, se tenaient par la main.

La sœur guidait avec mille précautions le frère qui trébuchait avec cette grâce charmante des bébés heu-

reux de vivre et d'essayer leurs forces parmi les fleurs, les oiseaux et les gazons en pleine lumière.

Derrière eux le vieux manoir se dressait fier comme un Breton du combat des Trente, avec ses pierres d'un gris violacé comme les rochers des falaises.

Ses persiennes blanches, fraîchement restaurées tranchaient sur la couleur brune du granit des murailles et toute la flore des plantes grimpantes, viornes aux filaments entortillés, clématites argentées, aristoloches aux larges feuilles, s'accrochaient au pied des tourelles, ou s'enroulaient aux volutes et aux colonnettes de la terrasse.

Vincent, en tenue de régisseur campagnard, avec les guêtres de cuir et un veston de gros drap bleu, accourut vers sa maîtresse.

Il avait toujours ses yeux brillants et sa mine fûtée.

— Madame, dit-il, c'est M. Timothée — il avait bien envie de dire le père Timothée — et M. Verner qui arrivent de Plouaret, où John est allé les chercher.

— C'est bon, fit-elle.

Et elle appela doucement.

— Charlotte! Serge!

Les deux enfants se retournèrent.

Lorsque la voiture s'arrêta au perron, Blanche s'avança et tendit la main au révérend Timothée, qui la pressa doucement dans les siennes, et à Verner qui la porta à ses lèvres.

L'intendant avait toujours sa même lévite, sa même

figure de sacristain saluant l'autel, son même corps long et fluet, sa même figure austère et froide comme un masque de cire, mais il était plus courbé, plus voûté, plus sec, s'il est possible à un copeau depuis dix ans au grenier de se dessécher encore, plus monacal. Surtout, il faisait peine à voir avec son air navré qui n'était pas joué.

C'était bien un cœur qu'il avait, et non un moteur comme il l'avait cru, un cœur attaché à la race de Villiers, à leur maison, par une fidélité canine.

Lorsqu'il aperçut le petit Serge aussi vêtu de noir, une larme lui vint aux yeux et se perdit dans le sillon de ses joues caves et parcheminées.

— Tout ce qui reste! dit-il en montrant l'enfant et en regardant celle que, en souvenir des volontés du duc de Villiers, qui n'avait pas de secrets pour lui, il appelait madame la duchesse.

Mais le sentiment des affaires lui revint promptement.

— Bonnes nouvelles, madame, dit-il, bonnes nouvelles! Nous voilà désormais tranquilles; la bataille a été rude, mais elle est finie; la paix est signée et les juges ont rendu de solides jugements et de bons arrêts, bien inattaquables et définitifs. Enfin!

Alors il raconta ce qui s'était passé.

Le marquis de Varnes était guéri.

C'était décidément un galant homme, naufragé dans les bas fonds de Paris, mais qu'il avait repêché à temps.

Le marquis s'était attaché à son jardinier et

aux deux Flamandes, qu'il ne voulait plus quitter.

Il avait demandé en grâce au révérend Timothée de réduire sa pension et de lui donner, puisqu'il était en veine de générosité, une petite terre qu'il pourrait habiter et laisser plus tard à ces braves gens, en Normandie ou en Bretagne.

Lui, Timothée, il y avait songé. Il se trouvait du côté de Morlaix un petit castel avec une terre d'une centaine de mille francs qu'on pourrait peut-être lui octroyer. La maison ne serait pas beaucoup moins riche pour cela et plus tard, qui sait? si le marquis était en effet converti à une vie plus sage, il n'avait pas d'héritiers et il pourrait léguer son titre à cet enfant.

C'était à voir, mais on pouvait toujours disposer de ce modeste manoir. Un de plus ou de moins!

Les deux coquins avaient été expédiés à New-York. Ils avaient emmené Rivaille. Les querelles entre ces gens-là ne sont pas de longue durée. Chose singulière, il paraît qu'ils auraient acheté une maison de commerce de vins qui n'allait pas mal; on leur avait peut-être rendu un éminent service en les expatriant. Quand il seraient riches, ils deviendraient probablement honnêtes.

Manette était placée dans une excellente maison, en apprentissage, à Paris. On la traitait avec douceur et elle se trouvait heureuse.

Plus tard on veillerait à son établissement, quand elle serait en état d'en profiter.

Vincent qui écoutait la causerie, se mordit les

lèvres et il lui sembla que son cœur de dix-neuf ans battait un peu plus fort que de coutume.

Lorsqu'il avait conduit Manette au chemin de fer, il lui avait dit : Pense à moi et deviens bonne fille. Moi, je ne t'oublierai pas, Manette!

La cloche du dîner interrompit le révérend Timothée.

Pendant l'absence de nos amis de Trémel, nous pouvons apprendre à nos lecteurs ce que sont devenus les autres personnages qu'ils ont connus.

Calixte a épousé Ernestine. Ils sont en possession d'un bonheur bourgeois dans une grande ville de l'Ouest, où personne ne se doute de la célébrité acrobatique de cette aimable femme.

Andréa est retirée dans une solitude qui plaît à son âme farouche, et c'est à peine si on se souvient d'elle dans le monde changeant où elle a passé comme une étoile filante. On la dit gravement malade. Elle aurait contracté volontairement une sorte phtisie en se mettant nue à sa fenêtre pendant les fraîches nuits d'hiver.

La vieille Perreuse dort dans le cimetière de Roiville près de son fils. Au dernier moment, elle a accordé à celle dont elle a causé la faute un pardon que sa petite-fille, Charlotte, lui demandait à genoux.

Antonine est toujours gaie, spirituelle et légère, mais elle accomplit une évolution prévue.

Elle se range et devient économe.

Il n'était que temps.

Par cette éclosion de courtisanes à prix débattus

et de filles d'argent dont les comptes sont tenus avec la régularité des livres de banque ou des commerces de nouveautés, sa prodigalité de vierge folle jetait dans le concert une fausse note comme un chapeau vert sur une robe amaranthe.

Mariette Desvaux est plongée dans un morne désespoir.

Sa créance sur le marquis de Varnes lui a été ponctuellement remboursée et son futur lui a écrit une lettre fort aimable pour lui notifier qu'à la suite d'accidents imprévus, il se retirait du monde et renonçait au bonheur de l'épouser, elle et ses millions.

Mais c'est une femme de ressources; elle veut un blason. Elle en trouvera aisément. Il y en a tant qui traînent sur les trottoirs et le macadam qu'elle n'a qu'à se baisser pour en prendre.

Un soir, les habitants du château de Trémel étaient rentrés dans leurs chambres.

Seuls, Verner et Blanche se promenaient.

Maurice avait promis de ne pas parler d'amour, et il n'en parlait pas.

Mais l'âme tendre de la jeune femme comprenait sa pensée aussi clairement que s'il l'avait expliquée avec un cri du cœur.

— Maurice, dit-elle, vous savez combien je vous aime. Vous savez aussi mon amour pour celui qui n'est plus. Je crois toujours l'entendre, lui parler. Il me semble qu'il est là, qu'il me regarde! Je l'interrogerai; je suis sûr qu'il me répondra. Attendons.

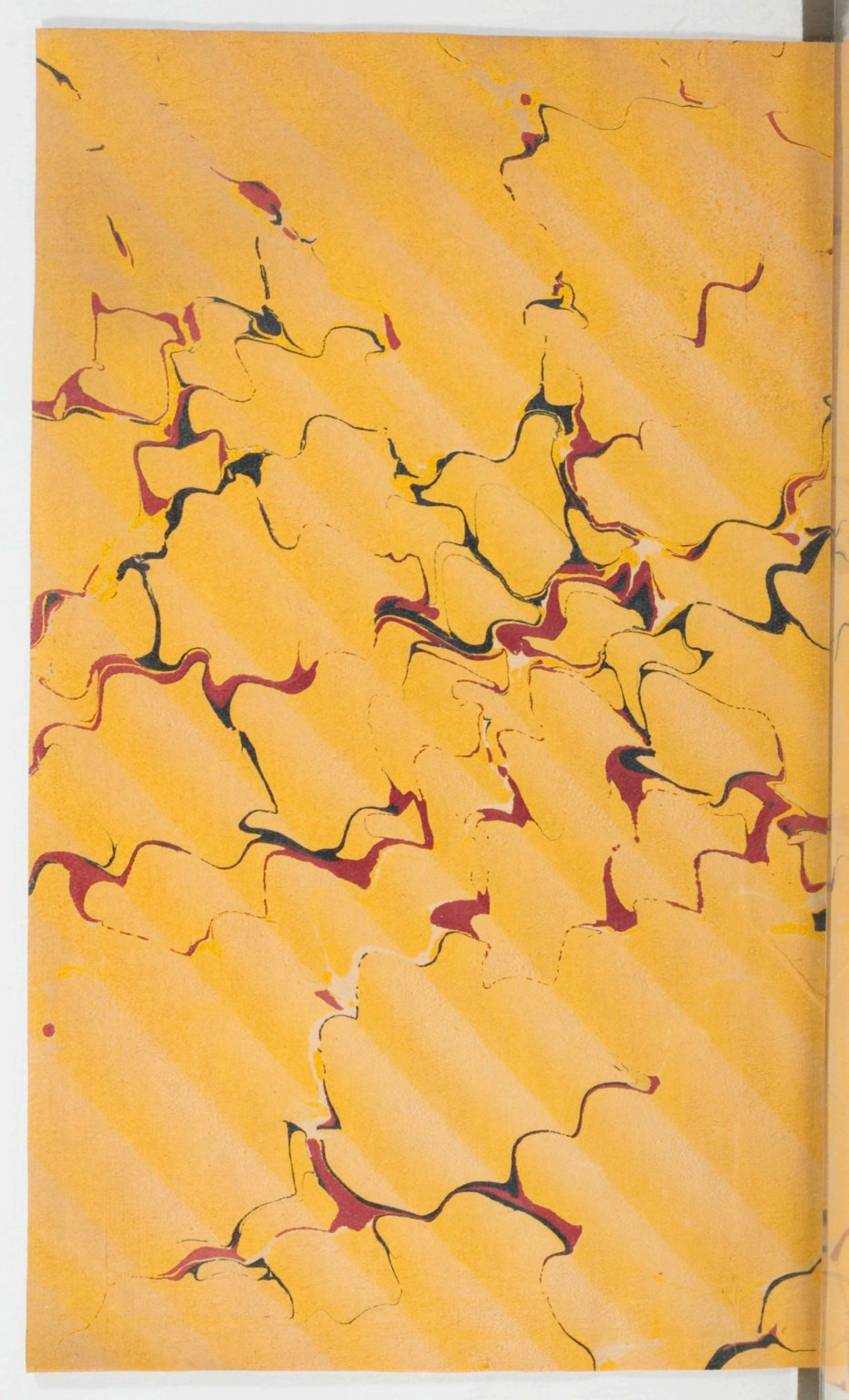
Dans un an, à pareil jour, je vous dirai ce qu'il m'a conseillé. Dieu m'est témoin que je ne voudrais ni vous causer une peine, ni faillir à mes devoirs envers lui.

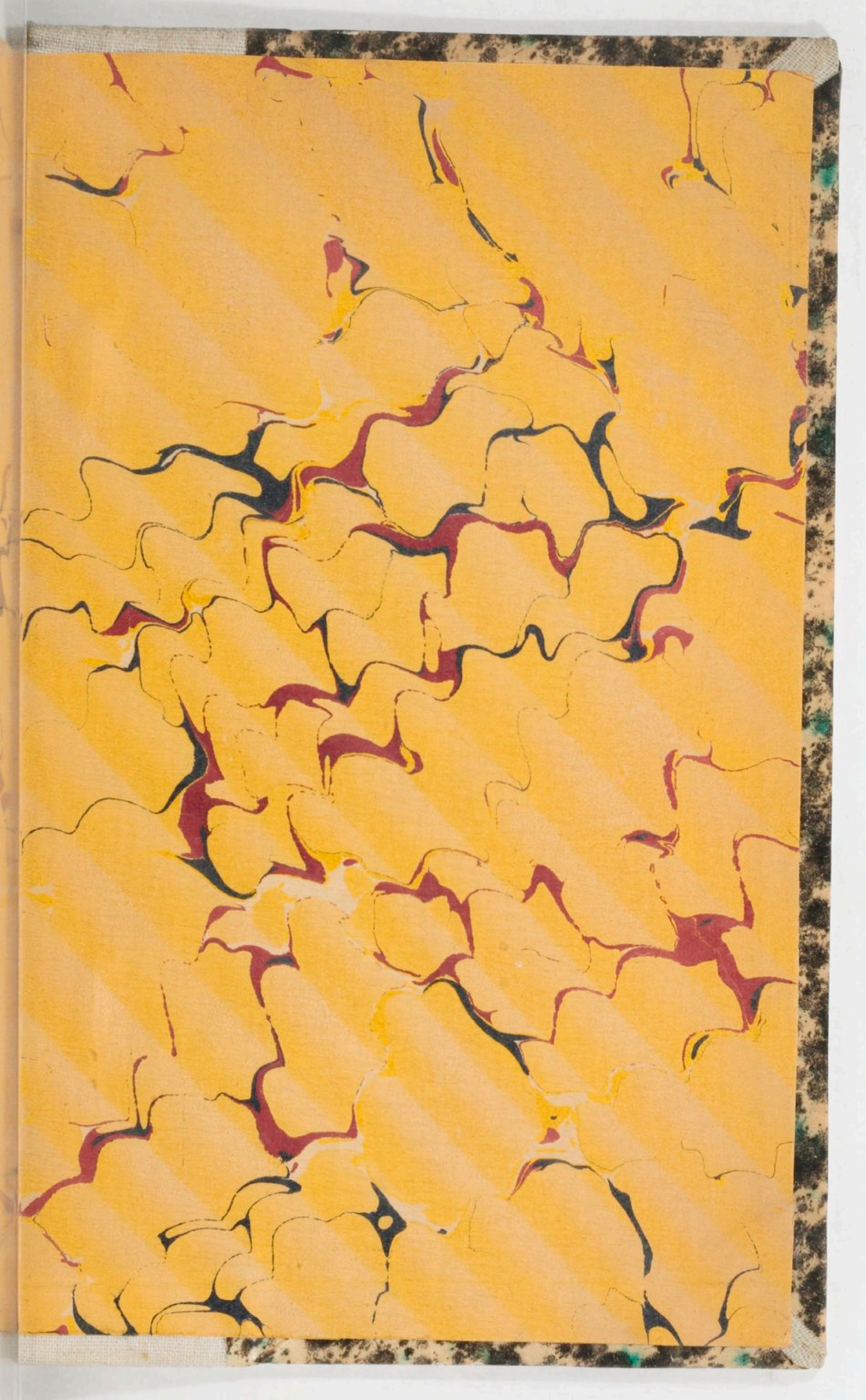
— Il nous aimait trop pour nous voir souffrir, dit Maurice.

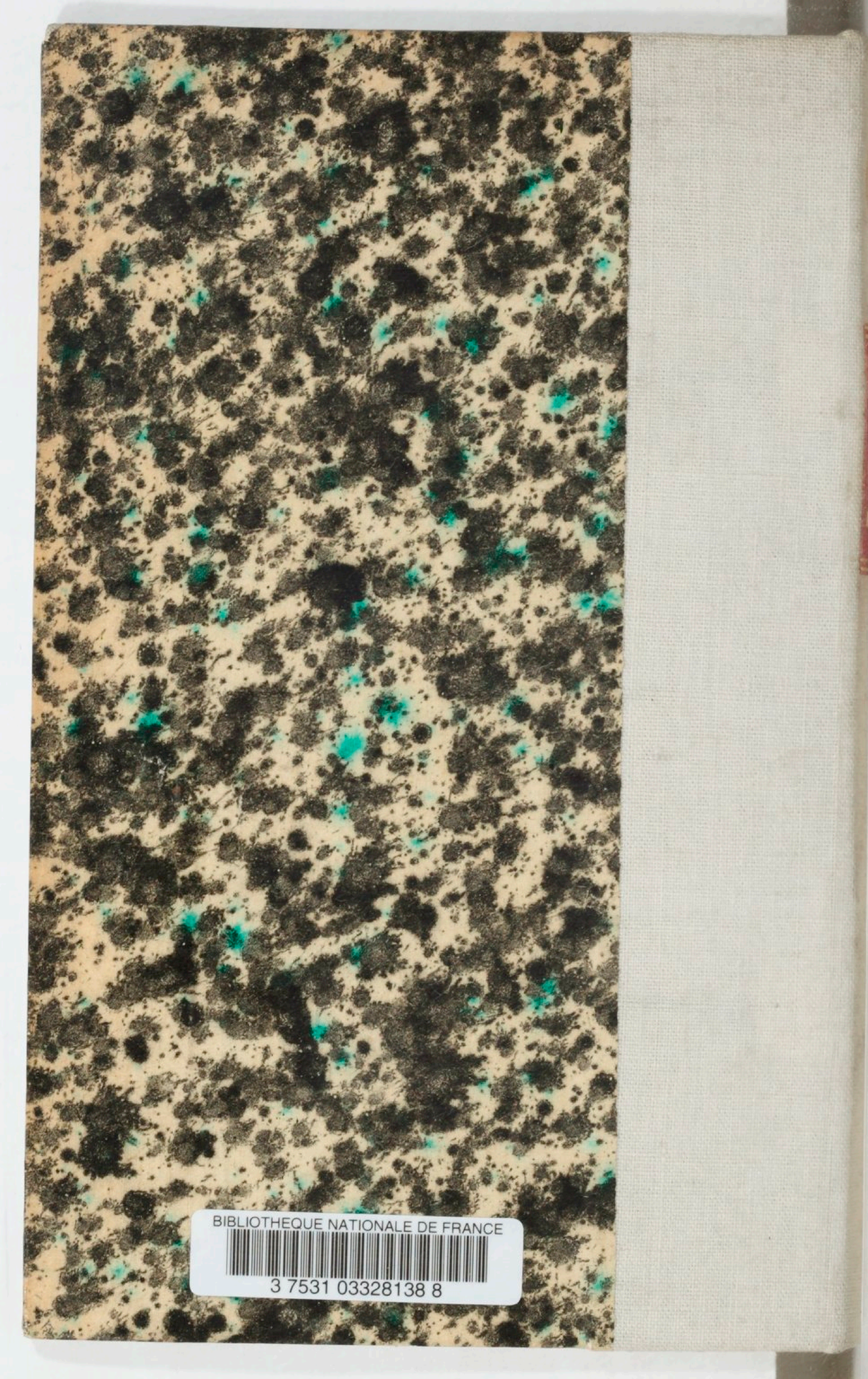
Elle leva les yeux au ciel et dans un rayon elle crut voir son amant qui leur souriait.

FIN.

Paris. — Imp. Paul Dupont, rue J.-J.-Rousseau, 41. (Cl.) 25.6.82.






BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 03328138 8